



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

## Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Magistrale in

Lingue Moderne per la Comunicazione e la Cooperazione Internazionale

Classe LM-38

Tesi di Laurea

*Traduction du discours touristique.*

*Un cas d'étude : le guide Relais & Châteaux.*

Relatrice

Prof. Geneviève Henrot

Laureando

Jessica Peja

n° matr.1108779 / LMLCC

Anno Accademico 2015 / 2016



## *Table des matières*

<b>Introduction</b> .....	1
1. La traduction comme processus et comme produit .....	4
2. La traduction et les contraintes du discours touristique .....	6
<b>Chapitre 1 : La traduction</b> .....	9
1.1 Approches théoriques : de la linguistique à la pragmatique .....	9
1.1.1 Les théories linguistiques.....	11
1.1.2 Les théories de la communication .....	16
1.1.3 Les théories herméneutiques .....	25
1.2 Problématiques et stratégies du processus de traduction .....	30
1.3 Méthodes et compétences du traducteur .....	46
<b>Chapitre 2 : La communication du tourisme</b> .....	59
2.1 Le discours touristique : définition et caractéristiques .....	59
2.2 Les écrits touristiques : le rapport entre texte et discours .....	65
2.3 La traduction touristique, une spécialité ? .....	73
<b>Chapitre 3 : Analyse de la traduction du guide R&amp;C :</b>	
<b>corpus parallèle français-italien</b> .....	87
3.1 Genre textuel, contexte et situation communicative .....	90
3.2 Les problématiques et leurs solutions .....	98
3.2.1 Questions linguistiques .....	99
3.2.2 Questions textuelles .....	108
3.2.3 Questions pragmatiques .....	116
3.3 L'équivalence des termes : fiches terminologiques .....	122
<b>Conclusions</b> .....	141
<b>Annexe</b> .....	150
<b>Bibliographie</b> .....	181
<b>Sitographie</b> .....	185
<b>Résumé en italien</b> .....	187



## *Introduction*

Le présent travail se propose d'analyser la version traduite en langue italienne du guide *Relais & Châteaux 2016*, plus précisément la partie concernant la France et ses régions ainsi que les relatives propositions de logement qui y sont présentées. En outre, il offre une vue d'ensemble des contraintes qui rendent si complexe l'activité du traducteur lorsqu'il se mesure aux textes touristiques, à travers un examen détaillé de leurs stratégies discursives et de leur traduction. Le choix s'est porté sur le guide *Relais & Châteaux*, d'une part, en raison de sa notoriété dans le secteur du tourisme français, de l'autre, pour la complexité qu'un texte de cette nature comporte, compte tenu des contraintes qu'il impose au procédé traductif. En effet, ce cas d'étude semblait correspondre à la définition du genre hybride des écrits touristiques, raison pour laquelle il a été sélectionné. En revanche, les éléments non verbaux comme les images ainsi que les informations d'ordre exclusivement pratique à savoir, les coordonnées, les tarifs et autres informations, n'ont pas été pris en compte par l'analyse puisqu'ils ne relèvent pas de la traduction proprement dite et n'apportent aucune donnée significative qui puisse justifier leur examen.

Par ailleurs, un vif intérêt personnel, à la fois pour le secteur de la traduction et pour celui du tourisme, a orienté la recherche d'un sujet de thèse qui aille dans cette direction. En vue d'une future carrière dans l'un des deux secteurs cités précédemment, un travail qui associe traduction et tourisme, paraissait alors la solution la plus adéquate et judicieuse ; offrant l'opportunité d'acquérir de nouvelles connaissances, afin d'enrichir les compétences déjà acquises lors du cursus universitaire. En particulier, les notions générales apprises au cours de la première année d'espagnol, complétées par celles dispensées en classe de français de deuxième année, concernant la traduction professionnelle, se sont révélées indispensables au bon déroulement de ce travail qui se veut l'accomplissement d'un parcours universitaire très enrichissant.

La traduction et le tourisme, deux secteurs d'activité, aujourd'hui en pleine expansion, partageant les mêmes concepts clés, à savoir la langue et la culture, des composantes encore trop souvent considérées séparément à défaut d'être conçues comme interdépendantes. Ce travail, conscient de cette synergie, adoptera une approche centrée sur l'alliance entre ces deux notions fondamentales à la traduction. Proches et intimement

liées, langue et culture représenteront les thèmes récurrents de ce mémoire, servant de fil conducteur, dans une perspective communicative.

Encore trop souvent sous-estimé jusqu'à présent, le travail de traduction dans le domaine du tourisme commence peu à peu à voir le jour et à faire l'objet de recherches. En effet, les nombreuses compétences dont le traducteur doit faire preuve requièrent une certaine professionnalité de sa part, un aspect qui sera traité de plus près dans les prochains chapitres.

C'est avec l'avènement de la mondialisation et le développement des outils de communication que le monde est entré dans une société multiculturelle, un aspect qui ne peut échapper au phénomène de la traduction. Son rôle, principalement social et économique, repose sur la perception des différences et des ressemblances culturelles afin de développer des stratégies traductives adaptées à la situation de communication et assurer la transmission d'un message cohérent, clair et compréhensible.

La traduction apparaît alors un enjeu majeur pour le secteur du tourisme. La connaissance et l'application de ses principes généraux favorisent l'adoption de stratégies commerciales et communicationnelles pertinentes dans le but de répondre aux attentes et de satisfaire les besoins des potentiels clients. L'objectif final étant d'atteindre un vaste public et de le conduire à effectuer l'achat prouve l'importance que revêt son discours de même que le rôle joué par la traduction de ce dernier, accomplissant l'aspect pragmatique. Dans ce secteur, les langues y sont omniprésentes : depuis la démocratisation et l'intensification des voyages, ce marché a atteint une dimension de niveau mondial, aussi est-il devenu essentiel de traduire ses supports touristiques. La communication c'est le facteur qui tente de mettre en liaison ces mondes si différents, mais pour que cette interconnexion se réalise, seule une bonne traduction qui puisse intervenir. Langue, culture et médiation sont les maîtres-mots de ce mémoire, les fondements de la relation qui unit la communication et la traduction, appliqués au domaine du tourisme dans l'intention d'en examiner les problématiques.

Ce secteur qui vend du rêve, mais comment se traduit-il ce rêve ? Peut-il atteindre un large public ou n'appartient-il qu'aux plus fortunés qui savent l'interpréter ? Pour reprendre les mots du Président de Relais & Châteaux, Philippe Gombert : « En vous plongeant dans la culture de chacune de ses régions, notre famille désire vous emmener à la découverte du monde. Cet ouvrage est le reflet de notre ambition et de notre

engagement, il vous donne les clés de notre univers pour mieux vous faire goûter le monde »<sup>1</sup>. Cette pensée contient en elle-même les termes essentiels qui constituent les principes de la traduction touristique : *culture*, *clé* (interprétative), *univers* et *monde*.

Quelques considérations vont d'abord considérer la traduction de deux points de vue différents, à savoir, en tant que processus et en tant que produit. Suivra un discours axé sur la thématique du tourisme, c'est-à-dire, l'exposition des contraintes que le discours touristique impose à la traduction. Ensuite, il sera intéressant, dans un premier temps, d'aborder les théories de la traduction seyant au sujet et d'en retracer le parcours évolutif, afin de mettre en lumière les problématiques qui se posent au processus traductif et les stratégies mises à la disposition du traducteur pour pallier les difficultés. Dans un second temps, après avoir défini et passé en revue les caractéristiques du discours touristique, l'accent sera mis sur la relation entre le texte et le langage dans le cadre de la communication afin d'expliquer le genre hybride qui caractérise les écrits touristiques. Cela mènera à la question des langues de spécialité : il s'agira d'établir si le langage touristique peut en faire partie et à quelles conditions. Une fois que les bases théoriques seront posées, le travail pratique pourra commencer.

L'analyse de la traduction du guide Relais & Châteaux, à travers le corpus parallèle français-italien, débutera par la description du genre textuel, du contexte et de la situation communicative dans le but d'offrir un cadre général du type de traduction auquel le traducteur a eu affaire. Ensuite, l'identification des éléments problématiques à traduire, au niveau lexical, textuel et pragmatique permettra de découvrir les stratégies qui ont été adoptées par le traducteur afin de dépasser les obstacles liés à l'espace discursif singulier du guide. En dernier lieu, la création de fiches terminologiques est liée à une double nécessité : la première de prendre conscience de la difficulté et de la complexité de faire le bon choix au niveau de la terminologie, lorsque le travail de traduction ne repose qu'en partie sur un langage de spécialité, la deuxième de montrer le fonctionnement d'un des dispositifs indispensables, auquel le traducteur a recours durant le processus de traduction. Compte tenu de ce qui aura été développé auparavant, des considérations finales seront formulées afin de parvenir à une conclusion pertinente.

---

<sup>1</sup> Philippe Gombert, *Bienvenue chez Relais & Châteaux*, Le guide R&C, p. 7.  
<http://static.relaischateaux.com/data/editorial/flipbook/com/tow/fr/iphone/activedocpagepaysage2ipad.html>

La force motrice de cette analyse repose donc sur l'hypothèse qu'une mauvaise traduction, à cause de choix inappropriés tant lexicaux que terminologiques, stylistiques et stratégiques, pourrait avoir des répercussions au niveau de la communication, atténuant les fonctions conative et poétique mais aussi les actes illocutoire et perlocutoire du langage, nuisant au skopos et par conséquent, à l'impact attendu du message sur l'économie. Les résultats obtenus de cette dernière et les conclusions qui en seront tirées, suite à l'application des théories traductives, tenteront ainsi de montrer l'importance d'une bonne traduction, malgré les nombreuses difficultés qu'elle doit affronter. Le cas d'étude du guide *Relais & Châteaux*, représentant le corpus analysé dans le présent travail, sera conduit par une démarche hypothético-déductive. Ainsi il se veut être la démonstration des problématiques et des conséquences d'une traduction liées aux contraintes d'un discours particulier, celui du tourisme. C'est à travers le contrôle du respect des conditions nécessaires à la réalisation des fonctions de persuasion et d'incitation du guide français, dans sa version italienne que l'analyse parviendra à sa critique finale.

### ***1. La traduction comme processus et comme produit***

La traduction reste une discipline très débattue : c'est qu'elle regroupe en son sein une multitude de théories et de pratiques qui proviennent de plusieurs domaines d'application, chacun offrant à son tour un aspect différent de la question. Le *Trésor de la Langue Française* définit la traduction, dans un premier temps, comme étant l'action de traduire et le résultat de cette action, dans un second temps, comme le fait de transposer un texte d'une langue dans une autre<sup>2</sup>. La première acception manifeste de prime abord la dichotomie apparente de l'essence même de la traduction, à savoir s'il faut la considérer en tant que procédé, mode opératoire ou en tant que produit fini obtenu par l'activité du traducteur.

Or, la traduction possède conjointement ce double aspect, à la fois dynamique et statique, comme le souligne J.R Ladmiral dans sa définition de la notion, comparant ce

---

<sup>2</sup> Définition de Traduction dans le TLF1 :

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=3342366345;r=1;nat=;sol=0>



cas de convergence linguistique à une « médiation interlinguistique »<sup>3</sup> qui désigne simultanément la pratique traduisante et le résultat de cette dernière.

En général, l'acte de traduction est perçu comme la conversion d'un signe, d'ordre linguistique ou non, en un autre, une démarche herméneutique, qui réside dans le fait qu'une réalité peut être nommée à l'aide de composants appartenant à une autre réalité. D'après la distinction proposée par R. Jakobson, la traduction pourrait se décliner sous trois formes, chacune laissant agir le phénomène interprétatif à différents niveaux. Ainsi se détache la traduction que l'auteur qualifie de « interlinguale », qui transpose les signes linguistiques d'une langue à l'autre ; de la traduction dite « intralinguale » qui opère au cœur de la même réalité linguistique et enfin la traduction « intersémiotique »<sup>4</sup> qui met en jeu deux systèmes de signes distincts.

En ce qui concerne le processus proprement dit de traduction, celui-ci tire son origine de l'action de traduire : il y a « traduction » dès lors que l'auteur d'un texte, pour communiquer quelque chose à quelqu'un, demande à un traducteur de transmettre le même message, en le rendant compréhensible à un nouveau destinataire qui n'appartient pas forcément à la même communauté linguistique et culturelle. C'est ainsi que l'action de traduire vient s'inscrire dans le schéma de la communication, élaboré par R. Jakobson, qui sera développé plus loin. De ce point de vue, la traduction ne peut se réduire exclusivement à la transposition d'un mot appartenant à la langue de départ vers la langue d'arrivée. En outre, les différentes approches qui se sont développées au cours des dernières années ont orienté leur intérêt vers l'interculturalité, la compréhension et l'enseignement des langues étrangères ; elles ont ainsi fait resurgir l'aspect dialogique de la traduction, étudiée en tant que garante d'un lien entre deux langues, deux cultures, deux expériences du monde et plusieurs modes de communication. Mais ce contact entre deux systèmes différents ne doit pas exclure la notion d'écart intrinsèque à la pratique traduisante et dont les interférences linguistiques et culturelles en sont la preuve. Il serait incorrect de ne considérer que les correspondances lexicales entre deux langues sans tenir compte de la dimension culturelle des systèmes : cela anéantirait l'aspect interlinguistique de la traduction, porteur de significations nouvelles, car au-delà de représenter un code réglé par des normes grammaticales et syntaxiques, la langue constitue un moyen dont la

---

<sup>3</sup> Ladmiral J-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1979, p. 11.

<sup>4</sup> Jakobson R., *Linguistica e poetica/ Aspetti linguistici della traduzione*, in *Saggi di linguistica generale*, traduit par Heilmann L., et Grassi L., Milano, Feltrinelli, 1966.

communauté linguistique dispose pour exprimer ses pensées, ses valeurs, ses jugements qui se regroupent sous la notion plus générale de culture. À ce propos, les résultats obtenus par les recherches récentes ont eu le mérite de révéler les problématiques que ce travail tentera d'élucider et de circonscrire afin d'affronter l'analyse de la dernière partie, avec plus de discernement. Il faudra garder à l'esprit le principe général de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec<sup>5</sup> énonçant que la traduction doit favoriser la communication entre personnes parlant des langues différentes. À cet égard, la traduction doit vivre la langue dans tous ses milieux sociaux afin de respecter chacune des identités présentes et d'en assurer la qualité communicationnelle. En outre, le message véhiculé dans les autres langues doit se conformer aux règles de l'art d'écrire, afin d'obtenir une formulation claire, capable également d'opérer inversement, en adaptant les messages provenant d'autres cultures aux singularités locales.

## ***2. La traduction et les contraintes du discours touristique***

Comme le chapitre précédent l'a annoncé, la traduction ne peut nier la relation qu'elle entretient avec la culture et la communication. Ces liens se renforcent davantage lorsqu'elle s'insère dans le contexte du tourisme. Au jour d'aujourd'hui, ce secteur est devenu l'une des industries mondiales les plus importantes, ce qui a provoqué l'augmentation de la demande de spécialisation dans ce milieu professionnel, gagnant également la branche de la traduction dite « touristique ». L'intérêt naissant pour cette dernière a donné lieu à une nouvelle perspective interlinguistique qui, loin de considérer la langue comme un système abstrait de connaissances et de règles se réalisant en dehors du champ de la communication, suggère au contraire de l'étudier d'un point de vue pragmatique et social. En effet, à travers le voyage, le touriste découvre une nouvelle réalité, il fait l'expérience de cultures différentes et élargit ses connaissances : ainsi l'enrichissement, la découverte et la confrontation deviennent-ils des propriétés inhérentes au tourisme. Ces aspects émergent également dans le processus traductif car tout naturellement, pour donner du sens et de la valeur à cette nouvelle réalité, le tourisme fait appel à la traduction.

---

<sup>5</sup> <http://ottiaq.org/services-au-public-et-aux-entreprises/a-quoi-sert-la-traduction/>

Cette dernière, dans le secteur touristique, se caractérise par un rapprochement continu de la réalité ainsi que de la culture de départ vers celles correspondant au touriste. Aussi, le rôle important joué par le traducteur, s'apparente davantage à la figure du médiateur. La démarche qu'il adoptera devra alors reposer sur des stratégies traductives qui accomplissent ce rapprochement de manière à rendre le texte de départ familier à la culture d'arrivée, à l'acclimater aux standards. L'attention est ainsi portée sur la restitution de l'essence intégrale du texte original grâce à des expressions idiomatiques qui « parleront »<sup>6</sup> aux lecteurs et des traits singuliers du discours employé par ces écrits touristiques, qui seront développés au cours du deuxième chapitre.

La traduction touristique, gardant à l'esprit la fonction du texte à traduire, recouvre de cette façon son aspect pragmatique qui se double d'une stratégie commerciale puisque ce qu'elle traduit n'est pas de simples mots mais un discours qui s'interprète dans sa dimension culturelle. Il est par conséquent impératif de considérer les critères multiculturels intrinsèques à chaque écrit touristique. Communiquer sur un pays signifie être sensible à la culture et aux us et coutumes de celui-ci ; le traducteur devra procéder à ce qui s'appelle la « localisation », à savoir, le processus qui consiste à adapter, de la manière la plus appropriée, le document source au pays visé en fonction de ses caractéristiques, de ses spécificités et de ses exigences. Ce procédé implique une recherche exhaustive concernant la culture cible et des connaissances approfondies dans divers domaines tels que la géographie locale, l'histoire, l'architecture, l'art et la gastronomie. Les compétences requises par le traducteur seront non seulement de nature linguistique et culturelle mais aussi inhérentes au domaine du tourisme, du commerce et du marketing.

C'est pour toutes ces raisons que les écrits touristiques constituent des produits culturels par excellence, le support idéal pour souligner les caractéristiques de la société qui l'a construit, dans le sens où il dévoile le système de représentation du monde qu'il a créé à partir de ses valeurs socioculturelles. Ces écrits sont de nature diverse et leur discours touristique, selon qu'il s'adresse à des professionnels ou bien à un public plus vaste, se réalise à travers un cadre langagier qui lui est propre, c'est donc par rapport à la situation énonciative et à l'interaction entre l'énonciateur et le ou les destinataires que le discours prendra une forme singulière.

---

<sup>6</sup> <http://www.smglanguages.com/fr/non-classifiee/traduction-de-texte-touristique>

L'incidence que ce genre de discours a sur l'interprétation de l'énoncé de la part du lecteur, dont le degré s'estime en termes d'acceptabilité du texte, relève du travail du traducteur. À cet égard, les écrits promotionnels, auxquels le corpus ci présent adhère, obéissent à un système de normes qui renvoient à une pratique discursive singulière, caractérisée par une organisation du discours particulière et un code langagier typique comme par exemple, l'emploi du mode implicite, faisant appel à des présupposés, à de nombreuses références, à des préconstruits, à des sous-entendus et affichant une préférence pour les stéréotypes et les clichés, le tout accompagné d'une stratégie persuasive.

Cette brève présentation de la question avait pour objectif d'introduire le sujet en apportant les quelques éléments essentiels qui serviront à mieux guider la suite du travail, par conséquent, seuls certains points ont été évoqués dans le but délibéré d'offrir un aperçu général qui sera développé dans les chapitres qui suivront. À partir de ce moment, le travail s'engage à approfondir dans un premier temps, la notion de traduction, pour cela le parcours de l'évolution des théories de la traduction sera retracé, dans la double intention d'exposer les problèmes encourus par l'opération traduisante ainsi que les stratégies mises à la disposition du traducteur pour que la traduction, en tant que produit fini, puisse remplir les critères d'évaluation en termes de fidélité, lisibilité et efficacité.

## *Chapitre 1 : La traduction*

### *1.1 Approches théoriques : de la linguistique à la pragmatique*

La traduction est une activité appartenant au domaine des sciences humaines. Elle a été et continue d'être étudiée par de nombreuses disciplines, donnant lieu à diverses théories qui analysent la même notion mais sous des aspects différents. C'est précisément de cette pluralité de spécialisations internes que l'absence d'une terminologie unique provoque des problèmes de dénomination du sujet, variable selon la perspective prise en considération.

Un découpage disciplinaire des orientations pourrait servir à donner un aperçu des diverses théories qui se sont développées dans ces dernières années. Dans la mesure où le sujet principal de ce mémoire ne consiste pas à étudier l'histoire de la traduction mais à observer le procédé appliqué à un discours singulier, l'accent sera avant tout mis sur les théories à même d'apporter les moyens nécessaires à l'analyse, en accord avec l'aspect communicationnel du thème. D'autant plus qu'il serait présomptueux et ardu de vouloir affronter de manière exhaustive toutes les théories de la traduction. Par conséquent, les approches purement linguistiques constitueront notre point de départ, pour parvenir à celles qui comprennent les aspects culturels, car la traduction doit s'envisager en tant qu'acte de communication entre deux univers ou systèmes. Dès lors, il s'agira de trouver les courants qui permettent de la considérer sous cette perspective, afin de dévoiler l'interaction existant entre la langue et la culture et qui est à l'origine de toute traduction. Étant donné que les théories ne relèvent pas uniquement de la linguistique et que certaines mobilisent plusieurs orientations à la fois, il est nécessaire de pallier ce manque en s'adressant aux approches communicatives et fonctionnelles qui aident également à comprendre la traduction en tant que processus et produit.

En somme, la nature interdisciplinaire de la traduction ne permet pas de parler d'une théorie unique la concernant car, comme l'a déclaré Nida<sup>7</sup>, elle correspond plutôt à « plusieurs théories au sens large, en tant qu'ensemble de principes à même d'aider le

---

<sup>7</sup> Nida E., Taber R., *The theory and practice of translation*, Leiden, E.J. Brill, 1969 p. 107.

processus ». C'est pourquoi la réflexion peut gagner à la considérer en fonction des différentes approches qu'elle comprend.

La linguistique constitue toutefois le moteur de ces théories. Elle regroupe en son sein de nombreuses écoles réunies par leur objet d'étude, à savoir le langage. Cependant leurs recherches, envisageant le phénomène sous des perspectives d'analyses différentes, offrent une multiplicité de thèses. Ainsi les courants internes à l'approche linguistique sont le structuralisme, le fonctionnalisme, le distributionnalisme et le générativisme entre autres. Mais il y a aussi ceux qui sont associés à d'autres disciplines et qui donnent lieu à la sociolinguistique, à la psycholinguistique et à l'ethnolinguistique.

Naturellement, les contributions majeures apportées au sein de la linguistique qui ont concouru à l'évolution de la traductologie, grâce à la sémantique, à la stylistique à l'analyse du texte et à la pragmatique, ont porté tour à tour sur des niveaux différents mais complémentaires comme le mot, le style, le texte et le discours. Ces avancées ont fait sortir la traduction de l'éternel dilemme de l'intraduisibilité. C'est donc en dépassant les théories anciennes et grâce à l'arrivée des théories récentes que l'action de traduire a été rendue possible. Ces dernières, en signalant à la fois les facteurs linguistiques et extralinguistiques, ont orienté l'attention vers une vision plus élargie de la question. Les bénéfices issus des autres disciplines ont contribué notamment à souligner l'aspect socioculturel de la traduction, ce qui a permis de considérer la *culture* en tant qu'enjeu et charge supplémentaire de signification et non plus comme élément préjudiciable qui la rendait impossible.

Afin de mieux comprendre comment les praticiens ont réussi à sortir de cette impasse, l'examen des principales théories qui ont été formulées permettra d'en faire émerger les problématiques qui seront traitées par la suite. Il n'en demeure pas moins que la traduction constitue un défi permanent mettant en jeu des compétences diverses et variées, et justifiant une demande accrue de spécialisation.

Ce chapitre affrontera successivement les approches fondées sur les théories de la linguistique ainsi que la théorie sociolinguistique qui en découle. Ensuite seront abordés les courants motivés par la pratique qui s'inspirent notamment des théories de la communication. Enfin les approches qui s'appuient sur l'herméneutique et qui ont engendré des débats quant à la position que doit maintenir le traducteur face à sa traduction.

### 1.1.1 Les théories linguistiques

La linguistique se propose de considérer la langue en tant que système de signes linguistiques et de règles grammaticales et syntaxiques, ce qui la rend apte à analyser tout acte de parole, d'éclairer son organisation et d'élucider l'implication de son message. Pour ce faire, les différents courants qu'elle embrasse adoptent des démarches qui examinent les mots, les syntagmes et les phrases comme unités fondamentales servant à la traduction. Le premier apport véritable en matière de typologie de la traduction est celui des linguistes Vinay et Darbelnet qui ont tenté d'expliquer le mécanisme du processus de traduction à l'aide d'une méthode comparative. Les deux auteurs considèrent la traduction comme une opération linguistique correspondant au passage d'une langue à l'autre, rendu possible grâce à la comparaison entre les structures linguistiques de chacune d'entre elles. Ils estiment par ailleurs qu'il s'agit d'une discipline exacte, c'est pourquoi elle dispose de ses propres techniques et témoigne des problèmes singuliers. Cette méthode, qu'ils ont nommée *stylistique comparée*<sup>8</sup>, repose sur la connaissance de deux structures qui conçoivent la réalité singulièrement, car fortement ancrées dans leurs cultures respectives, et dont la confrontation fait ressortir des lois valables pour chacune des langues prises en examen. Lorsqu'ils parlent d'unité de traduction, ils entendent la plus petite partie de l'énoncé que la traduction ne peut séparer au risque de perdre la cohérence des signes. Pour cela, ils distinguent 1) les unités fonctionnelles, c'est-à-dire celles qui possèdent des fonctions grammaticales égales dans chacune des langues, 2) les unités sémantiques qui ont le même sens, 3) les unités prosodiques qui partagent l'intonation, 4) enfin les unités dialectiques<sup>9</sup> qui proviennent d'un raisonnement commun. Toutefois, la démarche démontre également que la langue-impose des contraintes que les auteurs qualifient de *servitude* et d'*options*<sup>10</sup> relevant à la fois de la grammaire et de la stylistique et qui se réalisent, comme C. Bally<sup>11</sup> l'avait remarqué avant eux, au niveau du lexique, de l'agencement morphosyntaxique et du message compris comme la totalité des sens d'un énoncé. Le rapprochement de deux systèmes permet alors d'appréhender les techniques subordonnées à la traduction et de les utiliser de façon systématique lorsqu'elle rencontre

---

<sup>8</sup> Vinay J-P., Darbelnet J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris, Didier et Montréal, 1959.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.16.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.37.

<sup>11</sup> Bally C., *Traité de stylistique française* 2<sup>ème</sup> éd., Paris, Klincksieck, 1921.

des difficultés. À partir de ces constatations, ils définissent sept façons différentes de traduire, distinguant les procédés directs et indirects. C'est ensuite au traducteur d'adopter la stratégie la plus adéquate en fonction de ce qui lui est imposé par le commanditaire et le degré de liberté qu'il détient. Ainsi il pourra choisir entre la traduction directe et la traduction oblique. La première équivaut à la transposition de la langue de départ vers celle d'arrivée du matériau linguistique notamment grâce à l'emprunt, au calque et à la traduction littérale. En revanche, si pour des raisons divergentes d'ordre structurel et métalinguistique, cette stratégie ne s'avère pas appropriée, le cas échéant le traducteur optera pour la traduction oblique caractérisée par l'adaptation, l'équivalence et la modulation, des stratégies qui seront développées dans la deuxième partie du chapitre.

Il est important de souligner la limite de cette méthode, jugée trop relative car elle propose des équivalences fondées sur le sens structural de la langue, c'est-à-dire en tant que code et sur des textes analysés hors contexte. Ainsi, les signes étudiés en unité mais séparés de leur message restent en deçà des mécanismes cognitifs activés par la notion de discours, qui est fondamentale à toute activité traduisante. En effet, le manque de correspondance entre les équivalences transcodées qu'elle expose et les équivalences contextuelles confirme que la situation infléchit le sens des mots. De plus, cette analyse contrastive, dans la mesure où elle repose sur deux langues assez proches culturellement, à savoir le français et l'anglais, n'offre qu'un aperçu réduit des différences réelles en termes de fonction, de type de texte et de public visé. Néanmoins, elle a eu le mérite de montrer que chaque communauté linguistique découpe la réalité de façon particulière, qu'elle possède des habitudes langagières singulières pour exprimer ses pensées et que ces différences se reflètent à travers la langue. Ce dernier point a incité Darbelnet à étudier le caractère des langues, c'est-à-dire la nature, la valeur affective des faits de langue et l'emploi de leurs ressources expressives aux niveaux lexical, syntaxique et prosodique, afin de définir la tendance générale de chacune d'elles. Ces données peuvent servir de jalon pour le travail du traducteur, car elles constituent « l'équipement dont les langues se sont dotées au cours de leur histoire pour satisfaire les besoins de ceux qui les parlent. Or apparemment, ces besoins, de par leur nature et leur intensité, varient d'une langue à l'autre »<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Darbelnet, *Caractérolgie linguistique*, in « L'actualité terminologique », vol.10, n°4, Canada, 1977, pp. 3-4.



Une seconde approche concerne la traduction en tant qu'« opération, relative dans son succès, variable dans les niveaux de la communication qu'elle atteint »<sup>13</sup>. Celle-ci est livrée par le théoricien Jean Mounin qui n'envisage pas toujours l'activité comme possible puisque la traduction correspond à un fait de bilinguisme, issu du contact entre des langues qui représentent leur propre vision du monde. Toutefois, malgré ces différences, il prouve qu'il existe aussi des ressemblances : en effet l'acte de traduire inclut non seulement des transferts linguistiques mais aussi extra-linguistiques<sup>14</sup>, étant donné qu'à l'origine de la signification des mots, il y a pour chaque langue des universaux linguistiques<sup>15</sup>, culturels et anthropologiques. Ainsi, pour comprendre et traduire les autres langues, il faut d'abord connaître leur culture et identifier les traits communs, afin de définir les situations qui peuvent être partagées par les participants à la communication que la traduction réunit. Les hétérogénéités relevées au niveau linguistique sont alors contournées par le traducteur, dont les connaissances reposent à la fois sur la langue et sur la culture de départ et d'arrivée. Introduisant le concept de la communication et par conséquent la relation pragmatique qui s'instaure entre l'émetteur et le récepteur, Mounin parvient à résoudre le problème de traductibilité qui sous-tend de nombreux éléments problématiques. Par exemple, le système de connotation, un phénomène de langue qui traduit l'affectivité la plus socialisée<sup>16</sup>, ou l'impressivité stylistique<sup>17</sup>, lorsqu'il est partagé par le locuteur et l'allocataire, devient dès lors communicable donc traduisible. Malgré ces nouvelles révélations, l'auteur conclut que la traduction est une pratique qui obéit à une logique non linéaire, c'est pourquoi il n'existe pas *une* technique de traduction<sup>18</sup> applicable sans distinction. Aussi propose-t-il un raisonnement reposant sur des dispositifs conceptuels afin de faciliter la tâche et de guider les choix du traducteur. Il en résulte les principes suivants : la traduction épigonale ou imitation, le conservatisme, l'illusion de transparence de la traduction, la quodité traductive, à savoir la décision de ce qui peut et ce qui doit être traduit, la priorité accordée à l'exigence de lisibilité et la médiation interprétative liée à la subjectivité induite par le traducteur. Finalement, le résultat de la traduction serait l'interprétation adéquate du message d'origine, car à travers

---

<sup>13</sup> Mounin G., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963, p. 278.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 196.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>17</sup> Guiraud P., *La sémantique*, 7<sup>ème</sup> éd., coll. Que sais-je, vol.665, Paris, Presses universitaires de France, 1972, p. 65.

<sup>18</sup> Mounin G., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963, p. 166.

une série d'opérations qui partent du sens, il cherche à obtenir un sens qui fonctionne au regard de la nouvelle culture. Toutefois, cette théorie ne tient pas compte des contraintes textuelles réelles de la traduction, c'est-à-dire des fonctions propres au texte, de son genre ni même de la finalité qu'elle doit avoir dans la langue cible.

La dernière approche appartient davantage à la linguistique appliquée, c'est-à-dire la branche qui s'intéresse à la mise en pratique des théories générales du langage et des analyses linguistiques pour expliquer le phénomène de la traduction. Un de ses protagonistes est Catford, pour lequel la traduction réalise un processus de substitution entre les langues, « le remplacement du matériel textuel de la langue de départ par le matériel textuel équivalent dans la langue d'arrivée »<sup>19</sup>. D'après lui, les mots n'ont pas une signification égale dans les codes respectifs aux deux langues, aussi l'équivalence de la traduction ne doit pas reposer sur la concordance des mots mais sur celle de la situation. L'auteur met en exergue la solidarité des langues avec leur propre contexte culturel. Le sens contextuel comprend à la fois la situation référentielle et l'entourage textuel, de ce fait, les deux énoncés source et cible sont équivalents lorsqu'ils « fonctionnent »<sup>20</sup> dans la même situation. Cette conception de la traduction déplace l'attention de la langue vers la parole. Il ne s'agit pas d'un concept statique concernant l'identité mais d'un rapport dynamique et relatif de correspondance analogique qui ne peut s'expliquer par le biais de catégories employées dans la description linguistique, vu la nature différente de l'objet qui les concerne. L'équivalence doit s'opérer en fonction du segment de texte pris en examen, le mot, le syntagme, la phrase ou le texte, aux différents niveaux, à savoir syntaxique, sémantique, pragmatique, stylistique et fonctionnel. En matière de traduction, elle intéresse donc le texte et non les signes isolés qui le constituent, puisque selon le contexte cette relation varie. Le concept d'équivalence devient alors central dans la pratique traduisante et mène l'auteur à distinguer l'équivalence textuelle de la correspondance formelle. La première indique une traduction tournée vers le texte source, dont elle cherche à reproduire la forme du texte et son contenu, afin d'apporter au public cible le même message au niveau de la substance et de la forme. En revanche, la deuxième notion consiste à trouver la correspondance des diverses catégories linguistiques occupant une place analogue dans les deux langues. Par conséquent, entre les deux textes, la

---

<sup>19</sup> Catford J-C., *A linguistic theory of translation*, London, Oxford University Press, 1965, p. 20.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 49.

correspondance intervient au niveau de la langue, tandis que l'équivalence investit la parole. Catford conclut que les écarts mis en relief par la traduction dépendent de la différence entre équivalence textuelle et équivalence formelle, sans pour autant remarquer que cette divergence est causée par le lien indissoluble de langue et culture. Cette approche, très axée sur le système de la langue, risque de réduire l'opération de traduction à un transfert linguistique négligeant les aspects extralinguistiques.

À partir de la perspective linguistique, un courant sociolinguistique va évoluer dans le domaine de la traduction pour lequel le cadre social définit ce qui peut être traduit mais aussi ce qui est acceptable. En effet, cette sous-discipline analyse les formes d'expression et les différences socioculturelles à travers l'examen de la relation entre le langage concret et la société. Ainsi, la compréhension du message dépasse le domaine purement linguistique pour inclure les facteurs sociaux. D'après Pergnier<sup>21</sup>, les théories linguistiques omettent le fait que la traduction advient dans des messages qui sont fondés sur des éléments concrets au niveau de la parole et non sur un système abstrait. Pour cela il faut tenir compte des conditions singulières de la communication dans laquelle elle se produit. Il dénote une certaine attitude fonctionnaliste nouvelle, consciente des paramètres extralinguistiques de la traduction. Malgré la bonne intuition de l'auteur, celui-ci ne dépasse pas le stade de l'analyse lexicale, ce qui ne permet pas d'offrir une théorie assez développée pour couvrir l'ensemble des niveaux de la structure du texte. Cependant, les éléments extralinguistiques qu'il a éclairés seront repris et approfondis par les approches fondées sur les théories de la communication.

Force est de constater que la linguistique raisonne sur des systèmes de signes, tandis que la traduction raisonne sur des textes. C'est pourquoi l'incapacité d'intégrer à la fois les actes de langue et ceux de parole au sein d'une même thèse prouve que les théories de la traduction doivent dépasser celles de la linguistique. Ainsi elle accède aux disciplines qui se sont développées en marge de cette dernière en incorporant l'acte de communication. Comme les signes ne sont pas les seuls éléments porteurs de signification, le contexte et les circonstances communicationnelles contribuent aussi à générer l'acte significateur. Tullio de Mauro l'explique bien lorsqu'il déclare que « ce sont les hommes qui signifient au moyen des mots et des phrases »<sup>22</sup>. Ainsi, à l'aide de

---

<sup>21</sup> Pergnier M., *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, éd remaniée, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1993.

<sup>22</sup> De Mauro T., *Introduzione alla semantica*, Roma, Laterza, 1989, p.38.

formes linguistiques distinctes, chaque langue façonnée par l'homme renvoie à quelque chose de la réalité extralinguistique pour signifier. Dès lors, le sens d'un message ne correspond pas seulement à la signification linguistique des mots seuls, mais également à la valeur pragmatique que définissent la situation et le contexte. La communication, ce système complexe, consiste donc à transmettre un message dont l'intégralité de la compréhension ne réside pas exclusivement dans le texte qui le véhicule. C'est pour cette raison que la suite du chapitre traitera les approches mues prioritairement par la fonction de la traduction et orientées vers la communication. Leur contribution majeure consiste à considérer des éléments extralinguistiques comme facteurs essentiels à la traduction. Ces courants ont évolué autour des notions telles que le discours, la situation, le genre de texte et la finalité.

### 1.1.2 *Les théories de la communication*

La première approche se rapporte à la sémiotique, à savoir la science qui étudie les signes (de toutes natures) et leurs principes de signification en usage dans la société. Elle cherche à élucider le mécanisme qui sous-tend la relation entre la langue et la pensée humaine. De ce point de vue, la langue est un code parmi d'autres et la traduction comporte une transformation de signes du code d'entrée vers le code de sortie. D'après le sémioticien Pierce, la sémiose est le procédé de signification qui se déduit de l'association de la triade suivante : le signe, l'objet et l'interprétant. Ces éléments suffisent à rendre compte de la réalité humaine, ce qui suppose qu'une différence entre les signes et les systèmes dépend du contexte socioculturel de référence qui organise le monde singulièrement. Afin de pallier le problème de la traductibilité, la traduction est vouée à faire l'exégèse de textes dont le savoir encyclopédique diffère selon la situation et la culture. L'auteur met ainsi en avant l'aspect créateur qui, animé par la volonté de transmettre des données inchangées, risque de perdre l'intention de l'émetteur lors du décodage puis du recodage du message. Grâce aux approfondissements de la matière apportés par Jakobson, cette impasse semble se dissoudre. L'auteur parvient à circonscrire trois façons de traduire à partir desquelles il établira des divisions profitables au travail du traducteur. La traduction *intersémiotique* s'intéresse aux signes verbaux interprétables à l'aide de signes relevant du système non verbal, tandis que la traduction *intra-linguistique* concerne l'explication de signes verbaux par l'intermédiaire d'autres

signes appartenant au même langage, à l'inverse de celle *interlinguistique* qui se sert de signes provenant d'autres langues. Cette précision permet à Jakobson d'introduire des distinctions nécessaires au processus de traduction. Dans un premier temps, il identifie le *texte* qui rapporte les signes verbaux soumis à la traduction, le *cotexte*, soit leur environnement immédiat et le *contexte*, à savoir le cadre plus vaste comprenant les conditions socioculturelles du texte. Ensuite, il sépare l'*intrigue*, c'est-à-dire les événements chronologiques, des éléments constituant l'*histoire* et le *discours* qui reflète l'organisation des faits relatés. Enfin, il discerne en ce qui concerne le texte, le *genre*, c'est-à-dire la catégorie à laquelle le texte appartient en fonction de son *prototype* qui est le modèle exemplaire afin de reconnaître la nature donc le *type* de texte auquel il correspond. L'ensemble de ces éléments contribuent à orienter le traducteur dans le choix des stratégies à employer au cours de son activité. Les approches suivantes reprendront certaines de ces notions pour les ancrer dans une optique de plus en plus tournée vers une traduction perçue comme processus de communication.

À partir du concept de langue comme code ayant pour objectif la transmission de messages entre les hommes, se sont affirmées les approches dites communicationnelles. Le passage du message se réalise alors en deux temps, tout d'abord les informations apportées par le locuteur doivent être encodées puis, à l'aide d'un code commun, elles sont décodées par le récepteur pour parvenir à la compréhension du contenu informatif. La figure du traducteur incarne donc un double rôle, celui de décodeur du message de départ et celui d'encodeur du message d'arrivée. En outre, en intervenant entre deux codes divergents, il doit compenser les interférences qui pourraient se produire et pallier les écarts structurels, expressifs et lexicaux, dans la mesure où traduction ne correspond pas à un simple transcodage. Au contraire, cette conception implique d'autres éléments externes à la linguistique que Nida a mis en avant dans sa théorie de la traduction. Ce dernier manifeste son attachement pour la communication en préférant les termes *émetteur* et *récepteur* à ceux de *source* et *cible* employés jusqu'à présent en traductologie. D'après lui, la traduction « consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style »<sup>23</sup>. Conscient que les langues diffèrent de par le sens et l'organisation

---

<sup>23</sup> Nida E., *Principles of Translation as Exemplified by Bible Translating in On Translation*, Cambridge, Harvard University Press, 1959, p. 19.

de leurs symboles, il insiste sur les faits de culture<sup>24</sup> étant donné le lien indissoluble entre la civilisation et la langue qu'elle emploie. Ainsi il prouve que l'activité traduisante est possible à travers la connaissance des langues complétée par des compétences concernant les us et coutumes culturels. De ce fait la théorie de la communication prend une tournure anthropologique. À l'instar de la dialectique entre la langue et le monde celle de la communication et du contact est mise en exergue par la traduction. Celle-ci favorise les situations d'interférence, ce qui consent le partage de valeurs et la mise en commun de circonstances semblables, susceptibles d'éclairer la pratique traduisante. Malgré la relative homogénéité de l'ensemble culturel du domaine indo-européen que témoigne son vocabulaire, « les mots ne peuvent pas être compris correctement, séparément des phénomènes culturels localisés dont ils sont les symboles »<sup>25</sup>. Dès lors, la correspondance absolue serait inconcevable entre deux langues, c'est pourquoi la traduction agit à la fois sur la langue et sur les faits associés à leur contexte culturel. Nida reprend alors la notion d'équivalence séparant l'équivalence formelle de la dynamique et s'exerce à démontrer comment elles conditionnent l'activité de traduction dans le but de fournir une explication. La première ressemble à celle évoquée par Catford, à savoir une traduction orientée vers le texte de départ qui se concentre tant sur le contenu que sur la forme du message. Quant à la deuxième, elle cherche à préserver la sensibilité culturelle du message, ainsi elle tente d'exprimer le contenu en l'adaptant à la culture du destinataire puisque le but, selon Nida, est de provoquer une sensation équivalente à celle produite par le message d'origine chez les deux lecteurs. Cette fois, la recherche des équivalences tient réellement compte de l'interdépendance entre la langue et la culture.

Le tournant pragmatique entrepris par les théories récentes valorise l'aspect fonctionnel et communicatif de l'opération de traduction. Celles-ci relient le caractère intrinsèque donc linguistique du texte et extrinsèque à savoir son contexte et sa situation communicative. Cette vision dynamique de la parole et non plus de la langue est renforcée par l'approche de Austin qui l'analyse du point de vue des effets qu'elle produit, des conditions d'utilisation et du rôle de ses utilisateurs afin d'en éclairer les intentions lors de la communication. Ainsi il procède à l'examen des données de l'énoncé qui selon le contexte, changent de signification et engendrent différents comportements. Cette théorie

---

<sup>24</sup> Nida E., *Toward a science of translating*, Leiden, E.J.Brill, 1964, p. 130.

<sup>25</sup> Nida E., *Linguistics and Ethnology in Translation-Problems in Language in Culture and Society : A Reader in Linguistics and Anthropology*, New York, Dell Hymes, 1964, p. 207.

de l'action le conduit à classer les énoncés en fonction de leur effet, par conséquent il élabore trois types d'actes de langage<sup>26</sup> : *locutoire*, *illocutoire* et *perlocutoire*. Dès lors, le traducteur doit saisir l'intention du locuteur et être sensible au sens induit chez l'interlocuteur de façon à reproduire et obtenir dans la langue d'arrivée les mêmes actes que ceux manifestés dans la langue de départ dans le souci de maintenir la force perlocutoire.

La fonction que l'auteur attribue à son texte devient par conséquent une notion fondamentale pour la traduction dont le texte constitue la matière de son travail. Celle-ci se perçoit dans la mise en forme textuelle et relève à la fois de la culture et de l'intention communicative de l'auteur. Moyennant un discours particulier, la fonction y est traduite par des mots conditionnés par le but que l'auteur s'est fixé. C'est ainsi que Bühler énonce les trois fonctions fondamentales du langage qui contribuent à former l'organisation textuelle : la fonction expressive, appellative et représentationnelle<sup>27</sup>. La première se caractérise par un contenu dont la structuration suit des critères artistiques et esthétiques, la deuxième témoigne la volonté persuasive de l'auteur affichant une organisation qui mène le lecteur à se comporter selon son vouloir, enfin la troisième élabore le contenu dans l'intention d'apporter les informations et de remplir l'aspect illustratif. Cette tripartition a conduit Reiss<sup>28</sup> à dégager trois typologies de textes selon la fonction accomplie, désignés respectivement par les expressifs, opérationnels et informatifs. Cependant, le cas des textes hybrides souligne la limite de cette approche. En effet, ce genre de texte manifeste la coexistence au sein d'un même texte de plusieurs formes correspondant tour à tour aux fonctions émises par Bühler. Néanmoins, il faut admettre qu'une telle conception prouve qu'au moment de la traduction, suivant la nature de la fonction dominante, le traducteur doit afficher des compétences spécifiques et adopter la stratégie la plus adéquate car à chaque fonction correspond un niveau d'encodage singulier. De plus, l'opération doit garantir le maintien de chacune d'elles afin de les restituer et éviter une perte de contenu.

---

<sup>26</sup> Austin J.-L., *Quand dire, c'est faire*, traduit de l'anglais *How to do things with words*, par Lane G., Paris, Seuil, 1970.

<sup>27</sup> Karl Bühler, *Théorie du langage. La fonction représentationnelle*, traduit de l'allemand par Samain D., Marseille, Agone, 2009.

<sup>28</sup> Reiss K., *Problématiques de la traduction : les conférences de Vienne*, Paris, Economica-Anthropos, 2009, pp. 69-75.

Ces observations mènent inévitablement au modèle proposé par Jakobson qui constitue une évolution importante dans le domaine de la communication. Les notions qu'il introduit servent à mettre en évidence que la communication se réalise par le biais de procédés discursifs qui mobilisent plusieurs dimensions linguistiques et extralinguistiques. L'application de son schéma de la communication verbale à la traduction montre que l'acte de parole, qui repose sur l'expressivité du langage, dépasse les simples modèles et règles de production de la linguistique. En effet ce dernier se réalise en fonction de certaines conditions d'utilisation qui supposent un mécanisme d'échange intéressant les facteurs de la communication. Chacun d'entre eux influence la production et la réception du message. Ainsi il mentionne le destinataire, le destinataire, le contexte, le message, le contact et le code auxquels il associe des fonctions nécessaires à la compréhension du sens véhiculé par le message. À tour de rôle ces agents accomplissent la fonction *expressive* qui traduit les émotions, *conative* soit l'action orientée vers le destinataire, *référentielle* donc les informations contextuelles, *poétique* qui contribue à la forme esthétique du message, *phatique* pour garantir le contact de l'interaction et *métalinguistique*<sup>29</sup> qui contrôle le bon fonctionnement du langage employé.

À partir de ces théories de la communication, un dernier courant s'affirme celui de la linguistique textuelle qui envisage la traduction relativement à l'analyse de son texte et de son discours. Dans le prolongement du travail de Pergnier qui avait placé le contexte social au centre de la pratique de traduction, s'inscrit la proposition de Hatim et Mason selon laquelle le traducteur serait un communicateur ou négociateur d'un processus de communication qui engagerait des actants, une action, un lieu et un temps déterminés. De cette manière ils exposent trois composantes contextuelles du texte à savoir la *sémiotique* qui régule les rapports qu'entretiennent les textes au niveau du système des signes, la *pragmatique* qui se charge de la correspondance entre les signes et ses utilisateurs et la *communicative* qui considère les différents facteurs qui varient selon la situation. Les problèmes qui s'imposent alors à la pratique concernent d'abord la compréhension du texte source en raison de son organisation, de sa structure, de son lexique, des connaissances notionnelles qu'il suppose et de l'intention qu'il renferme. Ensuite la

---

<sup>29</sup> Jakobson R., *Essais de linguistique générale*, traduit de l'anglais par Ruwet N., Paris, Éditions de Minuit, 1963, pp. 217-218.



retransmission du sens qui doit avoir lieu dans chacune de ses dimensions : grammaticale, lexicale, stylistique et conceptuelle. Enfin la réalisation du texte cible qui doit répondre aux critères de lisibilité et d'accessibilité conformément aux modalités discursives et conventionnelles de la langue d'arrivée. Dans le respect de toutes ces considérations, la traduction qui s'ensuit s'apparente à l'adéquation du texte issu d'une transaction communicative. En effet, à partir des conditions qui ont mené à la rédaction du texte et de la fonction qui lui a été assignée, le traducteur se substitue à l'émetteur du texte source pour recréer un texte accessible au public cible. Pour cela il faut qu'il soit « en mesure de reconstituer les intentions de cet émetteur quant au contenu à communiquer et quant à l'effet à produire »<sup>30</sup>.

Afin d'assurer l'appréhension du sens, la méthode textuelle prescrit une démarche analytique préventive du texte et du discours. De cette manière, l'analyse assigne au texte un genre, un rôle et une finalité correspondants au sens saisi dans le contexte qui le produit et permet d'anticiper les décisions du traducteur de manière à faciliter son travail. Quant à l'analyse discursive, elle se focalise principalement sur le plan du texte et du genre. Pour accéder au sens et parvenir à le transmettre fidèlement, il est nécessaire de repérer les faits textuels que le texte manifeste car le résultat issu de la traduction doit correspondre à l'intention communicative. De ce point de vue, le texte est pourvu d'un contenu, d'une forme et d'une fonction et chacun concourt à l'élaboration des énoncés ainsi qu'à la construction du texte. Toutefois, ces facteurs sont liés aux textes source et cible, ce qui conditionne la pratique traductive. Dès lors le traducteur doit veiller à l'*intertextualité*, c'est-à-dire la relation établie entre les textes et les divers registres, aux différentes *visions de la réalité* que chaque texte dévoile, aux *modalités expressives* inhérentes à la communauté linguistique et à la société qui extériorisent leurs pensées, enfin aux *métaphores*, ces phénomènes marquant l'appartenance à une culture et à une idéologie précise. Le traducteur doit incontestablement connaître la langue-culture de départ ainsi que celle d'arrivée. Par ailleurs, il doit également comprendre l'objectif recherché par l'énonciateur, le niveau d'érudition et le bagage socioculturel de l'énonciataire, de même que les caractéristiques du support matériel qu'il a à traduire. Cette attitude qui tend à la médiation culturelle révèle l'asymétrie sur laquelle repose la

---

<sup>30</sup> Schmidt S.J in Reiss K., *Problématiques de la traduction : les conférences de Vienne*, Paris, Economica-Anthropos, 2009, p. 25.

notion d'équivalence en traduction et l'aspect approximatif<sup>31</sup> du résultat qui se mesure en termes de perte au niveau du sens. L'admiral ajoute d'autre part que la seule intervention du traducteur, dans son acte de médiation, entraîne des données subjectives qui influent sur l'activité traductive.

C'est ainsi que la traduction se situe dans un continuum qui va de l'analyse du discours vers celle du texte et de son fonctionnement, en mettant l'accent sur la valeur du contexte textuel et situationnel pour atteindre le sens dans sa globalité. Il y a une prise de conscience progressive de l'autonomie relative en ce qui concerne la dimension du texte qui devient à elle seule une unité de sens en situation. Celle-ci forme un ensemble qui dépasse le cadre de la phrase et se caractérise par des relations entre les éléments linguistiques et extralinguistiques et par un contenu culturel qui sont liés à l'environnement dans lequel se trouve le texte au moment de sa production. Aussi, son discours se soumet à des règles de cohérence et de cohésion transphrastiques<sup>32</sup>.

Dès lors se profilent deux approches semblables qui conduiront à l'émergence de la traductologie. Premièrement celle de Delisle qui s'engage dans la didactique de la traduction et formule, à partir de la non correspondance structurale des langues, deux sortes d'équivalences interlinguistiques à appliquer à la pratique traductive. D'abord, celle qui s'obtient en pratiquant le transcodage après avoir confronté les deux langues en tant que codes linguistiques virtuels. Ce genre d'équivalence s'appuie sur la signification des signes pris hors situation de communication et vise à l'exactitude des deux signifiants par rapport au concept qu'ils dénotent. À laquelle il oppose l'équation contextuelle<sup>33</sup> qui s'obtient par voie herméneutique dans le but de transposer le sens extrait du message comprenant sa fonction communicative. Cette équivalence de parole se réfère au contraire, à la situation de l'énonciation qui procure le contexte et facilite l'interprétation pertinente du sens puisqu'elle cherche la fidélité de l'intention incluse dans le message. Delisle montre que ce n'est pas la langue qu'il faut traduire mais le texte, en effet un des principes de la traductologie exige : « on ne traduit jamais d'une langue en une autre, mais toujours des textes »<sup>34</sup> car, sur le plan sémantique il enrichit les mots. Par conséquent la traduction est un processus qui fait appel à la fois à l'intellect et à l'interprétation en vue

---

<sup>31</sup> L'admiral J-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1979, p. 198.

<sup>32</sup> Kerbrat-Orecchioni C., *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Librairie Armand Colin, 1980, p. 7.

<sup>33</sup> Delisle J., *L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais : théorie et pratique*, Ottawa, Université, p.64.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.134.

de réaliser un acte de communication. Des compléments cognitifs extralinguistiques sont nécessaires puisque les sens véhiculés par les données du texte ne sont pas à priori contenus dans les simples signes linguistiques. La langue est alors appréhendée en communication, mis à part pour les expressions figées et l'opération de traduction n'équivaut pas à transcoder mais à restituer l'expression intelligible contenue dans le message d'origine, en d'autres mots l'articulation des idées insérées dans le discours. Cela suppose une bonne compréhension du texte doublée par la faculté de maniement de la langue afin d'obtenir une réexpression adéquate des concepts et non une identité des signifiés. Pour reproduire les rapports de sens entre les mots, des transferts interlinguistiques dynamiques relevant de différents domaines sont indispensables.

Deuxièmement celle signalée par Charaudeau et Maingueneau qui renseigne sur les contraintes que le concept de genre impose au texte en raison du contrat de communication qu'ils stipulent. Les deux auteurs proposent d'analyser le discours<sup>35</sup> car ils conçoivent ce dernier comme un « objet institué »<sup>36</sup>, résultat de l'« amalgame entre un texte et un lien social »<sup>37</sup>. Ils soulignent ainsi l'importance du rôle joué par le dispositif discursif qui unit la situation de communication à l'organisation du texte qui l'exprime. Par ailleurs, en parlant « d'imaginaires discursifs »<sup>38</sup>, Charaudeau démontre que le discours, en tant qu'acte langagier qui s'inscrit dans une situation de communication, possède une dimension psycho-sociale de production et de réception. Cela signifie que chaque communauté linguistique produit des discours dont les énoncés activent à leur intérieur la signifiante sémantique propre au genre. Par conséquent, les différents types de discours se construisent à partir de marques énonciatives et référentielles singulières qui fonctionnent avec la situation communicative qui les a créés. À chaque typologie correspond alors une configuration textuelle particulière, soumise à un mécanisme de régulation qui impose une forme précise. Le texte est toujours employé dans un contexte spécifique, de ce fait sa structuration est conditionnée par les usages sociaux de la société qui s'en sert. La traduction doit alors respecter les différentes formes discursives et les comportements langagiers qu'elles comportent afin de se conformer aux conventions

---

<sup>35</sup> Charaudeau P., Maingueneau D. et al, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

<sup>36</sup> Soulages J-C., *L'analyse de discours : sa place dans les sciences du langage et de la communication* : hommage à Patrick Charaudeau, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

<sup>37</sup> Maingueneau D., *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan, 2000.

<sup>38</sup> Charaudeau P., *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan / Institut national de l'audiovisuel, coll. « Médias-Recherches », 1997, p.90.

singulières de chaque langue-culture étant donné que la mise en discours du texte renvoie à un imaginaire culturel précis d'où il tire son sens.

De concert avec les deux approches traitées à l'instant, celle du *skopos*<sup>39</sup> de Vermeer suggère une théorie apte à expliquer, d'une part les connexions qui existent entre les langues, de l'autre celles entre la langue et la culture qu'elle exprime. De nouveau, la traduction s'inscrit dans un acte de communication mais en l'occurrence elle s'oriente vers la langue-culture du texte d'arrivée. Il est vrai que cette approche insiste sur la finalité de la traduction, c'est-à-dire la fonction qu'elle recouvre par rapport au destinataire auquel elle est destinée, influençant les adoptions stratégiques du traducteur. Il s'agit bien d'une théorie fonctionnelle puisque la traduction est soumise aux besoins et aux attentes présumées de son bénéficiaire qui orientent les choix et les décisions méthodologiques de sa pratique. L'opération est alors tributaire de plusieurs facteurs qui entrent en jeu et interagissent dans la définition de sa procédure. Le traducteur endosse le rôle de récepteur du texte d'origine et se convertit en émetteur du texte d'arrivée en accord avec les destinataires et le nouveau contexte socio-culturel. L'objectif étant de reproduire un effet analogue au texte source mais dans la langue cible. C'est pour cette raison que Nord propose une méthode analytique visant les notions de genre, de registre et de discours. Il s'agit d'une proposition accomplie car elle intègre à la fois les éléments intra et extratextuels. Les premiers concernent le contenu du texte donc la réalité et les phénomènes extralinguistiques auxquels il renvoie : son sujet, son lexique, le registre et la terminologie, ses traits suprasegmentaux, ses présupposés partagés par les acteurs de la communication et son organisation interne liée à la typologie de référence. Les seconds s'intéressent davantage aux facteurs qui définissent le profil que le texte d'arrivée doit avoir, à savoir l'auteur, son intention, le destinataire, la fonction du texte, le support, les conditions et les raisons de production et de réception de ce texte. La synthèse de ces données fournit les informations nécessaires relativement aux attentes du récepteur qui constitue l'élément phare pour cette approche de la traduction, dans la mesure où il varie entre le texte de départ et celui d'arrivée. C'est à compter de ce moment que l'activité du traducteur peut débiter et procéder à l'adoption d'une ou plusieurs stratégies assorties d'options ponctuelles pour résoudre les problèmes singuliers. Ainsi, la compréhension du

---

<sup>39</sup> Reiss K., et Vermeer H J., *Towards a General Theory of Translational Action : Skopos Theory Explained*, traduit de l'allemand par Nord C., London, Routledge, 1984.

texte s'accompagne par sa réexpression en raison du destinataire et de la visée à transmettre car les retombées de la traduction ont une incidence significative sur la communication. Cela est dû à l'écart entre les circonstances spatio-temporelles et entre les deux langues-cultures dans lesquelles la traduction opère provoquant des répercussions qui investissent la langue, le style et le texte.

En résumé, si toutes les approches parcourues jusqu'à présent devaient produire une seule et unique théorie, celle-ci devrait dépasser la simple signification étudiée par la linguistique pour atteindre celle du discours, caractérisée par les relations étroites entre la pensée, la façon de l'exprimer et le sujet qui la communique. Dans cette optique, elle devrait saisir le sens du message compris dans la totalité de ses composants et s'inscrire non sur le plan de la langue mais sur celui de la parole afin de témoigner l'aspect dynamique de la traduction. De cette façon l'attention serait concentrée plutôt sur le processus que sur le produit, sur l'activité au lieu du résultat.

### *1.1.3 Les théories herméneutiques*

La dernière catégorie théorique affrontée appartient aux approches fondées sur l'herméneutique. D'après la définition apportée par le dictionnaire *Larousse*, il s'agirait d'une « science de l'interprétation des signes comme éléments symboliques d'une culture »<sup>40</sup>. Ces approches offrent un point de vue intéressant lorsqu'elles sont appliquées au domaine du tourisme car ce secteur plonge la traduction dans un univers fait de langues et de cultures diverses, deux aspects auxquels elle ne peut se soustraire. D'une part ces théories partagent certaines idées avec celles de la communication, de l'autre elles s'étendent davantage sur la liberté de la pratique de traduction contrainte par l'aspect localisé de la culture.

Tout d'abord, la théorie qui se rapproche davantage de celles déjà développées est proposée par L'École supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris. Il s'agit d'une approche établie sur trois procédés successifs, d'abord celui de l'interprétation, ensuite celui de la déverbalisation, enfin celui de la reformulation. À l'inverse des théories linguistiques qui procèdent davantage par correspondance, celle-ci préfère rechercher des

---

<sup>40</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/herm%C3%A9neutique/39684?q=herm%C3%A9neutique#39606>

équivalences. Lederer<sup>41</sup> précise que la correspondance se base sur les éléments linguistiques tandis que l'équivalence se constitue entre les textes en situation singulière. Cette démarche recommande alors le recours à l'interprétation comme moyen pour réexprimer dans la langue cible le sens saisi dans le texte source et non la signification du mot car la langue n'est qu'un véhicule pour le message. En effet, dans cette optique, la compréhension doit nécessairement passer par la déverbalisation avant de pouvoir réexprimer. L'importance est accordée plutôt au sens qu'à la forme, pourtant les représentations culturelles, la fonction de la traduction et sa conformité avec le public ciblé sont exclues de cette approche interprétative alors qu'elles participent à la création du sens.

Une démarche originale présentée par Steiner se sert également de l'exégèse mais dans un but précis, celui de saisir le « vouloir dire »<sup>42</sup> de l'auteur. Il attribue au traducteur le rôle de récrivain ou de rédacteur de seconde main. Selon lui, l'interprétation est une étape essentielle à la traduction dans toutes les phases de son processus car il faut interpréter le texte pour parvenir à sa compréhension, il faut « se mettre dans la peau de l'auteur »<sup>43</sup> pour saisir ce qu'il entend réellement afin de choisir l'équivalence traductive la plus adéquate. L'important est de restituer la valeur de communication souhaitée par l'auteur du texte, ce qui signifie l'interprétation correcte de l'acte de parole, du sens dérivé à la fois de l'interdépendance des significations des mots pertinents au contexte et à la situation et des paramètres non linguistiques. Ainsi, il saisit le sens actualisé par le cadre énonciatif particulier qui renvoie à la réalité de l'auteur, sans négliger son idiolecte et son contexte socio-historique. Cette approche accorde au traducteur un rôle non négligeable puisque l'auteur du texte d'origine lui livre ses idées qu'il doit reformuler sans apporter de réélaboration personnelle. De plus ces idées sont ancrées dans une forme suivant un agencement singulier sur le plan de l'argumentation et de la présentation qui contraint le travail du traducteur en termes de qualité vu qu'il doit témoigner sa fidélité au sens du texte et en termes de quantité car il est obligé de respecter la forme prédéterminée.

L'approche suivante est issue des études de l'ethnolinguistique et a donné lieu à l'hypothèse appelée Sapir-Whorf. Cette sous-branche de la linguistique qui analyse le

---

<sup>41</sup> Lederer M., *La traduction : transcoder ou réexprimer ?* in « Études de linguistique appliquée », n°12, Paris, Société nouvelle Didier érudition, 1973, p. 51.

<sup>42</sup> Steiner G., *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*, traduit de l'anglais par Lotringer L., Paris, Albin Michel, 1978, pp. 234-235.

<sup>43</sup> *Ibid.*, pp. 234-235.

rapport entre la langue, la culture et la société, pense la langue comme moyen d'expression qui reflète les réalités qu'elle désigne ainsi que la façon personnelle de concevoir le monde. La variété des langues et des cultures suppose donc une sélection différente du vocabulaire pour exprimer un même concept, ce qui contribue à forger des représentations singulières. De ce point de vue, la langue est « le miroir d'un peuple »<sup>44</sup>, elle exprime donc sa façon de voir, ainsi la traduction semble devoir défier un obstacle insurmontable. La différente manière de nommer les choses de ce monde par les diverses langues, remet en question la possibilité de comprendre, de se faire comprendre et par conséquent rend la traduction impuissante face à cette hétérogénéité. La thèse de Sapir et Whorf soulève le problème des profondes différences qui existent au cœur des structures des différentes langues puisqu'elles organisent, selon leur culture, les catégories qui leur servent à communiquer, à analyser et à ordonner leurs connaissances du monde. Dès lors, chaque culture possède sa propre logique que la syntaxe révèle à travers le découpage différent d'une même donnée suivant la langue. Benveniste disait « on discerne, que les catégories mentales et les lois de la pensée ne font [...] que refléter l'organisation et la distribution des catégories linguistiques »<sup>45</sup>. Afin de résoudre l'incommensurabilité et de l'impénétrabilité des langues, cette hypothèse indique la relativité linguistique<sup>46</sup>. Elle souligne l'arbitrage des signes parce que c'est la langue qui modèle la façon de penser des hommes, d'où le besoin de recourir à la situation non linguistique pour concevoir la traduction comme une série d'approximations qui complètent le résultat grâce à des allers-retours entre l'énoncé et la situation. Traduire revient à comprendre les rapports entre le signifiant et le signifié ancrés dans le système linguistique, culturel et intellectuel propre à chaque langue afin de garantir la correspondance du signifié dans le système sémantique des deux langues. Cela est possible lorsque les deux langues-cultures possèdent des systèmes conceptuels semblables, ce qui présume une capacité analogue à conceptualiser les expériences, à les organiser dans des structures similaires et à les employer de la même manière, à défaut de quoi, la traduction doit combler cette distance.

Le dernier courant traite le sujet de l'affranchissement de la traduction par rapport aux contraintes culturelles qui lient les textes source et cible et qui entravent le processus comme l'a démontré la théorie qui vient d'être exposée. Il soutient que la traduction

---

<sup>44</sup> Guiraud P., *Les locutions françaises*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962, p. 13.

<sup>45</sup> Mounin G., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963, p. 133.

<sup>46</sup> *Ibid.*, 1963, p. 46.

s'apparente davantage à une opération littéraire que linguistique. Son représentant, Berman, soulève la question éthique du traducteur face au problème de la traduction tributaire de l'idéologie. D'après lui, les mots renferment l'histoire d'une culture, ils sont emprunts d'une énergie singulière que la traduction doit transmettre. Malencontreusement, l'intervention du traducteur interfère avec la vision du texte et déstabilise le rapport d'équilibre entre les versions. Ainsi il oppose la traduction de la lettre du texte, c'est-à-dire la traduction littérale, fidèle au texte source, à celle du sens, une traduction plus libre orientée vers le texte cible. Traduire la lettre signifie reproduire les caractéristiques linguistiques du texte de départ dans le texte d'arrivée en conformant la langue cible au sens du texte source. Tandis que traduire le sens implique la reformulation du sens d'origine en le soumettant aux ajustements structurels de la langue d'arrivée, dans le but d'obtenir un effet naturel au moment de la réception du message dans la langue traduite. Au choix du traducteur de procéder de telle ou telle façon de traduire, s'ajoute la décision entre l'universalité et la particularité, à savoir si privilégier l'adaptation ou la conservation des singularités du texte étranger dans le texte cible. En effet, Berman considère la traduction comme une expérience où «la lingua d'arrivo accoglie l'estraneità della lingua di partenza in una vicina lontananza»<sup>47</sup>. Cela montre la situation d'hésitation dans laquelle se trouve la traduction, entre le maintien ou l'abandon de l'élément étranger dans un souci davantage éthique que de clarté du sens transmis. Par conséquent il distingue la traduction ethnocentrique de la traduction hypertextuelle<sup>48</sup>. La première, pour des raisons ethnocentriques, incite le traducteur à adapter le texte étranger aux normes et valeurs de la culture cible qui, de ce point de vue est intouchable. Par ailleurs, tout ce qui est étranger est considéré négativement, ainsi il doit être éliminé ou acclimaté au texte cible de façon à ne pas manifester l'altérité. Toute trace appartenant à la langue d'origine doit disparaître au profit d'un texte clair qui semble avoir été écrit par l'auteur lui-même, à l'aide de ce que Berman appelle la *langue normative*<sup>49</sup> et de procédés littéraires pour produire le même effet chez les lecteurs source et cible. Quant à la deuxième, elle fait référence aux traductions issues de la libre imitation d'un autre texte, à travers sa récréation, sa paraphrase ou son adaptation afin de reproduire un texte

---

<sup>47</sup> Berman A., *La traduzione e la lettera, o L'albergo nella lontananza*, traduit du français *La traduction et la lettre, ou L'auberge du lointain*, par Giometti G., Macerata, Quodlibet, 2003, p. 15.

<sup>48</sup> Berman A., *L'épreuve de l'étranger*, coll. Les Essais, Paris, Gallimard, 1984, p. 29.

<sup>49</sup> *Ibid*, p. 30.



semblable formellement. Cela comporte des transformations et des ajustements pour masquer les particularités du texte original qui sont intrinsèques à tout acte de traduction. Un usage excessif de ces moyens peut toutefois engendrer une sur-traduction allant ainsi à l'encontre de l'éthique du bon traducteur.

Ce dernier point a entraîné un débat à propos de la tension dialogique qui existe entre le traducteur et la traduction. Berman reproche au traducteur de vouloir forcer la langue étrangère à se soumettre à la sienne dévoilant un ethnocentrisme qui s'impose à l'étrangeté. Il témoigne donc une fermeture de la part du traducteur envers l'altérité qui peut se soustraire à son autorité mais qui transparait clairement dans les effets déformants qui émergent dans la traduction, résultats des procédés de rationalisation, d'ennoblissement et de clarification<sup>50</sup>. Ladmiral adopte une position plus nuancée expliquant que le rapport traducteur-traduction repose sur des compromis. Il place ainsi le traducteur entre deux pôles opposés, les ciblistes et les sourciers<sup>51</sup>. Les premiers orientent davantage leur traduction vers le public d'arrivée, ainsi ils entreprennent un parcours herméneutique qui tend vers la médiation afin que la traduction produite soit conforme à son destinataire. Au contraire, les seconds sont partisans du littéralisme, dans ce cas le traducteur se soumet à l'autorité et jure fidélité au texte source perdant tout pouvoir décisionnel. C'est alors que Ladmiral conseille au traducteur, suivant son degré de compétences des périlangues ou connaissances entourant les langues-cultures, d'intérioriser les divergences inter-communicationnelles qui existent entre sa position sociolinguistique et celle de la situation singulière qu'il doit traduire afin d'effectuer un choix pragmatique qui a pour objectif l'activité traduisante.

Au final, ces approches démontrent que la traduction ne peut pas se dispenser de l'interprétation au risque de se réduire à une opération de transcodage et à l'assimilation de textes résultant d'une acculturation. Elles revendiquent en outre l'illusion de la transparence de la traduction et de l'invisibilité du traducteur<sup>52</sup> car pour maintenir le même effet de sens exprimé en contextes différents, par les richesses expressives et de contenu, la traduction devient interprétation et entraîne une subjectivité. Le traducteur se meut alors entre l'éviction et l'imposition du sujet traducteur à l'égard de sa traduction.

---

<sup>50</sup> Berman A., *L'épreuve de l'étranger*, coll. Les Essais, Paris, Gallimard, 1984, p. 18.

<sup>51</sup> Ladmiral J-R., *Sourcier ou cibliste*, Paris, Les Belles Lettres, 2<sup>ème</sup> éd., 2014.

<sup>52</sup> Venuti L., *L'invisibilità del traduttore: una storia della traduzione*, coll. Hermes, traduit par Guglielmi M, Roma, Armando, 1999, p. 27.

Venuti, en parlant d'illusion de transparence, souligne l'effort du traducteur lorsqu'il cherche à obtenir un discours fluide dans sa traduction mais qui, à l'inverse de l'auteur de la version originale, est soumise à des facteurs linguistiques, sociaux et culturels. C'est pourquoi il discerne chez les traducteurs deux tendances idéologiques : l'*exotisation*, le procédé qui préserve les éléments du texte étranger dénotant une attitude sourcière, contrairement à la *familiarisation* de ces mêmes éléments à travers leur neutralisation et leur acclimatation au nouveau texte, occasionnant une traduction cibliste.

Jusqu'à présent, l'importance a été accordée principalement à l'aspect théorique de la traduction. En effet, le parcours évolutif de ses théories a eu le mérite de mettre en relief la complexité de l'activité traduisante. En outre il a justifié que les compétences requises soient toujours majeures en raison des problèmes qui surgissent aux différents niveaux de cette opération. Les principaux principes de la traduction étant désormais passés en revue, le chapitre suivant se propose de relever les dits problèmes qui se manifestent au cours du processus traductif. Pour ce faire, il essayera de les inventorier et de les pourvoir d'exemples. Par ailleurs, ces éléments qui entravent le passage de la langue de départ (L1) vers la langue d'arrivée (L2) seront accompagnés par les stratégies correspondantes afin de résoudre leur caractère problématique. Ainsi l'intérêt se déplacera vers l'aspect pratique de l'activité.

## **1.2 *Problématiques et stratégies du processus de traduction***

Cette partie est dédiée à l'individuation des caractéristiques qui posent problème au processus de traduction et qui s'observent d'autant plus dans le discours touristique, au niveau linguistique et culturel, comme le démontrera le chapitre 3 de l'analyse du corpus. En effet, le passage d'une langue à l'autre nécessite à la fois d'une analyse pour définir les problématiques qui desservent la traduction et d'une synthèse, c'est-à-dire l'identification de facteurs communs, afin d'appliquer une solution adéquate en fonction de la nature du problème.

En tant que médiateur, le rôle du traducteur vise à atténuer les différences culturelles dans la structuration de l'information, tenant compte des préférences inhérentes à chaque langue tant au niveau syntaxique, sémantique et stylistique. Par ailleurs, l'activité de traduction repose sur des supports écrits qui ajoutent l'élément

textuel aux autres facteurs problématiques à prendre en considération. À cela s'accompagne, au cours du procès, la possibilité qu'aucun équivalent ne soit disponible dans la langue cible voire même l'éventualité d'une absence du référent. Ces premières constatations suffisent à mettre en exergue la complexité du travail de traducteur. Toutefois, ce qui prime n'est pas la parfaite copie du texte source mais plutôt une reproduction qui sache satisfaire les attentes du lecteur et qui corresponde aux exigences textuelles conformément à la langue-culture d'arrivée. Pour cela, la traduction doit remplir les critères de lisibilité, de cohérence, de clarté et d'intelligibilité. En d'autres mots, elle doit fournir une version qui transmette les données pertinentes dans leur intégralité et sous la forme la plus correcte qui soit.

Dans la plupart des cas, les problèmes sont imputables au caractère culturel et idiosyncrasique des langues qui contraignent la signification des mots. D'ordinaire, un aspect prévaut sur les autres, néanmoins le traducteur se retrouve face à des choix multiples qui se résolvent par l'actuation de micro-stratégies qu'il adapte au cas par cas, en fonction de la nature du problème car l'idée d'une « recette » universelle applicable à tout type de traduction sans distinction, n'est qu'une vaine illusion. Naturellement, l'adoption de ces micro-stratégies, afin de dépasser l'élément critique entravant l'acte de traduire, doit se concilier avec la macro-stratégie sélectionnée au préalable. Celle-ci s'établit en fonction de deux composants. L'intertexte, appelle l'examen du texte source pour découvrir au niveau macro et micro sa catégorie d'appartenance, les modèles rédactionnels auxquels il se soumet, le contenu cognitif et le niveau de spécialisation mais encore la structure, les éléments paralinguistiques qui l'accompagnent et les traits lexicaux, syntaxiques et suprasegmentaux. Ces indications servent au traducteur pour juger le genre de traduction qui en découlera, de façon à les conformer à la langue-culture cible. Tandis que les facteurs extratextuels considèrent la situation de communication comme le récepteur de la traduction et l'intention communicative qui l'a provoquée. À partir de la mise en place de cette macro-stratégie, le traducteur pourra dans un premier temps effectuer une lecture liminaire qui donnera lieu à une traduction intralinguistique donc une lecture critique du texte de départ pour relever les éléments problématiques et les différencier selon leur nature. Dans un second temps adviendra la traduction interlinguistique qui aboutira en une réécriture du texte original à travers des micro-stratégies localisées qui parviendront à des compromis entre le contenu et le style souhaités par la langue-culture d'arrivée.

C'est alors la nature du problème qui consent d'établir un classement des différentes typologies comme suit :

- linguistiques, ceux qui émergent de la discordance structurale entre les systèmes de la langue source et cible et qui se manifestent sur le plan lexical, syntaxique, sémantique, orthographique et prosodique ;
- textuels, liés aux conditions formelles, typographiques et stylistiques du genre auquel le texte appartient. Généralement la rédaction se soumet aux conventions en vigueur dans la langue et culture d'arrivée afin de correspondre aux attentes du destinataire. La difficulté réside dans le fait que la totalité des conventions culturelles ne sont pas toujours codifiées sous forme de norme linguistique, d'où la présence de variantes au sein d'une même langue. Dès lors, la traduction doit adopter l'approche la plus adéquate en ce qui concerne les noms propres, les noms des institutions, la reprise des citations etc. ;
- pragmatiques, qui proviennent de l'écart entre la situation de communication de départ et celle prévue pour le texte d'arrivée. Ce sont les plus nombreux car ils dépendent de chaque facteur compris par le contexte situationnel. Par conséquent, les destinataires qui sont issus de deux langues et cultures différentes affichent des habitudes et des connaissances divergentes, ainsi les allusions et les indications implicites pour les premiers, ne sont pas partagées par les seconds. Le moyen ou le support employé impose des contraintes en termes d'espace et de longueur à respecter, ce qui entraîne un choix sélectif au niveau des informations à garder ou à supprimer. Le lieu de production et de réception du texte pose la question des éléments déictiques, des référents locaux et des références spatio-temporelles. Enfin, l'expression des fonctions du texte qui pour se réaliser font appel à des ressources linguistiques différentes. À cela peut s'ajouter un problème ultérieur lorsque la fonction du texte exigée diffère entre les deux versions.
- spécifiques, il s'agit de problèmes inhérents au texte à traduire dans sa dimension singulière et qui nécessitent des mesures ad opportunes.

Chacune de ces problématiques est incontestablement influencée par la variable culturelle qui représente un phénomène complexe dépassant la langue. En effet, elle conditionne la série de facteurs linguistiques, textuels et extralinguistiques qu'affronte la traduction donnant lieu, parfois, à des désaccords entre les différentes stratégies adoptées.

En résumé, la traduction doit faire face aux diverses propriétés et limites structurelles existant entre les deux langues ; aux différentes façons qu'elles ont de représenter la réalité en fonction de moyens singuliers ; aux caractéristiques linguistiques, stylistiques, esthétiques et structurelles du texte de départ, de concert avec les normes de la langue d'arrivée. D'autre part, le travail du traducteur se soumet à une difficulté interprétative du texte, conformément au degré de compréhension de ce dernier et à sa prédisposition à la créativité, accentué par le respect des directives du client en raison de l'enjeu de la traduction.

D'ordinaire, l'objectif de la traduction répond au besoin de transmettre des données contenues dans un message à un public qui ne comprend pas la langue dans laquelle ces informations sont formulées. En tant que système de signes qui sert à la communication, la langue doit donc être examinée à tous les niveaux pour que chaque dimension du signe soit traduite. Ceci constitue le point de départ de toute opération de traduction dont les premiers problèmes traités seront d'ordre purement linguistique. Les difficultés rencontrées procèdent alors du système des langues qui, pour s'exprimer, présentent des ressources, des moyens et des emplois différents, aboutissant à des énoncés dont l'aspect formel et sémantique diverge. Cela soulève le problème de nomination qui est à l'origine, selon Vinay et Darbelnet des « divergences métalinguistiques »<sup>53</sup> car les langues ne découpent ni dénotent la réalité de façon égale. Parmi elles il faut citer celles qui relèvent de la lexicologie (étude du lexique), de la sémantique (étude des significations, relation de dénotation entre le signe et l'objet auquel il renvoie), de la syntaxe (étude des combinaisons et des possibilités des signes obéissant à des règles), et de la stylistique (étude des procédés du discours en contexte). Ainsi seront considérés les termes, les locutions, les colligations et collocations, la polysémie des mots, le figement des expressions idiomatiques, les isotopies et les figures de style pour créer un effet de sonorité ou de sens.

Les termes impliquent, suivant une approche onomasiologique, une correspondance monosémique entre le concept et le terme valable pour les deux langues. Ils répondent à la nécessité d'univocité sémantique et de précision référentielle. Souvent employés dans les langages spécialisés, ils sont accompagnés par leur collocation propre au secteur auxquels ils appartiennent. Parfois la traduction des termes se retrouve face à

---

<sup>53</sup> Mounin G., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963, p.53.

plusieurs candidats traduisant, le critère discriminant est alors celui de l'occurrence c'est-à-dire la fréquence d'usage car plusieurs variantes peuvent résulter adéquates sur le plan sémantique et formel mais leur récurrence dans les respectifs systèmes linguistiques ne correspond pas. Dès lors, le traducteur doit approfondir davantage sa recherche terminologique afin de se procurer le terme le plus usité dans la langue cible. À l'inverse, la polysémie c'est lorsqu'un terme possède plusieurs acceptions, en d'autres mots à un signifiant la langue associe différents signifiés qui recouvrent des domaines sémantiques divers que seul le contexte peut discriminer pour lever l'ambiguïté. Au cours du processus de traduction il arrive que le choix du candidat traduisant se porte sur un terme qui ne correspond pas à la bonne acception provoquant des incongruités au niveau du sens de l'énoncé, c'est pourquoi la compréhension du texte source est essentielle à son bon déroulement. Le phénomène de la polysémie démontre l'existence de chaînes sémantiques subjacentes aux mots d'où la présence de synonymes, d'hypéronymes, d'antonymes etc. qui contraignent le choix du traducteur. Ces relations sont très importantes car elles articulent le lexique et circonscrivent le sens dans le discours en l'actualisant. Étant donné qu'elles régissent l'organisation sémantique des textes, le traducteur doit y prêter attention pour ne pas choisir le candidat le plus immédiat car les différentes options qui s'offrent à lui sont soumises à des exigences de nature paradigmatic et syntagmatic inhérentes à la langue. Par conséquent, l'incapacité à percevoir ces relations produit une traduction partielle, appauvrie sémantiquement. Un autre obstacle à la traduction surgit lorsque dans la langue source le terme est monosémique tandis que dans la langue cible il est polysémique ou inversement. Dans le cas en revanche d'absence de terme en langue cible, le traducteur profite de ces relations pour chercher un terme approximatif, souvent son hypéronyme ou bien il recourt à une traduction descriptive plus vague pour désigner le concept.

La notion de figement recouvre plusieurs phénomènes linguistiques comme les locutions, les expressions idiomatiques et autres formules soutenues par des structures syntagmatic et phrastiques. Elle se caractérise par l'automatisme expressif qu'elle accorde aux éléments qu'elle fige dans le sens où elle fixe, dans une langue donnée des expressions, des pensées, des croyances et des images qui illustrent les sentiments et les sensations de la communauté. Bien que scalaire, le figement implique une suspension des

règles de la syntaxe libre<sup>54</sup> donc aucune variation formelle du groupe figé n'est admise. Ainsi il les renferme dans des moules lexicaux et stylistiques qui restent inchangés et qui façonnent l'idiomaticité de la langue. Le sens imprévisible de ces suites de mots convenues, à la structure non compositionnelle et qui exclue la réanalyse de ses composants, justifie le caractère obscur qui leur est attribué par le lecteur cible et que le traducteur doit rendre compréhensible malgré leur dimension diachronique. Cette notion est importante car elle démontre le caractère idiosyncrasique des langues lorsqu'elles utilisent ces locutions expressives qui s'étendent à tous les registres stylistiques et dans chaque forme discursive.

La collocation et la colligation sont des notions qui rejoignent celle du figement en ce sens que lorsqu'elles n'admettent aucun changement, elles se figent et donnent lieu à des locutions ou à des expressions figées. Leur principe repose sur l'idée de stabilité à savoir la haute probabilité de retrouver un mot prédit par la base de la collocation en raison de leur attraction réciproque. Il s'agit de cooccurrences fréquentes souvent arbitraires qui rapprochent deux éléments lexicaux sans être contraints syntaxiquement. Toutefois leur préférence associative est consacrée par l'usage ainsi la combinaison des deux éléments lexicaux fondée sur un réseau sémantique et culturel, voit réduit le choix paradigmatique des éléments qui peuvent s'y combiner. Le même principe concernant les verbes engendre le phénomène de colligation.

L'isotopie est le concept pour lequel plusieurs lexies partagent un sème commun qui les relie dans le texte. Ainsi, à travers des renvois anaphoriques et cataphoriques, un réseau de champs sémantiques s'établit et concourt à la cohésion du texte. De plus la récurrence de ces unités isotopiques crée des images remplissant la fonction poétique et expressive du discours. La lecture y est aussi facilitée parce que guidée par la redondance des éléments qui figurent dans le texte. Avec la traduction, l'isotopie peut s'estomper voire disparaître dans le cas où le choix du traducteur se serait porté sur une traduction au coup par coup ignorant l'aspect sémantique global du texte.

Un ultérieur élément qui fait appel à de solides connaissances de la langue-culture source et qui met à rude épreuve d'abord les capacités analytiques puis celles analogiques lors de la traduction, concerne les figures de style. Savoir les reconnaître dépend également des compétences extralinguistiques car leur interprétation dépasse le niveau du

---

<sup>54</sup> Gross G., *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996, p. 9.

mot pour atteindre l'énoncé qui fait office de référence. La métaphore, la comparaison, la métonymie et la synecdoque sont des tropes, par ressemblance, par rapprochement, par substitution ou par connexion. Elles modifient la référence qui entretient des relations sémantiques de contiguïté ou d'inclusion avec le nouveau référent. Elles reposent sur des lieux communs et des associations sémantiques propres à chaque langue donc c'est le contexte énonciatif et culturel qui indique la valeur de leur signification figurative. Une mauvaise équivalence brise ces relations et conduit à l'opacité de l'expression. Quant aux rimes, aux allitérations et aux assonances, ce sont des moyens à la disposition de l'auteur pour donner du rythme et créer un effet d'harmonie et de suggestion au sein du texte. Ainsi ces répétitions sonores attirent le lecteur car elles reposent sur un jeu de mots qui participe à l'aspect poétique et stylistique du texte mais elles sont difficilement transposables. Leur déperdition dans la version traduite réduit l'expressivité du texte et élimine l'aspect évocateur sciemment recherché par le discours source qui profite de ces expédients, malencontreusement liés aux ressources propres à chaque langue. Il est fréquent que le traducteur préfère un mot correspondant sémantiquement et non stylistiquement.

Cette catégorie de problèmes linguistiques prouve que la traduction littérale ou mot-à-mot est inappropriée dans la plupart des cas car les clichés qu'ils produisent expriment une valeur stéréotypée que ce genre de traduction ne permet pas de transférer. Il est préférable utiliser un cliché équivalent qui adhère à l'esprit du cliché plutôt qu'aux termes qui composent l'original malgré une perte inéluctable de la valeur stylistique. Ainsi le traducteur décide soit de chercher une expression équivalente, soit de choisir un mot unique qui reprenne l'ensemble du sens en s'affranchissant de l'idiotisme, soit de paraphraser en apportant une interprétation plus pragmatique.

Quant aux problèmes liés au texte, ils sont de nature rédactionnelle, ils portent donc sur la typographie, la forme et le style du texte et doivent respecter les conventions que le genre et la culture leur imposent. Les conventions portent à la fois sur le lexique, la grammaire, les temps verbaux, la phraséologie, l'organisation textuelle et les règles formelles qui changent en fonction du genre textuel de référence. Certaines sont standardisées, d'autres admettent des variations qui mettent en difficulté le traducteur lors de la prise de décision. Pour celles qui sont universelles, le traducteur opte pour la substitution des conventions de la communauté linguistique source avec celles de la



communauté cible de manière à concevoir une traduction communicative et non seulement linguistique. Le respect de ces conventions s'inscrit dans un cadre plus vaste qui contemple le domaine de la communication. En conséquence, la transgression de ces règles aura un impact direct sur : les attentes du public cible qui se verront contrariées, le parcours herméneutique entravé et le genre textuel contesté. En effet, la perte de traits stylistiques, les fautes typographiques et les formes inattendues désorientent le lecteur et desservent la communication que la traduction devrait au contraire faciliter.

À propos du style du texte, ce concept suppose qu'un sens peut être énoncé de façon différente et apparaître sous des formes variées. Il affiche donc la manière singulière que l'auteur du texte a sélectionnée pour s'exprimer. Cela entraîne des choix parmi les disponibilités offertes par la langue qui varient selon le registre souhaité par l'auteur lors de l'actuation de son système expressif à caractère esthétique. Outre l'idiolecte de l'auteur, la nature du texte impose également ses choix en rapport avec le discours qu'il manifeste. Le style requis par les impératifs de la communication mène le traducteur à produire un texte sensible envers les attentes du lecteur, fidèle vis-à-vis de l'intention de l'auteur et conforme aux critères du genre textuel pour assurer une communication efficace. À la notion de style se joint celle de l'organicité textuelle qui manifeste l'inclination des langues à propos de l'articulation et l'agencement des idées. La traduction doit en tenir compte car elle ne traduit pas les phrases isolées mais la dynamique interne qui donne cohérence au message. Le texte n'est intelligible que lorsque la traduction parvient à détourner les redondances, les solécismes et les hiatus.

Chaque genre textuel privilégie une structure particulière que le traducteur doit respecter en l'accordant avec les usages coutumiers de la langue d'arrivée et satisfaire ainsi les attentes du public cible. Étant donné qu'un texte ne représente pas qu'une simple suite de mots et de phrases mais constitue un enchaînement ordonné et réglementé, les répétitions et l'agencement des idées doivent être maintenus pour garantir la cohésion textuelle. La traduction repose sur la compatibilité à la fois sémantique et logique du texte, c'est pourquoi elle nécessite la mobilisation d'acquis internes au texte pour assurer la continuité thématique et textuelle mais aussi externe comme les informations présumées connues par le public cible pour réaliser les relations d'inférence.

Pour résoudre ces problèmes liés essentiellement au texte, l'étape de la compréhension aide le traducteur à saisir ses caractéristiques, ses nuances et ses

difficultés, de façon à mieux l’appréhender et le rendre intelligible au nouveau public. En tant que moyen de communication entre deux langues-cultures, le texte traduit est obligé d’éliminer les barrières structurelles et culturelles des langues. Dans le cas du pronom « on » français par exemple, inexistant en italien, le traducteur doit suppléer le manque en cherchant une voie alternative, conscient de la tendance générale du français à préférer le vouvoiement contrairement au tutoiement italien. Ces ajustements sont le résultat de l’observance des conventions rédactionnelles voulues par la langue et par le type de texte. Autrement, si le traducteur ne perçoit pas les mots ancrés dans leur contexte culturel et situationnel soumis à des conventions normatives, il risque de procéder à une simple reverbération du texte. C’est pour cette raison que la compréhension est d’abord émotionnelle pour que le traducteur ressente et entende ce qui est évoqué. Suite à laquelle il peut entamer l’analyse rationnelle des composants du texte pour réfléchir sur les unités de sens articulées dans le discours et découvrir leurs relations réciproques, régies par des lois et des structures propres à la nature du discours et au genre textuel. Ainsi la traduction est obligatoirement issue d’une adaptation aux codes imposés par le contexte d’arrivée qui l’accueille. La volonté de rester fidèle au style initial risque d’interférer avec la syntaxe de la langue cible qui exige un style différent et de provoquer une perte de la dimension textuelle. Le traducteur hiérarchise alors, selon le degré d’importance, les composants du texte pour garantir un résultat le plus naturel possible en langue cible à travers des décisions qui reflètent les compromis avec le macrocontexte. Il démontre alors de posséder des capacités réflexives afin de déceler les rapports internes au texte qui étayent la cohésion et la cohérence du discours, tels les connecteurs logiques par exemple, mais aussi des compétences rédactionnelles car il procède par réécriture du texte et doit être apte à reformuler correctement les idées. Cette catégorie de problèmes est étroitement liée aux critères d’évaluation de la traduction comme produit, aussi elle doit être soigneusement traitée pour répondre à la demande de lisibilité, de clarté, d’accessibilité et d’acceptabilité.

Enfin, les problèmes d’ordre pragmatique sont tributaires de la distance entre la langue-culture de départ et celle d’arrivée. Ils concernent donc le rapport qui lie l’élément linguistique à son émetteur et les relations entre le lecteur et la situation dans laquelle le texte est produit. Cela sous-entend que l’écart entre l’émetteur et le récepteur ne permet pas d’établir la même relation sémantique entre le signe et le référent. C’est pourquoi, le

traducteur doit affronter la question des déictiques, des appellations, des citations, des allusions, des culturèmes, des noms propres, de la phraséologie et des connotations. La plupart d'entre eux représentent le lieu idéal d'insertion du stéréotype<sup>55</sup> dans l'énoncé.

Le stéréotype est l'expression d'une idée conventionnelle dont l'image qu'elle renvoie est associée à un objet dans un cadre de référence précis. L'importance est ici portée sur les indices de l'intertexte qui renvoient à la dimension culturelle des citations et des textes de référence qui sont essentiels afin de sauvegarder la connivence avec le lecteur. Selon Riffaterre, il s'agit de « l'ensemble des textes que l'on retrouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné »<sup>56</sup>, visiblement l'espace intertextuel peut faire écho à des formes expressives différentes comme les images ou les œuvres artistiques mais leur traduction est contrainte par la situation cognitive divergente des nouveaux lecteurs. La complexité des relations entre le contexte socio-historique et le discours formulé dans le texte, en raison de leur interaction, amène à la création d'un texte source contenant un référent clair pour son lecteur, puisqu'il partage l'univers socioculturel, mais qui se soustrait à la compréhension du lecteur cible. Afin de combler le fossé, le traducteur peut recourir à l'explicitation ou à l'incrémentalisation, deux stratégies qui visent à expliquer la notion floue pour en conserver la charge sémantique.

La question pour le traducteur est par conséquent de savoir la part de connaissance qui est partagée entre les lecteurs source et cible afin d'adopter le meilleur comportement vis-à-vis de ce qui est à transférer tel quel car supposé familier<sup>57</sup>, de ce qui ne l'est pas et qui nuit à la compréhension s'il n'est pas traduit convenablement. Pour ce faire, le traducteur doit respecter les facteurs pragmatiques associés aux circonstances communicatives de la langue cible comme le pré-savoir, les attentes et la mentalité et moduler ses stratégies compte tenu des conventions de mise en texte prévues par cette langue-culture d'arrivée. À travers l'application d'un filtre culturel il dissipe les équivoques entre les communautés linguistiques concernées par la communication et parvient à l'équivalent le plus naturel<sup>58</sup>. La traduction évolue alors d'un texte hermétique vers une communication fluide et accessible au public cible. Il s'avère fondamental de trouver le point commun aux deux communautés afin de réduire l'impact de la dimension

---

<sup>55</sup> Margarito M., *L'Italie en Stéréotypes, Analyse de textes touristiques*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 21.

<sup>56</sup> Riffaterre M., *L'intertexte inconnu*, in « Littérature », n° 1, vol. 41, Paris, février 1981, pp. 4-7.

<sup>57</sup> Ballard M., *Le nom propre en traduction*, Paris, Ophrys, 2001, p. 30.

<sup>58</sup> Nida E., *Toward a science of translating*, Leiden, E.J.Brill, 1964, p. 166.

pragmatique du signe sur la traduction. Cette dimension s'ajoute aux deux premières : syntaxique et sémantique, elle est le reflet de l'histoire de la collectivité linguistique qui se sert d'allusions et de stéréotypes pour extérioriser la réalité qui l'entoure. Dès lors, conscient de la portée de cette dimension et de ses conséquences pour la communication, le traducteur doit extraire la référence commune exprimée par la situation du texte de départ pour trouver l'équivalent conforme à la situation du texte d'arrivée. Dans le cas des noms propres, des expressions idiomatiques et des allusions littéraires par exemple, il doit introduire dans la langue cible la comparaison source qui est véhiculée par ces phénomènes linguistiques grâce à des formules qui sont usuelles pour la communauté cible. Cela peut se traduire par une perte de la valeur connotative pour ne maintenir que celle dénotative, généralisant le référent. La qualité de la traduction repose alors sur la conscience professionnelle du traducteur, qu'il soit plus ou moins scrupuleux dans sa recherche d'équivalence et sur son niveau de connaissance des langues-cultures.

Les déictiques sont des éléments linguistiques du discours qui renvoient à une situation précise de l'énonciation. Le référent du mot prend son sens dans le cadre contextuel qui le produit, ainsi il n'est pas compris si la situation est inconnue. Ces déictiques actualisent l'énoncé mais les langues ont des préférences différentes concernant leur emploi, en effet le français privilégie par exemple des tournures plus abstraites que l'italien.

Les noms propres, contrairement aux noms communs, appartiennent à la catégorie de mots à pure vocation référentielle donc ils désignent des éléments du réel sans pour autant renvoyer à un concept. Selon Ballard<sup>59</sup> l'usage recommande de ne pas les traduire en raison des divergences au niveau de la morphologie, de la phonologie, de la graphie et de la syntaxe des deux langues. Par conséquent il conseille l'emprunt en accord avec le système linguistique de la langue qui l'accueille, ce qui provoque l'exotisation du texte traduit. Par ailleurs, la traduction du nom propre par un équivalent fonctionnel bien qu'utile pour donner une idée au lecteur, s'avère être inefficace car dans la réalité le lecteur ne le rencontrera pas sous cette forme. Toutefois dans certains cas, l'équivalent s'est installé en raison de sa notoriété, ce qui a mené la langue étrangère à l'accepter. Indépendamment de la solution choisie par le traducteur, celui-ci doit se tenir à la même

---

<sup>59</sup> Ballard M., *Le nom propre en traduction*, Paris, Ophrys, 2001, p. 17.

stratégie durant l'entière traduction assurant l'homogénéité du traitement à l'ensemble du texte.

Les clichés d'appellation, ce sont ce que Amossy nomme « étiquettes bien rodées par l'usage »<sup>60</sup>, c'est-à-dire une formule qui qualifie quelqu'un ou quelque chose, il se substitue souvent aux noms des villes moyennant une synthèse descriptive. Au niveau rhétorique, ces paraphrases opèrent par antonomase profitant de leur connivence avec leur langue-culture mais dans l'autre langue-culture concernée par la traduction cette association d'idée ne se réalise pas car elle n'est pas toujours univoque. C'est pour cette raison qu'il est fréquent de trouver dans la version traduite, l'appellation apposée au nom propre au risque sinon de ne maintenir que le cliché qui pourrait demeurer obscur. Riffaterre évoque la notion de cliché de manière plus générale et souligne sa fonction poétique génératrice d'un surplus de sens que le traducteur doit transmettre afin d'éviter une rupture entre l'énonciation et la réception au moment de traduire. En effet il permet d'introduire une image prototypique dans le discours afin d'illustrer ce qui est exposé mais les représentations prototypiques des concepts varient selon la culture. Ces clichés qui apparaissent sous différentes formes : groupe nominal avec qualification épithète, groupe verbal avec complément d'objet, un mot trope ou métaphorisé ; peuvent aussi subir des révisions et donner lieu à des clichés brisés<sup>61</sup>. Dès lors leur forme fortement lexicalisée, figée et pas toujours motivée est déstabilisée, c'est pourquoi elle s'expose à des jeux de mots que seule une solide connaissance linguistique du traducteur peut déceler. Une fois déjoué le piège linguistique, le traducteur devra activer ses compétences dans langue-culture d'arrivée pour résoudre la contrainte culturelle. Le cliché est porteur de sens que les mots concrétisent, la difficulté réside alors dans la tentation de la traduction littérale encourageant la perte du sens implicite.

Les citations représentent un énoncé subjectif mais la notoriété de l'énonciateur les transforme en une vérité générale et leur réitération les agrège au bagage culturel d'une communauté linguistique. De ce fait elles remplissent une fonction d'autorité et interviennent comme rappel à la mémoire cognitive du lecteur qui partage l'univers historique et culturel. En outre, ce cas de discours rapporté s'insère en l'état dans le texte

---

<sup>60</sup> Amossy R., Herschberg Pierrot A., *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, 3<sup>ème</sup> éd., Paris, Armand Colin, 2011, p. 34.

<sup>61</sup> Riffaterre M., *La production du texte*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, p.90.

mais admet parfois des révisions stylistiques qui rendent complexe son identification de même que sa lecture se voit contrainte par le facteur diachronique qui cristallise son sens dans la sphère culturelle qui l'abrite. Le risque majeur encouru par le traducteur est de traduire les citations comme s'il s'agissait d'un discours libre, en conséquence, procéder au défigement vérifie s'il est bien question de citation ou non. Le défigement réanalyse la construction afin de constater si elle possède les propriétés transformationnelles propres à la syntaxe libre, ainsi la pronominalisation, la passivation, la relativisation et l'extraction sont autant de procédés qui actualisent les éléments constitutifs de la séquence et confirment le degré de figement.

Les propos allusifs constituent aussi une question épineuse pour le traducteur car ils marquent l'écart existant entre les deux situations de réception. Pour combler le décalage, le traducteur doit intégrer un pré-savoir absent dans la version traduite afin d'éviter les incompréhensions et les équivoques qui éloignent le lecteur cible du texte. Pour cela il doit trouver une expression qui reprenne le contenu référentiel et qui assure l'association d'idées pour le lecteur cible. Il doit surmonter la divergence pragmatique entre le texte source et le texte cible et la concilier sachant qu'elle est contrainte par la situation socioculturelle de la communication qui modifie le genre de texte en fonction des conventions langagières et de la finalité de la traduction. Plusieurs options s'offrent au traducteur comme l'explicitation, les notes qui commentent l'allusion ou la comparaison suggestive qui permet de saisir le sens à l'aide d'une autre image plus proche au public concerné.

Les *realia*, il s'agit de mots ou expressions qui renvoient à la réalité singulière d'une culture. C'est donc cette connotation localisée qui pose problème à la traduction de ces termes d'autant plus que les référents et les concepts qu'ils désignent sont envisagés indépendamment de la relation qu'ils entretiennent avec leur signe. Leur emploi peut mener à la rupture communicative puisque le récepteur ne bénéficie pas des informations nécessaires à leur compréhension. Par ailleurs, des cas récurrents signalent le manque de référent dans l'autre langue qui peut être suppléé par l'emprunt, c'est-à-dire que la traduction s'approprie le terme étranger, ce qui prouve que les langues ne se recouvrent pas exactement. Pourtant, certaines langues sont résistantes aux mots étrangers, ainsi elles décident de les adapter à leur système linguistique ou bien, à l'instar du traducteur, elles recourent à un hypéronyme pour rendre l'idée générale mais en perdant son originalité à

défaut de préférer une description du mot étranger. L'objectif premier de la traduction est de faire comprendre cette chose inédite par le biais de choses connues. L'ajout d'une note explicative, bien que souvent critiqué, peut se révéler un moyen efficace pour combler le besoin informatif et rendre la totalité de la charge sémantique du mot original. Naturellement la note est accompagnée par la reprise du mot original dans la traduction car son calque pourrait également rester obscur au lecteur. Par ailleurs, le calque dans certaines situations alourdit le texte et lui enlève sa vitalité tandis que l'emprunt expliqué stimule la curiosité. Le traducteur doit respecter les limites que chaque langue lui impose, ainsi ses choix doivent plutôt exploiter les potentialités qu'elles offrent tout en garantissant la cohérence et l'harmonie des constructions linguistiques singulières. Au lieu de constituer une preuve de sa défaillance, la note du traducteur pourrait au contraire souligner sa déontologie. En tant qu'intermédiaire entre deux langues-cultures, le traducteur a le devoir éthique à l'égard du lecteur, de concevoir la différence, de la transmettre et de la faire comprendre. Cependant, ce recours aux notes du traducteur<sup>62</sup> dépend du genre textuel en question car tous ne l'acceptent pas de la même manière. Parfois les notes témoignent de façon inopportune son intervention et dénaturent le texte tant au niveau du rythme discursif qu'au niveau du style et de la fonction devenue purement informative.

À l'inverse de la dénotation, la connotation investit des mots qui deviennent marqués car elle introduit des valeurs subjectives complémentaires comportant un glissement de signification subtil qui confère une tonalité sentimentale. Par ailleurs, la valence connotative de certains mots participe à travers le mécanisme isotopique à la création d'un réseau sémantique soutenant la cohésion du texte. Les connotations, à l'instar des constructions phraséologiques sont constitutives de la langue elle-même, elles attestent la richesse de la langue et témoignent la sensibilité de la communauté linguistique ainsi elles diffèrent d'une langue à l'autre malgré certains sémantismes communs. Leur rapport pragmatique avec le système de la langue rend difficile mais nécessaire leur traduction car elles renferment des renseignements à l'égal des dénotations et renforcent l'expression du discours.

En examinant davantage chaque élément il ressort l'existence de diverses techniques de traduction. Ces stratégies représentent les modes opératoires auxquels le

---

<sup>62</sup> Reiss K., *Problématiques de la traduction : les conférences de Vienne*, Paris, Economica-Anthropos, 2009, p. 78.

traducteur soumet sa traduction. Vinay et Darbelnet<sup>63</sup> les ont classés comme suit : l'emprunt lexical, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Il serait opportun d'ajouter par ailleurs les procédés de compensation, d'explicitation ou d'incrémentalisation, d'amplification ou d'ajout, de réduction ou de suppression et la paraphrase. Concernant l'emprunt lexical, il s'agit de l'importation d'un mot ou d'une expression appartenant à la langue du texte source. Il est employé soit pour des raisons de préférence stylistique soit par manque de référent dans la langue d'arrivée, dans ce cas, le signifié-source emprunté peut nécessiter d'une explicitation en bas de page soit à l'aide du contexte paraphrasé. En revanche, le calque est issu de l'adaptation du mot ou du syntagme étranger soumis aux règles structurelles de la langue d'arrivée. La traduction littérale ou le mot-à-mot parce qu'elle est métaphrastique, témoigne une grande adhésion au texte source. Elle cherche à obtenir un résultat correct et idiomatique, ce qui exige une extrême ressemblance entre les deux langues-cultures au niveau syntaxique, stylistique et de sens. La transposition suppose un changement de catégorie grammaticale sans altérer le sens. Elle est linguistique, stylistique et contextuelle et révèle les tendances préférentielles de chaque langue et de chaque type de texte vis-à-vis des modalités de référencer. La modulation implique un changement de perspective, c'est le cas souvent pour la traduction des métaphores et des métonymies par exemple. Ainsi la façon de voir de la culture cible est respectée et au niveau syntaxique cela signifie une réorganisation qui permette une majeure fluidité du discours. L'équivalence concerne les cas où la traduction littérale ne peut s'appliquer à cause de la divergence des codes, ainsi elle comprend les phénomènes de collocation et les idiotismes par exemple. Elle est utilisée pour reproduire une réalité équivalente en accord avec une même situation référentielle mais à l'aide d'une expression différente. L'adaptation comporte une substitution de la réalité culturelle de départ par une plus pertinente à celle d'arrivée afin d'obtenir le même effet mais grâce à un texte davantage compréhensible car familier à son public. La compensation lorsque certains éléments comme les allusions ou les connotations sont rapportés ailleurs dans le texte à cause de l'identité marquée du mot source qui n'a pas d'équivalent cible qui puisse le recouvrir. De ce fait la tonalité originale est sauvegardée mais suit l'esprit du texte d'arrivée. Le

---

<sup>63</sup> Vinay J-P., Darbelnet J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris, Didier et Montréal, 1958, pp. 48-52.



traducteur doit alors évaluer si ces éléments sont indispensables au message ou s'ils le contraignent uniquement. L'explicitation ou incrémentalisation consiste à ajouter des détails implicites pour le lecteur source mais qui pourraient ne pas l'être pour celui cible ainsi elle rend davantage évident le référent culturel. Le traducteur d'abord neutralise puis réinvestit le non-dit afin de le concrétiser dans le message d'arrivée qui devient dès lors intelligible. Cette technique s'approche du concept de périlangue<sup>64</sup> introduit par Ladmiral car le traducteur explore l'aire sémantique du mot source pour apporter les informations nécessaires. Quant à l'amplification ou à l'ajout, elle sert à parfaire le mot afin de recouvrir le sens dans sa totalité, cela donne lieu à deux phénomènes : la convergence à savoir quand différents éléments du texte source sont rendus par un seul élément dans le texte cible ou la divergence qui résulte du procès opposé. Cette stratégie permet de traduire des termes spécifiques à une culture puisque le sens véhiculé est abscons pour le lecteur cible à cause de la différence culturelle. Au contraire, la réduction ou la suppression d'éléments redondants voire inutiles aide à alléger le texte et à le rendre plus accessible, plus immédiat. Enfin la paraphrase c'est quand il y a une reformulation du contenu car le traducteur le dissocie de sa forme linguistique et réélabore le potentiel sémantique vers des signes non marqués pragmatiquement. Pour assurer l'équilibre fonctionnel entre les deux versions, ce procédé est contraint de s'éloigner du plan de l'expression et de réécrire le texte qui devient plus compréhensible au public cible. Ces différentes procédures produisent en définitive deux phénomènes opposés : soit celui de diffusion lorsque les stratégies adoptées ont pour conséquence l'extension du texte source soit celui de condensation impliquant sa réduction. Le recours à l'ensemble de ces stratégies est soutenu par la déclaration de Umberto Eco pour lequel la traduction est «un procedimento che si pone [...] all'insegna della negoziazione, richiede aggiustamenti come l'integrazione di informazioni supplementari o l'eliminazione di riferimenti», par ailleurs «deve mantenere le sfumature culturali per suscitare l'interesse e al tempo stesso renderle comprensibili»<sup>65</sup>.

En conclusion, l'examen de l'ensemble des questions auxquelles le traducteur doit répondre, montre que son activité réside en un juste équilibre entre : la surtraduction qui comporte une prédilection systématique pour la forme la plus éloignée à celle originale

---

<sup>64</sup> Ladmiral J-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1979, p. 218.

<sup>65</sup> Eco U., *Dire quasi la stessa cosa: esperienze di traduzione*, Milano, Bompiani, 2003, p. 27.

malgré les différentes possibilités et ce que Mounin nomme « traductionnisme »<sup>66</sup> à savoir la crainte du traducteur de ne jamais parvenir à la totalité expressive du texte source. Or, l'exactitude traductive ne se mesure pas au degré de ressemblance formelle de l'expression mais à celui de l'adhérence des concepts qui lie l'idée du texte source au choix judicieux du traducteur en langue cible. Le prochain chapitre sera consacré aux méthodes qui sont mises à la disposition du traducteur afin de procéder à la traduction, de même que les compétences dont il doit faire preuve et qui sont sollicitées lors de cette activité.

### **1.3 Méthodes et compétences du traducteur**

En ce qui concerne la traduction écrite, celle qui intéresse le présent travail, les théories de la linguistique textuelle ont eu le mérite de souligner que le texte, en tant que support matériel de la traduction, renferme en son sein une multitude de liens dont le traducteur doit se charger d'élucider. En effet le réseau sémantique comprend le rapport de sens entre les mots et les énoncés tandis que le réseau référentiel dépasse le cadre de la linguistique pour connecter les énoncés aux faits non linguistiques. Ce système soutient la cohérence du message qui profite de signes linguistiques pour transmettre une information en accord avec l'intention de son émetteur envers un récepteur circonscrit. Cela prouve la complexité du devoir du traducteur et du rôle actif qu'il joue dans le procès de communication. À partir de cette considération et des problématiques qui incombent au travail du traducteur que le précédent chapitre a mis en relief, il semble naturel que ce dernier doive posséder de multiples compétences moyennant des méthodes variées qui seront évoquées à présent. Notamment parce que l'objectif est d'éviter au traducteur l'exposition à des erreurs interprétatives concernant la signification du texte comme : le faux-sens qui souligne un problème d'expression en langue d'arrivée, le non-sens qui manifeste la contradiction de l'interprétation avec les composantes socio-culturelles d'arrivée et le contresens qui relève de l'interprétation contraire par manque de compétences en langue source.

---

<sup>66</sup> Mounin G., *Les belles infidèles*, Paris, Cahiers du sud, 1955, p. 34.

Comme l'explique Delisle, la traduction repose sur quatre paliers, à savoir l'exégèse lexicale, l'interprétation de la fonction stylistique, les conventions d'écriture et l'organisation du texte. Le premier concerne le procédé herméneutique que le traducteur active pour traiter le sens du texte étroitement lié à son contexte, ce qui donne lieu à une certaine résistance face à reformulation. Il y a des mots et des tournures de phrases qui supposent un effort de réflexion majeur à cause de leur acception contextuelle et des idiotismes qui relèvent de différents degrés d'interprétation. Ainsi l'analyse du discours peut discriminer la solution pertinente en dépassant l'examen des formes et des structures consignées. Les choix du traducteur sont alors monitorés par le texte qui impose un cadre défini. Le deuxième s'applique à tous les éléments qui accompagnent l'information, c'est-à-dire la surcharge sémantique que la connotation adjoint à la fonction dénotative du mot. Le style est un facteur important et la traduction doit le maintenir car il participe au sens global du texte. Il témoigne l'aspect cognitif et affectif du message qui, en sensibilisant le lecteur, agit sur ce dernier par le biais de son effet évocateur. Parfois, des adaptations stylistiques sont obligatoires au regard des attentes du public cible sans pour autant trahir le texte de départ, cela mobilise la sensibilité linguistique du traducteur envers notamment la phraséologie de certains langages qui emploient des expressions spécifiques. Le troisième correspond aux usages de rédaction dictés par les exigences formelles qui caractérisent chaque langue. Si les conventions relatives à la ponctuation, les majuscules, les toponymes etc. sont respectées, elles perfectionnent la traduction. Le dernier palier renseigne l'organisation interne démontrant cohérence et cohésion du texte par l'agencement hiérarchique des éléments en fonction de leur interdépendance. Il s'oppose alors au style qui lui manifeste l'apparence externe au texte. De plus, il s'occupe de la gestion des enchaînements et de la progression des idées singulières à chaque type discursif et que la traduction doit repenser pour retransmettre la tonalité cohérente au message. En effet les choix du traducteur sont guidés par la dynamique interne du message et non par celle de la syntaxe du texte de départ, ce qui requiert de sa part des qualités de réflexion, d'analyse et de rédaction. Cela demande également un esprit de coordination puisqu'il accorde les contraintes sémantiques à celles stylistiques, textuelles et aux normes d'écriture.

Ces quatre facteurs justifient la charge de travail que le traducteur affronte lorsqu'il tente d'ordonner les concepts, les images, les évocations du texte source et de

les adapter à ceux du texte d'arrivée sans perdre le fil du sens. Ce sens, dont la transmission constitue l'objectif principal de tout bon traducteur en rapport avec le public visé, comporte néanmoins des concessions de la part du traducteur. En effet il obéit aux deux lois formulées par Guiraud, qui sous-tendent le procédé de communication : la première est « plus la diffusion s'étend, plus le contenu du message se rétrécit »<sup>67</sup>, cela signifie que le fond commun communiqué, qui ne correspond jamais entièrement entre les acteurs, se réduit proportionnellement à l'élargissement de la portée du public. Ainsi, dans le cas de la traduction comme acte de communication où le public change de nature, il s'ensuit une perte inévitable de précision au niveau du contenu. Cette déperdition de l'information qui se mesure en degré d'entropie peut néanmoins être contrôlée grâce à la recherche de dénominateurs communs ou points de référence partagés qui sont manifestés par l'analyse sémique des termes et par leurs arbres sémantiques. La deuxième veut qu'entre les deux circonstances suivantes : communiquer quelque chose et communiquer à quelqu'un, le traducteur doit toujours privilégier la seconde car son intention porte sur l'accès facilité au message, nécessitant un remaniement de sa part. De la sorte, Guiraud expose le traducteur aux alternatives inversement proportionnelles, soit il exprime tout à personne, soit il ne dévoile rien mais à tout le monde. Il souligne alors la question de la lisibilité de la traduction inscrite dans un schéma plus grand qui se rapporte à l'éthique du traducteur et se traduit en termes d'exactitude et de fidélité à la version originale. La traduction ne doit jamais interrompre le dialogue entre les différentes cultures, au contraire elle doit faire office de pont entre les deux communautés linguistiques car la traduction est « una comunicazione di una comunicazione »<sup>68</sup>. En outre, la reformulation qui ressort de cette traduction dite pragmatique, en assumant la reconstruction du sens dans une circonstance précise d'échange éloignée de celle d'origine, répond à deux impératifs : le respect des habitudes de la langue cible comme les collocations, la phraséologie et la structuration du discours et l'ajustement au nouveau cadre de référence et conditions de production. Le traducteur doit alors démontrer une capacité à distinguer les deux situations divergentes, à reconnaître les éléments susceptibles d'entraver la communication du message et à appliquer congrûment ses connaissances linguistiques et

---

<sup>67</sup> Guiraud P., *Les fonctions secondaires du langage* in Martinet A., *Le langage*, coll. La Pléiade, Paris, Gallimard, 1982, p. 461.

<sup>68</sup> Berman A., *La traduzione e la lettera, o L'albergo nella lontananza*, traduit du français, *La traduction et la lettre, ou L'auberge du lointain*, par Giometti G., Macerata, Quodlibet, 2003, p. 62.

extralinguistiques au nouveau texte. L'ensemble de ces contraintes demande bien des aptitudes de nature différente.

À la suite de ces observations il est possible de délimiter les champs de compétence que doit démontrer le traducteur. Tout d'abord les compétences linguistiques, primordiales, il doit ainsi posséder une connaissance poussée des langues qu'il domine de même qu'une maîtrise des systèmes culturels qui leur sont associés afin d'en repérer les nuances et les subtilités. À cela s'ajoute l'intégration des principes de la communication et des techniques du secteur qui suscitent la conformité du registre et des conventions sociales en raison des conditions de communication pour créer une traduction légitime au sein de la communauté linguistique qui l'accueille. Puis, une expertise contrastive permet de reconnaître les divergences entre les langues et d'en réguler les interférences. Ensuite les savoirs extralinguistiques sont ceux qui mobilisent à la fois les notions encyclopédiques et thématiques, valables naturellement pour chacune des langues. Le savoir-faire méthodologique et stratégique engage les principes et les démarches à suivre afin d'achever le procédé de traduction. Enfin, les compétences textuelles qui comprennent l'analyse, la compréhension, l'interprétation, la réflexion, la rédaction et la révision du texte en conformité avec les normes et les règles des conventions culturelles et linguistiques des deux langues. Le traducteur doit être apte à reconnaître mais aussi à appliquer les pratiques d'écriture liées au genre discursif du texte source, respectant les habitudes de la langue-culture cible qui normalisent les textes. L'existence de normes suppose par conséquent la présence d'un modèle rédactionnel soumis à des règles précises pas forcément partagé entre les diverses cultures. Ainsi le traducteur est obligé d'adapter la macro et la microstructure de sa traduction aux règles du genre appartenant à la langue cible. En dernier lieu, les habilités instrumentales relèvent de la capacité d'employer des outils qui optimisent le travail du traducteur et la célérité de son exécution comme les banques de données terminologiques, les thésaurus, les sources de documentation spécialisées mais encore les outils de TAO (traduction assistée par ordinateur) comme les mémoires de traduction Wordfast, Trados SDL, OmegaT ou les logiciels d'analyse textuelle tel que AntConc.

En particulier, en ce qui concerne les compétences méthodologiques et procédurales, le traducteur fait preuve de capacités à 360 degrés lorsqu'il applique au processus de traduction des méthodes au caractère multidisciplinaire dans l'espoir

d'obtenir le meilleur résultat possible. En partant du principe que le sens se réalise à travers deux méthodes : l'analyse minutieuse du texte source y compris les conditions de communication qui le circonscrivent et l'interprétation des idées que celui-ci veut transmettre ; la traduction s'avère être la saisie d'un sens à reformuler tant au niveau linguistique que rédactionnel afin de le reproduire dans le texte cible. Dès lors, le traducteur doit cueillir exactement le sens et s'emparer de la matière de l'auteur qu'il traduit afin de transmettre conjointement les énoncés et les représentations qui les soutiennent. Pour réaliser la connexion entre la langue de départ et celle d'arrivée qui appartient sans conteste à une autre culture, la traduction doit communiquer l'expérience saisie par le traducteur. La qualité de la reformulation résulte incontestablement essentielle à la réussite de la traduction. Par conséquent les compétences interprétative et rédactionnelle deviennent une nécessité. Toutefois il faut également accorder de l'importance à la structure du texte et non seulement à l'articulation de son discours.

Si l'analyse du discours examine la valeur du mot, à savoir l'efficacité qui résulte de l'interdépendance qu'il entretient avec les autres mots, propre à un système linguistique particulier mais aussi le sens acquis en contexte, dépassant alors le simple plan de la désignation suggéré par l'analyse de la langue. L'approfondissement du texte sert à discerner les traits caractéristiques qui le composent afin d'identifier son genre et sa structuration et orienter la démarche du traducteur. Par exemple, l'identification de la macrostructure du texte fournit les informations concernant l'organisation des arguments, de la narration, des thèmes et leurs fonctions par rapport aux types textuels employés par la superstructure. Par contre la microstructure indique la conformation interne des phrases entre elles et les combinaisons accentuant les reprises et les connexions afin d'apporter, en accord avec la macrostructure, cohérence et cohésion au texte. Comme auxiliaire culturel de l'auteur du texte original, le traducteur doit remarquer aussi bien les composants textuels que paratextuels, c'est-à-dire l'ensemble des éléments extratextuels qui entourent le texte car ils sont susceptibles d'entraver la communication. Son intervention consiste à agencer ces données de façon à garantir l'efficacité du message, en fonction de la langue vers laquelle il traduit. À travers une lecture attentive du texte, il parvient à la saisie des enjeux de la communication à transmettre, ce qui lui permet de procéder aux modifications nécessaires au vu de la nouvelle situation. Cette lecture se réalise en deux temps : premièrement elle analyse et décode le texte en fonction des

différentes capacités du traducteur citées précédemment et des ressources qui sont à sa disposition, pour en extraire tous les éléments liminaires et indispensables à la suite du travail de reformulation. Dans un second temps, elle effectue une deuxième lecture sous une approche plus empathique dans l'espoir de percevoir le mécanisme émotionnel subjacent au message, de l'appréhender et de restituer un effet comparable compte tenu du profil socio-culturel du public visé et de la finalité communicative qui a engendré le texte. L'usage de cette double technique de lecture aide le traducteur à rendre compte de chaque dimension du sens en relation avec le texte. Les ajustements apportés par le traducteur sont, dans la plupart des cas, issus du décalage entre les attentes du public cible par rapport à celles du public source. Ainsi il œuvre pour accommoder la traduction au nouvel espace linguistique et culturel grâce à la méthode de maternage que Margarito définit comme « la tentative de rapprochement avec le lecteur »<sup>69</sup>.

En outre, l'analyse du texte a l'avantage de révéler le genre et le type de texte concerné par la traduction. À travers la reconnaissance des marqueurs sémantiques, lexicaux et pragmatiques récurrents dans le texte, le traducteur identifie les singularités du texte et l'inscrit dans une catégorie définie qui, par la suite, justifiera ses choix. En effet, il réserve un traitement spécifique en fonction du genre textuel auquel il a affaire mais en contrepartie il se conforme aux conventions qui soutiennent le genre en question. Ses choix sont étroitement liés à la nature du texte, par conséquent il doit démontrer une attention particulière envers la fonction de celui-ci. S'il est informatif il accordera la priorité au transfert du contenu, en revanche s'il est opératif il garantira l'effet persuasif de concert avec la mentalité du public ciblé mais s'il est expressif il se concentrera sur les allusions historiques ou littéraires qui profitent de la mémoire collective d'un groupe, les associations d'idées et les images, les motifs stylistiques, bref la puissance évocatrice à retransmettre dans le texte d'arrivée, limitée par la diversité des structures et des conventions langagières présentes. Le choix de respecter ces conventions liées au genre dans la traduction relève du traducteur et de la fonction assignée à sa traduction. Aussi il est fréquent que pour le type informatif et opératif, la traduction se soumette aux conditions de la langue d'arrivée tandis que pour le type expressif, elle suit les normes de la langue source de façon à ne pas amenuiser l'expressivité apportée par l'auteur.

---

<sup>69</sup> Margarito M., *L'Italie en stéréotypes : Analyse de textes touristiques*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 17.

À présent, la focalisation portera davantage sur le processus actif de traduction, c'est-à-dire sur les étapes fondamentales qui le composent : la compréhension, la déverbalisation et la reformulation. Ces trois phases coïncident avec les sous-opérations de décodage des signes linguistiques et de l'appréhension de leur sens en contexte, de raisonnement analogique axé sur l'aspect sémantique et non formel du mot, enfin de reverbération des concepts dont les solutions adoptées sont justifiées par l'interprétation donnée par le traducteur.

La compréhension du texte se réalise par deux voies : la conception des rapports sémantiques des signes et la correspondance des identités contextuelles. La première implique une codification et une normalisation de ces rapports par chaque langue, c'est pour cette raison que les synonymes, les hyperonymes, les conjonctions de coordination et de subordination par exemple, ne couvrent pas à l'identique l'aire sémantique du mot dans les deux langues et par conséquent ne remplissent pas la même relation de liaison, de temps, de similarité, d'opposition, d'association ou de hiérarchie. La deuxième demande une attention particulière aux éléments qui constituent le cadre plus vaste entourant le simple mot afin de désigner la valeur pertinente dans le discours. Comprendre un énoncé c'est : saisir son sens unique libéré des ambiguïtés sémantiques par le contexte, attribuer une valeur aux référents qu'il exprime et mesurer les sous-entendus car l'énoncé renvoie conjointement au système linguistique et aux paramètres non linguistiques qui lui confèrent une signification et un sens. À ce niveau l'analyse du discours est la méthode privilégiée pour définir les équivalences car le discours est le moyen employé pour formuler et communiquer des énoncés qui renferment des idées symboliques. L'analyse effectuée par le traducteur s'accomplit au niveau de signes actualisés par la situation d'énonciation comprenant les caractéristiques des interlocuteurs et du référent<sup>70</sup>. Le traducteur, à l'aide d'opérations intellectuelles repère les relations logiques qui soutiennent la réalisation du discours dans le but d'un transfert de pensées et non de mots isolés. Il ne s'agit pas d'un transcodage mais d'une réelle interprétation du sens rapporté à la situation qui a créé le message. L'équivalence du discours ainsi obtenue correspond à la définition de la traduction recherchée par Malinowski « la traduction ne consiste

---

<sup>70</sup> Galisson R., *Pour une méthodologie de l'enseignement du sens étranger*, in « Études de linguistique appliquée », n°11, Paris, Société nouvelle Didier érudition, 1973, pp. 97-126.



jamais à substituer un mot par un autre, mais toujours à traduire globalement des situations »<sup>71</sup>.

Au sujet de la déverbalisation, cette opération consiste à séparer les deux aspects du signe, le contenu de la forme. Ainsi le traducteur garde la substance renfermée dans le texte source et conserve le sens du message en vue de la reformuler au cours de l'étape successive pour compléter la médiation interlinguistique. Cette phase nécessite d'abord une démarche sémasiologique puis une démarche onomasiologique car le traducteur dissocie le concept de son signe graphique pour ensuite lui attribuer un nouveau signe propre au système de la langue cible. À ce stade le traducteur doit activer son esprit interprétatif afin de se détacher de la forme des énoncés et de se concentrer sur le sens, il doit percevoir l'intention de l'auteur et l'idée dissimulée derrière les mots pour ensuite redonner une nouvelle forme au même concept dans la langue d'arrivée. À travers un décodage syntaxique et sémantique, il récupère les données contenues dans le message, puis il confond l'aspect cognitif avec l'aspect affectif du discours pour modifier les éléments en accord avec la nouvelle situation de communication et enfin, par inférence il agence les concepts suivant la logique de la langue cible. Le résultat de ces opérations conduit à la recreation du sens que le traducteur considère légitime après l'avoir débarrassé de toute ambiguïté. Cette phase nécessite de sa part un effort de mémoire considérable et une attention particulière afin de procéder à une analyse pertinente et approfondie du contenu et de ne pas se cantonner à l'aspect superficiel du texte. L'interprétation confirme être une sous-opération essentielle au traducteur pour qu'il s'empare du sens car « dans la communication linguistique on signifie quelque chose qui n'est pas manifeste au moyen de quelque chose qui l'est »<sup>72</sup>.

Quant à la reverbération, comme son nom l'indique, signifie qu'il faut redonner une forme linguistique au contenu, il faut rematérialiser le sens et verbaliser le pré-savoir implicite du public source supposément méconnu par le public cible. Le sens délimite le concept de l'énoncé et l'enrichit du contexte référentiel, c'est alors que le traducteur doit le réexprimer afin de maintenir la même désignation dans le nouveau message. Il est indispensable qu'il s'aperçoive de la dynamique sous-jacente à la relation entre les signes organisés dans le message et leur référent pour éviter les erreurs de polysémie. Le

---

<sup>71</sup> Malinowski B., *Théorie ethnographique du langage*, in *Les jardins de corail*, traduit de l'anglais *Coral Gardens and their Magic*, par Clinquart P., vol. I, Paris, Maspéro, 1974, p. 246.

<sup>72</sup> Martinet A., *Éléments de linguistique générale*, Paris, Librairie Armand Colin, 1970, p. 44.

traducteur se relaye constamment entre les connaissances qui constituent son bagage culturel et les informations apportées par le contexte cognitif qui renseignent sur le texte pour compléter les données fournies par les réalisations linguistiques. Cela démontre que le sens saisi ne se satisfait pas de la simple addition des significations des mots qui forment l'énoncé puisqu'il bénéficie de compléments extralinguistiques que le traducteur doit également traiter. À travers des décisions ponctuelles cohérentes avec la stratégie voulue au départ, le traducteur devra remplacer les éléments singuliers du contexte socio-culturel du texte original par leurs correspondants dans la langue d'arrivée afin de rétablir la connexion entre les deux langues-cultures employées par les textes, autorisant la compréhension du message. Lors de l'examen du texte source le traducteur analyse les relations pragmatiques afin d'établir quels sont leurs effets, où elles les produisent et quelles fonctions elles recouvrent dans le but de se procurer l'élément partagé entre les facteurs pragmatiques des deux langues. Le traducteur fait preuve d'un sens aigu de la langue et de solides connaissances de la langue-culture source et cible. Par ailleurs, chaque langue étant prescriptive dans le sens où elle soumet son emploi à des règles qui lui sont singulières, les décisions du traducteur sont alors guidées par l'idiosyncrasie des langues. C'est pourquoi il est mené à faire appel à des solutions telles que les ajouts, les omissions, les compensations voire les restrictions modifiant parfois l'organisation grammatico-syntaxique lorsque la polysémie d'un terme dans une langue ne peut être rendue que par l'utilisation de plusieurs termes monosémiques de l'autre langue. Cela requiert une connaissance aiguë du couple de langues et de leurs potentialités afin de réduire les incompréhensions au moment de la reformulation du sens.

Le traducteur est avant tout un fin linguiste et les choix qu'il effectue dans ce domaine sont significatifs car ils évitent certaines interférences qui reconsidéreraient la validité de la traduction, sujette à contestation. De plus, il doit posséder un savoir-faire rigoureux dans l'application de ses méthodes, un savoir-penser pour restituer précisément les liens logiques créés par l'auteur donc subordonner la forme linguistique à son idée et un savoir-dire car la traduction répond aux impératifs de la communication. Enfin, il doit savoir s'approprier les systèmes de règles de chaque langue-culture, le lexique spécifique d'un domaine et relier les concepts entre eux. Les qualités requises sont certes nombreuses mais un esprit d'analyse aiguisé doublé par un esprit critique accroît ces compétences métacognitives et favorise la démarche analogique souhaitée par la

traduction. En effet, le raisonnement analogique place le traducteur entre la reformulation des idées et les ressources expressives variables qui sont disponibles dans la langue d'arrivée et qui sont capables de recouvrir les mêmes idées. De ce fait, l'analogie recourt à la mémoire encyclopédique du traducteur et lui permet d'effectuer un choix réfléchi qui tient compte des associations d'idées dont le texte est imprégné, en articulant les composants selon la syntaxe de la langue cible. La capacité de raisonner logiquement ainsi que la sensibilité linguistique et interculturelle<sup>73</sup> sont des atouts supplémentaires pour aboutir à l'interprétation correcte du sens à traduire incluant l'idiotisme de la langue cible et la saisie des schémas de pensées pour recréer une expérience similaire dans la mentalité du nouveau public.

La succession de ces étapes, par le biais de méthodes diverses, affiche une continuité entre les procédures de création, d'interprétation, de recréation, de traduction et d'adaptation<sup>74</sup> du texte. C'est pour cette raison que la traduction doit s'opérer sous une approche holistique du texte à traduire. Cependant, une ultime étape devrait être mentionnée même si elle repose sur la traduction en tant que produit et non en tant que processus. Considéré l'influence de la traduction sur la communication, celle-ci doit tendre à la perfection, c'est pourquoi le traducteur méticuleux procède à l'étape de la révision qui consiste en une deuxième interprétation. Si la première porte sur les signes linguistiques d'origine, celle-ci repose sur les signes sélectionnés par le traducteur, après avoir actualisé leur équivalence, pour vérifier si la solution adoptée est exacte et exhaustive sur le plan de l'interprétation. Cette relecture suppose un mouvement continu, oscillant entre les signifiants et les concepts des deux langues afin de garantir l'équivalence de la portée dénotative et connotative des termes retenus, ce qui fait défaut à la démarche comparative fondée uniquement sur des signes consignés. Or, l'activité traduisante sollicite de la part du traducteur une attitude dynamique, cognitive et relativement créative puisqu'il dispose de différents moyens linguistiques pour exprimer le message original.

Dans la pratique, nombreuses sont les formulations possibles mais concrètement, rares sont les cas qui assurent l'exactitude du sens. L'équation traductive doit obtenir la

---

<sup>73</sup> Scarpa F., *La traduzione specializzata: lingue speciali e meditazione linguistica*, Milano, Hoepli, 2001, p. 91.

<sup>74</sup> Delisle J., *L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais : théorie et pratique*, Ottawa, Université d'Ottawa, 1980, p. 81.

plus grande réciprocité sémantique, fonctionnelle et socioculturelle<sup>75</sup>, respectant l'équilibre de la portée des informations transmises. À cet effet, il existe différents rapports entre le texte original et sa traduction qui dirigent les choix du traducteur. Lorsqu'il considère le contenu et les éléments extralinguistiques, il obtient une équivalence dénotative, en revanche s'il privilégie les moyens expressifs de la formulation il parvient à une équivalence connotative. Si la priorité est accordée aux normes linguistiques et textuelles, il aboutit à une équation normative et textuelle mais dans le cas de l'équivalence pragmatique c'est la relation avec le destinataire qui prime alors que pour l'équivalence formelle<sup>76</sup> c'est l'aspect formel et esthétique qui prévaut. Afin de parvenir à une décision, il doit hiérarchiser ces rapports selon leur degré d'importance. C'est pourquoi, la démarche pragmatique de la traduction, c'est-à-dire celle qui considère le facteur contextuel comme fondamental pour son entreprise et qui recherche l'équivalence fonctionnelle entre les deux versions au vu de la situation communicative, souligne le désaccord qui s'installe parfois entre l'équivalence dite sémantique et celle pragmatique. Ce qui prime c'est la valeur communicative correspondante de cet équivalent car la traduction est promue par la finalité du texte ou skopos et par les attentes de son public. Étant donné que le texte et sa fonction sont étroitement liés au contexte culturel qui les produit, la traduction s'insère également dans un système socio-culturel particulier entraînant une relation dialogique entre les deux textes, les deux langues, les deux cultures et les deux situations. Telle est la dynamique de la traduction.

Maintenant que les étapes principales ont été évoquées, il est intéressant d'aborder un dernier point, celui des différents types de traduction qui sont à la disposition du traducteur lorsqu'il entreprend son activité de traduction et qu'il applique selon le cas de figure qui se présente à lui. Il est vrai que selon la nature technico-scientifique ou littéraire, la fonction, le genre et les difficultés du texte, des solutions différentes sont à envisager. La traduction interlinéaire correspond à la reproduction « mot à mot » dont l'équivalence repose sur le choix du mot adéquat sans considérer le texte dans sa totalité, en tant qu'unité significative, ainsi les mots pris isolément font abstraction du contexte.

---

<sup>75</sup> Halliday M.A.K., *Language Theory and Translation Practice*, in «Rivista internazionale di tecnica della traduzione», Udine, Campanotto Editore, 1992, pp. 15-25.

<sup>76</sup> Koller W., *The Concept of Equivalence and the Object of Translation Studies*, Amsterdam, John Benjamins, 1995, p. 197.

La version littérale s'appuie sur la sélection de mots et structures syntaxiques correspondantes dans la langue cible, parvenant à l'équivalence au niveau grammatical et lexical de la phrase. Une fois encore le niveau supérieur n'est pas contemplé et la traduction reste en deçà de la signification du texte. Quant à la traduction dite philologique, elle opte pour des mots qui maintiennent l'effet de style et la pensée de la version originale mais cette adéquation peut déstabiliser le public d'arrivée qui n'adhère pas à la version et la ressent comme artificielle. Enfin la traduction communicative, parfois appelée pragmatique puisqu'elle vise le lecteur cible, s'oppose souvent à celle sémantique qui se rapporte à l'auteur du texte source. Ce type de traduction est le seul qui aspire à faire correspondre toutes les dimensions du texte d'origine avec celles de la traduction produite. Ainsi il tient compte de l'aspect syntaxique, sémantique et pragmatique et les choix des signes s'effectuent en vertu d'une équivalence produite au niveau du texte. Il envisage les éléments dans leur macrocontexte, c'est-à-dire d'après le contexte situationnel du texte, de son insertion dans une situation socio-culturelle donnée et de la finalité communicative qui lui a été attribuée. De ces considérations peut se dégager la variation entre la notion d'équivalence qui exprime un rapport d'égalité des valeurs axé sur les signes qui relèvent de deux systèmes linguistiques distincts alors que la notion d'adéquation manifeste le rapport entre les choix effectués par le traducteur en raison du but assigné à la traduction. À cela peut s'ajouter une troisième option, celle de l'adaptation mais elle est inusuelle. Elle s'applique parfois lorsque la demande de traduction requiert intentionnellement un changement de visée, ainsi la version produite diffère de par sa finalité du texte source. De ce fait le traducteur ne nécessite d'aucune recherche d'équivalences.

En définitive, la question de l'équivalence s'avère fondamentale en traduction puisque l'identité parfaite entre deux termes, suite au caractère variable des langues, des situations et des us et coutumes langagiers, n'existe pas. Par conséquent l'équivalence résout le problème de l'in vraisemblance d'un rapport biunivoque en traduction. Toutefois, la solution optimale en traduction dépend également du degré de différence entre les langues concernées, de l'évolution du sens prescrit par les langues, de la marge d'interprétation introduite par le traducteur et des conditions de réception de la traduction. En réalité plusieurs versions sont toujours possibles mais les « qualités requises pour la

version cible varient selon les goûts du temps »<sup>77</sup>. Afin d'apporter le meilleur équivalent de traduction, le traducteur sélectionne et hiérarchise les données selon le degré d'importance du rôle qu'elles jouent dans la construction du sens du texte. Cela permet de trier entre les informations nécessaires et celles accessoires lorsque la traduction ne consent pas une retransmission totale des données. Le classement par ordre de priorité des composantes sémantiques, prosodiques ou informatives sert en outre à élire les éléments fonctionnellement déterminants porteurs des mêmes indices dans les deux langues. Cette méthode comporte des changements au niveau lexical pour se conformer à la fonction du texte source mais aussi au niveau de l'organisation du rapport entre la forme et le contenu de ces éléments dans la traduction car elle ne correspond pas à une substitution de signes. Ainsi le traducteur restitue les éléments compte tenu de leur fonction par équivalence ou par compensation à travers le procédé de reformulation.

---

<sup>77</sup> Toury G., *Search of a Theory of Translation*, Tel Aviv, Porter Institute, 1980, pp. 71-78.

## *Chapitre 2 : La communication du tourisme*

Afin de mieux comprendre comment la communication se réalise dans le domaine du tourisme qui se veut international, le présent chapitre appréhendera l'essence du discours touristique et ses implications dans le transfert linguistico-culturel. Dans un premier temps, sera proposée une définition du discours en question, étayée par les caractéristiques qui le rendent si particulier. Dans un second temps, sera mise en lumière, dans le discours touristique, la relation entre le support textuel et l'articulation de son discours. Enfin, en sera dérivée la nécessité de recourir à une traduction spécialisée dans le secteur du tourisme. Comme l'observe Nigro, «è il linguaggio, in definitiva, a far muovere la macchina turistica»<sup>78</sup>. Elle indique également que le voyage, c'est ce qui permet aux hommes de s'intégrer dans un système plus vaste régi par des relations sociales et culturelles<sup>79</sup>. Le voyage les fait entrer en contact avec de nouvelles cultures, des valeurs et des principes qui stimulent leur curiosité et provoquent un effet d'attraction ou de répulsion envers l'altérité. C'est le décalage occasionné par cette rencontre qui symbolise le défi de la traduction touristique, seule capable d'en faciliter la communication.

### **2.1 *Le discours touristique : définition et caractéristiques***

Le discours touristique, afin d'être correctement appréhendé, doit observer chaque étape de la communication. Ainsi, ses trois objectifs principaux doivent être clairement exposés. Le premier vise à faire connaître la destination à travers la publicité, dans le but de se construire une renommée. Le deuxième, vise à faire aimer en créant des liens grâce à des images valorisantes véhiculées par un lexique ciblé. Le troisième, vise à faire agir, car le discours doit susciter une réaction et encourager l'achat.

La communication touristique est principalement esthétique : le sens passe à travers un processus de perception du lieu, mis en place par le discours. Ainsi, elle cherche

---

<sup>78</sup> Nigro M.G., *Il linguaggio specialistico del turismo: aspetti storici, teorici e traduttivi*, Roma, Aracne, 2006, p.42.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p.15.

à vendre un espace imaginaire, sécrétant un rêve qui émeut le récepteur. Elle est la transmission émotionnelle d'un monde onirique, atemporel, où la destination devient avant tout un produit essentiellement désirable. Les images y sont éveillées par un lexique évocateur qui suscite des émotions et anime les sens, atteignant l'aspect affectif, cognitif et conatif<sup>80</sup> du destinataire. De plus, elles contribuent à développer l'efficacité argumentative du discours en puisant dans la force des actes de langage<sup>81</sup>. La description ainsi obtenue alimente la curiosité du lecteur, la sélection du lexique anime son désir et le choix des verbes oriente ses agissements et son regard, apportant les informations nécessaires afin qu'il puisse identifier et comprendre ce qu'il est en train de percevoir. Une mauvaise traduction provoquerait alors un écart entre l'image voulue par le discours touristique et celle perçue par le lecteur.

À ce titre, le message touristique est spécialement étudié dans sa dimension socio-psychologique afin de provoquer une réaction émotionnelle auprès de son public. Le discours manipule son langage pour stimuler les souvenirs et activer le système de reconnaissance chez le lecteur, dans le but d'obtenir un impact plus profond. À travers des figures rhétoriques, prosodiques et des implicites culturels, il crée un univers dont l'attrait puise sa force dans la capacité associative d'images partagées par la communauté.

L'originalité du discours s'appuie sur la manière de singulariser le monde grâce à divers procédés linguistiques : l'adjectivation, l'apposition, la nominalisation, et la personnification ; en outre, elle l'idéalise au moyen des superlatifs, des redondances, des hyperboles et des amalgames sémantiques (entre terre et mer, entre modernité et tradition...). Des stratégies rythment et renforcent l'expressivité du discours, dans le but de créer une connivence avec le lecteur à travers les injonctions, les apostrophes et les verbes à l'impératif. Elles cherchent aussi à l'amuser et à renforcer la complicité à l'aide de jeux de mots, allitérations, rimes. Elles s'appliquent enfin à le valoriser au moyen de métaphores élaborées, détournement de citations, expressions figées, allusions et emprunts, sollicitant ses capacités intellectuelles. Toutefois, au-delà de l'effet de style, l'emprunt possède une autre fonction, celle de fomenter un sentiment d'infériorité chez le lecteur qui, impuissant face à un mot étranger, se laissera plus facilement orienter et convaincre.

---

<sup>80</sup> *Ibid*, p. 124.

<sup>81</sup> Austin J-L., *Come fare le cose con le parole*, 3<sup>ème</sup> éd, traduit de l'anglais *How to do things with words*, par Penco C., et Sbisà M., Genova, Marietti, 1997.



Le travail de Margarito<sup>82</sup> s'est révélé très intéressant pour traiter le sujet des « clichés », ces représentations collectives qui contribuent à dessiner l'univers du voyage, trait distinctif du discours touristique. Afin de devenir des représentations, les descriptions du lieu doivent produire un discours qui tend à l'ancrage, à la cristallisation de ces images transmises à travers des comparaisons, des redondances et des alliances entre les mots qui reviennent ponctuellement pour se figer. Ce procédé crée un stéréotype, un schéma visuel qui peut être partagé et dans lequel les caractéristiques du lieu s'appuient sur des valeurs perçues qui l'emportent sur la relation purement référentielle, permettant de rassurer le lecteur.

La création d'images, les stéréotypes ou clichés, autant de procédés similaires dans l'intention de verbaliser cette « rêverie » suscitée par le discours touristique. En retravaillant les espaces, l'imagination joue la carte de l'affectivité et de l'émotion pour séduire et persuader. Le discours se sert d'un langage singulier, d'une rhétorique faite de symboles, d'hyperboles, de superlatifs et d'archétypes<sup>83</sup>, procédés d'intensification et d'hypertrophie sémantique où un simple jardin se transforme en un « havre de paix paradisiaque ». Les figures comme l'emphase et l'antithèse, les marques valorisantes telles que les superlatifs et les adjectifs qualificatifs et les procédés d'anthropomorphisation et d'antéposition de l'épithète, qui marquent souvent une rupture avec la norme, assument la fonction poétique du texte typique du discours touristique.

Par ailleurs, la quantité de segments préfabriqués<sup>84</sup> présents dans le discours touristique rejoint la tendance à la stéréotypisation, soulignée par Margarito. Du point de vue morphologique, ils représentent des ensembles d'éléments se comportant comme des unités à référence unique, offrant des alternatives figées, inscrites régulièrement dans le lexique et marquées stylistiquement en opposition aux expressions libres. Leur force expressive potentielle explique l'usage répandu dans le discours qui profite à la fois des stéréotypes de langue (locutions, clichés, formules) et de pensée (expressions idiomatiques, proverbes, citations célèbres).

Le discours touristique est également riche en adjectifs, mais une distinction importante doit être faite entre les qualificatifs et les relationnels<sup>85</sup>, car, malgré qu'ils

---

<sup>82</sup> Margarito M., *L'Italie en stéréotypes : Analyse de textes touristiques*, Paris, L'Harmattan, 2000.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>84</sup> Schapira Ch., *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys, 1999, pp. 28-29.

<sup>85</sup> Riegel M., Pellat, J.-C., Rioul R., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2011, p. 181.

soient tous deux présents, ils recouvrent une fonction différente. Les adjectifs qualificatifs ajoutent une propriété au nom : en le valorisant, ils participent à l'idéalisation du discours. Alors que les adjectifs relationnels, dans un même esprit de surcharge sémantique, désignent un rapport avec le nom auquel ils sont associés par suffixation, activant une représentation référentielle qui favorise le stéréotype. Étant dérivés du nom, ils en dévoilent les propriétés pragmatiques et s'enrichissent sémantiquement des représentations auxquelles le nom renvoie, dépassant la simple relation référentielle. Un autre processus langagier récurrent : l'emploi de verbes qui investissent le discours de sa force persuasive, usant du pathos pour influencer le lecteur qui se retrouve en situation de dépendance par rapport à l'énoncé. Les verbes servent à orienter, guider, conseiller, épauler, mais surtout à manipuler le lecteur. Plus précisément, le tiroir verbal du présent procure une sensation de continuité et d'éternité ; le tiroir verbal du passé sert à renforcer l'autorité culturelle du discours ou à proposer une évasion hors du temps, celui du futur accroît le pouvoir de séduction du produit et le mode impératif pousse à l'achat donc au voyage.

En parlant de « parcours initiatique », Margarito met l'accent sur une particularité supplémentaire : la tendance du discours à décrire ce voyage comme un « labyrinthe mythique », semé d'embûches. En effet, de tout temps, le voyage incarne le symbole de l'aventure et de la recherche, animé par la curiosité du voyageur. Ainsi, le lieu doit acquérir un côté inaccessible qui lui confère un caractère unique, une mission que le discours touristique remplit à la perfection à travers l'emploi d'un lexique savamment choisi. Dès lors, la description se charge de transmettre cet aspect tortueux et complexe dépeignant les sentiers « sinueux », les restaurants « nichés » sur le rocher, la ville avec son « dédale »<sup>86</sup> de ruelles, pour donner l'impression que le paradis tant recherché ressemble à un trésor, enfoui au cœur de ce labyrinthe.

La théorie de l'acte de langage<sup>87</sup> élaborée par Austin et reprise ensuite, entre autres, par Charaudeau<sup>88</sup>, s'avère être une autre notion clé dans la compréhension du mécanisme du discours. Le discours touristique en particulier conçoit l'acte de parole

---

<sup>86</sup> <https://www.relaischateaux.com/fr/grece/experience/une-ile-idyllique-kirini>

<sup>87</sup> Austin J. L., *Come fare le cose con le parole*, 3<sup>ème</sup> éd., traduit de l'anglais *How to do things with words*, par Penco C., et Sbisà M., Genova, Marietti, 1997.

<sup>88</sup> Charaudeau P., *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan / Institut national de l'audiovisuel, coll. « Médias-Recherches », 1997.

comme un outil employé par le locuteur afin d'agir sur son entourage et d'obtenir un résultat à nature variable. De ce point de vue, le langage n'est plus uniquement considéré pour ses qualités descriptives, car il acquiert un caractère procédural. L'énoncé instaure donc une situation de communication qui mobilise intensément l'émetteur, le récepteur, le message, le code et la relation de feedback. Dans le cas de la traduction, il s'agit concrètement d'un acte de langage performatif manifeste puisqu'elle rend objectif le discours de la langue de départ pour en extraire le contenu communicatif à traduire afin de transmettre le message en langue d'arrivée.

Étant donné que le discours est un processus de production de sens, il interagit avec les usages et les attentes de la communauté linguistique qui l'émet, ainsi il se soumet aux règles de sens d'une pragmatique sociale déterminée. Cette relation est confirmée par Charaudeau, qui explique que les différents genres socio-discursifs se créent « dans des espaces d'échanges dont les frontières sont des lieux d'exclusion/inclusion du fait d'un rapport dialectique entre pratique et représentation »<sup>89</sup>.

Par conséquent, les imaginaires typiques du discours touristique peuvent différer entre la culture française et la culture italienne, la vision hédonique du voyage pourrait ne pas être conforme aux attentes du nouveau public, qui pourrait préférer, par exemple, une représentation plus concrète et terre à terre. Ces imaginaires « interprètent la réalité et font entrer le lecteur dans un univers de signification »<sup>90</sup> divergent, que la traduction met en exergue lors de la confrontation entre deux pratiques sociales différentes. Le locuteur est ainsi confronté aux limites que le genre discursif et l'usage social de la communauté lui imposent, car ce sont le contexte culturel et les enjeux sous-jacents qui en définissent les ressources langagières. Le discours touristique, à l'instar du discours publicitaire, prend alors une orientation narrativo-argumentative afin de donner une dimension fictionnelle et de subjectiver la réalité du discours. Il élabore des fragments de récit dont la portée affective des énoncés inclut le lecteur et réduit la visée commerciale qui reste sous-jacente, au profit de la visée séductrice. Cette construction empathique du discours façonne des scénarios figuratifs<sup>91</sup> autour du produit touristique, en correspondance avec

---

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>91</sup> Soulages J.-C., *Identités discursives, identités sociales dans le discours publicitaire* in Charaudeau P., *De l'identité du sujet, identités sociales, identités discursives*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 32.

son intentionnalité. Conformément aux représentations sociales du lecteur cible, la mise en discours s'accomplit par le truchement du mode narratif, créateur d'images qui reflètent son univers de référence et par celui du mode descriptif, qui trace un itinéraire envoûtant afin de l'inciter au voyage. À la fois rassuré et stimulé par la curiosité de l'ailleurs, le lecteur adhèrera naturellement au discours touristique.

Ce dernier profite de la mémoire discursive propre à chaque communauté linguistique pour atteindre la collectivité entière. C'est en exploitant les potentialités qu'offre la langue, tant au niveau d'un simple mot évocateur que d'un énoncé entier, qu'il parvient à produire un sens original et véhiculer les images. Il représente le lieu où langue, culture et mémoire s'unissent pour faire corps. Pour qu'il puisse signifier, le sens des mots ne suffit pas, c'est leur agencement morpho-syntaxique et sémantique, au service d'une configuration textuelle, qui crée un système de valeurs<sup>92</sup> au sein d'un imaginaire socio-discursif. Ce qui témoigne une attitude métalinguistique du locuteur par rapport à l'emploi qu'il fait de la langue : celle-ci, dans le discours touristique, manifeste un processus de symbolisation du monde relevant de l'ordre affectif.

La valorisation de la destination touristique se concrétise notamment grâce à l'emploi d'un système adjectival très riche. En effet, la potentialité expressive et stylistique que l'adjectif accorde au discours lui permet de construire un univers imagé qui facilite l'adhésion du lecteur. Les figures de style par excellence, dans la création de ces images, sont la répétition, la redondance incluant l'isotopie, l'énumération, la comparaison, l'épithète, la métaphore et la personnification, favorisant la fonction conative et impressive du message. De plus, l'adjectif est le roi du style descriptif, car il introduit un jugement de valeur positif vis-à-vis du produit en accentuant l'éloge. La description ainsi subjectivée manifeste une appréciation et un aspect affectif qui touchent le lecteur. Le discours touristique recourt principalement aux adjectifs qualificatifs pour mettre en relief l'unicité et les prestations du produit ; leur accumulation renforce la magnificence du lieu et instaure l'idée de spatialité qui tend vers une vision démesurée.

Un dernier élément tend à connoter positivement le discours touristique, de par sa valeur symbolique : c'est le culturème. Ce référent culturel représente une valeur ajoutée

---

<sup>92</sup> Charaudeau P., *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan / Institut national de l'audiovisuel, coll. « Médias-Recherches », 1997, p.126.

pour le discours, à condition que sa référence soit partagée par le destinataire. Or, dans la plupart des cas, il pose un problème notoire à la traduction. Un élément intrinsèquement lié au lieu dont il tire son origine peut facilement générer des incompréhensions, nuire à la clarté du discours et entraver la communication. Face à cette limite, le traducteur peut décider de l'effacer, s'il retient qu'il est peu connu ou trop spécifique, évitant ainsi l'effet de dépaysement. Au contraire, il peut procéder à des ajouts afin d'initier le destinataire à la nouveauté, puisque la traduction est avant tout un engagement envers le public de la langue cible. Les culturèmes les plus courants appartiennent aux domaines architectural, artistique, géographique et gastronomique.

## **2.2 *Les écrits touristiques : le rapport entre texte et discours***

L'industrie du tourisme propose une panoplie de textes touristiques : cette abondance de typologies s'explique par la quantité de secteurs professionnels et sous-secteurs qu'elle comprend, notamment le domaine de l'hôtellerie, de la restauration, les agences de voyage et de marketing, chacun nécessitant de supports textuels appropriés à des fins publicitaires.

L'opinion qu'un voyageur se forge à propos d'une destination relève de la manière dont celle-ci se met en image dans la présentation qu'elle fournit aux écrits touristiques ; il en ressort que les supports textuels jouent un rôle considérable dans la cristallisation de ces images à travers le temps. Par conséquent, il semble important de se pencher sur la question de savoir comment ces textes se structurent et articulent leurs textes. Dans la mesure où il existe un rapport constant entre l'identité et l'altérité, sur le plan aussi bien discursif que culturel et social, il va de soi que de tels écrits cherchent à établir un accord entre la réalité concrète de la destination et les attentes des lecteurs. Aussi toute destination se transforme-t-elle en une invitation au voyage, un lieu merveilleux reposant sur une construction du discours toute singulière (répétitions, jeux de mots, métaphores). Dès lors, l'attention doit être portée sur les conditions de production et de réception du support, à travers un discours touristique qui se veut ancré dans le référentiel et le social<sup>93</sup>.

---

<sup>93</sup> Baider F., Burger M., et Goutsos D., *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 11.

Afin d'élaborer un discours ciblé, il doit alors s'approcher du système de valeurs du destinataire<sup>94</sup>.

Dans sa définition des textes touristiques, Dorothy Kelly<sup>95</sup> souligne l'importance du fait que ces textes sont commandités par des organisations publiques ou privées : leur objectif est de procurer des renseignements et de promouvoir un lieu touristique afin d'aider le touriste dans la préparation de son séjour et de l'inciter à dépenser. Ce dernier aspect les rapproche des textes publicitaires, soulignant l'hybridité du genre, point que le présent chapitre traitera plus loin. Dans son classement des différentes typologies textuelles du tourisme, Kelly inventorie les guides, les brochures, les dépliants, les catalogues et les menus. En tant que supports de vente, ces écrits touristiques obéissent au schéma argumentatif présenté par Moirand<sup>96</sup>. Cette dernière certifie que les propos sont sciemment élaborés à partir de l'idée que l'émetteur se fait des éventuels destinataires. Il cherche à modifier l'attitude du potentiel client et de le convaincre à participer aux nouvelles expériences proposées, le message qu'il formule doit provoquer une réaction, il doit le faire agir. Pour ce faire, il est impératif de reconnaître le domaine de référence du texte, de déceler sa fonction sociale et communicative, de repérer les composantes situationnelles et culturelles inhérentes au schéma de la communication et de procéder à l'organisation textuelle la plus adéquate garantissant cohérence et cohésion dans sa structuration. Les fonctions relevées par l'auteur répondent alors à des sous-fonctions, des stratégies et des procédés particuliers qui facilitent l'analyse des textes et permettent d'établir un classement. Dans le cas particulier des écrits touristiques, les sujets répondent à trois fonctions. La première correspond à faire connaître : à travers la description et l'éloge elle veut appâter. La deuxième vise à persuader par le biais du boniment des insinuations. La dernière veut captiver le potentiel voyageur et l'inciter à l'achat grâce aux évocations, aux stéréotypes et à un lexique fortement connoté. Du point de vue de la traduction, ce modèle est d'une grande utilité car, dans le texte cible, les variables des approches argumentatives diffèrent. En effet, les conditions de production

---

<sup>94</sup> Kerbrat-Orecchioni C., *Les actes de langage dans le discours : théories et fonctionnement*, Paris, Librairie Armand Colin, 2005, p. 147.

<sup>95</sup> Kelly D., *The translation of texts from the tourist sector : textual conventions, cultural distance and other constraints*, in « TRANS : revue de littérature générale et comparée », n°2, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, pp.33-42.

<sup>96</sup> Moirand S., *Une grammaire des textes et des dialogues*, Paris, Hachette, 1990, p. 138.

du texte en langue source supposent qu'émetteur et récepteur se situent dans un même cadre spatio-temporel circonscrit. Or, ce n'est pas le cas de la traduction. De plus, en ce qui concerne les fonctions du langage, le texte cible subira des variations à propos des modalités pragmatiques et des marqueurs de l'énonciation. Enfin, les stratégies d'organisation textuelle qui profitent de références internes et externes ne pourront plus en bénéficier.

En revanche, à partir d'une perspective sémiotique et sociale de la langue, l'approche fonctionnelle du modèle de Halliday<sup>97</sup> a contribué à identifier trois autres fonctions : les fonctions idéationnelle, interpersonnelle et textuelle. Celles-ci gouvernent l'organisation de tout type de textes au moment de la construction du discours et aident à en définir le registre et le style, c'est-à-dire les choix linguistiques appropriés à la situation de communication. Ainsi le texte, en tant que représentation de la réalité (fonction idéationnelle), s'adresse de façon différente (fonction interpersonnelle), et organise les informations selon le contexte et le moyen choisi pour les véhiculer (fonction textuelle). Considérant à la fois la nature de l'activité sociale, l'interaction, c'est-à-dire le rapport entre les participants à la communication et la modalité pour la réaliser, il entraîne un changement de registre à chaque variation des composantes. Par conséquent, le texte est soumis à des contraintes liées à la nature de son genre :

- le genre informatif ou explicatif organise les concepts de façon objective et linéaire. À visée didactique, il informe le lecteur, complète ses connaissances à travers l'ajout de détails afin de créer un lien entre ce dernier et le monde qui devient plus accessible. Il se distingue par la haute fréquence de présentatifs, de liens logiques, de vocabulaire analogique, de comparaisons et de synonymes pour simplifier la compréhension. Le temps verbal usuel est le présent. Dans les textes à caractère touristique, il apporte les données essentielles et comble les lacunes informatives explicitant les motivations des dénominations des lieux, des monuments etc. ;
- le genre narratif relate les faits et les événements dans leur dimension spatio-temporelle, suivant un ordre chronologique et une progression à thème constant. Il

---

<sup>97</sup> Halliday M., et Hasan R., *Language, context, and text: aspects of language in a social-semiotic perspective*, 2<sup>ème</sup> éd., Oxford, University press, 1989, pp. 38-43.

se caractérise par une abondance de termes et d'expressions qui se réfèrent au temps, de verbes pour définir les actions et préfère les temps du passé. Ainsi, il remplit les fonctions informative, argumentative et symbolique. Les écrits touristiques l'emploient pour raconter l'histoire d'une région, d'un site et ses traditions ;

- le genre argumentatif organise les informations suivant la logique de l'interaction dans le but de provoquer une réaction chez l'interlocuteur, en fonction de l'intentionnalité persuasive ou polémique du locuteur. Le thème général développe un raisonnement et les sous-thèmes étayent la thèse. Dans les textes touristiques, la technique argumentative se sert de faits réels pour enchaîner les propositions et créer un lien entre la pensée et le réel, tandis que la technique persuasive se sert de l'aspect affectif, des valeurs pour séduire et des pronoms allocutifs et adjectifs axiologiques pour favoriser subtilement l'adhésion à travers la suggestion ;
- le genre descriptif représente des objets, des personnages et des lieux dans un espace donné ; il crée une atmosphère suivant une succession thématique au moyen de repères spatio-temporels, d'expansions nominales, du présent et de l'imparfait. De plus, il développe un symbolisme grâce aux métaphores, aux connotations et à un vocabulaire qui renvoie aux cinq sens. Les fonctions informative, réaliste, argumentative et poétique s'accomplissent de cette manière. Dans les écrits touristiques, ce type de texte livre des descriptions concernant les monuments, les structures hôtelières et les sites ;
- le genre injonctif, selon la subtilité du discours et la relation entre l'émetteur et le récepteur, recommande ou ordonne un comportement. Il s'organise de manière chronologique à ton constant, utilisant des verbes pour indiquer l'action, des périphrases et des formes allocutives pour interpeler le récepteur. Le mode et le temps verbal, infinitif, impératif, conditionnel et futur, permettent de nuancer l'ordre qui, dans les textes touristiques se rapproche du conseil. Ainsi il fournit des indications concernant les itinéraires et incite au voyage.



L'approche du texte débute par la définition de son genre et de son intention, afin de discerner les effets qu'il veut produire. Le schéma de Jakobson<sup>98</sup> relève également d'autres fonctions pour compléter le modèle d'Halliday. Tenant compte des variables de la communication, à savoir le destinataire, le destinataire, le contexte, le message, le contact et le code, il fait correspondre à tour de rôle les fonctions du langage suivantes : expressive, conative, référentielle, poétique, phatique et méta-linguistique<sup>99</sup>. Dès lors, il devient possible de déterminer le type de texte, sachant que certaines fonctions prévalent sur les autres. Dans le cas des textes touristiques, il est fréquent que la fonction expressive prime, puisque leur discours, soutenu par un registre émotionnel, se caractérise par une multiplicité d'expressions valorisantes, de superlatifs et de connotations positives.

Cette étroite relation existant entre le type, l'organisation et la structure du texte, dépendant de la fonction et de la situation de communication, explique la présence de normes et de conventions rédactionnelles<sup>100</sup>. À l'instar du rédacteur, le traducteur, en tant qu'écrivain de seconde main, doit respecter ces conventions afin d'en assurer l'exacte interprétation et l'acceptabilité de la part du lecteur. À ce sujet, il doit attester une fine connaissance des pratiques socio-rhétoriques qui gouvernent l'utilisation de la langue particulière, spécialisée ou non, appliquée à un contexte social institutionnalisé pour en garantir la correspondance entre les deux langues. C'est alors pour des raisons d'ordre pragmatique que les textes, associés à des genres discursifs, répondent à des modèles d'écriture caractérisés par des traits linguistiques spécifiques, une organisation textuelle précise et des stratégies rhétoriques qui varient selon le destinataire et ses attentes. Les moyens linguistiques et les constructions singulières, choisis en fonction des objectifs rhétorico-argumentatifs et des actes linguistiques spécifiques au genre discursif, concernent le domaine de la stylistique.

Les techniques mises en œuvre contribuent à guider le lecteur dans son interprétation du texte, dont la progression s'opère au moyen de formes métacommunicatives comme les connecteurs logiques qui apportent de la cohésion entre les éléments, de la cohérence au texte et une continuité au niveau du sens. Plus

---

<sup>98</sup> Jakobson R., *Linguistica e poetica/ Aspetti linguistici della traduzione*, in *Saggi di linguistica generale*, traduit par Heilmann L. et Grassi L., Milano, Feltrinelli, 1966, pp. 213-214.

<sup>99</sup> Maingueneau D., *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan, 2000, p.16.

<sup>100</sup> Dardano M., *Profilo dell'italiano contemporaneo*, in *Storia della lingua italiana*, vol. 2, Torino, Einaudi, 1994, p. 387.

précisément, ce sont des indicateurs du discours qui participent à la fonction pragmatique d'organisation du texte et sémantique comme les isotopies, les relations sémantiques des éléments lexicaux et les renvois ou explicitations des relations logiques et spatio-temporelles comme l'anaphore, la cataphore, les déictiques et l'ellipse<sup>101</sup>. Toutefois, chaque langue dispose de ressources linguistiques différentes pour structurer et connecter sémantiquement les parties du texte afin d'instruire l'interprétation du lecteur. Malgré une organisation de l'information similaire, la progression et la thématization ou topicalisation varient d'une langue à l'autre. Ceci met en évidence la différente façon de voir et de concevoir le monde qui se manifeste à travers la langue. En effet, les traits morphosyntaxiques changent suivant les préférences de la langue : par exemple le français du tourisme recourt plus fréquemment aux locutions et phrases complexes tandis que l'italien (du tourisme) est plus enclin aux phrases simples, aux formes passives et à la nominalisation par principe d'économie linguistique. Il en va de même avec l'emploi des temps et des modes verbaux : la préférence de l'italien pour les formes passives et impersonnelles<sup>102</sup> permet d'objectiver l'énoncé soulignant le processus, quand le français préfère mettre l'accent sur l'agent qui accomplit l'action et non sur l'objet sur lequel l'action est accomplie. Il en va de même pour l'emploi du passif, qui réduit la composante humaine du discours : l'italien préfère utiliser la troisième personne du singulier et les verbes impersonnels en adjoignant le clitique « ci », alors que le français a une tendance plus inclusive et généralisante avec la première personne du pluriel. Néanmoins, une attention particulière doit être accordée à l'emploi du pronom « on » qui contribue également à l'instance du dialogue, permettant de placer le sujet sur un plan totalisant et de créer un lien de partage entre l'émetteur et le récepteur. L'énoncé ainsi marqué d'intersubjectivité obtient l'adhésion du lecteur à son discours, mais cette alternative n'est pas prévue par la langue italienne car elle ne possède pas cette ressource linguistique.

En résumé, au niveau macro-linguistique, les stratégies rhétoriques et textuelles sélectionnées dans le but de répondre aux obligations fonctionnelles et stylistiques du texte sont mises en évidence par la structure du discours, relativement similaire entre l'italien et le français. Cependant, il faut savoir qu'il existe des différences sous-jacentes à la structure rhétorique. En effet, des normes socioculturelles interviennent et modifient

---

<sup>101</sup> Berretta M., *Il parlato italiano contemporaneo*, in *Storia della lingua italiana*, vol. 2, p. 247.

<sup>102</sup> Mortara Garavelli B., *Strutture testuali e retoriche*, in Sobrero A., *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*, Roma/Bari, Laterza, 1993, vol. 2, p. 390.

les conventions qui gèrent la quantité d'information à transmettre et le degré de formalité, obtenant ainsi des effets pragmatiques différents. Ainsi s'explique la tendance générale à constater un rapport émetteur-destinataire asymétrique entre les textes français et les textes italiens. Le plus haut degré de formalité caractéristique de l'italien, par rapport au français, est le résultat de conventions stylistiques exigeant un registre marquant une plus grande distance.

Quant à la relation entre la méthode argumentative et la formulation discursive qui apparaît dans la réalisation des textes, celle-ci est moins contraignante en ce qui concerne les écrits touristiques. Leur caractère de vulgarisation<sup>103</sup>, répondant à une exigence d'accessibilité, les éloigne du texte purement spécialisé et rend plus flexible leur structure textuelle et rhétorique, d'où la présence de types textuels concomitants. Néanmoins, pour garantir une communication efficace et transmettre correctement le message véhiculé par ces textes, elle doit remplir les quatre principes conversationnels exposés par Paul H. Grice, qui reposent sur le principe général de coopération<sup>104</sup> entre l'émetteur et le récepteur. Il s'agit des maximes suivantes :

- *quantité*, aucune information redondante,
- *qualité*, seulement des informations qui répondent à la vérité,
- *pertinence*, seulement des informations relatives à la situation
- *clarté*, des informations brèves et facilement compréhensibles évitant les expressions obscures.

En général, les écrits touristiques reposent sur des typologies textuelles dont la structure organise hiérarchiquement l'information. En fonction du support textuel, le régime de lecture se définit et tend, dans la plupart des cas, à solliciter le désir de voyager. Comme il a été dit précédemment, les pratiques textuelles varient en fonction d'un second facteur, le public visé. L'importance que revêtent le destinataire, son origine, son niveau intellectuel et ses préférences détermine le registre de langue et les ressources linguistiques qui seront adoptées par le discours pour honorer au mieux sa fonction. Ainsi, le public cultivé du guide *R&C*, attaché à la culture et à l'érudition, saura apprécier un

---

<sup>103</sup> Sabatini F., *La comunicazione e gli usi della lingua: pratica dei testi, analisi logica, storia della lingua*, Torino, Loescher, 1990, p. 22.

<sup>104</sup> Grice P., *Logica e conversazione: saggi su intenzione, significato e comunicazione*, traduit de l'anglais *Studies in the way of words* par Moro G., Bologna, Il Mulino, 1993, pp. 41-58.

discours émaillé de citations littéraires, des références historiques et des descriptions vantant l'esthétique architecturale du lieu. En raison de l'hétérogénéité des objectifs et des destinataires, il n'existe donc pas un schéma textuel uniforme ; toutefois, les écrits touristiques s'influencent mutuellement, conduisant à la création de formes hybrides, comme celle du guide *R&C*, à la fois guide et catalogue touristique.

En conclusion, bien que mêlant plusieurs typologies textuelles à la fois, les écrits touristiques restent avant tout des textes descriptifs où la priorité est accordée à la création d'images : cet aspect visuel du texte, où la comparaison émaille la description, offre une réalité plus proche du lecteur, forgée sur des valeurs socioculturelles qui le font se sentir moins dépaycé. Ce rapprochement n'est pas aussi incisif change lorsque l'identité du lecteur : c'est alors que l'histoire du pays doit être modulée par le discours en fonction de celle du lecteur. L'ordre auquel se livre la description progresse du général au spécifique. Pour ce faire, elle parcourt d'abord l'histoire du pays pour aboutir à la localisation du lieu de destination, à travers des informations qui concernent la physionomie du paysage. Ensuite, elle dépeint les beautés et les attraits du site, orientant le voyage du lecteur dans l'espace et dans le temps. Les nombreux adverbes et indices spatio-temporels instruisent le décodage du texte et guident la communication.

En revanche, dans une perspective stratégique de persuasion, la visée argumentative fait fréquemment appel aux clichés, car ils remplissent le double objectif du discours touristique : faire rêver le destinataire à travers une poétique de l'espace-temps<sup>105</sup>, et le convaincre grâce aux stéréotypes qui véhiculent des valeurs partagées. Par souci d'efficacité communicative, l'écrit touristique mobilise et fait alterner les modalités discursives, descriptive, informative, narrative, argumentative. Kerbrat-Orecchioni, en parlant plus particulièrement des guides touristiques, confirme qu'ils embrassent plusieurs types de discours<sup>106</sup>. De plus, ils s'évertuent à concilier la fonction mimésique<sup>107</sup>, à travers la présentation et la description du lieu et la fonction

---

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>106</sup> Kerbrat-Orecchioni C., *Suivez le guide! Les modalités de l'invitation au voyage dans les guides touristiques : l'exemple de l'île d'Aphrodite*, in Baider F., *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 134.

<sup>107</sup> Adam J-M., *Les textes : types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan, 1992, p. 38.

mathésique<sup>108</sup>, véhiculant un savoir, avec la fonction communicative pour répondre à l'exigence commerciale.

En tant que médiateurs entre le touriste et sa destination, les textes touristiques se différencient des autres supports de par leur histoire, leur style et le public auquel ils s'adressent. Ces éléments concourent au développement d'une organisation et de techniques linguistiques singulières visant à exercer un contrôle sur le lecteur et à en capturer l'attention. Le langage ciblé, la structuration des informations et le registre employé se chargent de traits spécifiques qui les éloignent de la communication ordinaire. Pour donner des conseils concernant les activités et les possibilités offertes par la destination, ils recourent au genre injonctif ; pour décrire les lieux, ils se servent du discours descriptif et argumentatif ; et pour convaincre le futur voyageur, ils emploient des termes positifs appartenant au discours évaluatif. Les marques discursives et pragmatiques du texte se produisent linguistiquement au niveau de l'énonciation à travers la mise en scène du lecteur, tandis que sur le plan stylistique, intervient le discours épideictique sous la loi de positivité<sup>109</sup>, c'est-à-dire l'emploi de superlatifs, d'adjectifs qualificatifs et de lexique connoté positivement. Il est donc intéressant de voir si la traduction de ces textes respecte l'ensemble de ces caractéristiques.

### **2.3 *La traduction touristique, une spécialité ?***

Malgré l'importante quantité de travail que le secteur du tourisme fournit au domaine de la traduction, celle-ci est sous-estimée par les professionnels du secteur et négligée par les études linguistiques. Or, la traduction touristique mériterait davantage d'attention afin d'exploiter au mieux ce domaine en pleine expansion.

Avant d'aborder la question, il est nécessaire de fournir une définition concernant les langues de spécialité et de relever les caractéristiques du langage touristique, afin de statuer s'il en fait pleinement partie ou s'il ne s'en rapproche que partiellement. C'est en fonction de cette décision que la traduction touristique pourra être considérée comme une traduction spécialisée, prévoyant une qualification particulière de la part du traducteur.

---

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>109</sup> Dufiet J-P., *Les problèmes interculturels des guides touristiques*, in *L'Analisi Linguistica e Letteraria*, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere, Milano, Università Cattolica del Sacro Cuore, Anno XVII,1, 2009, p. 27

Parmi les nombreux spécialistes qui se sont occupés des langues de spécialité, il faut citer notamment Alberto Sobrero, Michele Cortelazzo et Federica Scarpa. En revanche, en ce qui concerne la question de savoir en quoi le langage du tourisme peut constituer un genre particulier, les travaux de Maria Vittoria Calvi, Mariagrazia Margarito et Maria Giovanna Nigro, à travers l'analyse de son discours, représentent une contribution considérable.

Comme de nombreux concepts relevant du domaine de la linguistique, il n'existe pas une réelle harmonisation terminologique autour du concept de langue de spécialité : aussi apparaissent parfois des dénominations telles que « langue de secteur », « langage spécifique », « micro-langue », mais encore « sous-code » et « langue spécialisée ».

Tout d'abord, la notion de « traduction touristique » suppose l'existence d'un lien étroit entre langage et tourisme, dont l'ensemble s'inscrit dans l'activité traductive. Afin de mieux comprendre le principe, il faut faire appel à la théorie tripartite de Jakobson<sup>110</sup> et appliquer les modalités du processus de traduction au domaine du tourisme. Dès lors, la traduction intralinguistique intervient lorsque le touriste voyage à l'intérieur de sa propre langue-culture, qu'il prend connaissance de la réalité et l'interprète à travers des systèmes connus. La traduction intersémiotique, par contre, sert à traduire différentes formes de connaissance en s'exprimant à travers un langage également non verbal (les sens et les images), vers le système verbal. Enfin, la traduction interlinguistique, celle qui intéressera le travail de ce mémoire, intervient entre deux systèmes linguistiques divergents. Quand le touriste entre en contact et interagit indirectement avec une langue et une culture étrangères, c'est généralement grâce à la traduction. En effet, elle permet le contact entre plusieurs langues, cultures voire époques engageant par conséquent le système de communication. Malinowski<sup>111</sup> affirme que le milieu environnant dans lequel se produisent les actes linguistiques, c'est-à-dire le contexte situationnel et la culture sous-jacente à la communication, déterminent le degré de compréhension du message.

Par conséquent, il est logique qu'avec la multiplication des échanges et des contacts entre les pays, voulue par la mondialisation, soit né le besoin de faciliter la communication, de la rendre plus rapide et plus efficace. C'est alors qu'un projet visant à systématiser les termes spécialisés a été mis en œuvre grâce à des banques de

---

<sup>110</sup> Osimo B., *Manuale del traduttore: guida pratica con glossario*, 2<sup>ème</sup> éd., Milano, Hoepli, 2004, pp-47-48.

<sup>111</sup> Malinowski B., « Théorie ethnographique du langage », in *Les Jardins de corail*, traduit de l'anglais *Coral Gardens and their Magic*, par Clinquart P., vol.1, Paris, Maspéro, 1974.

terminologie ou bases de données terminologiques comme IATE<sup>112</sup> (base multilingue de l'Union européenne), mais encore le GDT<sup>113</sup> (Grand dictionnaire terminologique) et France Terme<sup>114</sup>. Ces outils essentiels permettent au traducteur d'aborder le langage spécifique de plusieurs spécialités : ce point sera approfondi dans le dernier chapitre de la quatrième partie, où des exemples de fiches terminologiques illustreront le concept. À ce phénomène s'est ajoutée une demande de professionnalisation toujours plus forte de l'activité de traduction, affichant son besoin de spécialisation et de sectorialisation. Dans la mesure où le langage du tourisme, moyen d'expression caractéristique du secteur touristique, est employé dans un domaine défini, il peut alors être considéré comme un langage spécial. Mais cette condition nécessaire est-elle suffisante pour l'inclure dans ce que l'usage appelle les langues de spécialité ? Afin de répondre à cette question, le présent chapitre rapportera les différents classements issus des recherches concernant les langues spécialisées, qui se distinguent par leurs dénominations complexes, leurs relations singulières entre les concepts d'un domaine particulier et la distribution restreinte et limitée dont elles font preuve.

Les contours encore flous des définitions témoignent de leur instabilité due au jeune âge du sujet. L'évaluation de ces considérations permettra ensuite de déterminer si la traduction de ce type de langage requiert effectivement des compétences spécifiques de la part du traducteur, inscrivant la traduction touristique dans le répertoire des traductions techniques spécialisées.

Une première définition apportée par le linguiste italien Cortelazzo<sup>115</sup> explique que les langues dites « spéciales » représentent une des variantes fonctionnelles d'une langue dite « naturelle ». Tributaire des compétences cognitives du domaine d'activité spécialisé, cette variante est employée par un groupe plus restreint de locuteurs que celui de la langue dont elle provient, pour combler les besoins référentiels propres au domaine de spécialité. Dans ce cas de figure, la langue est entendue comme discours et une stratification est établie au niveau de la langue à l'intérieur de chaque discipline spécialisée en fonction de facteurs fonctionnels et contextuels. C'est la dimension verticale de la langue qui est mise en évidence, où le degré de spécialisation du discours

---

<sup>112</sup> <http://iate.europa.eu/SearchByQueryEdit.do>.

<sup>113</sup> <http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>.

<sup>114</sup> <http://www.culture.fr/franceterme>.

<sup>115</sup> Cortelazzo M., *Lingue speciali: la dimensione verticale*, 2<sup>ème</sup> éd., Padova, Unipress, 1994, p. 8.

oscille entre la langue commune et celle purement technico-scientifique. Du point de vue pragmatique, cette notion est très importante pour le présent travail, car elle permet de considérer les textes touristiques destinés à un vaste public et de comprendre la portée de leur influence sur le choix du registre, en fonction de l'intentionnalité communicative de l'émetteur. Dans la mesure où, pour un contexte donné, l'énoncé atteint des objectifs précis qui sont déterminés par cette intentionnalité, la compréhension d'un tel acte de communication se réalise grâce à sa bonne interprétation de la part du destinataire.

Selon le linguiste Sobrero<sup>116</sup> en revanche, une précision supplémentaire doit être apportée à la définition précédente. L'auteur distingue « langues spécialisées » et « langues sectorielles ». Cette séparation s'effectue sur l'axe diaphasique ou situationnel du système linguistique, c'est-à-dire en fonction du contexte. Ainsi les langues spécialisées bénéficieraient d'un niveau plus élevé de spécialisation et d'un lexique spécifique, tandis que les langues sectorielles seraient caractéristiques de certains secteurs de travail non spécialisés, dans le cas présent, celui du tourisme. Ces dernières traiteraient des thématiques dont le lexique, enrichi d'une connotation singulière, ne posséderait pas de traits distinctifs homogènes : ce qui donne lieu à des hybridations entre la langue standard et la langue spéciale au sens strict, comme celle des sciences techniques, scientifiques et de l'informatique. La répartition de ces langues se ferait alors en fonction de l'univers singulier autour duquel les sujets du discours spécialisé construisent leur langage sur leurs propres critères. C'est ensuite, sur l'axe continu de l'expressivité, qu'elles évoluent de la forme la moins rigide et la moins codée vers une plus formelle visant directement l'essentiel. Les deux pôles distincts étant représentés par les sciences humaines et sociales et les sciences dures ou naturelles.

Cette fluctuation montre qu'il s'agit d'un système ouvert qui admet des échanges de technicismes au sein des différentes aires de spécialisation. Ainsi un même terme peut être employé dans plusieurs domaines où chacun lui apportera l'acception qui appartient à son univers conceptuel, parce que la différence entre le terme et le mot repose sur le fait que la référence, considérée à l'intérieur d'une certaine discipline, est spécialisée tandis qu'elle ne l'est pas dans un contexte général.

---

<sup>116</sup> Sobrero A., *Lingue speciali*, in *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*, vol.2, Roma, Laterza, 1993, p. 239.



Il existe donc un lien indissoluble entre la langue de spécialité et la situation dans laquelle elle est utilisée : dès lors, à chaque degré correspondent des conventions d'usage qui interfèrent avec le genre d'interaction sociale impliquant les participants, le registre de langue et le niveau de connaissances spécialisées. La combinaison de ces variables concourt à la mise en place du discours qui doit répondre aux critères de convenance et de conformité en rapport à l'intentionnalité communicationnelle et au domaine professionnel de référence.

Ces derniers éléments ont débouché sur la proposition de deux classements des discours spécialisés. Pinchuck<sup>117</sup> distingue le « discours scientifique », employé pour décrire les résultats de la recherche, exposer les hypothèses et les théories, du « discours professionnel », utilisé pour des raisons pratiques dans le domaine technique, et du « discours commercial », servant à convaincre le client potentiel à acheter un bien ou un service. Quant à Widdowson<sup>118</sup>, en fonction des relations existant entre le destinataire du discours et le niveau d'initiation au secteur spécialisé, il sépare trois niveaux sociolinguistiques. Tout d'abord, entre opérateurs du secteur, qui se servent de leur technolecte ; ensuite, entre un expert s'adressant à des non spécialistes dans un effort didactique ; enfin, entre un expert s'adressant à des non spécialistes dans un objectif de vulgarisation, fournissant l'information par rapport à un domaine spécialisé mais à travers le langage commun.

Cette dernière approche, en accord avec la définition de Sobrero, ne considère pas les langues de spécialité comme des réalités isolées mais comme des variantes fonctionnelles d'un code basique fondé sur la langue commune, utilisées dans chacun des domaines. Une fois que les termes de la langue courante entrent dans une des langues de spécialité, ceux-ci peuvent soit conserver leur signification, soit perdre leur sens premier et en recevoir un nouveau : c'est ce qui s'appelle la resémantisation. À ce sujet, Dardano parle de processus de métaphorisation<sup>119</sup> lorsque les langues spécialisées redéterminent sémantiquement des termes provenant de la langue commune ou d'une autre langue spécialisée. Ce procédé apporte une variation ou une extension au niveau du sens et donne lieu à des phénomènes de polysémie qu'il nomme « transfert lexical » ou « métaphore

---

<sup>117</sup> Pinchuck I., *Scientific and technical translation*, London, A. Deutsch, 1977, pp 161-165.

<sup>118</sup> Widdowson H.G., *Explorations in applied linguistics*, Oxford, University press, 1979.

<sup>119</sup> Dardano M., *Profilo dell'italiano contemporaneo*, in *Storia della lingua italiana*, vol. 2, Torino, Einaudi, 1994, p. 427.

technique »<sup>120</sup>, qu'il estime fréquents tant dans les sciences exactes que dans les sciences humaines. D'où la nécessité de normaliser et d'harmoniser les terminologies afin de réduire les ambiguïtés sémantiques, notamment à l'intérieur des sciences sociales émergentes, où le manque de standardisation accroît les possibilités de traduction. En effet, au niveau interlinguistique, le traducteur se retrouve face à plusieurs variantes en concurrence, les acceptions spécialisées en plus de celle commune. Un choix, insoucieux des conséquences, pourrait engendrer des erreurs de référence et porter préjudice à la communication à cause d'un transfert imprécis, voire incorrect, en langue d'arrivée. La correspondance entre le terme et le concept doit être préservée dans les deux langues, de même que l'usage en contexte spécialisé au-delà de son éventuelle variante à valeur neutre. De surcroît, la duplicité fonctionnelle de la métaphore, à savoir décrire et créer une réalité, étant liée à la fois à la culture qui l'invente et au secteur qui l'exploite, redouble l'effort que doit fournir le traducteur, lequel doit témoigner de compétences transversales tant culturelles que disciplinaires.

Du point de vue fonctionnel et stylistique, un texte faisant usage de la langue de spécialité se doit d'être transparent : il doit suivre les règles partagées par la communauté spécialisée à laquelle il s'adresse de façon à être correct et cohérent. Ces normes reposent sur les critères de précision, d'objectivité, de clarté, de rapidité, de pertinence et d'économie<sup>121</sup> faisant preuve d'un degré de formalité qui décroît suivant que le taux de spécialisation de la situation communicative s'atténue. C'est pour cette raison que le discours touristique manifeste un certain degré de liberté et de créativité qui l'éloigne de la pure technicité.

Le deuxième lien avancé unit l'agencement du texte et le système culturel. Ce dernier lui impose ses normes sociales et ses conventions d'écriture auxquelles s'ajoutent celles issues de la situation communicative caractérisant les langues de spécialité. L'ensemble de ces prescriptions influencent visiblement les choix linguistiques. En outre, les marques textuelles et les relations internes au texte, essentielles à la cohésion et cohérence, supposent une construction logique et formelle qui ne doit pas être négligée. Aussi, la capacité à évaluer le degré de contrainte du texte, au niveau tant culturel que lexical et structurel, relève de la compétence du traducteur : ce dernier doit faire preuve

---

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 427.

<sup>121</sup> Snell-Hornby M., *Translation studies: an integrated approach*, Amsterdam, John Benjamins, 1995, pp 120-124.

d'habiletés multiples afin que l'équivalence soit reproduite à chacun des niveaux récemment énoncés. Les textes spécialisés renforcent donc la difficulté de sa tâche puisque, pour chaque typologie, une organisation rhétorique différente du discours est mise en place suivant le contenu, la fonction et l'habitude culturelle pour laquelle le discours devient expression. Lorsque le traducteur aura tenu compte de toutes ces variables, la communication sera facilitée, les attentes du destinataire pleinement satisfaites et il aura de cette manière garanti la fonction pragmatique de la traduction.

En ce qui concerne plus exactement le langage spécialisé du tourisme, le travail de Nigro<sup>122</sup> s'est avéré fondamental. Exposant les aspects saillants de ce genre de langage, il a confirmé son adhésion aux langues de spécialité en raison de sa complexité. Un différend se manifeste entre la théorie de l'authenticité de MacCannell, qui décrit le langage du tourisme comme la création d'un semblant d'authenticité du lieu touristique, et l'analyse sociologique de Cohen qui, au contraire, montre comment ce langage souligne la recherche de diversité, moteur de toute expérience de voyage. Nigro en conclut que le langage touristique doit trouver le juste équilibre entre le sentiment de familiarité et la nouveauté. Il doit jouer de ces deux éléments à travers des comparaisons, des métaphores et des similitudes, afin de réduire le sentiment de dépaysement tout en suscitant l'envie et la curiosité du lecteur : car le plaisir est son objectif, tandis que celui de l'auteur est de le persuader. Par ailleurs, c'est dans l'intention d'influencer le regard du futur voyageur que le langage du tourisme, délibérément ciblé, exploite ses ressources langagières : superlatifs, système adjectival complexe, termes valorisants ; il crée une impression de réalité faite de détente, de loisirs et d'exclusivité. Tourisme et langage sont étroitement liés car pour attirer, promouvoir et transmettre la valeur d'un lieu, le tourisme demande un langage personnalisé. À l'appellation « langue de spécialité », Nigro lui préfère celle de « sous-système », une variété spécialisée de la langue courante profitant de règles lexicales et morphosyntaxiques, ainsi que de structures et organisations textuelles particulières. Cette variété est employée dans un secteur d'activité spécifique à des fins descriptives et pour des raisons de communication dans les relations professionnelles entre experts et avec le grand public.

---

<sup>122</sup> Nigro M.G., *Il linguaggio specialistico del turismo: aspetti storici, teorici e traduttivi*, Roma, Aracne, 2006.

Le caractère dynamique et composite du langage du tourisme et de son discours, constitue une des caractéristiques problématiques qui justifie le besoin de spécialisation en la matière. En effet, le recours à différents domaines de connaissance ne permet pas une délimitation précise des thématiques ; de surcroît, les sujets abordés profitent de cette malléabilité pour alterner les fonctions informative, argumentative et persuasive du langage. Cogno et Dall'Ara<sup>123</sup> corroborent cette affirmation, conscients du fait que “anche quando il turismo gioca la carta informativa lo fa per sedurre, motivare e organizzare il consenso”. Les auteurs soutiennent que le langage du tourisme réorganise ses éléments lexicaux en fonction des techniques déployées par son discours visant à attirer, séduire et convaincre.

Au niveau lexical, ils se sont aperçus que le langage du tourisme bénéficie à la fois de technicisms provenant de différents domaines disciplinaires (dont la combinaison manifeste cette hybridation de secteurs), de mots-clés ou « keywords » (afin d'attirer, de susciter l'intérêt et de promouvoir), et de néologismes comme indices de nouveauté et de resémantisation de mots communs avec une acception singulière au secteur.

Au niveau morphosyntaxique, ce type de discours utilise des superlatifs pour parler en termes positifs et une structure binaire reposant sur des couples d'adjectifs ou de substantifs en opposition afin de créer un contraste. Quant aux temps verbaux, le présent sert à donner l'impression que le temps est éternel et qu'il efface toute trace de temporalité, tandis que l'impératif donne des instructions et incite le voyageur à participer ; enfin les verbes modaux conseillent et stimulent l'intérêt du lecteur sans l'obliger. Par ailleurs, les formes passives contribuent à mettre l'accent sur les résultats et non sur l'expression de l'auteur vis-à-vis du discours, le rendant plus objectif. Alors que le principe de nominalisation, par un souci de concision et brièveté, transforme un syntagme verbal en syntagme nominal, affaiblissant le rôle du verbe employé comme copule. En outre, la technique de l'*ego targeting* est la stratégie utilisée pour mettre en valeur le destinataire et faire en sorte qu'il se sente important. Pour ce faire l'emploi des pronoms « tu », « on » et « nous » font percevoir le message comme lui étant exclusivement adressé, la séparation entre l'émetteur et le récepteur est ainsi effacée et l'expérience engage les deux participants. Toutefois, cela dépend de la langue prise en examen, car certaines communautés linguistiques exigent une plus grande formalité,

---

<sup>123</sup> Cogno E., et Dall'Ara G., *Comunicazione e tecnica pubblicitaria nel turismo*, Milano, F. Angeli, 1989, p. 46.

imposant le vouvoiement de façon à maintenir une distance comme marque de respect. Enfin, les phrases interrogatives et les appellatifs servent à interpeller le destinataire et à feindre une prétendue liberté, alors qu'en réalité, ses choix et sa pensée sont volontairement orientés par le discours.

Aux niveaux stylistique et textuel, le langage varie selon le public visé et la typologie textuelle, ce qui implique une évolution allant du registre courant vers un registre plus soutenu aux nuances littéraires. Dans son travail, Dann<sup>124</sup> en relève plusieurs dans le langage touristique, conscient de la nature hétérogène des thématiques qu'il embrasse. Ceux-ci varient selon 1) la réalité extralinguistique de référence du discours, 2) le rapport entre les acteurs de la communication divisés en fonction de l'âge, du genre et de la catégorie socio-professionnelle, 3) le moyen de communication, oral ou écrit. C'est alors pour des raisons fonctionnelles de communication que cette stratification interne au langage du tourisme établit différents niveaux de style et de registre. Lorsqu'il s'adresse directement à des spécialistes, d'une part il se distingue par un niveau élevé de termes et de technicisms propres au secteur, de l'autre par une économie linguistique, ce qui le rapproche des langues de spécialité, puisque les fonctions principales sont de nature directive, informative et instrumentale. Par contre, lorsqu'il est destiné à un vaste public, il réorganise son discours dans un but de divulgation. En effet, dans les guides touristiques, l'emploi de termes techniques sert à informer et à décrire, alors que dans les brochures ou catalogues, ils apportent crédibilité et fiabilité au message persuasif. Il en est de même pour les groupes sémantiques des mots-clés, qui reflètent les principales disciplines convergeant dans le langage des guides et qui servent à décrire le lieu sous différentes perspectives, dévoilant l'ancrage culturel de la langue. Ces mots, fortement enracinés dans la culture et dans le secteur qui les produisent, compliquent la tâche du traducteur. À ce sujet, Newmark les appelle « cultural words »<sup>125</sup> et déclare que « they are associated with a particular language and activity area and cannot be literally translated ».

Ni le choix ni l'ordre des mots dans le texte ne sont accidentels ; au contraire, la structuration est délibérément articulée de façon à correspondre aux volontés et aux exigences du touriste qui recherche évasion et découverte. Elle doit suggérer la sensibilité, une composante fondamentale du discours touristique, puisque savoir vendre

---

<sup>124</sup> Dann G., *The language of tourism: a sociolinguistic perspective*, Wallingford, CAB international, 1996, p. 212.

<sup>125</sup> Newmark P., *Approaches to translation*, Oxford, Pergamon press, 1981, p. 95.

du rêve est la vocation du tourisme. Pour y parvenir, elle sollicite l'expérience d'un univers nouveau qu'elle transmet au moyen d'un spectre sensoriel. C'est l'esthésie qui dessine cet espace touristique à travers une description qui stimule les sens. Ainsi les champs lexicaux, les isotopies, les figures rhétoriques, les emprunts linguistiques et les synesthésies sont autant de techniques utilisées par le discours touristique pour l'accomplir. Leur forte valeur évocatrice et persuasive établit une connexion, à travers le texte, entre le destinataire et la destination. Toutefois, un recours limité à ces pratiques est souhaitable, au risque de créer un texte incompréhensible qui ne respecte ni le critère de simplicité ni même celui de précision : voilà des difficultés qui s'ajoutent à celles qui s'imposent déjà au travail de traduction.

La question de l'insertion du langage touristique dans les langages de spécialité est très débattue, notamment à cause des multiples approches théoriques qui proposent chacune des désignations terminologiques relativement à la discipline du tourisme. En outre, la nature du langage employé s'apparente davantage à une variation de la langue commune qu'à une véritable langue de spécialité. Toutefois, les caractéristiques du langage touristique qui ont été mises en avant, à savoir : la présence d'un lexique spécifique, des propriétés discursives, des stratégies communicatives et des genres textuels singuliers attestent qu'il possède une dimension thématique, lexicale, morphosyntaxique et textuelle propres. Ces critères le distinguent à la fois du langage courant et du langage de spécialité et légitiment ainsi son admission dans ce que Sobrero<sup>126</sup> appelle langue sectorielle. Bien qu'adhérant à un ensemble hétéroclite qui s'articule à différents niveaux, les aspects pragmatique et extralinguistique exercent un rôle considérable, soulignant l'importance du contexte dans la définition des paramètres qui influencent le choix du langage et des stratégies discursives à adopter.

Tandis que les effets visés par le discours dépendent de l'intentionnalité du locuteur ou sujet communicant, les effets produits, eux, relèvent de l'allocataire ou récepteur qui interprète le message à travers un filtre identitaire psychosocial. Par conséquent, la médiation de la traduction doit garantir l'influence du discours, c'est-à-dire l'intentionnalité persuasive du locuteur au risque de provoquer un écart entre la réaction escomptée et sa réalisation effective.

---

<sup>126</sup> Sobrero A., *Lingue speciali*, in *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*, vol.2, Roma: Bari, Laterza, 1993.

La traduction touristique est avant tout une traduction adressée au grand public, l'image que l'établissement hôtelier, dans le cas de *Relais et Châteaux*, l'agence de voyage ou l'organisme local souhaite promouvoir passe notamment à travers le message que le support véhicule. Le traducteur doit permettre au destinataire d'assimiler et de décoder les informations transmises par le texte source, en exploitant aussi bien ses compétences linguistiques qu'extralinguistiques. Ainsi, la traduction doit accorder le plus grand soin à l'aspect interculturel du texte et du discours en l'adaptant au public cible qui jugera de son efficacité et de sa validité. À travers un examen attentif et minutieux du langage, le traducteur assure la communication de l'attrait touristique tout en construisant une connaissance partagée qui permet de le rendre désirable et compréhensible de façon à l'apprécier. Cet aspect culturellement localisé du langage employé requiert une bonne connaissance du contexte d'arrivée, c'est-à-dire de la culture et du présumé savoir du touriste afin de procéder au choix stratégique le plus adapté. Par exemple, pour les termes relatifs à la géographie, au folklore et à la gastronomie, le traducteur peut soit maintenir leur dénomination originale s'il considère que le contexte suffit, compte tenu des connaissances du touriste, à les rendre sémantiquement transparents soit recourir à un ajout explicatif en cas de manque d'équivalence des termes.

À propos de la traduction en tant que produit engendré par l'activité traduisante, pour une question de responsabilité du traducteur à l'égard des résultats qu'elle pourrait produire, elle doit répondre à des critères d'acceptabilité. À la fois soignée et transparente, elle doit correspondre aux normes rédactionnelles de la langue et culture d'arrivée et ne laisser aucune trace du passage du traducteur. Ensuite, vu qu'elle s'appuie sur des processus sociaux, la traduction du discours touristiques, d'un point de vue pragmatique, doit faire en sorte que le destinataire se reconnaisse dans l'univers de référence créé par le dit discours. Pour cela, elle doit d'abord le rassurer, afin de le conduire à entamer son propre voyage à travers les représentations mentales qui lui sont désormais devenues accessibles. L'aspect énonciatif prévaut sur l'aspect informatif. C'est en cela que réside la vraie difficulté du travail de traducteur.

Plus que dans tout autre type de traduction, les éléments culturels typiques de ces textes, confèrent au traducteur le rôle de médiateur qui éduque le lecteur à la diversité, cette nouveauté qui stimule l'envie de voyage. Face à ce différentiel, il doit opter entre ce

que Venuti<sup>127</sup> appelle la « domestication translation », qui consiste à rendre le texte d'arrivée plus compréhensible aux nouveaux lecteurs en les familiarisant avec la culture du texte source ou rester fidèle au texte à travers le maintien de ces éléments exprimant leur côté fascinant et atypique. Cette stratégie de familiarisation, vu le *skopos*, c'est-à-dire la fonction que la traduction doit recouvrir par rapport au public cible ; malgré le désir de produire une traduction « fluide », semble refléter une volonté ethnocentrique de dévalorisation envers la culture source.

En résumé, cette traduction qui tend vers la médiation, s'exerce à maintenir la cohérence et la pertinence de chacun des textes, source et cible en reproposant l'image d'un lieu capable de transmettre la sensation que ce dernier procure. Proust ne disait-il pas que « Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à voir avec de nouveaux yeux »<sup>128</sup>? Cette citation semble renfermer l'essence même de ce genre de traduction proche de la médiation et qui rend si complexe la tâche du traducteur. Il est vrai que la réélaboration du texte s'apparente parfois à une trahison du texte originel mais elle est justifiée par la finalité, devant à la fois maintenir vivant l'intérêt du lecteur et à la fois être à l'écoute de ses attentes pour ne pas en contrarier les représentations. Celles-ci pourraient en effet interférer avec celles du discours touristique et risquer de le faire résonner comme dysfonctionnant. L'équilibre doit être maintenu dans un souci de communication et de marketing au détriment de la fidélité au texte source car, en termes d'image, les retombées économiques pour le secteur prévalent. Les valeurs promotionnelles et persuasives des textes touristiques, bien qu'implicites doivent rester intactes. Cela prouve que la traduction touristique réunit également les caractéristiques du secteur commercial et publicitaire, de multiples facettes qui ne peuvent se soustraire aux compétences pluridisciplinaires du traducteur.

Comme l'a démontré Soulages<sup>129</sup> en reprenant les travaux sur l'analyse du discours de Charaudeau, ce dernier relie ce qui est écrit ou dit aux conditions dans lesquelles a lieu la communication. Dès lors, la langue en tant que système de signe sur lequel se base cette communication, établit des représentations mentales propres à la communauté linguistique d'appartenance. Dans le cas du discours touristique, celle-ci se

---

<sup>127</sup> Venuti L., *L'invisibilità del traduttore: una storia della traduzione*, coll. Hermes, traduit par Guglielmi M, Roma, Armando, 1999.

<sup>128</sup> Proust M., (citation) *La Prisonnière* in *À la recherche du temps perdu*, Paris, La Nouvelle Revue française, 1923.

<sup>129</sup> Soulages J.-C., *L'analyse de discours : sa place dans les sciences du langage et de la communication* : hommage à Patrick Charaudeau, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.



traduit par : des conventions particulières, des pratiques langagières stéréotypées, un emploi spécifique des actes de langage et des reproductions identitaires singulières. C'est cette complexité qui souligne la spécificité du langage touristique. De plus, sa tension entre deux pôles opposés : la langue commune à laquelle il fait appel, contraint par les exigences du vaste public auquel il s'adresse et la langue spécialisée à laquelle il se rapproche sans pourtant posséder la totalité des requis ; permet d'affirmer que le langage utilisé dans les écrits touristiques est unique.

En conclusion, la traduction touristique nécessite des compétences spécialisées afin d'affronter les caractéristiques discursives des écrits touristiques (guides, catalogues, menu de restaurant, sites d'hôtels etc.) et de les transmettre efficacement dans la langue d'arrivée. Elle doit trouver la solution la plus adéquate pour chaque incompatibilité inhérente aux deux systèmes linguistiques et culturels différents qui incombent au processus de traduction tant sur le plan lexical que sémantique, stylistique, textuel et conventionnel.

La traduction d'écrits touristiques ne se limite pas à une transposition de codes mais elle est l'expression d'une stratégie discursive culturelle qui vise à rendre un support touristique accessible à un public étranger. Elle offre ainsi la possibilité de transmettre un message touristique porteur d'informations, créateur d'atmosphère et promoteur d'un produit destiné à la vente et de le faire comprendre de façon efficace à un destinataire dont la langue-culture diffère. Pour cela le traducteur doit démontrer un savoir-faire au niveau linguistique et extralinguistique ; posséder des connaissances relatives à chaque domaine rencontré dans le discours touristique et prouver une certaine sensibilité interculturelle capable de mesurer la valeur culturelle de chaque élément.



## *Chapitre 3 :*

### *Analyse de la traduction du guide R&C :*

#### *corpus parallèle français-italien*

Afin d'atteindre le but de ce mémoire qui était de découvrir les modalités de traduction d'un discours singulier produit par le secteur touristique, cette dernière partie s'appuiera sur le cas d'étude suivant : le guide *Relais & Châteaux 2016*. Plus précisément, elle s'attache à l'analyse comparée de la version italienne des textes touristiques français proposés par le guide. Dans le premier chapitre seront étudiés : les traits typiques de ce genre textuel à visée promotionnelle et de son discours, les contextes dans lesquels s'inscrivent la version originale et la version traduite, enfin la situation communicative qui les caractérise. L'analyse du corpus permettra au deuxième chapitre de traiter les différents problèmes de traduction qu'elle aura relevés afin de souligner la nature de leurs contraintes. Généralement, les questions d'ordre linguistique et extralinguistique que ce type de discours impose recouvrent tous les niveaux du texte. Ensuite, la comparaison des deux versions exposées dans le troisième chapitre admettra l'examen des stratégies utilisées par le traducteur du guide. Après les avoir évaluées il remarquera si elles sont appropriées, d'une part, en termes de cohérence des choix lexicaux et stratégiques, et d'autre part en termes d'homogénéité du résultat obtenu. Car la traduction doit toujours se comprendre dans sa double acception : en tant que processus et en tant que produit. Enfin, le dernier chapitre abordera le thème de la terminologie à travers une brève exposition de fiches terminologiques qui viendront soutenir ou contester les choix effectués par le traducteur. Afin que l'analyse du guide *R&C* puisse se dérouler correctement, les instruments employés relèveront à la fois de la linguistique et de la pragmatique communicationnelle.

En raison du discours touristique qu'ils manifestent, les textes qui ont été pris en examen représentent le lieu sémiotique où se rencontrent les deux plans du langage, l'expression et le contenu. C'est précisément cet endroit où le sens s'accomplit qui intéresse le présent travail, car la traduction peut l'altérer et engendrer des répercussions significatives sur sa réception. Ainsi, c'est à travers les mots et l'usage qui en est fait

qu'un lieu se transforme en une destination célébrant l'évasion et le plaisir. Le langage touristique, grâce à ses caractéristiques, revêt de charme et de beauté toute réalité qu'il décrit, stimulant à la fois la curiosité et l'envie de visiter, bref de prendre part à une expérience formidable. Quant à la traduction, sait-elle maintenir cette auréole de magie qui entoure le texte et transmettre le message avec la même charge expressive que celui d'origine ?

Dans son récit *Au soleil*<sup>130</sup>, Maupassant disait : « le voyage est comme une porte par où l'on sort de la réalité comme pour pénétrer dans une réalité inexplorée qui semble un rêve ». Cette citation renferme les indices du concept de l'enseigne *Relais & Châteaux*. Une chaîne volontaire s'est développée autour de Propriétaires, Maîtres de Maison et Chefs indépendants ; la vocation et l'envie de partager un art de vivre unique, reposant sur des valeurs communes, les a réunis afin de favoriser leur commercialisation. Cette alliance intéresse les professionnels du secteur de l'hôtellerie haut de gamme et de la gastronomie du terroir obéissant à des critères de luxe, de charme et d'authenticité. À travers la présentation de leurs structures dans le guide *Relais & Châteaux*, ils bénéficient de la renommée d'une seule et même référence d'excellence connue à l'échelle internationale.

La finalité de tout écrit touristique étant d'inviter au voyage en vendant du rêve, cette analyse se propose de montrer dans quelle mesure le guide ci-dessus référencé y parvient et de vérifier parallèlement si la traduction italienne atteint le même objectif, malgré les obstacles culturels qui séparent la destination du voyageur. La comparaison comme méthode privilégiée afin de confirmer le transfert des fonctions : poétique, informative, expressive et conative de la version source. Bien que les éléments non verbaux comme les images contribuent également à la transmission du message, seule la communication verbale a été considérée ici, car seule pertinente pour ce genre d'analyse.

Avant de procéder à l'analyse, un dernier rappel concernant les critères d'évaluation de la traduction est nécessaire. La qualité, devant correspondre aux attentes du client, repose sur la fonctionnalité du texte traduit et le degré de précision par rapport au texte de départ. Elle s'obtient après une parfaite compréhension et une interprétation correcte du texte source et s'achève par une reformulation adéquate qui témoigne de la fidélité au contenu du message et du public visé. Pour cela il faut : procéder à l'analyse

---

<sup>130</sup> Maupassant G., *Au soleil*, Paris, Victor Harvard éditeur, 1884, p.5.

linguistique qui évalue l'aspect morphosyntaxique et lexical du texte ; contrôler le contenu cognitif que les diverses données véhiculent ; juger la portée des facteurs pragmatiques et culturels pour assurer la correspondance sémantique, fonctionnelle et socioculturelle entre le texte source et le texte cible, compte tenu de la situation de communication dans laquelle ils sont produits. Le meilleur résultat est obtenu lorsque la traduction paraît le plus naturel possible donc non marqué du point de vue pragmatique. Cela signifie que le traducteur doit effacer toute trace de son travail et ne laisser aucune interférence avec le texte source au risque de perturber la fluidité du texte cible. Ce dernier doit comprendre les informations du texte source et les choix traductifs doivent être conformes au devoir commissionné en remplissant les critères de lisibilité, accessibilité et acceptabilité<sup>131</sup>. À cet effet, voici la valeur principale des différents paramètres pris en compte.

- La *lisibilité* n'admet aucune faute, ni d'orthographe ni de syntaxe qui risquent d'entraver la lecture. Ce paramètre appelle également à la conformité de la formulation en termes de style et de registre de langue qui doit respecter le niveau de compétence du lecteur. Enfin, lors du décodage du discours, il doit ménager la logique des enchaînements et traiter le cadre métaphorique en accord avec la langue-culture d'arrivée pour préserver la cohésion et la cohérence du texte.
- L'*accessibilité* exige la précision terminologique et requiert la fidélité sémantique malgré des écarts de restitution liés à la phraséologie et aux éléments idiosyncrasiques de la langue qui peuvent être tolérés. Il s'occupe de rendre le texte intelligible en donnant accès aux notions singulières du domaine qui demandent des connaissances spécifiques. Pour cela, il apporte des équivalents qui observent les usages de la langue d'arrivée et deviennent ainsi transparents au lecteur cible. Au niveau du contenu référentiel du texte source, le traducteur doit distinguer ce qui est primordial, qui devra donc être fidèlement transmis, de ce qui est secondaire, et qui pourra être soit reformulé soit supprimé pour éviter d'affecter la compréhension et la clarté du message.
- L'*acceptabilité* répond à la motivation de la traduction. Ce troisième paramètre tient compte des attentes du public en adoptant la meilleure stratégie afin de ne pas le déstabiliser lors de la réception du texte. Il considère les indices culturels pour gérer

---

<sup>131</sup> Scarpa F., *La traduzione specializzata: lingue speciali e meditazione linguistica*, Milano, Hoepli, 2001, p. 177.

les décisions du traducteur et accommode les références au vu du nouveau contexte situationnel pour résoudre les incompatibilités qui demeurent au niveau cognitif. Ainsi il propose une version pertinente et efficace qui sera bien accueillie par le lecteur cible.

### **3.1 *Genre textuel, contexte et situation communicative***

Avant de commencer l'analyse proprement dite de la traduction, il faut tout d'abord définir le genre de texte, le contexte et la situation de communication auxquels appartient le corpus pris en examen. En effet, reconnaître la typologie du texte source permet de statuer sur le genre d'opérations linguistiques qu'il faudra réaliser. Le but étant de faire coïncider le contenu du texte, le niveau de spécialisation de son discours, enfin la fonction principale. La décision macro-stratégique qui en découle sera ensuite perfectionnée au fur et à mesure du processus traductif par des microdécisions localisées qui respectent les conventions de mise en texte que le genre exige. En effet, celui-ci, selon le type de traduction choisi, contraint les stratégies de transfert pour produire un texte conforme au public cible.

Le guide *R&C*, dont la parution annuelle se fait sous forme de collection, a un double objectif : énumérer l'ensemble des structures qui appartiennent à l'union des grands hôteliers et restaurateurs regroupés sous le nom *R&C* et mettre à la disposition des éventuels futurs clients un catalogue exhaustif de leurs propositions.

Comme la plupart des écrits touristiques, il est le résultat d'une hybridation de genres textuels qui rend difficile d'établir une délimitation nette au sein d'une seule typologie. De plus, l'intersectorialité de son discours qui recouvre à la fois des thèmes appartenant à l'histoire, à l'architecture, à la géographie etc., prouve que pour définir son genre, le critère du contenu n'est pas suffisant. En effet, il est improprement qualifié de guide, genre textuel appartenant aux écrits classés comme non promotionnels, avec lequel il ne partage en effet que quelques traits caractéristiques : l'intention de guider vers des lieux inconnus ; proposer des activités quotidiennes ; préparer le séjour à travers une approche du pays qui sillonne son histoire, ses beautés architecturales et sa littérature. Par ailleurs, ces éléments ne sont présents que dans la partie initiale de chaque nouvelle

section du guide, lorsqu'elle offre un aperçu de la région. Quant à la partie suivante, la plus importante, elle s'apparente davantage à un écrit dit promotionnel : le catalogue. La sélection des Maisons R&C qu'elle expose représente autant de produits touristiques destinés à la vente. Aussi ce corpus se situe-t-il à la croisée entre le guide touristique traditionnel et le catalogue promotionnel. Sa vocation commerciale s'accomplit par l'intermédiaire de la promotion du lieu et du produit mis en vente. Par conséquent, l'investissement du langage touristique s'avère fondamental afin d'obtenir l'effet souhaité. De plus, il est aussi marqué par l'alternance de différentes typologies textuelles : informative, expressive et opérative. Cette association permet au texte de disposer, selon ses besoins pragmatiques, des fonctions informative, référentielle, argumentative, persuasive, symbolique, poétique et conative. Et la traduction devra œuvrer à les conserver dans sa version en langue d'arrivée, sans négliger les autres aspects du texte.

En ce qui concerne le genre représenté par le catalogue, Kerbrat-Orecchioni<sup>132</sup> soutient qu'il se veut avant tout laudatif. C'est pourquoi il s'apparente également au discours publicitaire, qui vise à promouvoir un produit : dans ce cas, un séjour dans un hôtel de charme dans un lieu singulier. À l'inverse du guide touristique qui se veut didactique et doué d'une organisation plus linéaire. Toutefois, elle soutient que l'incitation demeure quasiment omniprésente dans chacun de ces écrits touristiques. La technique de séduction alors mise en place mêle la composante persuasive à la composante informative. Toutes deux présentes dans le discours mais en mesure variable selon le texte pris individuellement en examen, elles profitent principalement de la fonction conative du langage. Cette thèse est corroborée par Charaudeau, qui introduit la notion de persuasion dans l'organisation du discours, puisque « l'argumentation s'inscrit dans un problème plus général d'influence, tout sujet parlant cherche à faire partager à l'autre son univers de discours »<sup>133</sup>. Cela est évident dans le cas du guide R&C, où la visée commerciale joue tacitement de cette rhétorique à travers les constructions binaires, les superlatifs, les connotations, les isotopies et les jeux de mots. Le français possède une kyrielle de dispositifs expressifs pour enrichir le texte d'indices affectifs et communicatifs

---

<sup>132</sup> Kerbrat-Orecchioni C., *Suivez le guide! Les modalités de l'invitation au voyage dans les guides touristiques : l'exemple de l'île d'Aphrodite*, in Baider F., *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 135.

<sup>133</sup> Charaudeau P., *De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication* in Boix C., *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, L'Harmattan, Paris, 2007, p.14.

fonctionnels. Ces éléments contribuent à exalter l'esprit du texte par une stylistique singulière qui parvient à susciter l'intérêt et à attiser le désir de voyage. Vu le contexte énonciatif dans lequel s'inscrivent les textes du guide R&C, les mots se teintent d'une connotation singulière dont les effets ont un impact sur les décisions du lecteur. La notion d'influence rejoint ainsi celle des actes de langage illocutoires et perlocutoires. La persuasion est donc la démarche idéale pour manipuler la doxa. En effet, elle se sert de raisonnements pour conforter les sentiments du lecteur que le processus de séduction et d'identification ont amadoué. Même si l'intentionnalité du message véhiculé est implicite comme l'a confirmé Kerbrat-Orecchioni, l'énonciation produite cherche à avoir un effet déterminé sur le lecteur : aussi l'invitation au voyage est-elle le moyen choisi pour amener le client potentiel vers l'achat du produit touristique.

Comme indiqué précédemment, la nature hybride du guide R&C légitime l'emploi de différents types de discours associés aux divers secteurs dont celui qui prime est le tourisme-: prendre en charge ses lecteurs, leur faire découvrir les destinations proposées et faire profiter des hébergements soigneusement présentés dans le catalogue. Il développe son discours sur trois plans séparés. Selon qu'il cherche à faire connaître la destination au lecteur, il accède au niveau cognitif pour lui faire prendre conscience de ce qu'il verra. Ensuite il le plonge dans un univers de perception atteignant ainsi son niveau sensoriel. Enfin il parvient au niveau consultatif lorsqu'il suggère des activités et des itinéraires. Du point de vue de l'expression, ce discours se traduit par un mélange alternant la description, l'argumentation, la narration et accessoirement l'injonction et la rhétorique.

De surcroît, la primauté accordée au discours dit « touristique » influence les deux aspects du discours : la situation d'énonciation et les fonctions des énoncés. Par conséquent, pour définir la situation communicative du guide R&C, il est nécessaire d'adopter le schéma de communication de Jakobson. Celui-ci fournit les renseignements suivants :

- l'*émetteur* est le propriétaire d'une des structures hôtelières ou de restauration ;
- le *récepteur*, un public constitué de voyageurs aisés souhaitant obtenir des informations à l'occasion d'un projet de voyage ;
- les deux acteurs communiquent à travers un *canal* écrit, le guide ;



- au moyen d'un *code*, le langage touristique mêlant la langue de spécialité à la langue commune ;
- l'ensemble se déroule dans un *cadre* de vulgarisation qui cherche à créer une connivence entre l'énonciation et le destinataire ;
- afin de transmettre un *message* qui se traduit par la description des structures d'hébergement et de restauration en vue de persuader le voyageur de s'y rendre et de disposer de leurs services.

Entre le guide français et la version italienne du guide R&C, ce qui change de façon significative la situation de communication, ce sont les circonstances. En effet, les coordonnées spatio-temporelles dans lesquelles le message est produit sont modifiées, puisque la traduction advient dans un deuxième temps par rapport à la version originale et que le lieu de réception du message n'est plus la France mais l'Italie. Vu le haut standing des propositions offertes par le guide, le public cible auquel la traduction s'adresse devrait garder un profil semblable à celui du public source, à savoir un client potentiellement aisé et cultivé. Toutefois, dans la mesure où il y a un changement de destinataire, l'élément culturel comporte malgré tout une transformation.

Dès lors, une redéfinition du contexte doit être apportée par la traduction car elle ne peut plus reposer sur l'identité nationale associée au texte source. Autrement dit, elle ne bénéficie plus du partage des éléments afférents à la culture française et au patrimoine historique, artistique, architectural etc. Les références faisant appel au sentiment national, aux allusions à un vécu commun de même que le ton de connivence perdent en efficacité, c'est pourquoi elles ne peuvent être conservées dans la nouvelle situation de communication en langue d'arrivée. De même, le discours ne peut garder les implicites culturels car ils demandent une certaine connaissance du pays, la France. Par conséquent, le traducteur devra recréer la relation entre le sujet de l'énonciation et le nouveau lecteur dont le profil culturel suppose une connaissance moindre de la France mais s'appuie néanmoins sur des acquis italiens. Le chapitre 3.2 approfondira ce point en montrant comment le traducteur de ce guide a réglé la question et quelles stratégies il a utilisées pour y parvenir.

À propos du discours voulu par le guide *R&C*, celui-ci correspond parfaitement au discours touristique au vu de Calvi car il y déploie chacune des techniques discursives<sup>134</sup> typiques. En effet, il recourt :

- à la *méthode comparative* afin de réduire le sentiment d'étrangeté grâce aux similitudes et métaphores qui servent d'intermédiaires avec le contexte étranger, ce qui facilite la compréhension ;
- au *keying*, c'est-à-dire des mots-clés renfermant un concept caractéristique du lieu, que le voyageur s'attend normalement à expérimenter au cours de son séjour. Ces éléments renforcent l'impression d'authenticité ;
- à la *technique du languaging* qui utilise des termes culturels ou *realia*, pour mettre l'accent sur le côté unique et local de la destination ;
- à la *pratique du testimony* qui, comme son nom l'indique, se sert de témoignages sous forme d'allusions à des événements, de références à des personnages historiques et de citations d'auteurs et de célébrités en étroite relation avec le lieu. Cela dans le but d'accréditer la valeur du discours et de promouvoir la destination car, à travers la parole d'autrui, elle apporte la preuve qui atteste la véracité de ce qui vient d'être exposé.

En outre, au niveau stylistique, le message transmis repose sur un langage dans lequel foisonnent les connotations et les évocations. Le discours, riche en adjectifs positifs, superlatifs et figures de style comme les métaphores, les hyperboles, les personnifications etc., utilise également un système d'oppositions binaires de termes contrastants. En outre, du point de vue thématique, le guide *R&C* adhère à la définition apportée par Calvi<sup>135</sup>, car il embrasse des aires disciplinaires variées allant de l'histoire à la géographie, passant par l'artisanat, l'architecture, le sport et la gastronomie.

Quant au niveau terminologique, le degré de spécialisation du langage employé est faible quand le registre de langue est courant et parfois teinté d'une touche littéraire justifiée par le profil cultivé du public. Ce constat confirme son appartenance à ce que Sobrero qualifie comme langues du secteur ou langues sectorielles au sens large. Il faut savoir que chaque situation de communication privilégie une typologie textuelle

---

<sup>134</sup> Calvi M.V., *Il linguaggio spagnolo del turismo*, Viareggio, Baroni, 2005, pp. 45-46.

<sup>135</sup> *Ibidem*, p. 44.

spécifique et un genre de langage particulier en accord avec les objectifs à atteindre. Dans le cas présent, le langage touristique est le plus adéquat à la situation décrite précédemment. Il appartient donc à la catégorie avancée par Sobrero qui embrasse “la lingua dei giornali, dell’attività politica, della pubblicità e del turismo”, des langages qu’il a rassemblés car “non dispongono [né] di un lessico specifico vero e proprio ma di un lessico specifico molto ridotto [né] di regole convenzionali particolari, ma attingono spesso dalla lingua comune [...] sono rivolte ad un’utenza molto più ampia e indifferenziata rispetto alle lingue specialistiche”<sup>136</sup>.

Dans la mesure où un domaine qui veut exprimer quelque chose se sert d’un langage pour formuler des énoncés, ceux-ci représentent alors ses modalités et ses caractéristiques. Ainsi l’ensemble des énoncés constitue-t-il un discours. Son élaboration est marquée par un contenu thématique, un style de langue et une structure compositionnelle<sup>137</sup>, exprimés à l’aide de procédés lexicaux, grammaticaux et phraséologiques singuliers. C’est alors en reprenant l’intuition de Bakhtine, pour lequel « chaque domaine élabore ses types relativement stable d’énoncés [...] que nous appelons genres de discours »<sup>138</sup>, qu’il est possible d’affirmer que le discours touristique du guide *R&C*, adhérant à une dialectique axée sur les notions d’*escapade*, de *confort* et de *bien-être*, dénote une nature pragmatique à visée commerciale. Cependant, les énoncés ne produisent d’effets de sens que lorsqu’ils sont correctement interprétés. Cela requiert une connaissance socioculturelle du monde concerné par la situation donnée. Aussi, pour prévenir un éventuel décalage, leur traduction doit-elle avant tout examiner les caractéristiques du nouveau récepteur et les conditions qui entourent la réception du message. Une rupture provoquée par une mauvaise interprétation des énoncés traduits pourrait affaiblir voire effacer les effets de la communication<sup>139</sup>.

Par ailleurs, il est important de comprendre que le discours s’organise à travers une progression thématique qui alterne le thème, présentation de ce qui est dit dans le discours, et le rhème, prédication de propriétés et/ou de qualités concernant le thème posé. Le choix pragmatique de la disposition de l’information dépend principalement de

---

<sup>136</sup> Sobrero A., *Le lingue settoriali*, vol. 11, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1992, p. 3.

<sup>137</sup> Adam J-M., *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan, 2004, p. 68.

<sup>138</sup> Bakhtine, M. M., *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, p. 265.

<sup>139</sup> Soulages J-C., *L’analyse de discours : sa place dans les sciences du langage et de la communication : hommage à Patrick Charaudeau*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 49.

l'importance que le support textuel souhaite accorder à l'un des aspects par rapport aux autres. D'ordinaire, les textes touristiques débutent par une présentation des lieux, suivie par une description des structures hôtelières reprenant les caractéristiques du logement et leurs prestations. Puis ils exposent l'éventail des activités qui peuvent y être pratiquées et pour finir les propositions gastronomiques qui marquent l'ancrage de la culture au terroir. Ce plan, comme il a été montré précédemment, est pleinement respecté par le guide *R&C* : après une brève exposition des beautés des destinations, celui-ci insère la fine sélection de ses établissements classés selon la région qui les héberge. De surcroît, chaque présentation est précédée par « le mot du Maître de maison » qui sert de phrase d'accroche et est illustrée par une image des lieux qui met en valeur leur description.

Enfin, en ce qui concerne la traduction des guides touristiques, le travail de Dufiet a représenté un apport considérable en la matière. D'une part, la comparaison de ses résultats avec le corpus analysé dans le présent travail a confirmé qu'il ne peut s'inscrire entièrement dans cette catégorie de textes touristiques. Ainsi, a donc été validée l'hypothèse soutenant que le genre textuel en question, bien qu'étiqueté comme guide *R&C*, se situe à mi-chemin entre ce que la tradition nomme « guide touristique » et une autre typologie plus orientée vers la promotion et le commerce, c'est-à-dire le « catalogue ». D'autre part, sa description des caractéristiques discursives de ce genre textuel et des problèmes interculturels de leur traduction, notamment entre le français et l'italien, a facilité la mise en œuvre du procédé d'analyse qui suivra. En particulier, la déclaration pour laquelle ce serait « le destinataire qui donnerait forme au discours du sujet »<sup>140</sup>, admet que le public occupe une place décisive dans la construction du discours. Dans le cas qui intéresse le guide *R&C*, la clientèle privilégiée à laquelle il s'adresse légitime l'emploi récurrent du vouvoiement. De ce fait, il affirme vouloir maintenir la distance entre le locuteur et l'allocataire, contrairement au guide touristique traditionnel qui, au dire de Dufiet se distingue par un dialogisme intense et continu avec le sujet, d'où le recours aux formes pronominales « nous » et « on » à valeur inclusive.

Le Professeur soulève un autre aspect important dans la procédure habituelle de traduction des guides touristiques : au niveau du plan du discours ils formulent un contrat

---

<sup>140</sup> Dufiet J.-P., *Les problèmes interculturels des guides touristiques*, in *L'Analisi Linguistica e Letteraria*, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere, Milano, Università Cattolica del Sacro Cuore, Anno XVII,1, 2009.

de communication avec les clients potentiels, c'est ainsi qu'ils profitent du genre épideictique ou démonstratif et s'appuient sur la loi de positivité. Le registre laudatif sert à vanter le produit et à convaincre le destinataire afin qu'il décide de visiter le lieu décrit. Toutefois, les effets performatifs se modifient après la médiation de la traduction, qui intervient en adaptant le discours au nouveau destinataire. En tant qu'étranger, il n'est pas aussi attaché à une dimension nationale qui ne lui appartient pas, c'est pourquoi l'attention s'orientera plutôt vers les beautés encore inconnues qu'offre ce pays étranger. C'est précisément cet écart que le traducteur comble par l'agencement de stratégies discursives appropriées qui suppléent au manque d'information, comme les ajouts textuels qui insufflent dans le discours l'esprit italien. Ces recours représentent l'un des moyens mis à la disposition du traducteur pour rapprocher l'univers du destinataire de la réalité culturelle du texte d'origine. De cette manière, ils ignorent le signifiant textuel que Berman appelle la lettre<sup>141</sup> dans une perspective cibliste<sup>142</sup>. Cette attitude tend vers une italianisation de la nouvelle version, de concert avec une réduction des caractéristiques françaises qui se manifeste de diverses façons. À travers une accentuation des marques d'énonciation, tels les jugements de valeurs émis par l'émetteur français, elle marque une prise de distance entre le destinataire italien et l'identité nationale de départ. Au contraire, par un effacement des mêmes marques (adjectifs possessifs, adverbes et déictiques) et par l'utilisation de la deuxième personne du pluriel « voi », elle comprend uniquement le destinataire. Par conséquent, elle le dissocie du destinataire qui était compris dans le « on » en français. Ces démarches, qui ont pour but d'exclure tout sentiment national du discours en langue d'arrivée, seront décrites plus en détail dans les chapitres suivants.

En résumé, la primauté accordée à l'aspect pragmatique de la traduction implique une certaine liberté prise par le traducteur, dont le travail consiste à équilibrer l'alliance entre les côtés syntaxique, sémantique et stylistique du texte. Il s'agit bien de rendre l'expression du texte source en langue cible de façon à ce qu'elle fonctionne. Pour ce faire, il doit considérer les nouveaux facteurs situationnels, à savoir la relation entre langue source et langue cible, le genre textuel ou média et le contexte culturel. Dans le cas étudié, ce dernier se réfère à la France et à ses régions, ce qui de prime abord expose

---

<sup>141</sup> Berman A., *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, coll. Les Essais, 1984.

<sup>142</sup> Rao S., *Sujet et traduction. De la décision de Ladmiraal à la pulsion de Berman* in « Journal des traducteurs », vol. 52, n°3 septembre, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007.

au problème précisé auparavant des connaissances du monde qui diffèrent entre le lecteur source et le lecteur cible. Malgré l'affinité entre le français et l'italien, certains signifiants culturels spécifiques sont vides de sens pour le lecteur cible. Quant au support, sa particularité réside dans cette hybridité de genre et de langage employé, compris entre une typologie normalisée tel le guide touristique et une autre plus souple, telle que le catalogue. Ces traits distinctifs font du guide *R&C* un exemple unique en son genre et confèrent au traducteur une certaine liberté et une autonomie concernant les conventions textuelles. À cela s'ajoute l'appartenance partielle du langage touristique au langage courant ainsi qu'au langage de spécialité, qui enrichit la liste des choix concernant les candidats traduisants. Il sera donc intéressant de remarquer dans les chapitres restants si le traducteur se livre plutôt à une traduction littérale (attachée à un rendu syntagmatique) ou littéraire (libre), conduisant à une version qui témoigne une attitude principalement sourcière ou cibliste. Par ailleurs, les stratégies adoptées pour traiter les diverses problématiques montreront quelles méthodes le traducteur a privilégiées et permettront d'évaluer les conséquences de ses choix.

### **3.2 *Les problématiques et leurs solutions***

Les ambiguïtés lexicales, les faux-sens et les contresens mais aussi les fautes de grammaire, les impropriétés terminologiques, les incorrections typographiques, les incohérences textuelles et les divergences conventionnelles sont autant de facteurs qui compromettent la qualité de la traduction en tant que produit. Or une traduction bien faite est le résultat d'une adaptation qui fonctionne comme lien entre la langue et la culture. C'est pourquoi les micro-stratégies s'efforcent de résoudre les problèmes qui affectent 1) la compréhension du texte source au niveau des ambiguïtés des vocables, des termes obscurs et de la dissonance logique entre les concepts, 2) la réexpression des signes, des termes et de la phraséologie qui nécessitent une reformulation, 3) la position du traducteur concernant le rôle à jouer dans la gestion de la communication pour des raisons éthiques. En effet, le résultat de la traduction se mesure en fonction du degré de satisfaction du lecteur et de ses impressions face à la qualité du produit (puisqu'elles conditionneront ses actions futures). Si ce dernier n'est pas satisfait, il risque de ne pas adhérer à la proposition

touristique. La traduction obtient alors l'effet contraire à celui escompté. Il a en effet été constaté que chaque touriste, avant même d'ouvrir un guide ou un catalogue, a déjà défini des attentes précises concernant le sujet digne de son intérêt. Il semble alors essentiel de ne pas les trahir en fournissant un écrit adéquat, en accord avec la cohérence des informations, le respect des conventions rédactionnelles et la sensibilité envers les deux cultures engagées dans le processus de traduction.

Les points suivants évalueront les techniques que le traducteur a utilisées afin de résoudre les problèmes relevés par la présente analyse. Chaque question sera traitée selon sa nature, et l'exposition des stratégies employées seront illustrées par des exemples tirés de la traduction en comparaison avec l'original. Au regard des résultats enregistrés, une conclusion quant à la qualité et à l'efficacité de la traduction obtenue vérifiera si le message et l'intentionnalité du texte source ont bien été assurés dans le texte cible, conformément aux objectifs déterminés par la situation de traduction.

### 3.2.1 *Questions linguistiques*

Le problème de la plupart des locutions réside dans leur création métaphorique : ainsi, si le procédé n'est pas partagé par les deux langues-cultures, il n'y aura pas d'équivalent correspondant capable de transmettre à la fois le concept et l'image. L'analyse a montré que dans la majorité des cas, les locutions possédant ou non un équivalent direct ont été traduites soit par des locutions plus neutres soit transposées par :

- simples prépositions « lieu magique *à la croisée des vignobles* de Cognac vs *posto magico fra i vigneti di Cognac* » (Annexe, p. 166), « joyau d'architecture *les pieds dans l'eau* vs *gioiello architettonico sulla spiaggia* » (A, 178),
- substantifs « fille qui prend *un bain de soleil* vs *ragazza che prende il sole* » (A, 176),
- conjonctions « La quiétude *au fil du temps* vs *Tranquillità mentre il tempo scorre* » (A, 163),
- adverbes « vins légers et délicats, *à l'image de ce terroir* vs *vini leggeri e delicati, come questa regione* » (A, 159).

Elles reprennent donc la fonction localisatrice mais l'image est perdue (le *cœur* comme partie centrale du corps) « la route des vins *au cœur de* la région des châteaux de la Loire vs *strada dei vini, nel bel mezzo dei châteaux della Loira* » (A, 160), ainsi la traduction porte atteinte à l'imaginaire créé par le texte source qui est cohérent avec son

contexte. Ainsi la simplicité de la traduction réduit-elle la consistance expressive, le style et la poétique du texte. Elle perd entre autres une humanisation comme « *Assise* dans la verdure ... cette demeure historique vs *In mezzo al verde* ... questa dimora storica » (A, 160) qui servait à convaincre en douceur. Parfois la traduction élit des locutions similaires qui s'adaptent à la langue d'arrivée « Ces mets célestes sont *mis en valeur* par les vins vs Questo cibo delizioso è  *messo in risalto* dai vini (A, 154) ; *Au petit matin*, on découvre la ligne élégante vs *Alle ore piccole* si scopre la linea elegante » (A, 150), mais dans d'autres cas, la traduction littérale donne lieu à des locutions inusuelles pour l'italien : « le cadre... *est à l'image du chef* lui-même vs la cornice... è *all'immagine* dello Chef » (A, 174), « des conversations de ses cafés. *Cœurs battants* de la capitale vs le conversazioni dei suoi caffè. *Cuori battenti* della capitale » (A, 150), alors que *cuore pulsante* est plus adéquat ; voire imprécises « *autour de Paris* vs *vicino a Parigi* » (A, 150). Il est vrai qu'il y a disparité entre les langues pour l'emploi des prépositions, ce qui indique leur façon de se positionner par rapport au monde ; toutefois, l'équivalent exact existe : *intorno a*. De même, les formules : « ses aménagements *font écho* à un certain art de vivre (A, 154) ; succession de demi-teintes qui *sont à l'origine* de son nom (A, 156) ; ambiance...*propice* à la rêverie » (A, 154) voient leur expressivité réduite lorsqu'elles sont remplacées par un simple verbe « *gli arredi rispecchiano* un certo arte di vivere (A, 154) ; successione di chiaroscuri da cui *deriva* il suo nome » (A, 156) ; ou un verbe neutre « un'ambiente...che *fa sognare* » (A, 154). Certaines expressions ont trouvé une bonne adaptation « mer et montagne se tutoient *sans façon* vs mare e montagna si trattano da pari a pari *senza complimenti* » (A, 179) ; d'autres des équivalents satisfaisants « un paradis du bien-être et du *bien-vivre* vs un paradiso del benessere e della *bella vita* » (A, 155) où l'expression conserve l'idée commune à la culture italienne, toutefois la répétition de la même structure qui participe au rythme du texte avec *bien-être* est perdue dans *benessere*. Aussi, l'expression figée « vous découvrirez, *pour le plaisir des yeux*, l'Hôtel Daniel vs *rifatevi gli occhi* ammirando l'Hotel Daniel » (A, 151) garde l'idée du sentiment agréable mais perd l'isotopie séductrice créée dans le texte par les mots *plaisir, invitation, moelleux*, visant à charmer. Quant aux « *beaux jours*...ses montgolfières rappellent le passé du lieu » (A, 152), cette expression fait allusion aux premiers jours du printemps ; or la traduction « *Nel bel tempo*...le mongolfiere ne ricordano il passato » (A, 152) ne reprend que l'idée indicative du beau temps qui peut arriver à tout moment. La tendance générale



est la simplification des expressions « Vous le prendrez *à la belle saison* dans le jardin et l'hiver *au coin du feu* vs *D'estate* la gusterete nel giardino, d'inverno davanti *al caminetto* » (A, 172) qui anéantit le style poétique du guide.

Plusieurs figures de style sont présentes. Deux cas de métonymie sont dignes d'intérêt. La *grande table* (A, 153) serait neutralisée par le choix de la référence qui garantit la compréhension, toutefois elle est traduite différemment au cours du guide par *grandi ristoranti* (A, 150), *tavole più importanti* (A, 153), *ristoranti* (A, 170), *offerta* (A, 174), *cucina* (A, 166) : de toute évidence la notion n'est pas nette dans l'esprit du traducteur qui ne produit pas un résultat homogène mais tente d'explicitier l'idée par des approximations successives. Dans « les caves à visiter, dont celles des *Maisons* les plus prestigieuses » (A, 155), la *Maison* en majuscule indique qu'il ne s'agit pas de la première acception du mot mais fait référence aux entreprises commerciales ou industrielles, ces maisons de négoce qui sont représentées sur les étiquettes de leurs produits donc la firme. Le traducteur choisit « cantine da visitare, tra cui quelle delle *etichette* più prestigiose » (A, 155) qui désigne l'élément apposé sur les produits pour inscrire le nom de la marque : il renvoie donc à un élément concret, or en français, la figure de style permet de se référer à la marque en général, cependant que la recherche sur la Toile de *etichette prestigiose* prouve son usage fréquent lorsqu'il s'agit de bouteilles de vin, l'équivalent peut être accepté vu le contexte.

Les **comparaisons** sont dans l'ensemble maintenues « les grandes tables *comme* les bistros vs *sia i grandi ristoranti sia i bistrò* » (A, 150) ; *Aussi raffiné que* décontracté vs *Tanto* rilassante *quanto* disinvolto » (A,154), sauf la perte de la comparaison « *conçu comme* une demeure particulière vs *inizialmente* una dimora privata » (A, 151), une transposition plus sèche et plus directe. Par contre, les **métaphores** sont souvent transmises partiellement ou carrément perdues. « Un *oasi di verde* ospita l'unico château-hôtel di Parigi » reprend la notion de tranquillité de « un *écrin de verdure* abrite le seul château-hôtel de Paris » (A, 152) ainsi que la couleur verte de sa végétation, mais il manque le sème du luxe renfermé dans le mot *écrin* qui constitue le noyau isotopique de l'ensemble du guide *R&C*. L'image de protection à laquelle renvoient « les *portes* de bois massif sont les *gardiennes* de leur intimité cossue » s'atténue elle aussi avec la transposition verbale « la sontuosa privacy...è *protetta da porte* di legno massiccio » (A, 151) qui réduit la valeur poétique du texte à la simple valeur descriptive. Le « village de

pêcheurs bâti sur un *hameçon de terre* vs un villaggio di pescatori costruito su una *lingua di terra* » (A, 176) sont deux concepts équivalents fondés sur une image mais le mot *hameçon* s'inscrit dans l'isotopie marine du texte avec *village de pêcheurs, plongeant, l'azur méditerranéen (mer), corsaire, port* (A, 176).

La traduction a néanmoins réussi à préserver la **personnification** du champagne ; et la **synecdoque** « propose une *carte* traditionnelle vs propose un *menù* traditionnelle » (A, 154), bien que perdue, est adaptée à la culture italienne qui n'accepte pas l'alternative sauf dans le cas des vins et des desserts.

Au niveau du rythme, il y a une déperdition car le français bénéficie de l'allitération « Au pays de *Chagall* et des *cigales* » qui s'affaiblit en italien « La terra di *Chagall* e delle *cicale* » (A, 178) bien que les termes soient équivalents, parce que le /g/ de -gall et le /k/ de -cale sont tout de même une paire minimale qui se différencie seulement par le sème de sonorité. La structure vocalique, la plus perceptible du point de vue acoustique, reste, elle, inchangée. De plus, deux **oxymores** sont effacés par la traduction, qui ne conserve que l'aspect informatif, ainsi « *Ici-ailleurs* opère le charme magicien vs *Ovunque* si sente il fascino magico (A, 155) ; escapade *proche* par son accessibilité et *lointaine* par le sentiment d'évasion vs *gita non distante* per accessibilità *ma lontana* per il sentimento di evasione » (A, 155) ainsi que la triade « Le Chef...*passionné, talentueux et volubile* » réduite à « Chef...*entusiasta ed espressivo* » (A, 174) diminue le talent du Chef décrit. Ces pertes se répercutent au niveau du rythme du texte, de son expressivité et donc de sa capacité à séduire le lecteur.

Au sujet des faits de **colligation** et de **collocation**, la traduction a dans l'ensemble respecté les sensibilités linguistiques « Continuer de *faire vivre la tradition* vs *mantenere viva la tradizione* (A, 153) ; vous *offrir* une *relaxation* maximale (prestation) vs *garantirvi il massimo relax* (servizio) (A, 155) ; le *soin accordé* aux détails vs *cura riservata ai dettagli* » (A, 155), même si le français reste plus évocateur car son « *pont...enjambant* la Seine » (image corporelle) tandis qu'en italien « *ponte...attraversando* la Senna » (A, 150). Parfois les mots n'embrassent pas exactement la même aire sémantique mais les traduisants sont justifiés par leur préférence collocationnelle *quelques kilomètres* vs *pochi chilometri* (A, 154), « programmes *spécialement conçus* pour les enfants vs *programmi pensati appositamente* per i bambini » (A, 174). Cela dit, la version française crée des réseaux sémantiques comme celui autour de *cheminée, chaleur, lumière* avec *ambiance*

*chaleureuse* vs *ambiente accogliente* (A, 154), que les traduisants *caminetto*, *accoglienza*, *illuminazione* n'admettent pas, alors que ce réseau alimente la sensation de bien-être qui n'atteindra pas le lecteur italien.

En ce qui concerne le **lexique**, la traduction tend à employer des mots plus généraux, avec déperdition des sèmes à cause de l'appel à l'hypéronyme dont les représentations sont plus nombreuses donc moins précises que le mot français. En effet l'*étal* (A, 150) est une table qui sert à exposer les denrées en vente au marché alors que le *banco* (A, 150) est un meuble qui sert à différents usages qu'il faut préciser par l'ajout « *di frutta e verdura* » par exemple. De même la *porte cochère* (A, 151) est une baie à deux battants dans la façade d'un bâtiment pour faire entrer les voitures dans la cour, tandis que *portone* (A, 151) est simplement une grande porte sans plus de précisions, elle peut donc se trouver à des endroits différents et sous des formes variables. Deux occurrences témoignent le cas inverse, réduisant la représentation française par l'utilisation d'hyponymes, ce qui pourrait trahir la réalité : *chênes* est hypéronyme de *roveri* (A, 154) (espèce de chêne, dit chêne rouvre) ; de même, *repas* (chacun des quatre moments traditionnellement consacrés à l'alimentation) est plus générique que *colazione* (A, 155), qui exclut au moins deux d'entre eux (la *merenda* et la *cena*) ; par ailleurs, la collocation de l'adjectif *campestre* préfère la base *pasto*. Généralement, les candidats traduisants sont acceptables bien qu'approximatifs, aussi nécessitent-ils des compensations comme *drap* (éttoffe résistante en laine qui a subi l'opération du foulage) vs *tessuti* (A, 153) (nom couramment donné aux étoffes, surface issue de l'assemblage de fils) + *di lana*, où le complément du nom évite l'ambiguïté de la polysémie du mot, *ravissantes* vs *bellissime* (A, 171), où l'adjectif plus intense en français grâce au sème de la beauté « extrême » est suppléé par le suffixe *-issimo*, une ressource de l'italien pour former le superlatif. Toutefois, la perte sémique est récurrente : *senteur* vs *aromi* (A, 156) perd la délicatesse que *fraganza* ou *essenza* auraient gardé ; *gourmets* vs *gastronomici* (A, 156) perd le raffinement ; *raffiné* vs *rilassante* (A, 154) perd l'élégance ; *charme infini* vs *grande fascino* (A, 161) perd en intensité dans l'échelle de valeur qui descend d'infini à grand ; comme *paisible* vs *tranquillo* (A, 156) dont la paix fait écho à la joute évoquée précédemment dans le texte, ainsi la traduction détruit le lien.

Encore une fois, le traitement n'est pas homogène, car pour des mots source différents, la traduction offre le même mot cible, *escale* (A, 151) et *étape* (A, 154) que rend

invariablement *meta* (A, 151, 154) ; par ailleurs, le terme italien contient le sème « final » comme l’aboutissement de l’action, que le mot français contredit en évoquant au contraire une des phases du voyage, laissant ainsi ouvertes une multitude de possibilités. Ensuite, les mots qui acquièrent une forte connotation en fonction du contexte comme *pays* vs *regione* (A, 155) et *terroir* vs *territorio* (A, 157) sont traduits dans leur bonne acception, car ils sont considérés du point de vue de leurs produits, une connotation régionale. Le terme *village* (A, 153) renvoie à l’idée de ruralité, il est plus spécifique que le terme générique *città* (A, 153) et surtout potentiellement plus bucolique. Enfin, quelques occurrences montrent des fautes au niveau du choix de l’équivalent comme : *épicurien* vs *edonista* (A, 167) qui réside dans le différent rapport au plaisir, comme satisfaction matérielle et sensuelle pour le premier et comme but de la vie pour le second. *Rattes* vs *patate asparago* (A, 154) dont le mot italien est inusuel par rapport à *patate ratte* ; *assembler* vs *mettere insieme* (A, 152) et *vigne* vs *piantate a vigna* (A, 153) moins courants et plus lourds pour la phrase que les équivalents directs. *Étape incontournable* vs *tappa d’obbligo* (A, 172) bien qu’équivalents au niveau du sens, la notion « d’obligation » est proscrite par le langage touristique car le lecteur doit se sentir libre dans ses agissements.

De nombreuses différences de registre ont été remarquées. Au niveau technique, les divergences d’emploi entre *légumes* (botanique) vs *ortaggi* (A, 150) (commerce), *bois* (courant) vs *essenze* (A, 151) (technique), *demi-teintes* (courant) vs *chiaroscuri* (A, 156) (artistique), *assauts* (militaire) vs *attacchi* (A, 163) (courant) n’entravent pas la communication. Par contre, le passage du registre littéraire de la version originale au registre courant voire familier de la traduction réduit la tonalité poétique du texte et contredit l’élégance voulue par la chaîne R&C. Cependant, le profil du public cible peut justifier le choix d’un texte cible plus prosaïque car préférable à la situation. Ainsi s’explique l’abandon du registre soutenu de départ, des mots évocateurs, source d’images et de personnifications qui rendent la lecture plus difficile d’accès : *joute* (litt. affrontement de parade entre deux cavaliers) vs *duello* (A, 156), *flots bleus* (en référence aux vagues de la mer) vs *mare blu* (A, 161) (holonyme), *quiétude* (sérénité profonde de l’esprit) vs *tranquillità* (A, 163) (sans agitation de nature variée), *fascinantes* (qui exerce une forte attraction) vs *gettonati* (A, 166) (appréciation qui apporte du succès), *mets* (aliment élaboré qui demande une préparation recherchée) vs *cibo* (A, 154).

Une question de style peut motiver le recours à l'emprunt de termes anglais qui se veut plus recherché et actuel malgré l'existence de termes italiens : *mélange* vs *mix* (A, 152), *intimité* vs *privacy* (A, 164), *détente* vs *relax* (A, 164), *savoir-faire* vs *know-how* (A, 152). Mais c'est au niveau des verbes que la traduction manifeste la plus grande discordance en annulant les réseaux isotopiques, le procédé de personnification et en banalisant les connotations qui sillonnent la totalité du corpus. Ainsi *enfanter* (litt. contient le sème « enfant ») vs *partorito* (A, 152), *contempler* (regarder longtemps avec admiration) vs *ammirare* (A, 153), *fouler* (litt. pour marcher) vs *girare* (A, 153), *gorger* litt. pour combler, reprend le sème de la « gorge » vs *riempire* (A, 153), *sillonner* (litt.) vs *percorrere* (A, 170), *parcourir* (aller dans plusieurs sens, implique la notion de temps plus longue) vs *attraversare* (A, 157), *se déployer* (manifester qqch dans toute son intensité) vs *si estende* (A, 156), *songer* (sème du rêve) vs *pensare* (A, 155), de même que la structure [infinitif + à] dans *aimer* (sème de l' « amour ») à *flâner* (pour le plaisir) vs *passeggiare* (A, 155) et *se plaire à peindre* (sème du « plaisir ») vs *dipingere* (A, 160), une tournure plus rare réservée surtout à la langue écrite. Ensuite le remplacement par des verbes neutres ou support *réjouit* (joie, plaisir intense) vs *è molto apprezzato* (A, 158), *fouler* vs *mettere i piedi* (A, 158), *léguer* (sème de l' « héritage ») vs *dare* (A, 151), *déployer* vs *aprire* (A, 150), *représenter* (sème de la « figure ») vs *è* (A, 166). Les verbes français sont davantage significatifs et contribuent à l'effet narratif du texte original, alors que la traduction comporte une perte de traits sémiqes et une partielle correspondance car seul le concept est garanti et non l'image. Le cas unique d'*auréoler* (sème du prestige et du divin contenu dans « auréole ») vs *premiare* (A, 152) voit la perte sémiqie compensée par l'ajout de l'adjectif *prestigioso*, toutefois le mot français renforce l'enchaînement isotopique du ciel avec *auréole*, *aérien*, *étoile* et *aérodrome* encore une fois échappé à la traduction. Seuls les verbes *abrite* vs *ospita* (A, 152) et *savoure* vs *assapora* (A, 152) sont des équivalents parfaits car les premiers reprennent les deux acceptions du mot (accueillir et protéger) tandis que les deuxièmes gardent le sème de l'appréciation qui découle d'une lente dégustation. La perte expressive se remarque aussi par la transposition des verbes par une préposition *agrémenter* (enrichir d'ornements) vs *con* (A, 174), *surplombant* (dominer) vs *sul* (A, 162) qui ne garde que la fonction localisatrice. L'effet qui en découle est la démission de la narration qui tisse son histoire autour de l'isotopie du luxe, de la préciosité

de l'endroit à travers de mots précis et calibrés, au profit de la description plus fonctionnelle de la traduction.

Quant aux adjectifs qualificatifs et évaluatifs, ils trouvent leurs équivalents dans la traduction. Par contre, ceux qui se réfèrent à la provenance sont souvent explicités par le nom du lieu : « une cuisine *ligérienne* vs una cucina *della Loira* (A, 160) ; produits du terroir *morbihannais* vs prodotti della regione *di Morbihan* (A, 161) ; les charmes du Marais *poitevin* vs il fascino delle paludi *del Poitou* (A, 164) ; la douceur *angevine* vs la charme *dell'Anjou* (A, 164) ; les montagnes *varoises* vs le montagne *del Var* » (A, 176) sont ainsi rendus plus compréhensibles au lecteur. Le cas de l'adjectif *audomarois* (A, 156), conservé dans le texte italien pour localiser l'origine du marais, constitue un hapax, car le traducteur l'emprunte et l'inscrit avec une majuscule : or il s'agit d'un adjectif qui d'ailleurs est flou pour le lecteur italien, il aurait suffi de le soumettre au même traitement avec l'ajout *di Saint-Omer*.

Chaque langue manifeste des préférences singulières pour l'organisation et la création des mots. La fine connaissance linguistique de la langue cible de la part du traducteur transparait dans l'adaptation de sa traduction au système italien. Ainsi il respecte le moyen de formation régulier par suffixation dérivée en français « enfile sa robe *pailletée* » et le composé « indossa l'abito *di paillettes* » (A, 150) pour l'italien puisque le dérivé *paillettato* est un néologisme peu usité du domaine de la mode. De même « demeure particulière avec son *papier peint* vs dimora privata con la sua *carta da parati* » (A, 151) où le français choisit la nominalisation via apposition, une tendance générale qui aide la poésie du texte « vos *brasses coulées* dans la piscine vs mentre *nuotate* in piscina » (A, 155) contrairement à la verbalisation de l'italien, qui d'ailleurs est traduit par un hypéronyme donc moins précis que le correspondant *nuoto pinnato*.

L'ordre des mots est aussi adapté en général mais manifeste parfois une alternance pour la position des adjectifs, peut-être pour une question de rythme, qui rend la traduction moins homogène par rapport au français, qui postpose toujours l'adjectif qui qualifie objectivement le nom : *bois précieux, canapés moelleux, satins chatoyants* (A, 151) vs *essenze preziose, comodi divani, rasi cangianti* (A, 151).

Enfin, les termes sont généralement traités par : 1) l'équivalent *relais de poste* vs *stazione di posta* (A, 153), *toit de chaume* vs *tetto di paglia* (A, 154), *marqueterie* vs *intarsiato* (A, 164), *Arrière-Côte* vs *Sublitorale* (A, 169), *sapin pectiné* vs *abete bianco* (A,

171) ; 2) le calque *bar-bibliothèque* vs *bar-biblioteca* (A, 152) ; 3) l'emprunt adapté *suites* vs *suite* (A, 151) ; 4) l'emprunt *château-hôtel* (A, 152). Mais certains cas indiquent des incohérences face au choix du traducteur : l'*hôtel particulier* (A, 150, 151) précédemment emprunté « *gli hôtel particulier cinti da giardini* » (A,150) est ensuite traduit par « *questo palazzo signorile del xviii* » (A, 151), or le terme correspond à un type de construction caractéristique de la France. Cette traduction est plutôt une adaptation à la culture italienne, bien que moins précise, elle permet d'accéder plus facilement à son imaginaire que le terme français. De même, les hypéronymes *castello* (A, 163), *terrazza* (A, 179) et *hotel* (A, 154) pour *poivrière* (A, 163) (guérite de maçonnerie à toit en cône), *restanque* (A, 179) (en Provence, un mur de soutien en pierres sèches pour une culture en terrasse) et *auberge* (A, 154) (petit hôtel de campagne, dans les petites villes ou les faubourgs, pour loger et restaurer les voyageurs) fournissent une représentation imprécise quant à la notion spécifique du français. Il aurait été préférable d'adjoindre une brève explicitation pour compenser les termes fortement ancrés à la région comme *mas* (dans le Midi), *casa di campagna* (A, 178) et *goémonier* (en Bretagne), *raccogltore di alghe* (A, 157). Une méthode qui n'est pas toujours appliquée : ainsi des emprunts sont repris tels quels sans l'apport d'informations supplémentaires et nuisent à la compréhension : *jeu de paume* (A, 154) (à l'origine il se jouait à main nue puis il est devenu un sport de raquettes, ancêtre direct de la pelote basque et plus généralement des sports de raquette), *bacôve* (A, 156) (genre de barque à fond plat destinée à transporter la marchandise dans le marais audomarois) et *reculées* (A, 169) (terme géomorphologique indiquant une sorte de *valle cieca*). Parfois, une recherche plus approfondie du domaine peut résoudre le problème terminologique. En revanche, d'autres ne sont pas traduits alors qu'ils possèdent leur équivalent en italien : *Chef* vs *Capo cuoco* (A, 172), pour une question de fréquence d'usage. En effet, les termes relatifs à la gastronomie, vu l'ancienne tradition qui lie le domaine culinaire à la France, sont souvent soit empruntés soit insérés entre guillemets pour souligner la provenance étrangère de l'objet *fragole* « *Mariguette* » (A, 160), « *Cognathèque* » (A, 166), cela pourrait toutefois dénaturer le style du texte.

En résumé, la traduction présente à la fois de bonnes adaptations à l'imaginaire culturel italien et de mauvaises interprétations qui perdent la puissance référentielle du terme. Pour les premières : *guinguettes* (cabaret populaire de banlieue parisienne où l'on va pour manger, boire et danser) vs *balere caratteristiche* (A, 170) (lieu de bal populaire)

où l'adjectif complète la notion. *Boudoir* (petite pièce élégante où s'entretenaient les femmes) vs *salottini* (A, 152) (pièce d'un appartement lieu de conversation) où l'hypéronyme du concept est compensé par le suffixe -ini pour maintenir le sème de l'intimité. *Table d'hôte* (prestation des chambres d'hôtes qui propose un repas à prix forfaitaire et au caractère familial) vs *menù a prezzo fisso* (A, 177) transmet l'idée de prestation à tarif fixe et évite la traduction métonymique de *table* pour restaurant. *Moucharabieh* (dispositif des pays arabes en petits bois tournés et assemblés, qui font voir sans être vu) vs *gelosie* (A, 179) (persienne qui permet de voir à l'extérieur sans être vu), malgré l'équivalent probablement peu connu *mashrabiyya*, le traducteur, pour des raisons de clarté a préféré utiliser un terme plus proche à la culture de son public même si le contexte parle d'Orient et l'évocation du mot exotique s'atténue, réduisant l'incitation à voyager. Pour les secondes : *Roselières* vs *giuncheti* (A, 156) l'équivalent est peu usuel et risque de ne pas atteindre la représentation correcte dans l'esprit du lecteur, *canneti* est un meilleur choix. Une erreur de traduction littérale dans *domaines skiables* vs *domini sciabili* (A, 171) car l'italien n'accepte que *comparatorio sciistico* ou *demanio sciabile*. Enfin une mauvaise terminologie pour les notions de : *sports de glisse* (A, 171) qui regroupe l'ensemble des activités sportives partageant des caractéristiques communes pas toutes en relation avec la neige contrairement à *sport della neve* (A, 171) ; *calanque* vs *calanchi* (A, 175) qui se réfère à un autre phénomène géomorphologique proche mais distinct des *calanche* ; *espaliers* vs *ripiani del giardino* (A, 179) qui n'indique ni la forme de certains arbres ni la technique de taille à laquelle ils sont soumis, en italien *spalliera* ou *palmetta*.

### 3.2.2 Questions textuelles

La volonté de simplifier le style du texte pour le rendre plus clair et plus concis se remarque notamment par l'élimination d'éléments que le traducteur considère comme superflus du point de vue informationnel et pratique. Toutefois, ces données de l'original contribuent à la publicité : l'adjectif *idéal* (A, 178), par exemple, contribue à vanter les mérites du lieu et étayent l'argumentation du texte pour convaincre davantage de la qualité de la proposition. Leur effacement engendre aussi une perte au niveau du style et de la cohérence envers le texte source, qui profite des réseaux isotopiques, créateurs



d'images : *reflétée par le miroir de son plan d'eau* (A, 158), *dans ce havre charmant* (A, 161). Ainsi, il supprime des informations retenues comme accessoires :

<p>« le Chef Jacques Decoret, <i>Meilleur Ouvrier de France</i>, a investi avec son épouse » (A, 174) ... « une cuisine généreuse et subtile <i>préparée par le chef étoilé Pierre Basso-Moro</i>. Les plats emblématiques, comme la volaille de Bresse » (A, 173).</p>	<p>“lo Chef Jacques Decoret e sua moglie” (A, 174) ... “la generosa e raffinata cucina. I piatti emblematici, come il pollo di Bresse” (A, 173).</p>
---	--

Or la qualification du titre du Chef est le témoignage de qualité et sert d'argument dans le contexte touristique en favorisant la persuasion. Ailleurs, un énoncé entier est remplacé par l'adverbe *come* pour introduire un exemple alors que le texte source continue l'apologie du Chef :

<p>« Michel Trama, <i>extraordinaire Chef autodidacte multi-étoilé, qui arpente les marchés du Lot-et-Garonne à la recherche du meilleur et de l'inattendu. Sa cuisine exhale l'amour des produits naturels et de la vie. Il vous fera déguster sa papillote de pomme de terre</i> » (A, 167).</p>	<p>“Michel Trama, <i>come</i> il suo cartoccio di patate o la lasagna di astice, che rendono il ristorante altamente raccomandabile” (A, 167).</p>
--	--

D'autres, en revanche, n'apportent aucune information essentielle pour le lecteur ainsi le traducteur supprime un tiers du texte correspondant à l'explication de l'histoire et au passage de propriété des lieux et reprend la traduction à partir de la description de l'hôtel. Cette réduction comporte également une diminution de l'effet de persuasion, que le texte source obtenait par contre grâce à la répétition du sujet.

Les normes culturelles et conventionnelles sont bien respectées. Les noms de personnages historiques empruntent les usages établis dans la culture cible : *Charles Quint* vs *Carlo V* (A, 159). Les dates historiques se transforment, car le français exige les chiffres romains en lettres capitales suivis par l'exposant final « le Manoir du *XVIIIe* siècle » (A, 177) ou en petites capitales « son papier peint *xviii<sup>e</sup>* » (A, 151), tandis que

l'italien préfère soit l'emploi de l'adjectif « la sua carta da parati *settecentesca* » (A, 151) soit les chiffres arabes précédés par une apostrophe « un'elegante dama del '600 » (A, 159) soit les lettres capitales « palazzina del *XVIII secolo* » (A, 167). Les trois variantes sont employées dans la traduction, ce qui prouve un manque d'uniformité dans le choix des stratégies de traduction. En revanche, la traduction ne tient pas compte des règles typographiques imposées par la langue-culture d'arrivée concernant les guillemets car elle emploie les « » français.

Les nombreuses fautes qui ont été relevées sont de nature différente : 1) grammaticale, car les *remparts* (fortifications) correspondent aux *mura* or le traducteur s'est trompé dans la formation du pluriel en écrivant *muri* (A, 162), terme général qui équivaut aux *murs*. Le pluriel des pierres *émeraudes* correspond à *smeraldi* ici écrit *smeralde* (A, 176). Au niveau du choix de la préposition *a* pour *di* dans *sapore di nocciola* (A, 172) et de l'article du nom Chef, car le traducteur écrit *il Chef* (A, 172), or la règle veut que les mots commençant par le groupe *ch* prononcés *sc* prennent l'article *lo*. 2) Typographique avec le manque d'espace avant ou après la ponctuation mais aussi dans *Notre-Dame-dela- Garde* (A, 175) ; puis des fautes de frappe dans *sposare* vs *sposTare* (A, 158), *uomo di Cromagnon* vs *Cro-Magnon* (A, 165), *sorprendentemetn* vs *soprendentemente* (A, 172), *piaciono* vs *piacCiono* (A, 172). 3) Lexicale avec la création d'un terme inconnu *rubarbi* (A, 156) probablement pour *rabarbaro*, ou d'un néologisme *glamorosa* (A, 150), présumé dérivé du mot anglais *glamour* ainsi que les gentilés *galla* (A, 150) au lieu de *gallica*, *normanda* (A, 157) à la place de *normanna*. 4) De compréhension du sujet du verbe « *perle... avec palmiers et plages de sable fin, égarée comme par magie* » et non « *perla... con palme e spiagge di sabbia fine trasportate, come per magia* » (A, 162). Il y a aussi une équivoque pour l'époque *XVIIIe* vs *'600* (A, 159) au lieu de *'700*. De surcroît une incohérence concernant l'emploi des majuscules et des minuscules est visible. Parfois le traducteur considère le nom commun des toponymes comme partie intégrante du nom propre et utilise la majuscule « la *tour* Eiffel illumine vs la *Torre* Eiffel illumina (A, 150) ; du Sacré-Coeur, ses *arènes* vs del Sacro Cuore, le *Arene* » (A, 151), parfois comme présentatif d'où l'emploi de la minuscule « il *ponte* des Arts (A, 150) ; della *basilica* del Sacro Cuore » (A, 151) or ils renvoient tous à une entité unique et singulière de la France et nécessitent un traitement homogène au cours de la totalité du corpus.

Au regard des règles rédactionnelles la traduction suit les normes linguistiques. Ainsi le français répète les articles et les liens logiques et manifeste une ponctuation plus forte, tandis que l'italien évite les redondances et préfère les phrases courtes, coordonnées ou coupées. Pour ce faire, le traducteur transforme l'organisation textuelle en l'adaptant aux exigences du nouveau public et réagence les informations selon sa logique et ses attentes. Par ailleurs, la structure originale se veut plus élégante et d'effet avec des tournures de phrases, un style narratif et un discours plus poétique, que la traduction perd au profit d'une structure simplifiée, d'un style davantage descriptif et informatif et d'un discours plus concis. Ainsi, la structure négative + ponctuation + opposition qui renvoie par ailleurs au vers du poème *Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage* de Du Bellay *La douceur angevine ne se décrit pas, elle se vit*, est remplacée par un verbe support + v. infinitif *Venite a provare lo charme dell'Anjou* (A, 164). Mais encore l'expression *prendre le temps de vs fare* (A, 150) ou l'expression qui humanise les vaches *elles dessinent des taches* est traduite par *sono macchie* (A, 156, 157) et la tournure poétique *s'entrelacent des ruelles bordées de maisons vs l'intreccio di case* (A, 170). La tendance à disloquer les éléments, à couper les phrases avec reprise anaphorique pour éviter les redondances et à modifier la ponctuation pour l'accommoder au système italien par rapport au français qui enchaîne les phrases et les subordonnées, déstructure le texte source et brise son rythme. Ainsi, la répétition de la formule *pour les gastronomes, pour les amateurs, pour tous vs per i gastronomi, gli amanti, per tutti* (A, 170) crée une sorte de refrain qui contribue à donner du rythme au texte mais la traduction l'annule. Les coordinations renforcent le style descriptif et réduisent le texte à une simple énumération « *prima di sedervi a tavola e gustare la generosa e raffinata cucina* » (A, 173), « *Con le sue eleganti e spaziose stanze e una cucina dalle grandi vetrate e la cornice, classica e contemporanea* » (A, 174) tandis que la simplification de la structure discursive *manifeste un désir évident de la partager vs che ama condividere* (A, 161) apporte davantage de clarté et permet de supprimer les pronoms personnels et les adjectifs possessifs pour le rendre plus général *Vale la pena visitare l'isola di Ré vs mérite que vous y posiez un jour vos bagages* (A, 166).

Quant aux liens logiques, ils participent à l'organisation des énoncés et permettent une économie en termes d'effort pour le lecteur ; or la traduction omet la plupart d'entre eux, probablement pour des raisons de style, puisqu'elle préfère alléger l'énoncé et

adopter davantage la fonction de guide touristique traditionnel. Dans le texte source, les phrases enchâssées sont paraphrasées pour inverser l'ordre de la description dénotant une logique différente dans l'exposition des informations. De plus, ces connecteurs *quant à* (A, 179), renforcent la structure narrative du discours touristique et aident à créer un imaginaire dont le but est de mener le lecteur à l'achat du produit, à travers une histoire. Dans la version originale, ils participent à la description d'un parcours progressif qui guide et situe le lecteur « *dans* cette étape *au sommet de* la gastronomie, *entre* les châteaux vs *questa importante meta gastronomica è circondata dai Castelli* » (A, 154) tandis que la traduction, à la syntaxe simplifiée se veut plus informative. Participant aussi à l'articulation du discours et à l'établissement des relations entre les idées, leur suppression trouble la structure du texte et a des conséquences au niveau de la compréhension. Souvent les connecteurs logiques de direction ne correspondent pas « l'eau froide *face* au large vs *nell'acqua fredda verso* il largo » (A, 157) peut-être à cause de la différente manière qu'ont les langues-cultures de se situer dans l'espace. La reformulation contourne les connecteurs et les déictiques :

« Et *aujourd'hui*, le visiteur, découvrant les cigognes qui nichent sur les cheminées de Riquewihr, [...] aux parcs naturels de Lorraine et d'Alsace, pourrait croire qu'*il* voyage dans les images d'Épinal. En *ce* XXI<sup>e</sup> siècle, Nancy » (A, 168).

“E poi le stampe di Épinal a volte dicono la verità: le cicogne tornano ogni anno ad annidare sui camini di Riquewihr; [...]ai parchi naturali della Lorena e dell'Alsazia...Nel XXI secolo, Nancy” (A, 168).

Et marque la prise de distance en déjouant ces obstacles qui lieraient le texte à la situation communication. Comme la suppression ou la transposition de l'adjectif possessif en un article défini « cette cité [...] séduit par *son* centre piétonnier, *ses* légendaires winstubs vs *questa città* [...] attira per il *suo* centro pedonale, *le* leggendarie winstub » (A, 168) qui ne souligne plus la relation logique d'appartenance à un sujet précis. Le choix de recourir à des éléments non marqués souligne généralement la tendance à se mettre en retrait par rapport à l'univers référentiel évoqué car le traducteur ne se limite qu'à décrire les lieux sans manifester son adhésion. De même pour les présentatifs « *Il y a* en Champagne vs *In* Champagne (A, 153) ; *C'est* une terre qui vit vs *Una* terra che vive » (A, 157) qui introduisent la suite du récit ou qui renforcent la visibilité du produit, qui sont soit

éliminés soit substitués par un simple article indéfini, ce qui réduit la narration, la mise en valeur du sujet et rend le discours plus direct à caractère informationnel. De plus la compensation d'autres liens ailleurs dans le texte détruisent le style poétique original « des gestes inventés *dans les dernières années* vs *gesti inventati alla fine* » (A, 152). Les outils argumentatifs employés donnent un ton procédural qui déstabilise la narration voulue par la version française *Tout en douces alternances* (A, 153) fait avancer la description comme une ballade qui entraîne le lecteur vs *avvicendano soavemente* (A, 153), purement descriptif ne donne pas le temps de rêver à travers les sens « *s'émerveiller de contempler un vignoble* vs *ammirare un vigneto* » (A, 153). Le résultat est une réduction de l'effet persuasif avec une perte de la charge sémantique de certains mots comme dans *c'est un plaisir de nager* vs *fate una nuotata* (A, 173), *le moindre fauteuil invite à la lecture* vs *rilassatevi in poltrona per leggere* (A, 173), où la traduction élimine les mots-clés « plaisir, invite » qui incitent le lecteur à prendre part à l'histoire qui lui est racontée.

À propos du traitement du sujet, il témoigne des approches différentes mais qui tendent généralement à effacer son identité. De même que pour les éléments liés à la situation de communication de départ, la traduction manifeste une prise de distance à travers la suppression, le remplacement la transposition et la paraphrase. Il y a un désaccord référentiel à cause du déplacement du sujet entre « la ville réinvente les quartiers [...] tout en préservant ce qui fait son charme : *ses canaux, ses îles, ses vignes* [...] *ses arènes, ses cimetières* vs la città reinventa i *quartieri* [...] preservando tutto ciò che ne comporta il fascino: i *loro canali, le loro isole, i vigneti* [...] *le Arene, i cimiteri* » (A, 150, 151) qui empêche la potentielle anthropomorphisation habituelle du discours touristique lorsqu'il s'agit de la ville de Paris. De même la transposition des adjectifs possessifs en articles *de sa falaise* vs *della falesia* (A, 165) ou en adjectifs démonstratifs *votre repaire* vs *questo rifugio* (A, 162), témoigne le désir de s'éloigner de la référence française car le lecteur n'adhère pas à cette représentation, ainsi le traducteur souligne l'indépendance face à ce monde culturel. Le guide français tend à mettre en valeur le sujet tandis que la traduction le généralise, or le texte doit faire la promotion du lieu, il est donc nécessaire de le valoriser. La réduction de l'importance des entités se remarque avec l'emploi de la minuscule lorsque la version source recourt à la majuscule *le Château et le Petit Manoir* vs *il castello e il piccolo maniero* (A, 161), qui banalise l'objet au lieu de le mettre en relief. La focalisation sur le produit passe également à travers les verbes qui

humanisent les objets par rapport aux verbes support où l'hôtel *s'est métamorphosé* vs *è stato trasformato* (A, 159) ou aux verbes de l'ordre de la possibilité *se décrit* vs *si potrebbe descrivere* (A, 168) mais aussi à travers le changement des rôles syntaxiques. La fonction des actants se modifie, l'acteur en français devient soit agent soit objet patient en italien et comporte une perte expressive et une déshumanisation des objets *le charme agit* vs *il fascino si nota* (A, 161) qui d'actifs deviennent passifs *les buis et les ifs taillés célèbrent les sentiments* vs *ammirare i bossi e i tassi variamente tagliati* (A, 159), *le jacuzzi offre* vs *dalle jacuzzi si scorge* (A, 173). La tendance à humaniser les référents dans le texte source est un procédé habituel du discours touristique car le lecteur se sent plus proche de ce qu'il lit, il est donc plus facilement convaincu or les choix traductifs annulent ce bénéfice. Il est fréquent aussi que le texte original antépose le sujet et certains adjectifs pour mettre en avant le produit donc pour mieux le vendre par rapport à la traduction. De plus des équivoques sont produites à cause de l'emploi indécis de la majuscule et de la minuscule pour se référer au produit « Un prestige que perpétue le *champagne* ; Le *champagne* était né vs Un prestigio perpetuato dallo *Champagne* ; Era nato lo *champagne* » (A, 152), ce qui renforce la confusion avec la région dans le cas « le nom de *la Champagne* est connu vs il nome di *Champagne* è noto » (A, 153). La traduction a omis l'article qui sert à identifier la région en opposition avec son produit et a provoqué une incompréhension au niveau des deux identités concernées. Pour s'affranchir des liens entre le texte et sa situation de production, le traducteur emploie une dernière stratégie, la tournure impersonnelle à valeur passive qui transforme l'acteur source en agent cible et déshumanise encore une fois « Ici-ailleurs *opère le charme* magicien » traduit par un simple « *si sente il fascino magico* » (A, 155).

La structure impersonnelle permet également de régler la question des pronoms personnels « on » et « vous » comme *où l'on se sent* vs *dove ci si sente* (A, 161) et *Vous* pourrez également séjourner vs *Si può anche alloggiare* (A, 167). Dans la même optique le pronom « on » permet d'associer le lecteur à la démarche tout en embrassant un sujet vaste parmi lequel le lecteur peut toutefois se reconnaître et faire partie mais la traduction le banalise par l'emploi de pronoms ou de sujets indéfinis *uno* (A, 155), *i visitatori* (A, 160), *la gente* (A, 153) qui sont moins incisifs. De même le vouvoiement et la répétition de l'adjectif possessif « vos » sont plus marquants que la désinence *-vi* qui se fond dans le verbe. En effet si le français nominalise, l'italien verbalise mais perd en efficacité car la

réitération a in impact plus percutent. Le remplacement de ces déictiques perd en outre la fonction anaphorique qui permet de reprendre le sujet et d'insister sur sa centralité, la traduction mise moins sur la participation du lecteur et obtient ainsi un effet atténué de ses agissements par rapport au public source. Enfin le choix réfléchi des verbes et des temps verbaux qui permet d'inciter et de proposer afin de stimuler l'envie d'acheter, subit aussi des changements. La complicité qui se crée par la combinaison du on + verbes au présent *on admire, on savoure, on se retrouve* (A, 160) engage virtuellement le lecteur dans la représentation tandis que la traduction avec sa préférence pour les verbes de base qui suggèrent *potrete + v. à l'infinitif potrete ammirare, gustare, recarvi* (A, 160) impose une séparation entre le récepteur et l'émetteur, ce qui réduit l'effet incitatif. De plus le présent est de l'ordre du réel, il renforce davantage l'envie de voyager alors que le futur est de l'ordre de l'hypothèse, l'effet de persuasion est atténué car le lecteur doit avoir l'impression d'y être pour se faire convaincre. Ainsi la version française accompagne le lecteur dans son voyage, elle expose les diverses propositions qui s'offrent à lui pour le charmer *vous découvrirez vs rifatevi* (A, 151) contrairement à la traduction qui brusque le lecteur en affectant ses choix qui semblent lui être imposés par l'utilisation de l'impératif. La décision semble avoir été déjà prise sans son avis, ainsi la traduction trop autoritaire va à l'encontre de l'esprit dialogique du langage touristique qui persuade subtilement. De même pour le cas du gérondif en italien *vous découvrirez vs ammirando* (A, 151) qui efface l'inclusion marquée par le pronom possessif et l'éveil d'intérêt manifesté par la découverte, comme une promesse que le verbe admirer ne transmet pas. En impliquant uniquement le sens de la vue, il place le lecteur dans une position passive or il devrait le pousser à agir. Le texte source attribue donc un rôle important au lecteur « *vous serez le témoin d'inoubliables couchers de soleil vs potrete assistere a indimenticabili tramonti* » (A, 178), alors que la traduction, avec sa structure passive de l'ordre de la possibilité, à laquelle s'ajoute la notion d'assistance, renforce le rôle secondaire.

Pour finir les réseaux isotopiques sont maintenues lorsque les équivalents choisis conservent la référence et l'image, en revanche dans la majorité des cas ils se perdent car le traduisant garde uniquement le concept. Les isotopies sont souvent créées à travers un lexique évocateur en français qui n'est pas transmis en italien, ainsi elles perdent une partie du sens véhiculé implicitement mais qui participe à la création d'une atmosphère qui envoûte le lecteur et renforce l'effet de persuasion. C'est le cas pour l'isotopie de : la

nourriture « légumes de saison qui viendront *alimenter* les grandes tables vs ortaggi di stagione che *riforniranno* sia i grandi ristoranti » (A, 150), de la boisson et de l'enfant :

« <i>enfanté</i> un <i>fils</i> prodige. Un <i>vin né</i> de la rencontre [...] laisser le <i>vin</i> fermenter en <i>bouteilles bouchées</i> , suffisamment épaisses pour que le <i>flacon</i> résiste à la pression créée par la <i>naissance</i> du délicat <i>nectar</i> . Le <i>champagne</i> était <i>né</i> » (A, 152).	“partorito un <i>figlio</i> prodigio. Un <i>vino nato</i> dall'incontro [...] lasciar fermentare il <i>vino</i> in <i>bottiglie</i> turate, sufficientemente spesse da poter resistere la pressione creata dal delicato <i>nettare</i> . Era <i>nato</i> lo <i>champagne</i> ” (A, 152).
--	--

### 3.2.3 Questions pragmatiques

Les noms propres relevés sont des anthroponymes et des toponymes. Les premiers sont restés inchangés car leur renommée justifie l'absence de traduction, parfois par souci de précision, le traducteur a préféré expliciter leur fonction *letterati come Racine, La Fontaine, Dumas* (A, 155) tandis que d'autres ont été repris en délaissant leur prénom peut-être pour ne pas alourdir l'énumération. Un seul cas témoigne l'adaptation du nom aux connaissances italiennes *Prosper Mérimée* vs *Prospero Mérimée* (A, 176), retenu plus adéquat par le traducteur mais sans raisons valables. En revanche pour les toponymes, lorsqu'ils sont connus ils possèdent déjà un équivalent bien accepté dans la langue d'arrivée comme *Paris* vs *Parigi* (A, 150), mais pour d'autres le traducteur a préféré l'emprunt comme *Champagne* (A, 150) qui possède l'équivalent italien *Sciampagna*. Peu usuel, le maintien du terme français permet de bénéficier des traits exotiques qui stimulent la curiosité du lecteur de plus qu'il est davantage fonctionnel car lors du voyage le touriste sera confronté au terme français et non à sa traduction. À l'inverse le terme *Rodano-Alpi* présente un nombre plus élevé d'occurrences enregistrées sur la Toile, il n'y avait donc nul besoin de l'emprunter. Dans l'ensemble les toponymes ne sont pas traités de façon égale. Certains, faute d'équivalent italien, le traducteur les a encadrés entre guillemets « *Vaucluse* » (A, 178). D'autres au sein du même texte présentent un manque de stratégie homogène en alternant la traduction et l'emprunt *l'Île-de-France, Borgogna, Côte Saint-Jacques, valle della Saona e Giura* (A, 169) ce qui crée de la confusion notamment lorsque se suivent des entités géographiques différentes et que le traducteur omet



l'article « *Parigi, Aisne e Champagne* » (A, 155). Cette mise à égalité des villes et des régions sont problématiques pour le public italien qui ne possède pas des connaissances géographiques approfondies de la France. Aussi l'alternance de la majuscule et de la minuscule pour un même référent *massicio Centrale* (A, 165) vs *Massiccio Centrale* (A, 167) réduit la clarté du texte. Enfin les notions géographiques ne sont pas correctement interprétées, souvent traduites littéralement elles ne reprennent que l'élément cardinal du concept *Grand Ouest* vs *Grande Ovest* (A, 156) or pour le public français le terme se réfère à une entité géographique singulière de la France, au contraire, la notion renvoie dans l'imaginaire italien aux États-Unis, ce qui peut porter à confusion même si le contexte résout cette divergence notionnelle.

Au sujet du cliché d'appellation, en règle générale le traducteur le traduit mais le reprend entre guillemets « *il Versailles loreno* » (A, 168) ; degli edifici di Valence, la « *porta del Midi della Francia* » (A, 171), montrant une prise de distance car il n'appartient pas à la même culture. Ailleurs il l'explique en ajoutant le référent qui resterait obscur « *gigante della Provenza* », *il Mont Ventoux* (A, 178) ; ou bien, pour éviter toute ambiguïté il le remplace directement par son référent qui devient clair à la lecture « la vue sur *la Grande Bleue* vs la vista sul *Mediterraneo* (A, 179) ; gardienne de la *citée phocéenne* vs *guardiana di Marsiglia* » (A, 175). Toutefois la substitution risque de perdre le réseau isotopique que ces périphrases créent le long de la description comme le cas des *bulles d'or* (A, 152) pour parler du champagne alors que la suppression réduit l'emphase qui est portée sur le lieu *la belle* (A, 176) faisant référence à Saint-Tropez et crée une redondance. Le cas de *Ville Lumière* vs *città della luce* (A, 150) est singulier car le traducteur n'a pas examiné l'élément figé en tant qu'unité sémantique mais a interprété le sens compositionnel. En France cette périphrase renvoie à l'image de Paris mais en Italie la correspondance n'est pas directe, il aurait mieux valu procéder à une explicitation par l'adjonction de *Parigi* pour rendre la notion plus claire. Certaines attestations sur la Toile proposent *città delle luci* mais cela prête à confusion car *Lyon* est la *ville des lumières*. La double majuscule aurait dû éveiller les soupçons du traducteur sur l'unité de l'élément et sur la valeur de l'antonomase.

Quant aux allusions le traducteur ne parvient pas à les transmettre efficacement. Dans la phrase d'accroche *l'invitation au voyage*, le traducteur ne s'aperçoit pas qu'elle renvoie à l'œuvre de Baudelaire et traduit un *invito a un viaggio* (A, 151), de ce fait il perd

l'évocation provoquée chez le lecteur français, alors qu'il aurait pu reprendre la traduction correcte du titre de l'œuvre *Invito al viaggio*, une solution plus communicative. Par ailleurs, le choix de l'article indéfini banalise le voyage réduisant l'enthousiasme de l'incitation, l'effet obtenu est inversé. De même la tournure *tout n'est que charme et quiétude* (A, 154) renvoie aux vers du même poème *tout n'est qu'ordre et beauté*, une fine allusion passée sous silence avec un style bref et peu évocateur *affascinante e tranquilla* (A, 154). Les allusions comme *une échappée belle* vs *bella fuga* (A, 155) ; *vie de roman* vs *Vivere un capitolo di un romanzo* (A, 155) ; *couler de source* vs *la fonte* (A, 174) ; *invitation à l'harmonie* vs *invito all'armonia* (A, 163) sont un des moyens privilégiés du discours touristique pour créer une complicité avec le lecteur. En effet le défigement de ces expressions permet d'attirer son attention lorsqu'il comprend le jeu de mots, or ce n'est pas le cas ici du traducteur qui traduit littéralement ou reformule pour ne garder que le concept sous-jacent. Ainsi *l'échappée belle* fait allusion à l'expression « l'échapper belle », autrefois figée et pour laquelle « beau » signifiait « opportun » donc fuir au bon moment, puis avec le temps elle a pris le sens d'une escapade, une virée pour découvrir un endroit agréable. Cette locution, de registre littéraire, souligne un voyage par lequel le voyageur se libère de ses contraintes, la fugue devient volontaire et permet de faire écho avec le mot « escapade » plus haut dans le texte, or *bella fuga* démontre que les mots ont été traités séparément et la *fuga* indique un départ précipité sous la contrainte. L'antéposition de l'adjectif peut sembler une tentative pour corriger cette perte expressive mais la précédente traduction du mot *escapade* vs *gita* estompe le réseau sémique de l'évasion qui soutient le texte. La *vie de roman* renvoie à la vie aisée de l'expression *la vie de château*, l'adaptation de la métaphore au roman évoque donc la possibilité de vivre une aventure comme le personnage d'un roman. Mais cette expression n'existe pas en italien, ainsi l'explicitation de l'expression *Vivere un capitolo di un romanzo* est beaucoup moins parlante. Aussi *l'invitation à l'harmonie* pour l'invitation au voyage de Baudelaire ne produit pas l'effet évocateur sur le lecteur italien puisqu'il ne partage pas les mêmes connaissances culturelles tout comme *couler de source* qui souligne l'évidence et la naturalité des choses est reformulée par le terme *fonte* qui reprend en partie l'idée mais perd l'expressivité.

Les realia sont nombreux et subissent des traitements variés qui ne répondent pas à la logique de la référence connue ou inconnue, donc le traducteur alterne la majuscule

et la minuscule et la traduction et l'emprunt sans suivre une méthode précise. Dans certains cas les realia sont traduits comme s'il s'agissait d'un présentatif avec minuscule *castello di Courcelles* or la majuscule française *Château de Courcelles* (A, 155) prouve l'unité du nom propre, en revanche d'autres sont considérés comme faisant partie du nom propre *Côte des Blancs* malgré la minuscule de la version française *côte des Blancs* (A, 153). Enfin ceux qui sont empruntés en l'état de façon injustifiée vu l'existence d'un équivalent car des noms communs partagés « la *piazza* del Safranier (A, 177) ; mercato della *place* des Lices (A, 176) ; dalla *rue* du Faubourg-Saint-Honoré, rifatevi gli occhi » (A, 151) et ceux qui sont employés indifféremment au sein d'un même texte dans leur version traduite ou empruntée « gli *Champs Élysées*, il museo (A, 151) ... A due passi dal Viale dei *Campi Elisi* » (A, 151). Néanmoins le traducteur souhaite parfois faciliter la lecture à son public en explicitant certains détails qui sont implicites pour le public français. Ainsi l'ajout du mot *Opéra* (A, 151) pour qualifier le *palais Garnier* est une description nécessaire pour le public italien qui pourrait se tromper de référence en lisant le mot *Palais*. Mais d'autres éléments informatifs manquants sont apportés avec l'ajout de *Viale* (A, 151) pour les Champs-Élysées, de *campagna* (A, 153) pour la Sologne et de *fiume* (A, 163) pour la Vonne, afin de rendre l'idée plus claire. Ces ajouts sont la preuve que le traducteur a jugé préférable d'apporter une donnée supplémentaire pour combler un éventuel manque de connaissances de la part de son public.

En ce qui concerne les realia non géographiques, encore une fois le traitement varie, les noms des produits locaux sont généralement empruntés malgré l'existence d'équivalents italiens *vin de paille* (A, 169) vs *vino paglierino*, *gruyère* (A, 169) vs *groviera*, peut-être pour garder le côté exotique du produit plus vendeur, d'autres sont insérés entre guillemets et suivis pas une brève explication « *rosette* », *un salame stagionato* (A, 170). En revanche pour les notions typiquement françaises, elles sont soit empruntées : *Maison Guerlain* (A, 152), s'agissant de la marque comme entité de référence, il est correct de ne pas séparer les deux éléments afin de ne pas perdre une partie constitutive de la notion ; soit compensés : le « *cru* produit et élevé au château » (A, 166) qui contient le sème du local est traduit par le concept *vino* puis précisé « *vino prodotto sul posto e conservato nelle cantine del castello* » (A, 166). *L'étoile Michelin* est considérée comme une notion partagée par l'univers conceptuel italien, elle accepte donc sa traduction, par contre le titre honorifique du *Meilleur Ouvrier de France* nécessite une brève description suivie

par le sigle et sa traduction littérale afin de transmettre clairement la notion française faute d'équivalent conceptuel :

« Chef Virginie Basselot, <i>Meilleur Ouvrier de France</i> et auréolée d'une étoile Michelin, qui propose une cuisine de saison » (A, 152).	“Chef Virginie Basselot, premiata con <i>il prestigioso titolo MOF (Migliore artigiano di Francia)</i> e con una <i>stella Michelin</i> , che propone una cucina di stagione” (A, 152).
--	---

Une seule erreur a été relevée concernant le realia *Côte d'Émeraude* (A, 157) qui fait référence à une zone géographique de la Bretagne, elle a été traduite par *costa Smeralda* (A, 157) mais en omettant la préposition, ce référent renvoie à un autre realia existant en Sardaigne, la stratégie n'est donc pas la bonne car il y a une équivoque au niveau du référent et porte à confusion.

En ce qui concerne les citations, elles soulèvent deux problématiques selon la décision de les reporter ou de les supprimer. Dans le premier cas, le traducteur doit faire attention car le savoir qu'elles témoignent pourrait ne pas correspondre aux connaissances du nouveau lecteur, ainsi l'impertinence de ces informations alourdit la traduction et compromet la communication. Néanmoins, leur élimination comporte une perte d'expressivité et de force persuasive du texte cible, nuisant à l'aspect communicatif et commercial. Cette technique discursive qui se fige sous forme phrastique cherche à favoriser l'adhésion du lecteur en soutenant un savoir qui renforce la crédibilité du discours. En effet, sa reprise par différents discours la proverbialise et la fait entrer dans le bagage culturel d'une communauté linguistique. Ensuite, suivant les impératifs de communication du discours, l'auteur l'insère dans son texte pour bénéficier de l'effet « accrocheur » qu'elle produit vu la renommée soit de l'icône qui l'a prononcée soit de l'exploit qu'elle décrit. Il s'agit d'une forme implicite de persuasion car à travers la stratégie d'identification, la citation suscite le lecteur à imiter la célébrité. Ainsi influencé le texte gagne en légitimité et le lecteur adhère à son discours. Dans la traduction, bien qu'appartenant à l'histoire de France elles sont traduites sans ajout sauf que leur témoignage est moins percutant pour le lecteur italien qui, éloigné culturellement, ne sent pas concerné par les événements. Cependant, dans le cas du titre du film « *Et Dieu... créa la femme* » (A, 176) et celui du tableau de Picasso « *la joie de vivre* » (A, 177) qui sont

repris tels quels, il aurait été préférable d'adopter leur traduction déjà existante, à savoir « *Piace a troppi* » et « *la gioia di vivere* » pour satisfaire les attentes du public italien, puisqu'aussi bien le film que l'œuvre ont été exposés en Italie.

En conclusion, dans la traduction prise en examen, le cas de figure envisagé par le Professeur Dufiet, à propos de l'italianisation du discours à travers la traduction, semble se vérifier en partie, ce qui prouve que le traducteur n'a pas adopté une position sourcière<sup>143</sup> mais plutôt cibliste, faite d'ajustements et d'adaptations discursives en fonction de son public. En effet, dans un souci d'efficacité pragmatique, à l'aide de stratégies linguistiques et interculturelles, il cherche à conserver la fonction et le sens du texte de départ en les orientant vers le contexte d'arrivée. Cette dynamique entraîne des transformations de la communication qui se reflètent au niveau des référents français dont l'acclimatation à la culture d'arrivée n'est pas systématique. C'est le cas notamment des toponymes (noms propres des lieux), des anthroponymes (noms propres des personnes) et des termes liés au langage gastronomique, pour lesquels la fréquence d'usage même en langue d'arrivée et la notoriété justifient qu'ils soient maintenus en langue originelle. La solution généralement adoptée est celle des emprunts lexicaux car ils ne nécessitent aucune traduction sauf, dans certains cas pour des adaptations orthographiques et phonologiques. Dans la traduction, la décision de garder ou d'abandonner l'aspect stéréotypé et idéologique du discours touristique, relatif à un sujet marqué culturellement, dépend du traducteur. Celui-ci évalue au cas par cas si le savoir est partagé ou non par le destinataire de la traduction, afin de décider si adhérer au stéréotype, l'emprunter en lui adjoignant des commentaires métalinguistiques descriptifs ou explicatifs ou le traduire. Ce dernier point est en apparence paradoxal, puisque d'une part, le procédé d'effacement des références culturelles dans la version italienne vise à rendre familière la traduction empêchant ainsi la singularité du texte de départ de s'imposer à l'allocutaire italien ; de l'autre, les annexions servent à conserver le pouvoir captivant et séduisant de façon à ce que les spécificités de la culture française permettent au lecteur, à travers un renvoi d'image, de se forger une opinion vis-à-vis d'elle. Cependant, la variété des stratégies que le traducteur a employées dans l'ensemble du corpus pour traiter une même

---

<sup>143</sup> Rao S., *Sujet et traduction. De la décision de Ladmiral à la pulsion de Berman* (article) in « Journal des traducteurs », vol. 52, n°3 septembre, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007.

problématique, porte à croire qu'il n'avait pas véritablement défini de skopos avant d'entreprendre la traduction italienne du guide *R&C* français.

Ainsi, c'est dans une optique pragmatique qui considère l'aspect social du langage employé par le discours, impliquant des actions qui dépassent la simple communication, que les résultats de l'analyse deviennent significatifs. Leur but était de vérifier si le discours simplifié et direct de la traduction perdait de sa force illocutoire par rapport au discours poétisé du guide français, puisqu'au lieu d'encourager une certaine attitude à travers une subtile persuasion, elle préfère soit prescrire soit dispenser des conseils, des modalités inadaptées au discours touristique voulu par le guide *Relais et Château*. Ainsi était-il nécessaire de préférer l'impératif au futur simple, une forme atténuée, qui implicitement concourt dans la même direction tout en gardant un faux-semblant de liberté majeur, dans la prise de décision du lecteur ? Parallèlement cette stratégie savamment utilisée par ce genre textuel, reflète sa relation avec le secteur commercial.

### **3.3 *L'équivalence des termes : fiches terminologiques***

Comme le chapitre 2.3 sur le langage touristique et sa possible admission dans la catégorie des langues de spécialité l'a démontré, l'emploi d'une terminologie spécifique au secteur est un critère déterminant pour établir cette catégorisation. Or, le langage du tourisme s'y apparente pour certains aspects mais s'en éloigne pour d'autres. La condition fondamentale du concept de terminologie repose sur l'univocité du terme, à savoir sa monoréférentialité sémantique en raison de son appartenance à un domaine spécifique. À l'opposé, la polysémie caractéristique de la langue commune, par économie linguistique, fait appel notamment aux différentes relations sémantiques des unités lexicales et nécessite du contexte pour éliminer l'ambiguïté de sens. Le français, d'après Gallichet « chérit les mots simples et courts » car, contrairement aux mots complexes, ils ne contraignent pas leurs possibilités combinatoires qui réduiraient leur emploi. Par conséquent le français est riche en mots qui possèdent plusieurs acceptions parfois éloignées du sens premier. Cela rend complexe leur traduction en l'absence des données contextuelles, d'autant plus qu'ils renvoient fréquemment à des phrases stéréotypées typiquement françaises car « on tend à parler par formules toutes faites, par des

clichés »<sup>144</sup>. C'est pour cette raison que la traduction recourt régulièrement à d'autres technicismes, à des synonymes et à des hypéronymes, parfois même à des variations fonctionnelles communicatives de la terminologie qui infirment l'univocité terminologique du secteur touristique. La traduction du guide *R&C* illustre cet entre-deux du langage touristique.

Afin de mieux comprendre l'utilité des fiches terminologiques dans le processus de traduction, cette dernière partie apportera donc des exemples illustratifs. Cette activité relève du travail du terminologue dans le but de fournir un glossaire précis qui servira aux traducteurs afin de produire une traduction uniforme. Toutefois, la rapidité avec laquelle le secteur du tourisme se développe, doublée par l'intensification et la diversification du marché nécessitent des mises à jour constantes.

Tout d'abord, une définition de ce que *terme*<sup>145</sup> signifie. Il s'agit d'un mot désignant un concept qui, dans un secteur donné, est systématiquement identifié com tel. Cependant il est susceptible de subir des variations liées au contexte d'usage et au degré de spécialisation du texte dans lequel il apparaît. La définition terminologique est donc une définition linguistique d'un concept reposant sur des éléments qui en fournissent la signification. Les traits distinctifs complètent cette définition afin d'identifier la classe de concepts à laquelle il appartient et d'en apporter l'hypéronyme et les éventuels cohyponymes. Elle devient alors un outil essentiel afin de combler le manque de connaissances conceptuelles du traducteur. Par conséquent, la création au préalable de ces fiches facilite le travail final puisqu'il possède par avance de la correspondance entre le terme de la langue source et son traduisant cible. L'analyse terminologique du terme repose sur : 1) la recherche détaillée afin de fournir les informations concernant le concept, 2) la définition précise validée par l'analyse sémique, 3) la circonscription du domaine spécialisé auquel il se réfère, 4) les termes qui lui sont associés dans le contexte dans lequel il se situe c'est-à-dire ses collocations, 5) la démonstration de l'usage en contexte spécialisé à travers des exemples recherchés dans un corpus plus élargi et 6) l'illustration ontologique comme preuve de conformité.

---



<sup>144</sup> Galichet G., *Physiologie de la langue française*, coll. Que sais-je ? vol. 392, Paris, Presses universitaires de France, 1961, pp. 116-117.

<sup>145</sup> Magris M., *La definizione in terminologia e nella traduzione specialistica*, in «Rivista internazionale di tecnica della traduzione», Udine, Campanotto, 1998, p. 50.

La création des fiches ci-dessous a suivi la procédure suivante : en premier lieu, pour vérifier la validité des traductions relevées dans le corpus italien, la consultation du dictionnaire bilingue Larousse a permis de découvrir si l'équivalent proposé fonctionnait lorsqu'il était appliqué à son domaine de référence. En cas de réponse négative, une recherche plus approfondie se servant des dictionnaires monolingues du *Trésor de la Langue Française* et de la *Treccani*, a apporté une définition de chacun des termes, ce qui a permis de procéder à l'analyse sémique dans le but d'écartier toute ambiguïté polysémique. Néanmoins, cette correspondance des sèmes ne constitue pas toujours un indice suffisant car une autre notion rentre en jeu, celle d'occurrence. En effet, pour s'assurer de la fiabilité de l'équivalent, il est nécessaire d'avoir recours à des sites spécialisés accessibles sur la Toile qui complètent la partie définitoire et attestent l'emploi du terme dans le contexte approprié. La confrontation de l'emploi du terme en contexte spécialisé constate la fréquence de son usage dans chacune des langues. Puisque le texte s'insère dans la dimension plus complexe de la communication, le traducteur a intérêt à sélectionner le terme le plus employé afin de satisfaire le critère de compréhension. En outre la recherche sur la Toile donne accès aux concordances, à savoir les collocations et les colligations, à la phraséologie, mais surtout à l'existence d'éventuelles alternatives, corroborant la valeur de l'équivalence du terme. Un outil efficace pour cette dernière étape est offert par le *CNRTL* (centre national de ressources textuelles et lexicales) sous l'onglet « concordance » et « proxémie » qui proposent l'arbre sémantique du terme ainsi que ses relations de sens (hyponymie, hypéronymie, méronymie, métonymie...). Suivant le même raisonnement, la notion de collocation est importante car le sens de la base conditionne le choix des mots qui lui sont associés, différemment de la phraséologie qui souligne les expressions lexicalisées, figées, locutions et unités composées, toutes liées à l'idiosyncrasie de la langue. Ce travail doit constamment s'effectuer à travers une consultation parallèle des sites dans les deux langues pour que le choix porte sur le terme le plus apte à transmettre le concept dénoté par le terme. C'est enfin la recontextualisation de ce dernier qui certifie que le terme choisi recouvre de manière égale sa fonction dans le texte d'origine et dans sa traduction.





Voici quelques exemples de fiches terminologiques :

<p><b>Le terme : BORDÉ</b> domaine : Jardinage/ Urbanisme</p>	<p>Les sources</p>	<p><b>Il traduce: ORLATO</b> dominio: Giardinaggio/ Urbanistica</p>	<p>Le fonti</p>
<p><b>Caractéristiques formelles :</b> - le genre : participe passé du verbe <i>border</i> - l'orthographe : -é final - la prononciation [API] \bɔʁ.de\ - autres : employé aussi comme adjectif</p>	<p>1</p>	<p><b>Caratteristiche formali:</b> - il genere: participio passato del verbo <i>orlare</i> - l'ortografia: suffisso -ato - l'accento tonico: [or-là-to] - altro: anche aggettivo nell'accezione del verbo - sinonimo : bordato</p>	<p>1</p>
<p><b>Définition en langue</b></p>		<p><b>Definizione in lingua</b></p>	
<p><b>sémème 1:</b> Garnir quelque chose d'un bord, d'une bordure; aménager une chose de manière qu'elle ait un bord. Border une plate-bande, un massif, une allée. Y planter des végétaux destinés à former des bordures. Être garni d'une bordure, d'un bord. Comporter quelque chose sur tout son long : Rue bordée de maisons anciennes.</p>	<p>2            3</p>	<p><b>semema 1:</b> Fare l'orlo, fornire di orlo. In senso fig., contornare formando come un orlo: campi che orlano la costa; le nuvole orlavano la cima dei monti. Dotare di orlo; bordare. Per estens. Delimitare, circondare: o. con fiori un'aiuola erbosa.</p>	<p>1            2</p>
<p><b>Contextes tirés du texte à traduire (Bordé)</b> 1. Avenues bordées de platanes. 2. Plage privée bordée de plantes grasses. 3. L'hôtel, bordé par sa propre plage. 4. Sable bordé de pins parasols. 5. Sentiers bordés d'ajoncs. 6. Bordée d'étangs. 7. bordés de falaises plongeant à pic</p>	<p>4</p>	<p><b>Proposte di traduzione</b> 1. Viali <i>orlati</i> di platani. 2. Spiaggia <i>bordata</i> di piante succulente. 3. L'albergo, <i>costeggiato</i> da una sua spiaggia. 4. Sabbia <i>orlata</i> di pini domestici. 5. Sentieri <i>bordati</i> di ginestrioni. 6. <i>Circondata</i> da stagni. 7. <i>Cinti</i> da falesie a picco.</p>	<p>3</p>
<p><b>Illustrations ontologiques - encyclopédiques</b></p> 	<p>5</p>	<p><b>Illustrazioni ontologiche - enciclopediche</b></p> 	<p>4</p>



<p><b>Contextes tirés du corpus spécialisé</b></p> <p>1. Large pelouse centrale bordée de chaque côté d'un chemin piétonnier.</p> <p>2. On appelle arbre d'alignement les espèces d'arbres couramment plantées de manière linéaire et régulière le long des routes et des rues pour les orner et créer des allées piétonnes bordées d'arbres.</p> <p>3. Chaque côté est bordé par un bâtiment d'un seul tenant en belles pierres.</p>	<p>6</p> <p>7</p> <p>8</p>	<p><b>Contesti tratti da corpus specializzato italiano</b></p> <p>1. Sul limite del giardino verso il fiume il parco è orlato da un viale di ginkgo biloba.</p> <p>2. Bagnato dal Mar Adriatico e orlato dalla laguna di Jesolo.</p> <p>3. Prima della deviazione dell'Adige l'area verso la vecchia città era orlata da un muro.</p>	<p>5</p> <p>6</p> <p>7</p>
<p><b>Collocations – phraséologie</b></p> <p>1. Pelouse bordée.</p> <p>2. Allée piétonnes bordée d'arbres.</p> <p>3. Bordé par un bâtiment.</p> <p>4. Route bordée de pins.</p>		<p><b>Collocazioni - fraseologia italiana</b></p> <p>1. Orolato dalla laguna.</p> <p>2. Città orlata a un muro</p> <p>3. Parco è orlato da un viale.</p> <p>4. Strada orlata da alberi.</p>	
<p><b>Bibliographie</b></p> <p><a href="https://fr.wiktionary.org/wiki/bord%C3%A9">https://fr.wiktionary.org/wiki/bord%C3%A9</a></p> <p><a href="http://www.cnrtl.fr/definition/bord%C3%A9">http://www.cnrtl.fr/definition/bord%C3%A9</a></p> <p><a href="http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%AAtre_bord%C3%A9/10234#Hi3bjVfQMujQTKJk.99">http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%AAtre_bord%C3%A9/10234#Hi3bjVfQMujQTKJk.99</a></p> <p><a href="http://static.relaischateaux.com/data/editorial/flipbook/com/tow/fr/iphone/activedocpagepaysage2ipad.html">http://static.relaischateaux.com/data/editorial/flipbook/com/tow/fr/iphone/activedocpagepaysage2ipad.html</a></p> <p><a href="http://www.belles-photos.net/fr/paris/allee-des-cygnnes-bordee-d-arbres/">http://www.belles-photos.net/fr/paris/allee-des-cygnnes-bordee-d-arbres/</a></p> <p><a href="https://fr.wikipedia.org/wiki/Mail_(voie)">https://fr.wikipedia.org/wiki/Mail_(voie)</a></p> <p><a href="https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbre_d%27alignement">https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbre_d%27alignement</a></p> <p><a href="https://books.google.fr/books?isbn=2600046143">https://books.google.fr/books?isbn=2600046143</a></p>	<p>1</p> <p>2</p> <p>3</p> <p>4</p> <p>5</p> <p>6</p> <p>7</p> <p>8</p>	<p><b>Bibliografia</b></p> <p><a href="http://dizionari.repubblica.it/Italiano/O/orlare.php">http://dizionari.repubblica.it/Italiano/O/orlare.php</a></p> <p><a href="http://www.treccani.it/vocabolario/orlare/">http://www.treccani.it/vocabolario/orlare/</a></p> <p><a href="http://static.relaischateaux.com/data/editorial/flipbook/com/tow/fr/iphone/activedocpagepaysage2ipad.html">http://static.relaischateaux.com/data/editorial/flipbook/com/tow/fr/iphone/activedocpagepaysage2ipad.html</a></p> <p><a href="https://it.123rf.com/photo_14456986_strada-sterrata-stretta-con-viale-di-alberi-di-acero.html">https://it.123rf.com/photo_14456986_strada-sterrata-stretta-con-viale-di-alberi-di-acero.html</a></p> <p><a href="http://www.piuconzero.it/sites/piuconzero.it/files/Master%20Plan%20Progetto%20di%20riqualificazione%20di%20Parco%20Michelotti%20150%20DPI.pdf">http://www.piuconzero.it/sites/piuconzero.it/files/Master%20Plan%20Progetto%20di%20riqualificazione%20di%20Parco%20Michelotti%20150%20DPI.pdf</a></p> <p><a href="https://it.wikipedia.org/wiki/Jesolo">https://it.wikipedia.org/wiki/Jesolo</a></p> <p><a href="https://books.google.it/books?isbn=888203109">https://books.google.it/books?isbn=888203109</a></p>	<p>1</p> <p>2</p> <p>3</p> <p>4</p> <p>5</p> <p>6</p> <p>7</p>
<p><b>REMARQUE</b> : Il est évident que la traduction italienne propose une kyrielle de candidats traduisants, chacun essayant de situer le référent mais de façon sensiblement différente. Une question de collocation/colligation semble-t-il car les plantes préfèrent les verbes <i>bordare</i> tandis que les arbres le verbe <i>orlare</i> et les édifices le verbe <i>costeggiare</i>. L'emploi français témoigne néanmoins une plus grande cohérence et homogénéité.</p>			

<p><b>Le terme : CÔTE-D'AZUR</b>  domaine : géographie</p>	<p>Les sources</p>	<p><b>Il traduce: COSTA AZZURRA</b>  dominio: geografia</p>	<p>Le fonti</p>
<p><b>Caractéristiques formelles :</b>  - le genre : nom féminin  - l'orthographe : composé de côte et azur avec trait d'union  - la prononciation [API]  \kot d_a.zyʁ\  - autres : toponyme</p>	<p>1</p>	<p><b>Caratteristiche formali:</b>  - il genere: s. f  - l'ortografia: composto costa + azzurra  - l'accento tonico: [còs-ta] [az-zùr-ra]  - altro: toponimo</p>	<p>1</p>
<p><b>Définition en langue</b></p>		<p><b>Definizione in lingua</b></p>	
<p><b>sémème 1:</b> Partie du littoral français comprise entre Hyères et la frontière italienne. Elle est la partie orientale du littoral méditerranéen français et inclut la côte monégasque.  Le site officiel du tourisme de la Côte d'Azur restreint l'appellation à une large bande côtière du département des Alpes-Maritimes.    La Côte d'Azur est la zone située au sud-est de la France, au bord de la Méditerranée, et incluant Monaco. La Côte d'Azur, qui signifie la côte bleue, est célèbre pour le climat, ses plages et la vie de jet-set.</p>	<p>2            3</p>	<p><b>semema 1:</b> Costa Azzurra e Riviera Francese sono due termini non sempre intercambiabili utilizzati per riferirsi in maniera non ufficiale a una porzione della costa mediterranea appartenente alla regione Provenza-Alpi-Costa Azzurra. È la diretta prosecuzione geografica ad ovest della Riviera ligure, con la quale condivide le caratteristiche climatiche.    Una zona della costa nel sud della Francia, popolare con i turisti.</p>	<p>2            3</p>
<p><b>Contextes tirés du texte à traduire (Côte d'Azur)</b>  1. Côte d'Azur  2. Plus d'un siècle plus tard, elles s'appliquent toujours à merveille à la Côte d'Azur.  3. Sur la Côte d'Azur, près du Lavandou, cette vaste villa de style toscan.</p>	<p>4</p>	<p><b>Proposte di traduzione</b>  1. Riviera francese  2. Dopo oltre un secolo, ciò si addice tuttora a meraviglia alla Costa Azzurra.  3. Sulla Costa Azzurra, nei pressi di Lavandou, questa spaziosa villa in stile toscano.</p>	<p>4</p>
<p><b>Illustrations ontologiques - encyclopédiques</b></p>	<p>5</p>	<p><b>Illustrazioni ontologiche - enciclopediche</b></p>	<p>5</p>

			
<p><b>Contextes tirés du corpus spécialisé</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. sur la carte Côte d'Azur les plus grands sites touristiques.</li> <li>2. Les incontournables en Côte d'Azur.</li> <li>3. La côte d'Azur est un endroit merveilleux pour passer ses vacances.</li> <li>4. Nos plages de rêve sur la Côte d'Azur.</li> <li>5. La Côte d'Azur n'est pas qu'un mythe. Elle possède sûrement, avec la Corse, les plus belles plages de France.</li> </ol>	<p>6</p> <p>7</p>	<p><b>Contesti tratti da corpus specializzato italiano</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. La Costa Azzurra, la parte costiera francese che va da Marsiglia a Mentone (al confine con l'Italia), è mediterraneo, con inverni miti e relativamente piovosi, ed estati calde e soleggiate.</li> <li>2. La Costa Azzurra è sicuramente una meta ideale per chi ama il mare, il sole, la vita di spiaggia e quella notturna dei locali e delle feste, ma è anche un luogo capace di regalare inediti itinerari.</li> </ol>	<p>6</p> <p>7</p>
<p><b>Collocations – phraséologie</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Les magnifiques plages de la Côte d'Azur.</li> <li>2. La Côte d'Azur enchante.</li> <li>3. La carte de la Côte d'Azur.</li> <li>4. La Côte d'Azur n'est pas qu'un mythe.</li> <li>5. Plages de rêve sur la Côte d'Azur.</li> </ol>		<p><b>Collocazioni - fraseologia italiana</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. La Costa Azzurra è parte costiera.</li> <li>2. La Costa azzurra meta ideale.</li> <li>3. Il sole della Costa Azzurra.</li> <li>4. Le più belle spiagge della Costa Azzurra.</li> </ol>	
<p><b>Bibliographie</b></p> <p><a href="https://fr.wiktionary.org/wiki/C%C3%B4te_d%27Azur">https://fr.wiktionary.org/wiki/C%C3%B4te_d%27Azur</a></p> <p><a href="https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%B4te_d%27Azur">https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%B4te_d%27Azur</a></p> <p><a href="http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/cote-d-azur/">http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/cote-d-azur/</a></p> <p><a href="https://www.relaischateaux.com/fr/destinations/france/cote-d-azur-corse">https://www.relaischateaux.com/fr/destinations/france/cote-d-azur-corse</a></p> <p><a href="http://www.cartes-2-france.com/Provence-Alpes-Cote-d-Azur/">http://www.cartes-2-france.com/Provence-Alpes-Cote-d-Azur/</a></p> <p><a href="http://www.routard.com/guide_carte/code_dest/cote_d_azur.htm">http://www.routard.com/guide_carte/code_dest/cote_d_azur.htm</a></p> <p><a href="http://www.guide-evasion.fr/nos-tops/10-plages-de-reve-sur-la-cote-dazur/">http://www.guide-evasion.fr/nos-tops/10-plages-de-reve-sur-la-cote-dazur/</a></p>	<p>1</p> <p>2</p> <p>3</p> <p>4</p> <p>5</p> <p>6</p> <p>7</p>	<p><b>Bibliografia</b></p> <p><a href="http://dizionari.repubblica.it/Italiano/C/costa.php">http://dizionari.repubblica.it/Italiano/C/costa.php</a></p> <p><a href="https://it.wikipedia.org/wiki/Costa_Azzurra">https://it.wikipedia.org/wiki/Costa_Azzurra</a></p> <p><a href="http://dizionario-internazionale.com/definitzioni/?italian_word=French_Riviera">http://dizionario-internazionale.com/definitzioni/?italian_word=French_Riviera</a></p> <p><a href="https://www.relaischateaux.com/it/destinazioni/francia/riviera-francese-corsica">https://www.relaischateaux.com/it/destinazioni/francia/riviera-francese-corsica</a></p> <p><a href="http://imtraveladdict.blogspot.it/2015/11/cote-dazur-et-autres-colour-france.html">http://imtraveladdict.blogspot.it/2015/11/cote-dazur-et-autres-colour-france.html</a></p> <p><a href="http://www.climieviaggi.it/Clima/Francia/Costa-Azzurra">http://www.climieviaggi.it/Clima/Francia/Costa-Azzurra</a></p> <p><a href="http://www.provenzafrancia.it/costa-azzurra/">http://www.provenzafrancia.it/costa-azzurra/</a></p>	<p>1</p> <p>2</p> <p>3</p> <p>4</p> <p>5</p> <p>6</p> <p>7</p>

**REMARQUE :** Le traducteur utilise sans distinction le terme *Costa azzurra* et *Riviera francese* or ces deux termes ne recouvrent pas la même aire, l'entité qu'elles dénotent n'est pas tout à fait correspondante ainsi il crée des équivoques et la traduction ne respecte pas le critère de précision. Par ailleurs en France le terme *Riviera* est également employé mais il ne se réfère pas à la même entité géographique, bien que semblable, il embrasse une superficie plus étendue.



<b>Le terme : ÉCRIN</b>	Les sources	<b>Il traducte:</b> <b>SCRIGNO</b>	Le fon ti
domaine : bijouterie/ poétique		domaine: gioielleria / poetica	
<b>Caractéristiques formelles :</b> - le genre : nom masculin - l'orthographe : é avec accent aigu - la prononciation [API] \e.kʁɛ̃\ - autres : Du latin <i>scrinium</i> .	1	<b>Caratteristiche formali:</b> - il genere: n. m - l'ortografia: plurale -gni - l'accento tonico: [scri-gno] - altro: dal latino <i>scrinium</i> .	1
<b>Définition en langue</b>		<b>Definizione in lingua</b>	
<b>sémème 1:</b> Coffret destiné à contenir un ou plusieurs objets précieux, en particulier des bijoux ou de l'argenterie. - Gén. littér. ou poét. pat métaphore, par analogie d'aspect, de fonction. Pat métonymie contenu d'un écrin, ensemble d'objets précieux dans un écrin. (Poétique) Contenant, entourage, d'une chose précieuse ou jolie.	2          1	<b>semema 1:</b> Cofanetto, generalm. con coperchio di forma convessa, di varia materia, per custodire denaro o preziosi; uno s. d'ebano, d'argento; lo s. dei gioielli  <b>Senso fig.</b> Quanto contiene, nasconde rarità, preziosità eccezionali.	1
<b>Contextes tirés du texte à traduire (écrin)</b> 1. Dans son écrin de verdure à flanc de Salève. 2. Un écrin d'excellence au coeur des Alpes authentiques. 3. Un écrin de verdure chargé d'histoire. 4. Un écrin de verdure abrite le seul château-hôtel de Paris. 5. Carita et Flora, deux écrins champêtres. 6. Se fondant dans un écrin où la Méditerranée est au premier plan. 7. Un écrin au coeur d'un vignoble de Provence.	3	<b>Proposte di traduzione</b> 1. Nel suo <i>scrigno</i> verde sul pendio della montagna di Salève. 2. Un <i>rifugio</i> d'eccellenza nel vero cuore delle Alpi. 3. Un <i>rifugio</i> di vegetazione pieno di storia. 4. Un' <i>oasi</i> di verde ospita l'unico château-hôtel di Parigi. 5. Carita e Flora, due <i>scrigni</i> campestri. 6. In una <i>cornice</i> col Mediterraneo in primo piano. 7. Un <i>gioiello</i> nel cuore di un vigneto provenzale. 8. Il Mas Candille è un <i>gioiello</i> raro che conoscono solo alcuni privilegiati.	2

<p>8. Le Mas Candille est un écrin rare que peuvent apprécier quelques privilégiés.</p> <p>9. Faire de ce lieu un écrin pour des moments privilégiés.</p>		<p>9. Fa di questo luogo uno <i>scrigno</i> per dei momenti speciali.</p>	
<p><b>Illustrations ontologiques - encyclopédiques</b></p> 	<p>1</p>	<p><b>Illustrazioni ontologiche - enciclopediche</b></p> 	<p>3</p>
<p><b>Contextes tirés du corpus spécialisé</b></p> <p>1. Nichée dans un écrin de verdure et d'essences méditerranéennes, cette bastide provençale de construction récente ne pourra que vous charmer.</p> <p>2. Belle villa au calme dans son écrin.</p> <p>3. La châteaux dans son écrin de verdure.</p>	<p>4</p> <p>5</p> <p>6</p>	<p><b>Contesti tratti da corpus specializzato italiano</b></p> <p>1. Uno scrigno di verde con tanto di castello a Sermoneta.</p> <p>2. Un posticino in uno scrigno di verde.</p> <p>3. Il territorio è una linea immaginaria che lega assieme un paesaggio straordinario a una storia comune, in cui l'uomo è stato centro del mondo e ne custodisce le bellezze come in uno scrigno naturale che testimonia leggende dell'epoca d'oro della civiltà italiana.</p>	<p>4</p> <p>5</p> <p>6</p>
<p><b>Collocations – phraséologie</b></p> <p>1. Écrin de verdure</p> <p>2. Dans son écrin.</p> <p>3. Un écrin rare.</p> <p>4. Un écrin d'excellence.</p> <p>5. En faire un écrin pour les moments.</p>		<p><b>Collocazioni - fraseologia italiana</b></p> <p>1. Scrigno di verde</p> <p>2. Uno scrigno naturale.</p> <p>3. Nel suo scrigno verde.</p> <p>4. Uno scrigno per dei momenti.</p>	
<p><b>Bibliographie</b></p> <p><a href="https://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A9crin">https://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A9crin</a></p> <p><a href="http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9crin">http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9crin</a></p> <p><a href="https://www.relaischateaux.com/fr/">https://www.relaischateaux.com/fr/</a></p> <p><a href="http://www.chaiximmobilier.com/maison-a-vendre-cuges-les-pins-14302715.htm">http://www.chaiximmobilier.com/maison-a-vendre-cuges-les-pins-14302715.htm</a></p> <p><a href="https://www.airbnb.fr/rooms/4646425">https://www.airbnb.fr/rooms/4646425</a></p> <p><a href="https://www.tripadvisor.fr/Chateau_de_Montal-Saint_Jean.html">https://www.tripadvisor.fr/Chateau_de_Montal-Saint_Jean.html</a></p>	<p>1</p> <p>2</p> <p>3</p> <p>4</p> <p>5</p> <p>6</p>	<p><b>Bibliografia</b></p> <p><a href="http://dizionari.repubblica.it/Italiano/S/scrigno.php">http://dizionari.repubblica.it/Italiano/S/scrigno.php</a></p> <p><a href="https://www.relaischateaux.com/it/">https://www.relaischateaux.com/it/</a></p> <p><a href="https://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A9crin">https://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A9crin</a></p> <p><a href="http://www.ansa.it/canale_terraegusto/notizie/2016/03/11/ninfagiardino-piu-romantico-mondo-si-svela-azienda-agricola.html">http://www.ansa.it/canale_terraegusto/notizie/2016/03/11/ninfagiardino-piu-romantico-mondo-si-svela-azienda-agricola.html</a></p> <p><a href="https://www.tripadvisor.it/-La_Mia_Terra_Province_of_Bari_Puglia.html">https://www.tripadvisor.it/-La_Mia_Terra_Province_of_Bari_Puglia.html</a></p>	<p>1</p> <p>2</p> <p>3</p> <p>4</p> <p>5</p>

		<a href="http://www.locandalequerce.com/locanda/locanda.html">http://www.locandalequerce.com/locanda/locanda.html</a>	6
--	--	---	---

**REMARQUE :** L'emploi du terme *écri*n prouve encore une fois que la traduction est plus libre et offre un résultat moins homogène par rapport au texte source car pour un seul et même terme, une pluralité d'équivalents sont proposés comme : *gioiello, scrigno, rifugio, cornice, oasi*. Cette diversité terminologique s'explique par le fait que le terme est utilisé en tant que figure de style, parfois comme métaphore, parfois comme métonymie. Ainsi le traducteur choisi si transmettre le référent dans sa première acception en tant que conteneur ou dans son sens figuré le contenu précieux.

<b>Le terme : GARRIGUE</b> domaine: botanique	Les sources	<b>Il traduce</b> nte: <b>GARIGA</b> dominio: botanica	L e f o n t i
<b>Caractéristiques formelles :</b> - le genre : nom féminin - l'orthographe : double -rr - la prononciation [API] \ga.ʁiɡ\ - autres : hyperonymes <i>mattoral, maquis</i>	1	<b>Caratteristiche formali:</b> - il genere: s. f - l'ortografia: plurale -ghe - l'accento tonico: [ga-rì-ga] - altro: [dal fr. garigue (v.) o garrigue]	1
<b>Définition en langue</b>		<b>Definizione in lingua</b>	
<b>sémème 1:</b> En botanique, la garrigue (du provençal garrigo) est une formation végétale caractéristique des régions méditerranéennes, proche du maquis. Selon l'École agronomique de Montpellier, la garrigue est au calcaire ce que le maquis est aux terrains siliceux. Cette formation, qui s'établit dans les massifs calcaires en terrain sec et filtrant, résulte en général de la dégradation de la forêt de chênes verts, qui passe progressivement à des peuplements de pins d'Alep, puis à la garrigue.  BIOGÉOGR. Association buissonnante discontinue des plateaux calcaires méditerranéens résultant d'une régression de la forêt sous l'influence du feu ou du pâturage	2           3	<b>semema 1:</b> Tipo di macchia mediterranea formata da arbusti sempreverdi e piante erbacee.  Col termine di gariga, di origine provenzale, si intendono due differenti associazioni fitoclimatiche, rispettivamente denominate gariga montana e gariga costiera. La gariga rappresenta il penultimo stadio involutivo delle associazioni fitoclimatiche e si colloca fra la macchia xerofila dell'Oleo-ceratonion e la steppa, perciò la sua presenza diffusa può essere un indice della desertificazione in ambiente mediterraneo. La gariga può essere facilmente confusa con la macchia bassa, dalla quale, oltre a differire sensibilmente per la composizione floristica, si distingue anche per le diverse tonalità di verde: appare glaucescente e tendente al grigio.	1   2



intensif. P. méton. Les plateaux couverts de cette <b>végétation</b> .			
<b>Contextes tirés du texte à traduire (Garrigue)</b> 1. Ce joyau de l'hôtellerie est un lieu où il fait bon s'abriter lors que le Mistral souffle sur la garrigue.	4	<b>Proposte di traduzione</b> 1. Un gioiello di hotel, il luogo ideale per ripararsi dal maestrale che soffia sulla <i>macchia mediterranea</i> .	3
<b>Illustrations ontologiques - encyclopédiques</b> 	5	<b>Illustrazioni ontologiche - enciclopediche</b> 	4
<b>Contextes tirés du corpus spécialisé</b> 1. La <i>garrigue</i> désigne une formation végétale constituée d'arbrisseaux épineux résistant à la sécheresse. 2. Les garrigues et les maquis sont des formations arbustives et buissonnantes typiques du milieu méditerranéen. 3. On différencie une garrigue d'un maquis par la nature du sol (acide ou calcaire) et par conséquent par la végétation qui s'y trouve. 4. Les plantes caractéristiques associées aux garrigues sont le buis, le genévrier, le thym, le romarin, la lavande ou la sauge, entre lesquels les plantes bulbeuses comme divers ails sont fréquentes.	6 7	<b>Contesti tratti da corpus specializzato italiano</b> 1. La gariga rappresenta il primo gradino dell'evoluzione vegetale che termina nella foresta sempreverde. Costituisce, assieme alla macchia, la principale associazione vegetale presente nel Mediterraneo. 2. La gariga mediterranea è una associazione di arbusti e di erbe conseguente alla degradazione della macchia. 3. Sul Monte di Portofino, <i>la gariga</i> spesso prende il posto della macchia mediterranea dopo gli incendi, dopo che le piogge hanno portato via il terreno.	5 6 7
<b>Collocations – phraséologie</b> 1. La garrigue désigne une formation. 2. Les garrigues et les maquis. 3. Un garrigue. 4. Plantes associées aux garrigues.		<b>Collocazioni - fraseologia italiana</b> 1. La gariga rappresenta/ costituisce/ prende il posto di. 2. La gariga assieme alla macchia. 3. La gariga mediterranea.	



<b>Bibliographie</b>		<b>Bibliografia</b>	
<a href="https://fr.wiktionary.org/wiki/garrigue">https://fr.wiktionary.org/wiki/garrigue</a>	1	<a href="http://dizionari.repubblica.it/Italiano/G/gariga.php">http://dizionari.repubblica.it/Italiano/G/gariga.php</a>	1
<a href="https://fr.wikipedia.org/wiki/Garrigue">https://fr.wikipedia.org/wiki/Garrigue</a>	2	<a href="https://it.wikipedia.org/wiki/Gariga">https://it.wikipedia.org/wiki/Gariga</a>	2
<a href="http://www.cnrtl.fr/definition/garrigue">http://www.cnrtl.fr/definition/garrigue</a>	3	<a href="https://www.relaischateaux.com/it/destinazioni/francia/riviera-francese-corsica">https://www.relaischateaux.com/it/destinazioni/francia/riviera-francese-corsica</a>	3
<a href="https://www.relaischateaux.com/fr/destinations/france/cote-d-azur-corse">https://www.relaischateaux.com/fr/destinations/france/cote-d-azur-corse</a>	4	<a href="http://www.dipbot.unict.it/fito_new/intro/3859_033.html">http://www.dipbot.unict.it/fito_new/intro/3859_033.html</a>	4
<a href="http://www.panoramio.com/photo/19145333">http://www.panoramio.com/photo/19145333</a>	5	<a href="http://digilander.libero.it/mariomarc/Lagarigalamacchia.htm">digilander.libero.it/mariomarc/Lagarigalamacchia.htm</a>	5
<a href="http://www.futura-sciences.com/planete/.../botanique-garrigue-6917/">www.futura-sciences.com/planete/.../botanique-garrigue-6917/</a>	6	<a href="http://www.ceaniscemi.it/public_html/sughereta/garriga.htm">www.ceaniscemi.it/public_html/sughereta/garriga.htm</a>	6
<a href="http://jardins.familiaux.tg.free.fr/lesmilieux/garrigues-et-maquis.pdf">http://jardins.familiaux.tg.free.fr/lesmilieux/garrigues-et-maquis.pdf</a>	7	<a href="http://www.parcoportofino.com/parcodiportofino/it/readnews.page?contentId=NEW4428">www.parcoportofino.com/parcodiportofino/it/readnews.page?contentId=NEW4428</a>	7

**REMARQUE :** La garrigue correspond à la gariga en termes botaniques, cette végétation diffère légèrement du maquis qui a été choisi ici comme meilleur candidat traduisant. Le nombre d'occurrence justifie l'emploi du terme *macchia mediterranea* car plus connu par la communauté italienne, toutefois la traduction trahit la réalité puisqu'elle préfère l'hypéronyme alors que le terme utilisé par le texte source, plus spécifique est son hyponyme.

<b>Le terme : MAISON À COLOMBAGES</b> domaine : bâtiment/ architecture	Les sources	<b>Il traduce:</b> <b>CASA A GRATICCIO</b> dominio : costruzione/ architettura	Le fonti
<b>Caractéristiques formelles :</b> - le genre : nom féminin - l'orthographe : unité lexicale complexe N+prép+N - la prononciation [API] \mɛ.zɔ̃\ \a\ \kɔ.lɔ̃.baʒ\ - autres : aussi à pans de bois	1	<b>Caratteristiche formali:</b> - il genere: s.f - l'ortografia: unità lessicale complessa N+prp+N - l'accento tonico: [cà-sa] [a] <b>[gra-tic-cio]</b> - altro: anche a traliccio	1
<b>Définition en langue</b>		<b>Definizione in lingua</b>	
<b>sémème 1:</b> Une maison à colombages ou maison à pans de bois est une maison constituée de deux éléments principaux : une ossature de bois, constituée de pans de bois, de poteaux, de décharges et de tournisses. Le hourdage, qui forme les murs et qui a un rôle de remplissage et de	2	<b>semema 1:</b> La casa a graticcio o a traliccio si basa su un metodo di creazione di edifici con intelaiature in legno collegate tra di loro in diverse posizioni. In tali edifici la struttura portante è costituita da una serie di travi in legno, rimangono a vista nella facciata dell'edificio quando la	2

<p>raidisseur. Il est fait de briques de moellons ou de matériaux légers comme le torchis ou le plâtre.</p> <p>Type de construction en bois dans laquelle les vides entre les bois sont remplis de maçonnerie légère. Charpente visible d'une maison.</p>	3	<p>costruzione è stata completata, conferendo un particolare e caratteristico stile agli edifici di questo genere. Gli spazi fra le travi sono generalmente riempiti da particolari composti di legno e limo, da pietre o da laterizi, dunque da elementi non portanti.</p> <p>In edilizia: Tecnica di costruzione consistente nel predisporre una struttura di travi di legno per sostenere la parete muraria, spesso lasciando le travi a vista.</p>	3
<p><b>Contextes tirés du texte à traduire (Maison à colombage)</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Les ruelles de Ribeauvillé bordées de maisons à colombage.</li> <li>2. Les chaumières à colombage ont gardé leurs toits de chaume.</li> <li>3. Le Manoir des Saules, avec ses colombages et ses tourelles.</li> </ol>	4	<p><b>Proposte di traduzione</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Le viuzze di Ribeauvillé sono fiancheggiate da case con intelaiature a traliccio.</li> <li>2. Le case di campagna a graticcio conservano i tetti di paglia.</li> <li>3. Il Manoir des Saules, con la sua architettura a graticcio e le sue torrette.</li> </ol>	4
<p><b>Illustrations ontologiques - encyclopédiques</b></p> 	2	<p><b>Illustrazioni ontologiche - enciclopediche</b></p> 	5
<p><b>Contextes tirés du corpus spécialisé</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. On a construit des maisons à colombage dans les régions où les forêts étaient abondantes à la périphérie des villes.</li> <li>2. Maisons à colombages de France.</li> <li>3. Colombage ou système à pans de bois.</li> <li>4. LEONARD CHARPENTES Sarl fabrique et pose encore des maisons à colombages ... Entre chaque colombage, un remplissage de diverse nature sera appliqué.</li> </ol>	5  6	<p><b>Contesti tratti da corpus specializzato italiano</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Le case a graticcio in Germania si svilupparono in una stupefacente varietà di forme, intrecci e decorazioni.</li> <li>2. La storica città di Neustadt sulla Strada del Vino è la più antica e più grande e quella che ha conservato il più alto numero di case a graticcio.</li> <li>3. L'architettura a graticcio è la più caratteristica della zona.</li> </ol>	6  7
<p><b>Collocations – phraséologie</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Maison à colombages.</li> </ol>		<p><b>Collocazioni - fraseologia italiana</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Case a graticcio.</li> </ol>	



2. Chaque colombage. 3. Construire des maisons à colombages.		2. Numerose case a graticcio. 3. Architettura a graticcio.	
<b>Bibliographie</b> <a href="https://fr.wiktionary.org/wiki/colombages">https://fr.wiktionary.org/wiki/colombages</a> <a href="https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_%C3%A0_colombages">https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_%C3%A0_colombages</a> <a href="http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/colombage">http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/colombage</a> <a href="https://www.relaischateaux.com/fr/destinations/france/normandie-et-pas-de-calais">https://www.relaischateaux.com/fr/destinations/france/normandie-et-pas-de-calais</a> <a href="http://extranet.editis.com/it-yonixweb/images/322/art/doc/1/142011.pdf">http://extranet.editis.com/it-yonixweb/images/322/art/doc/1/142011.pdf</a> <a href="http://www.leonard-charpentes.fr/construction-maison-colombage-loir-et-cher-2">http://www.leonard-charpentes.fr/construction-maison-colombage-loir-et-cher-2</a>	1 2 3 4 5 6	<b>Bibliografia</b> <a href="https://it.wikipedia.org/wiki/Casa_a_graticcio">https://it.wikipedia.org/wiki/Casa_a_graticcio</a> <a href="https://it.wikipedia.org/wiki/Casa_a_graticcio">https://it.wikipedia.org/wiki/Casa_a_graticcio</a> <a href="http://www.treccani.it/vocabolario/graticcio/">http://www.treccani.it/vocabolario/graticcio/</a> <a href="https://www.relaischateaux.com/it/destinazioni/francia/normandia-pas-de-calais">https://www.relaischateaux.com/it/destinazioni/francia/normandia-pas-de-calais</a> <a href="http://www.moser-holzbau.com/it/committente/costruire-con-il-legno/storia-delle-costruzioni-in-legno.html">http://www.moser-holzbau.com/it/committente/costruire-con-il-legno/storia-delle-costruzioni-in-legno.html</a> <a href="http://www.viaggio-in-germania.de/case-a-graticcio.html">http://www.viaggio-in-germania.de/case-a-graticcio.html</a> <a href="https://www.neustadt.eu/Turismo-Vino/Scoprire-Neustadt/Centro-storico/Architettura-a-graticcio-?La=21">https://www.neustadt.eu/Turismo-Vino/Scoprire-Neustadt/Centro-storico/Architettura-a-graticcio-?La=21</a>	1 2 3 4 5 6 7
<b>REMARQUE :</b> L'équivalent est exact, une fois encore la traduction emploi indifféremment les deux variantes possibles tandis que la version originale se suffit s'un seul terme. Toutefois dans ce cas-ci la variante est synonymique, ainsi il n'y a aucune perte sémantique.			

<b>Le terme : MAS</b> domaine : bâtiment	Les sources	<b>Il traduce: MASO/ CASA DI CAMPAGNA</b> dominio: costruzione	L e f o n t i
<b>Caractéristiques formelles :</b> - le genre : nom masculin - l'orthographe : mas (invariable) - la prononciation [API] \mas\ ou \ma\ - autres : de l'occitan mas, plus avant du latin mansus	1	<b>Caratteristiche formali:</b> - il genere: s. m - l'ortografia: pl. mas-i - l'accento tonico: [mà-ʒo] - altro: dal latino medievale mansum - sinonimi: fattoria, podere	1
<b>Définition en langue</b>		<b>Definizione in lingua</b>	
<b>sémème 1:</b> Région. (Provence, et p. ext. le Midi). Ferme, maison de maître paysanne; maison de campagne de style provençal. Un mas est une ferme de certaines régions du midi de la France. Le mas	2	<b>semema 1:</b> Fattoria a gestione familiare con annesso abitazioni, allevamento di bestiame, spec. bovino, e terreni circostanti. Termine usato nelle parlate della zona alpina orientale (cfr. provenz. e	2



<b>Collocations – phraséologie</b> 1. Mas en pierre 2. Mas de Provence 3. Mas agricole 4. Mas du XVIIIème		<b>Collocazioni - fraseologia italiana</b> 1. Planimetria dei masi 2. Maso agricolo 3. Maso provenzale 4. Maso immerso nel verde	
<b>Bibliographie</b> <a href="https://fr.wiktionary.org/wiki/mas#Fran.C3.A7ais">https://fr.wiktionary.org/wiki/mas#Fran.C3.A7ais</a> <a href="http://www.cnrtl.fr/definition/mas">http://www.cnrtl.fr/definition/mas</a> <a href="https://fr.wikipedia.org/wiki/Mas_(construction)">https://fr.wikipedia.org/wiki/Mas_(construction)</a> <a href="https://www.relaischateaux.com/fr/destinations/france/cote-d-azur-corse">https://www.relaischateaux.com/fr/destinations/france/cote-d-azur-corse</a> <a href="http://www.luberon-ventoux.com/achat,mas,le-beaucet+en-campagne,0.html">http://www.luberon-ventoux.com/achat,mas,le-beaucet+en-campagne,0.html</a> <a href="http://www.unmasenprovence.com/ventes+mas+et+maisons+en+Pierre-tous--croissant-1.html">http://www.unmasenprovence.com/ventes+mas+et+maisons+en+Pierre-tous--croissant-1.html</a> <a href="https://www.chambresdhoteld charme.com/">https://www.chambresdhoteld charme.com/</a>	1 2 3 4 5 6 7	<b>Bibliografia</b> <a href="http://dizionari.repubblica.it/Italiano/M/maso.php">http://dizionari.repubblica.it/Italiano/M/maso.php</a> <a href="http://www.treccani.it/vocabolario/maso/">http://www.treccani.it/vocabolario/maso/</a> <a href="https://www.relaischateaux.com/it/destinazioni/francia/riviera-francese-corsica">https://www.relaischateaux.com/it/destinazioni/francia/riviera-francese-corsica</a> <a href="http://www.marinehaus.it/case-appartamenti/listing-casa-di-campagna-nelle-marche.html">http://www.marinehaus.it/case-appartamenti/listing-casa-di-campagna-nelle-marche.html</a> <a href="http://www.casa.it/immobile-rustico+casale-trentino-alto%20adige-sarnonico-17131289">http://www.casa.it/immobile-rustico+casale-trentino-alto%20adige-sarnonico-17131289</a> <a href="http://cippulantichimestieri.blogspot.it/2015/03/larchitettura-deimasisudtirolesi.html">http://cippulantichimestieri.blogspot.it/2015/03/larchitettura-deimasisudtirolesi.html</a> <a href="https://www.bedandbreakfastdicharme.it/agriturismo/francia/provenza-alpi-costa-azzurra/5-alpes-maritimes">https://www.bedandbreakfastdicharme.it/agriturismo/francia/provenza-alpi-costa-azzurra/5-alpes-maritimes</a>	1 2 3 4 5 6 7
<b>REMARQUE :</b> La connotation régionale de ce terme est la raison pour laquelle la traduction préfère employer un hypéronymes “casa” auquel elle ajoute un qualificatif “ di campagna” pour préciser la typologie d’habitation. En effet, dans l’univers culturel italien, la notion d’habitation rurale se morcèle entre <i>cascina</i> , <i>rustico</i> , <i>maso</i> , <i>masseria</i> , <i>masia</i> qui partagent grand nombre de sèmes.			

<b>Le terme : ROSELIÈRE</b> domaine : botanique	Les sources	<b>Il traducente: CANNETO</b> dominio: botanica	Le fonti
<b>Caractéristiques formelles :</b> - le genre : nom féminin - l’orthographe : final en -ère - la prononciation [API] \ʁɔ.zɛ.ljɛʁ\ - autres : dérivé de roseau	1	<b>Caratteristiche formali:</b> - il genere: s. m - l’ortografia: double-nn - l’accento tonico: [can-né-to] - altro: derivato di canna	1
<b>Définition en langue</b>		<b>Definizione in lingua</b>	

<p><b>sémème 1:</b> Lieu où poussent des roseaux en abondance. Zone en bordure de lacs, d'étangs, de marais ou de bras morts de rivière où poussent principalement des roseaux</p>	<p>2 3</p>	<p><b>semema 1:</b> Luogo in cui crescono molte canne. Terreno, per lo più acquitrinoso o argilloso, occupato da graminacee a culmo legnoso (canna, cannuce, bambù, ecc.).</p>	<p>1 2</p>
<p><b>Contextes tirés du texte à traduire (Roselière)</b> 1. Ce dédale de lacs et de roselières sur lesquels glissent les bacôves.</p>	<p>4</p>	<p><b>Proposte di traduzione</b> 1. Questo dedalo di laghi e giuncheti sui quali scivolano le bacôves.</p>	<p>3</p>
<p><b>Illustrations ontologiques - encyclopédiques</b></p> 	<p>5</p>	<p><b>Illustrazioni ontologiche - enciclopediche</b></p> 	<p>4</p>
<p><b>Contextes tirés du corpus spécialisé</b> 1. Les roselières constituent quant à elles un milieu favorable à la reproduction des Busards des roseaux. 2. Les roselières sont l'apanage des marais, zones d'étangs et autres cours d'eau dont elles contribuent à façonner les paysages. 3. Les roselières basses peuvent être distinguées des roselières hautes. 4. Les roselières contribuent à rendre de nombreux services par les fonctions naturelles qu'elles remplissent : elles protègent les rives de l'érosion, piègent les sédiments, participent à l'épuration de l'eau par l'absorption des nutriments et à son oxygénation.</p>	<p>5 6</p>	<p><b>Contesti tratti da corpus specializzato italiano</b> 1. Il canneto all'estremità del canale di Fondotoce. 2. Volontari in difesa dei canneti. 3. Delicata situazione dei canneti del basso lago, vero e proprio "ossigeno" per la flora e la fauna del lago. 4. Queste peculiarità, insieme ad altre importanti funzioni, fanno dell'ambiente canneto un elemento fondamentale per la vita del lago di Garda. 5. Il canneto è in grado inoltre di rallentare il passaggio di elementi o composti chimici provenienti dall'esterno e di trattenere la sporcizia trasportata dal moto ondoso.</p>	<p>4 5</p>
<p><b>Collocations – phraséologie</b> 1. Les roselières hautes/ basses. 2. Les roselières contribuent /constituent. 3. Les roselières sur lesquelles glissent.</p>		<p><b>Collocazioni - fraseologia italiana</b> 1. Il canneto all'estremità di. 2. Difesa dei canneti. 3. La situazione dei canneti. 4. Il canneto rallenta. 5. Il canneto, elemento fondamentale.</p>	
<p><b>Bibliographie</b> <a href="https://fr.wiktionary.org/wiki/roseli%C3%A8re">https://fr.wiktionary.org/wiki/roseli%C3%A8re</a> <a href="http://www.cnrtl.fr/definition/roseli%C3%A8re">http://www.cnrtl.fr/definition/roseli%C3%A8re</a></p>	<p>1 2</p>	<p><b>Bibliografia</b> <a href="http://dizionari.repubblica.it/Italiano/C/canneto.php">http://dizionari.repubblica.it/Italiano/C/canneto.php</a> <a href="http://www.treccani.it/vocabolario/canneto/">http://www.treccani.it/vocabolario/canneto/</a></p>	<p>1 2</p>

<a href="https://fr.wikipedia.org/wiki/Roseli%C3%A8re">https://fr.wikipedia.org/wiki/Roseli%C3%A8re</a>	3	<a href="https://www.relaischateaux.com/it/destinazioni/francia/normandia-pas-de-calais">https://www.relaischateaux.com/it/destinazioni/francia/normandia-pas-de-calais</a>	3
<a href="https://www.relaischateaux.com/fr/destinations/france/normandie-et-pas-de-calais">https://www.relaischateaux.com/fr/destinations/france/normandie-et-pas-de-calais</a>	4	<a href="http://www.comune.verbania.it/Turismo/Gallerie-fotografiche/Il-canneto-all'estremita-del-canale-di-Fondotoce">http://www.comune.verbania.it/Turismo/Gallerie-fotografiche/ Il-canneto-all'estremita-del-canale-di-Fondotoce</a>	4
<a href="http://maraisderochefort.n2000.fr/marais-de-rochefort/patrimoine-naturel/milieux-naturels">http://maraisderochefort.n2000.fr/marais-de-rochefort/patrimoine-naturel/milieux-naturels</a>	5	<a href="http://www.gardapost.it/2015/02/20/basso-garda-volontari-difesa-dei-canneti/">http://www.gardapost.it/2015/02/20/basso-garda-volontari-difesa-dei-canneti/</a>	5
<a href="http://www.oncfs.gouv.fr/IMG/file/habitats/zone-humide/FS283_lebarz.pdf">http://www.oncfs.gouv.fr/IMG/file/habitats/zone-humide/FS283_lebarz.pdf</a>	6		
<p><b>REMARQUE :</b> Il y a un défaut de référent, le traducteur a échangé le roseau avec le jonc ainsi il parle de <i>giuco</i> e non de <i>canna</i>. Or, bien que semblables de par leur forme et de par leur localisation, ces deux plantes en termes botaniques ne sont pas équivalents . De plus, en considérant la fréquence d'usage des termes dérivés <i>giuncheto</i> (joncière) et <i>canneto</i> (roselière), le deuxième devance largement le terme choisi par le traducteur. Seul un manque de connaissance du domaine peut expliquer cette erreur.</p>			





## Conclusions

Le skopos du guide *R&C* était « l'invitation au voyage », à savoir l'incitation de la part de l'émetteur du message, sur le plan communicatif, à effectuer le voyage à travers la description des propositions d'hébergement et de restauration dans la France entière. Par conséquent, s'il est vrai que les stratégies sont des remaniements textuels visibles à travers la comparaison du résultat de l'opération traduisante avec son original ; alors l'examen détaillé de la traduction offerte par *R&C*, exposé précédemment, suivant les niveaux : lexical, terminologique, stylistique, textuel et pragmatique ; dénote les tendances déformantes de Berman suivantes :

- La *rationalisation* qui transforme la structure syntaxique d'origine et recompose les séquences pour les accommoder aux préférences de la langue-culture cible. En effet la traduction semble respecter les conventions associées à la langue-culture d'arrivée en adaptant la structure à celle de l'italien et en préservant les données que le traducteur retient essentielles tout en éliminant celles considérées comme superflues (même si parfois les éléments supprimés favorisaient l'argumentation du texte). Ainsi elle perd la particularité formelle et stylistique du texte source pour se livrer à des abstractions qui, au premier abord, ne changent ni le sens ni la forme du texte mais qui au final transforment les signes, leurs rôles et leur expressivité. En conséquence, le lecteur cible ne se sent pas dépaysé par rapport à la formulation des énoncés, réécrits conformément aux règles voulues par sa langue maternelle. Mais les deux textes pourraient produire un effet sensiblement différent sur leur public respectif.

- L'*abolition des systématismes* qui caractérisent le texte de départ. Le français recourt à la nominalisation et à la subordination pour agencer les idées alors que l'italien privilégie la verbalisation et la coordination, ce qui rend la traduction inconsistante bien que les normes stylistiques cible puissent en être la cause. De plus, la traduction dépersonnalise et objectivise son discours à travers des mécanismes contraires au français. Ce dernier emploie des tournures soutenues et se focalise davantage sur le sujet grâce à sa mise en relief et aux appels au lecteur qui réduisent l'écart entre l'émetteur, le lieu et le récepteur du message, avec des pronoms personnels (vous, on) à la fois généraux et inclusifs. Tandis que l'italien préfère les tournures passives (si) ou les modes impersonnels (verbes à l'infinitif ou neutres) qui éloignent le lecteur de la réalité et

effacent les acteurs en conférant une autonomie sémantique vers l'agent, via la mise en évidence des faits illustrés. Naturellement, le « on » étend la portée du discours à un groupe collectif sans préciser l'identité de son référent, mais contrairement aux tournures impersonnelles de l'italien, il manifeste des traits sémantiques de « sujet humain ». Néanmoins, son statut énonciatif est inexistant en italien, ainsi le traducteur recourt à ces autres stratégies pour couvrir la double valeur (pronom personnel ou indéfini) que l'interprétation du contexte élit. En effet, le différent emploi des ressources linguistiques pour s'exprimer varie en fonction de leur capacité et de l'application des conventions à un genre textuel précis. Car malgré les différences des langues impliquées, les textes de départ et d'arrivée doivent atteindre un niveau égal en termes d'efficacité fonctionnelle dans la communication. Ici, le problème est la diminution du contenu et du sens que le message du texte source véhicule ainsi que de l'effet que ces systématismes produisent.

- La *vulgarisation* est la réécriture qui transforme le style du texte de départ, contrairement à l'ennoblissement, elle l'atténue. C'est le cas lors du passage entre le style narratif et poétique et le style descriptif et informatif. La richesse lexicale et expressive originale, étayée par un registre soutenu et littéraire, des formules figées (par conséquent connotées), des champs lexicaux, des isotopies, des figures de style et des expressions idiomatiques, accentue la charge sémantique du texte. Celle-ci est réduite en faveur d'un style direct et concis de registre courant voire familier, qui s'explique par les choix pragmatiques du traducteur et par des raisons linguistiques qu'impose la diversité entre les langues-cultures concernées. Toutefois, l'effacement de ces composants atténue la fonction poétique et expressive du texte, de même pour les informations qui se retrouvent ainsi sur un même niveau d'importance. La force discursive, n'étant pas toujours rendue avec la même intensité dans la traduction, subit une diminution de l'effet perlocutoire.

- L'*effacement des réseaux signifiants sous-jacents*, avec la suppression des chaînes isotopiques, des mots-clés, des renvois et des procédés anaphoriques et cataphoriques et la *corruption des locutions* mais aussi *des idiotismes de langue source*, qui transmettent un sens et des images que leur transposition annule.

- La *destruction des rythmes* à cause de l'omission des éléments rythmico-mélodiques et emphatiques comme les allitérations et les rimes mais aussi par le changement de ponctuation qui font perdre la surcharge sémantique conférée à la prosodie du texte source.

- L'*affaiblissement qualitatif*, par la substitution des termes, des formules et des expressions moins riches sur le plan rhétorique. La traduction produit un texte dont l'expressivité est diminuée par la perte de puissance des signes. En effet, tandis que le français garantit l'univocité référentielle par la répétition des termes, l'italien expose une variété lexicale pour exprimer la coréférence, ainsi il évite les répétitions mais préfère un lexique non rhétoriquement marqué. Ce choix responsable annule les effets de la connotation mais la volonté de neutraliser le facteur culturel des éléments composant le texte et qui peuvent le rendre complexe, peut parfois le justifier. Toutefois, la situation change lorsque le traducteur choisit des quasi-synonymes dont la correspondance sémique n'est pas absolue voire plusieurs candidats traduisants sans que le contexte ne l'exige, prouvant qu'aucun glossaire n'a été consulté. Ainsi, il court le risque de provoquer des ambiguïtés dans la lecture, d'où l'importance de l'analyse des sèmes pour contrôler la parfaite réciprocité du terme. Il faut rappeler que cette typologie textuelle, qui veut être comprise par un large public, ne se fonde pas tant sur une terminologie spécifique du domaine que sur l'emploi resémantisé de mots génériques chargés d'une forte connotation touristique. De plus, la substitution par synonymes ou par emprunt lexical peut dépendre d'un manque de standardisation terminologique ; celle-ci est courante dans le secteur du tourisme, vu la rapidité avec laquelle il doit s'adapter aux changements de l'offre et de la demande modifiant de concert les concepts et leur nomination. Cependant, le choix d'emprunter des termes à une autre langue, malgré l'existence d'une alternative nationale équivalente, relève également de la perméabilité de la langue italienne envers le flux de mots étrangers. Cette analyse témoigne que le français est plus hostile et résiste davantage que l'italien, peut-être pour des raisons historiques et idéologiques.

- La *clarification* abhorre la polysémie des mots, c'est pourquoi elle privilégie le lexique monosémique, la stratégie de l'explicitation et celle de la paraphrase. Ainsi elle généralise par des hypéronymes, des termes neutres privés de spécificité ou de synonymes presque parfaits mais ignorant toute connotation, ce qui provoque un sentiment d'imprécision qui réduit la fonction référentielle du texte et la force expressive du discours touristique ; dont l'un des objectifs principaux est de jouer de la fonction illocutoire et conative pour parvenir à ses fins.

- L'*appauvrissement quantitatif* du tissu textuel, par la suppression des liens logiques, la réduction et la déperdition lexicale, engendrant la perte des liens syntaxiques des signifiés et des relations sémantiques qui soutiennent l'organisation textuelle.
- L'*abandon des réseaux vernaculaires* ou leur *exotisation*, à savoir l'éviction des éléments culturels ou leur encadrement entre guillemets soulignant la prise de distance avec le référent local, éloigné de la culture d'arrivée. Comme pour la plupart des problèmes terminologiques, le traducteur recourt soit à des hypéronymes soit il garde le xénisme tel quel, parfois entre guillemets.

L'analyse a donc diagnostiqué une généralisation lexicale doublée d'une atténuation stylistique et expressive. Toutefois elle démontre également que les stratégies choisies par le traducteur ont été, dans la plupart des cas, adéquates afin de maintenir une cohérence globale de la nouvelle version. Cela dit, si la macro-stratégie semble correspondre, en revanche les micro-stratégies, c'est-à-dire les choix effectués au niveau contextuel de la phrase, dénotent un certain manque d'homogénéité quant au traitement fait subir aux textes. Cette réflexion porte à croire qu'aucun skopos précis n'avait été défini avant d'entamer l'activité de traduction. Si l'italien a imposé des contraintes du point de vue sémantique, lexical et grammatical, le traducteur n'a pas toujours eu recours à la bonne stratégie pour parvenir au meilleur résultat. C'est le cas notamment pour la poésie du lexique et des verbes qui humanisent l'objet. Ainsi, les solutions pour éluder l'élément problématique ont amoindri le texte d'arrivée ainsi que la force persuasive du message véhiculé. Alors, les traductions qui ont fait l'objet de cette étude ne sont restées qu'en partie proches aux textes source, donnant lieu à des messages moins réussis que ceux de l'original mais sans tomber dans l'incompréhension. Il est plausible que la décision d'adopter des solutions concourant à banaliser le discours soit délibérée car la traduction s'adresse à un public différent. Par conséquent elle montre qu'elle a intégré les caractéristiques du public italien dans les choix effectués, en s'inquiétant du manque de familiarité avec la culture française, installée entre le locuteur et le nouvel allocutaire. Ce qui souligne donc, une prise de position ethnocentrique de la part du traducteur et dévoile une attitude davantage cibliste au sens de Ladmiral, que les stratégies relevées confirment. Le fait que le discours s'articule autour d'actes de parole, justifie alors que ce dernier change suivant les propriétés de la communauté linguistique à laquelle il s'adresse, et que

le résultat diffère en termes de richesse discursive. Toutefois, cette analyse comparative prouve également que l'appauvrissement de l'expression, visible entre les deux versions, ne s'explique pas uniquement par la fonction différente que doit jouer le texte cible compte tenu du niveau culturel et des attentes du nouveau public. La tendance à aplatir le texte dépend aussi : des choix stratégiques opérés par le traducteur (parfois inadéquats) ; des différences entre les langues qui, pour des raisons de préférence et d'usage impliquant le consensus d'une communauté linguistique et pour la richesse lexicale, peuvent soit aider soit desservir le travail du traducteur.

Suite aux considérations qui viennent d'être émises, il s'avère que la comparaison avec la traduction, comme produit, prouve que la vocation conative du texte descriptif et narratif de la revue est plus facilement véhiculée en français. En effet, la visée argumentative est mieux supportée par la version originale que celle en italien qui, à travers l'emploi de verbes support, synonymes avec perte partielle de sémantisme, hypéronymes qui généralisent et rendent imprécis le discours, ne parvient pas à transmettre le message aussi poétiquement que son homologue français. Le maintien de la fonction conative plus intense et influente en français est manifeste par rapport à la version traduite qui l'amoindrit - voire la perd dans certains passages - et réduit ainsi l'efficacité communicative. Dès lors, les résultats escomptés par le guide R&C pourraient ne pas être atteints dans la traduction. À nouveau est bien souligné le rôle déterminant que celle-ci occupe au sein de la communication qui se veut internationale. En effet, la fonction conative s'intéresse à la volonté d'influence dirigée vers une action : elle est celle qui vise donc à atteindre le destinataire afin de l'inciter à agir. C'est le rôle des représentations culturelles, des citations et de leurs évocations adressées à la mémoire commune et qu'estompe le filtre de la traduction. Sur le plan psychologique, l'impact de ce genre de langage sur le comportement du lecteur est significatif. Celui-ci, à travers la persuasion implicite, accomplit les fonctions essentielles pour son objectif de vente : 1) conative (les actions du lecteur en fonction de ses intentions), 2) affective (conditionnée par les éléments subjectifs du texte), 3) cognitive (qui profite des croyances du lecteur pour fournir une description des propriétés du produit capable d'engager le lecteur dans la direction souhaitée). En réalité, le discours touristique est doublement contraint, à la fois par le langage utilisé qui cherche à persuader le lecteur et par sa vocation

commerciale. Dès lors sa traduction est exposée au problème de dénotation auquel s'ajoute celui de connotation, un dispositif important au niveau pragmatique du texte puisqu'il sous-tend subtilement la persuasion, en suscitant l'affection et en stimulant les actes du lecteur via l'imaginaire poétique que la traduction plus terre à terre annule.

En définitive, il est possible d'affirmer que la traduction d'un texte touristique exige des compétences de nature linguistique et culturelle qui tiennent compte de l'aspect situationnel (contexte) et communicatif (discours employé). De plus, la qualité du produit fini est du ressort du traducteur qui doit être attentif à la fois à l'aspect sémantique, stylistique et pragmatique dans le choix des correspondances. Les champs isotopiques de l'évasion, du plaisir, du luxe qui parcourent l'ensemble du guide, contribuent à lier les informations fournies par le texte à des émotions, suscitant chez le lecteur le désir d'y participer. De même, les expressions, les indices de subjectivité impliquant un jugement de valeur et les hyperboles valorisent l'énoncé et sémantisent les textes. Le choix de l'équivalent doit alors posséder le même potentiel incitatif au risque de réduire la richesse expressive et l'efficacité de ces dispositifs manipulateurs. Toutefois, l'exigence de clarté à laquelle la traduction obéit ne signifie pas forcément qu'elle doit simplifier les constructions et affaiblir le lexique. En revanche elle demande exactitude et conformité, des qualités que cette traduction n'assure pas toujours. C'est pourquoi les remaniements dont elle a fait preuve ont, dans la plupart des cas, été acceptés lorsqu'il s'agissait de réorganiser les idées en accord avec le public cible mais certaines reformulations ont mené à une déperdition à tous les niveaux, irrecevable lorsqu'il est question de vendre un produit. Les stratégies formelles pour neutraliser et renforcer l'aspect informatif au profit de la fonctionnalité du texte et celles qui simplifient l'expression, ont visiblement facilité la lecture interprétative du texte. Mais dans l'ensemble, la communication n'a pas joui de cet avantage car ces transformations ont omis des aspects textuels qui ont réduit la cohésion, l'enchaînement des arguments et déstabilisé les relations hiérarchiques entre les mots et les énoncés. De plus, la négligence évidente face aux figures de style sous-jacentes aux expressions et aux verbes qui permettent l'humanisation, a ôté la possibilité aux métaphores de nature anthropomorphique de réduire la distance entre le lecteur et la destination. Toutes ces observations ont engendré l'atténuation du ton émotionnel du texte source, un atout majeur du discours touristique, pour lequel le site promut « séduit » et « dévoile » ses secrets en « accueillant » le lecteur, au lieu de lui transmettre uniquement

des informations, certes pratiques, mais privées de tout aspect humain aidant la persuasion. Naturellement la difficulté de la traduction est de réussir à être à la fois fidèle au message à transmettre et communicative afin que sa production soit accessible.

Bien que ces conclusions ne se rapportent qu'au corpus d'un seul guide et, partant, à un cadre limité, elles n'en offrent pas moins un aperçu de la complexité de la traduction du discours touristique. En aucun cas, elles ne veulent affirmer avec certitude que toute traduction, en tant que deuxième réécriture, aura pour conséquence une perte inévitable en termes de signification. Toutefois, elles souhaitent montrer en premier lieu, que plusieurs recours existent pour compenser les éventuelles pertes au niveau tant linguistique que culturel afin de produire un texte qui parvienne à transmettre la magie du rêve touristique. En second lieu, elles entendent solliciter l'attention du public et le mener à réfléchir sur l'importance, de la part de ces opérateurs du secteur touristique, d'avoir recours à une traduction spécialisée pour leurs supports.

Enfin, ce travail représente l'achèvement d'un parcours entamé il y a désormais cinq ans, au sein de l'Université de Padoue, et durant lequel il y a eu une réelle prise de conscience qui a mûri quant à ce que « traduction » signifie ; car les mots véhiculent un sens dont la valeur engendre des conséquences manifestées par des actions concrètes. Ainsi, il ne faut pas sous-estimer leur portée au vu de leur impact sur la communication et il est essentiel que leur traduction, consciente du rôle qu'elle joue, respecte les langues-cultures qu'elle met en relation.





*Corpus parallèle  
français-italien  
du guide*

*Relais & Châteaux  
2016*

## Annexe

(version française)

(version italienne)

### *Paris – autour de Paris – Champagne*

### *Parigi – vicino a Parigi – Champagne*

#### LA POESIE URBAINE

#### LA POESIA URBANA

Chaque soir, la plus célèbre des Parisiennes enfle sa robe pailletée pour faire briller la Ville lumière : toutes les heures, jusqu'au petit matin, la tour Eiffel illumine la nuit d'un éclat majestueux. « Ô Paris, qui n'a pas entendu tes murmures, entre minuit et deux heures du matin, ne connaît encore rien de ta vraie poésie... », écrivait Honoré de Balzac. Au petit matin, on découvre la ligne élégante de ses avenues bordées de platanes, le pont des Arts enjambant la Seine, la majestueuse verrière du Grand Palais, les hôtels particuliers entourés de jardins fleuris. Les marchés déploient leurs étals regorgeant de légumes de saison qui viendront alimenter les grandes tables comme les bistros et les restaurants de quartier où les Parisiens aiment prendre le temps du déjeuner. Paris, ville glamour et chic, intellectuelle, gastronomique, cultivée, artiste... Ses places ombragées et ses ruelles pavées bruissent des conversations de ses cafés. Coeurs battants de la capitale, rythmant son paysage, ils se sont faits au cours du temps salons philosophiques, antres littéraires, creusets d'idées nouvelles. Le secret de Paris, c'est de savoir renaître. Il y a eu la Lutèce gauloise, la cité du Moyen Âge, le Paris de la Révolution. Puis la ville redessinée par Haussmann au XIXe siècle, avec son harmonie architecturale et ses monuments hérités de l'Exposition universelle de 1900. Aujourd'hui, la ville réinvente les quartiers des anciens chais de Bercy, de La Villette et des Halles, tout en préservant ce qui fait son charme : ses canaux, ses îles, ses vignes au pied de la basilique du

Ogni sera, la più famosa delle parigine indossa l'abito di paillettes per far brillare la città della luce: a ogni ora, fino a quelle piccole, la Torre Eiffel illumina la notte con un bagliore maestoso. «Oh Parigi, chi non abbia ascoltato i tuoi sussurri, tra la mezzanotte e le due del mattino, non sa ancora niente della tua vera poesia...», scriveva Honoré de Balzac. Alle ore piccole si scopre la linea elegante dei suoi viali orlati di platani, il ponte des Arts attraversando la Senna, la maestosa vetrata del Grand Palais, gli hôtel particulier cinti da giardini fioriti. I mercati aprono i loro banchi traboccanti di ortaggi di stagione che riforniranno sia i grandi ristoranti sia i bistrò e i ristorantini di quartiere dove i parigini amano fare colazione. Parigi, città glamour e chic, intellettuale, gastronomica, colta, artista... Nelle sue piazze ombreggiate e nelle sue stradine lastricate riecheggiano le conversazioni dei suoi caffè. Cuori battenti della capitale che ne hanno scandito il paesaggio, sono stati nel tempo saloni filosofici, antri letterari, crogioli di nuove idee.

Il segreto di Parigi è saper rinascere. È stata la Lutezia galla, la città medioevale, la Parigi della Rivoluzione. Più tardi, la città riprogettata da Haussmann nel XIX secolo, con la sua armonia architettonica e i monumenti ereditati dall'Esposizione universale del 1900. Oggi, la città reinventa i quartieri delle antiche cantine di Bercy, La Villette e le Halles, preservando tutto ciò che ne comporta il fascino: i loro canali, le loro isole, i vigneti

Sacré-Coeur, ses arènes, ses cimetières où reposent ceux qui lui ont légué une partie d'eux-mêmes, Chopin, Modigliani, Molière, Jim Morrison...

ai piedi della basilica del Sacro Cuore, le Arene, i cimiteri dove riposano coloro che le hanno dato una parte di se stessi, Chopin, Modigliani, Molière, Jim Morrison...

### *Hôtel Daniel*

“Une invitation au voyage”

À deux pas des Champs-Élysées et de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, vous découvrirez, pour le plaisir des yeux, l'Hôtel Daniel, conçu comme une demeure particulière avec son papier peint xviiiè siècle aux motifs chinois peints à la main sur mesure, entre meubles de bois précieux, canapés moelleux, soieries d'Orient et satins chatoyants. Voyageurs curieux, amateurs d'art, gastronomes ou amoureux, cette maison est la vôtre. Intime et feutrée, elle est idéale pour découvrir Paris sous son jour le plus romantique et le plus cosmopolite, et goûter une cuisine tout aussi raffinée. Tout simplement une escale d'exception, car Paris ne se visite pas, Paris se vit de l'intérieur...

### *Hôtel Daniel*

“Un invito a un viaggio”

A due passi dal Viale dei Campi Elisi e dalla rue du Faubourg-Saint-Honoré, rifatevi gli occhi ammirando l'Hotel Daniel, inizialmente una dimora privata con la sua carta da parati settecentesca dai motivi cinesi dipinti a mano su misura, tra mobili in essenze pregiate, comodi divani, sete provenienti da Oriente e rasi cangianti. Viaggiatori curiosi, amanti d'arte, gastronomi, innamorati, siete a casa vostra. Intima e ovattata, è il punto di partenza ideale per scoprire la Parigi più romantica e cosmopolita e gustare una cucina altrettanto raffinata. Una meta semplicemente eccezionale. Perché Parigi non si visita, si vive dall'interno...

### *Marquis Faubourg Saint-Honoré*

“L'esprit parisien haute couture”

Le palais Garnier, les Champs Élysées, le musée du Louvre, la place Vendôme... au coeur du Paris le plus enchanteur, une discrète porte cochère encadrée par deux lanternes et surmontée d'un mascarón signale l'entrée du Marquis Faubourg Saint-Honoré, dans la rue d'Anjou. L'architecte et designer Michele Bönan a sut faire revivre cet hôtel particulier du xviiiè où vécut le marquis de La Fayette. Dessins et photographies choisis aux murs, meubles uniques, délicates poutrelles couleur ivoire, bibliothèques de charme ; autant de détails raffinés dont émane une atmosphère subtilement feutrée. Quant aux suites, portes de bois massif et authentiques cheminées en

### *Marquis Faubourg Saint-Honoré*

“Lo spirito parigino dell'alta moda”

L'Opéra Garnier, gli Champs Élysées, il museo del Louvre, place Vendôme... nel cuore della Parigi più affascinante, un discreto portone incorniciato da due lanterne e sormontato da un mascherone segnala l'ingresso dell'Hotel Marquis Faubourg Saint-Honoré, al civico 8 di rue d'Anjou. L'architetto e designer Michele Bönan è riuscito a ridare vita a questo palazzo signorile del xviii secolo, in cui visse il marchese de La Fayette. Una selezione di disegni e fotografie alle pareti, mobili unici, delicati travetti color avorio, biblioteche di fascino; una serie di dettagli raffinati da cui scaturisce un'atmosfera improntata alla sobrietà. La sontuosa privacy delle suite è protetta da

marbre Louis XVI sont les gardiennes de leur intimité cossue. porte di legno massiccio e da autentici camini in marmo in stile Luigi XVI.

### *Saint James Paris*

“À l’abri du monde, un mélange d’intimité et d’extravagance”

À deux pas de l’Arc de triomphe et de l’avenue Victor-Hugo, un écrin de verdure abrite le seul château-hôtel de Paris : une splendide demeure Napoléon-III redécouverte avec fantaisie par Bambi Sloan. L’ancienne Fondation Thiers, qui accueillait autrefois les plus brillants étudiants français, est ainsi devenue un lieu où se ressourcer. Le bar-bibliothèque est propice aux confidences, le spa aux airs de boudoir propose des soins de la prestigieuse Maison Guerlain et la cuisine raffinée de la Chef Virginie Bassetot, Meilleur Ouvrier de France et auréolée d’une étoile Michelin, qui propose une cuisine de saison, aérienne et gourmande, se savoure dans la salle à manger héritée de la Fondation. Aux beaux jours, la terrasse et ses montgolfières rappellent le passé du lieu : le premier aérodrome parisien !

### *Saint James Paris*

“Al riparo dal mondo, un mix di intimità e stravaganza”

A due passi dall'Arco di Trionfo e dall'avenue Victor Hugo, un'oasi di verde ospita l'unico château-hôtel di Parigi: una splendida dimora in stile Napoleone III, ridecorata con fantasia da Bambi Sloan. L'antica fondazione Thiers, che un tempo accoglieva gli studenti francesi più brillanti, è così diventata un luogo dove rigenerarsi. Il bar-biblioteca è propizio alle confidenze; la spa, con ambienti somiglianti a salottini, propone delle cure della prestigiosa Maison Guerlain, e la cucina raffinata dello Chef Virginie Bassetot, premiata con il prestigioso titolo MOF (Migliore artigiano di Francia) e con una stella Michelin, che propone una cucina di stagione, leggera e golosa si assapora nella splendida sala da pranzo ereditata dalla fondazione. Nel bel tempo, la terrazza e le mongolfiere ne ricordano il passato: il primo aerodromo parigino!

### *Autour de Paris - Champagne*

#### LE PAYS DES BULLES D'OR

C'est une terre dont les sols peu fertiles ont pourtant enfanté un fils prodige. Un vin né de la rencontre d'un climat tempéré, d'un terroir crayeux réchauffé par le soleil et d'un savoir-faire ancestral. On perpétue ici des gestes inventés dans les dernières années du XVIIe siècle, lorsqu'un moine bénédictin de l'abbaye Saint-Pierre d'Hautvillers eut l'idée d'assembler des moûts de diverses parcelles de la région et de laisser le vin fermenter en bouteilles bouchées, suffisamment épaisses pour que le flacon résiste à la pression créée par la naissance du délicat nectar. Le champagne était né. Bien plus qu'un simple vin, un pétillant élixir dont la notoriété franchit

### *Vicino a Parigi - Champagne*

#### LA REGIONE DALLE BOLLE D'ORO

È una terra i cui suoli poco fertili hanno partorito un figlio prodigo. Un vino nato dall'incontro tra un clima temperato, un terreno gessoso riscaldato dal sole e un know how ancestrale. Vengono qui perpetuati dei gesti inventati alla fine del XVII secolo da un monaco benedettino dell'abbazia Saint-Pierre d'Hautvillers, cui venne in mente mettere insieme mosti di diversi appezzamenti e di lasciar fermentare il vino in bottiglie turate, sufficientemente spesse da poter resistere la pressione creata dal delicato nettare. Era nato lo champagne. Molto di più di un semplice vino, un elisir frizzante la cui notorietà varcò rapidamente le frontiere

rapidement la région pour atteindre les plus grandes tables. « Si je n'étais roi de France, je voudrais être sire d'Ay », aurait dit Henri IV alludant à l'un des villages où on le produit.

Le temps a passé et le mythe demeure. Porté par son ambassadeur de prestige, le nom de la Champagne est connu dans le monde entier. Celui qui foule en été les coteaux caillouteux de la côte des Blancs ou de la Montagne de Reims, quand le soleil gorge de sucre les fruits sur les ceps taillés au cordeau, peut s'émerveiller de contempler un vignoble d'exception. Toute en douces alternances de plaines et de vallonnements de vigne, la région n'a pourtant pas attendu son vin emblématique pour faire parler d'elle. Dès le Xe siècle, les comtes de Champagne imposaient leur fief comme principal carrefour commercial européen. Le prestige de Troyes date de cette époque. On accourait alors depuis toute l'Europe pour assister aux foires de Champagne, où s'échangeaient des trésors venus d'Europe du Nord, d'Orient, de Byzance ou d'Afrique : draps, épices, orfèvrerie, fourrures, teintures...

On découvre vite ici que la région puise son âme dans le passé. Il y a en Champagne une temporalité particulière, quelque chose d'immuable qui en fait la richesse, tant dans la nature que dans la pierre. Ainsi, la cathédrale de Reims s'enorgueillit-elle d'avoir accueilli, pendant huit siècles, les sacres des rois de France, et l'abbaye de Clairvaux rayonna en son temps sur tout le continent. Un prestige que perpétue le champagne, cette « poésie en bouteille », comme l'écrivit Robert Louis Stevenson.

### *Auberge des Templiers*

“Continuer de faire vivre la tradition en Sologne”

C'est en 1954 que la famille Dépée a fait de cet ancien relais de poste l'un des

della regione per raggiungere le tavole più importanti. «Se non fossi re di Francia, vorrei essere sire d'Ay», pare abbia detto Enrico IV in riferimento a una delle città produttrici.

Malgrado il tempo trascorso, il mito sussiste. Portato dal suo prestigioso ambasciatore, il nome di Champagne è noto in tutto il mondo. Chi d'estate giri per le colline sassose della Côte des Blancs o della Montagne de Reims, quando il sole riempie l'uva di zucchero sui filari a spalliera, potrà ammirare un vigneto eccezionale. Ciò nonostante, la regione, dove si avvicendano soavemente pianure e ondulazioni piantate a vigna, non ha dovuto aspettare il suo vino emblematico per far parlare di se stessa. Già dal X secolo i conti di Champagne affermarono il loro feudo come il principale crocevia commerciale europeo. Il prestigio di Troyes si rifà a quell'epoca. La gente accorsa alle fiere di Champagne da ogni angolo d'Europa scambiava tesori arrivati dall'Europa settentrionale, dall'Oriente, da Bisanzio o dall'Africa: tessuti di lana, spezie, oreficeria, pellicce, tinture...

Qui basta poco per scoprire che la regione trae la sua anima dal passato. In Champagne c'è qualcosa di atemporale, di immutabile che gli dà la sua ricchezza, sia nella natura sia nella pietra; e così la cattedrale di Reims s'inorgoglisce di aver accolto, per ben otto secoli, le incoronazioni dei re di Francia, e l'importanza dell'abbazia di Clairvaux era nota ai suoi tempi in tutto il continente. Un prestigio perpetuato dallo Champagne, «poesia imbottigliata», in parole di Robert Louis Stevenson.

### *Auberge des Templiers*

“Mantenere viva la tradizione nella campagna della Sologne”

Nel 1954, la famiglia Dépée ha trasformato questa ex stazione di posta in

premiers Relais & Châteaux. Tout n'est que charme et quiétude dans cette étape au sommet de la gastronomie, entre les châteaux de la Loire et les vignobles de Sancerre et de Pouilly. Découvrez le rare bonheur de dormir sous un toit de chaume et laissez-vous séduire par la cuisine du Chef Yoshi Miura au restaurant avec vue sur les chênes séculaires. Au menu : le ravioli de champignons sauvages et velouté au jus de truffes – magique – et le saint-pierre en croûte de rattes, crème d'oignons rouges. Ces mets célestes sont mis en valeur par les vins d'une cave prestigieuse.

### *Auberge du Jeu de Paume*

“Le savoir-vivre à la française, dans un cadre historique”

Située au sein du Domaine de Chantilly, entre les jardins du château et les Grandes Écuries, l'auberge tient son nom de l'ancien Jeu de Paume, qui abrite aujourd'hui les peintures monumentales du musée Condé. Héritées de Le Nôtre et de Mansart, la sobriété de ses lignes et l'élégance de ses aménagements font écho à un certain art de vivre à la française. Le restaurant La Table du Connétable propose une carte traditionnelle et créative, tandis que les bibliothèques et la cheminée du Bar du Jardin d'Hiver créent une ambiance chaleureuse propice à la rêverie. La lumière diffuse et les mosaïques colorées du spa complètent cette retraite idéale à quelques kilomètres de Paris.

### *Cazaudehore « La Forestière »*

“Aussi raffiné que décontracté”

Cazaudehore est le nom d'une famille et d'un lieu, qui incarne depuis trois générations l'art de vivre et de recevoir à Saint-Germain-en-Laye. À vingt minutes de Paris, au cœur d'une forêt de chênes

una delle prime dimore Relais & Châteaux. Affascinante e tranquilla, questa importante meta gastronomica è circondata dai Castelli della Loira e dai vigneti di Sancerre e di Pouilly. Assaporate il raro piacere di dormire sotto un tetto di paglia, e lasciatevi sedurre dalla cucina dello Chef Yoshi Miura nel ristorante con vista sui roveri secolari. Nel menù troverete i magici ravioli ai funghi selvatici e vellutata di tartufi neri, magica, nonché il sampietro in crosta di patate asparago, crema di cipolle rosse. Questo cibo delizioso è messo in risalto dai vini della rinomata cantina.

### *Auberge du Jeu de Paume*

“Il saper vivere alla francese in una cornice storica”

Situato nel Domaine de Chantilly, tra i giardini del castello e le Grandes Écuries, l'hotel prende nome dall'antico Jeu de Paume, che al presente ospita i dipinti monumentali del museo Condé. La sobrietà delle linee e l'eleganza degli arredi, ereditate da Le Nôtre e da Mansart, rispecchiano un certo arte di vivere alla francese. Il ristorante La Table du Connétable propone un menù tradizionale e creativo, mentre le librerie e il caminetto del Bar del Giardino d'Inverno creano un'ambiente accogliente che fa sognare. L'illuminazione diffusa e i mosaici colorati della spa completano questo ritiro ideale a pochi chilometri da Parigi.

### *Cazaudehore «La Forestière »*

“Tanto rilassante quanto disinvolto”

Cazaudehore è il nome di una famiglia e di una località, che da tre generazioni incarna l'arte del vivere e del ricevere a Saint-Germain-en-Laye. A venti minuti da Parigi, in mezzo a un bosco di querce

centenaires, c'est une escapade proche par son accessibilité et lointaine par le sentiment d'évasion qu'elle procure. Ici-ailleurs opère le charme magicien d'un moment passé dans un merveilleux jardin, du confort et de plaisirs gourmands, rythmés l'hiver par le swing du jazz. Pour un repas champêtre ou au coin du feu, le temps de quelques jours, Cazaudehore « La Forestière » est une maison de famille où l'on se sent chez soi. Une échappée belle, aux portes de la capitale.

centenarie, è una gita non distante per accessibilità ma lontana per il sentimento di evasione che procura. Ovunque si sente il fascino magico di una parentesi trascorsa in un meraviglioso giardino, del comfort e dei piaceri golosi, scanditi d'inverno dallo swing del jazz. Per una colazione campestre o accanto al fuoco, appena per qualche giorno, Cazaudehore «La Forestière» è una casa di famiglia dove uno si sente a casa propria. Una bella fuga a due passi dalla capitale.

### *Château de Courcelles*

“La vie de roman”

Jean Cocteau aurait dessiné la rampe d'escalier du Château de Courcelles... Cette rumeur en dit long sur le soin accordé aux détails, dans ce palais gourmand où Jean-Jacques Rousseau aimait à flâner dans les jardins à la française, et où séjournèrent Racine, La Fontaine et Dumas, entre Paris, l'Aisne et la Champagne. Quelles pages passées à la postérité y ont-ils écrites ? Vous aurez tout le temps d'y songer lors de vos promenades dans le parc majestueux ou le long du canal, de vos brasses coulées dans la piscine, de vos parties de golf ou de tennis et de vos repas de rois, qui vous feront découvrir les meilleurs produits du terroir et les grands vins du pays.

### *Château de Courcelles*

“Vivere un capitolo di un romanzo”

Jean Cocteau avrebbe disegnato la rampa di scale del castello di Courcelles... La «voce» la dice lunga sulla cura riservata ai dettagli, in questo squisito palazzo dove Jean-Jacques Rousseau amava un tempo passeggiare nel giardino alla francese e soggiornarono letterati come Racine, La Fontaine e Dumas, tra Parigi, Aisne e Champagne. Quali pagine trasmesse ai posteri vi hanno scritto? Avrete tutto il tempo di pensarci mentre passeggiate nel maestoso parco o lungo il canale, mentre nuotate in piscina, durante le vostre partite a golf o a tennis e i vostri pasti regali, che vi faranno scoprire i migliori prodotti del territorio e i grandi vini della regione.

### *Hostellerie La Briqueterie*

“Le champagne est le plus beau symbole de l'art de vivre à la française”

Dans le terroir de Champagne, sur les coteaux de la Marne, l'Hostellerie La Briqueterie est un paradis du bien-être et du bien-vivre. Épernay, capitale du vin de Champagne, n'est qu'à quelques minutes, avec ses 110 km de caves à visiter, dont celles des Maisons les plus prestigieuses. Ici, tout a été pensé pour vous offrir une relaxation maximale : entre promenades

### *Hostellerie La Briqueterie*

“Lo champagne il più bel simbolo dell'arte di vivere alla francese”

Nella regione dello Champagne, sulle colline della Marna, l'Hostellerie La Briqueterie è un paradiso del benessere e della bella vita. Épernay, capitale del vino di Champagne, coi suoi 110 km di cantine da visitare, tra cui quelle delle etichette più prestigiose, si raggiunge in pochi minuti. Qui tutto è stato pensato per garantirvi il massimo relax, tra passeggiate nel

dans le jardin paysager et sa roseraie, bains, modelages aux huiles essentielles du spa, et des repas gourmets qui pensent autant à votre ligne qu'à votre plaisir, comme le tartare de langoustines aux senteurs d'agrumes. Avec une petite coupe de champagne ? Allons, il y a des écarts qui ne se refusent pas...

giardino all'inglese e nel roseto, bagni, massaggi modellanti agli oli essenziali e pranzi gastronomici pensati sia per la vostra linea che per il vostro piacere, come la tartare di scampi agli aromi di agrumi. Con un calice di champagne? Andiamo, ci sono delle eccezioni a cui è impossibile dire di no...

### *Grand Ouest*

### *Grande Ovest*

#### LUMIERES D'OPALE

#### LUCE OPALINA

Parcourue de chemins sinueux aux parfums de thym et d'origan, la Côte d'Opale se déploie sous une lumière diaphane, dans une succession de demi-teintes qui sont à l'origine de son nom. Face à Berck, Le Touquet et Boulogne-sur-Mer, les lignes de la terre et de l'horizon se rencontrent en un paysage à l'aquarelle.

Attraversata da strade sinuose profumate di timo e d'origano, la Costa d'Opale si estende sotto una luce diafana, in una successione di chiaroscuri da cui deriva il suo nome. Di fronte a Berck, Le Touquet e Boulogne-sur-Mer, la linea della terra e quella dell'orizzonte s'incontrano in un paesaggio ad acquarello. In questa cornice in movimento di dune ed estuari spazzati dalle maree, le falesie sono dei punti di riferimento. Dietro il capo Gris-Nez, punta massiccia di arenaria, il territorio francese più vicino alle coste inglesi, che domina uno degli stretti più trafficati al mondo, l'acqua e la terra riprendono il loro duello silenzioso nella palude Audomarois, tranquillo rifugio di circa duecento specie di uccelli acquatici. Questo dedalo di laghi e giuncheti sui quali scivolano le bacôves, barche tradizionali a fondo piatto, è anche l'ultima palude coltivata della Francia dove crescono cavolfiori, indivie, sedano-rape, rubarbi, porri e carciofi.

Dans ce décor mouvant de dunes et d'estuaires, balayé par le lavis des marées, les falaises sont des points de repère. Le cap Gris-Nez, massive pointe de grès et terre française la plus proche des côtes anglaises, surplombe l'un des détroits les plus fréquentés au monde. Derrière lui, l'eau et la terre reprennent leur joute silencieuse dans le marais audomarois, paisible refuge de près de deux cents espèces d'oiseaux aquatiques. Ce dédale de lacs et de roselières sur lesquels glissent les bacôves – les barques à fond plat traditionnelles – est aussi le dernier marais cultivé de France ; il met à l'honneur le chou-fleur, l'endive, le céleri-rave, la rhubarbe, le poireau et l'artichaut.

#### GENEREUSE TERRE DE MÉMOIRE

#### TERRA GENEROSA PIENA DI STORIA

Les premières ambassadrices de la région ont de grands yeux doux et une robe beige, blonde ou presque noire. La Normandie doit beaucoup à ses vaches. Elles nous offrent une crème épaisse et délicate, un beurre à l'onctuosité légendaire et des fromages de caractère devenus

Le prime ambasciatrici della regione hanno degli occhi grandi e dolci e un mantello crema, dorato o quasi nero. La Normandia deve molto alle sue mucche. Ci offrono una panna densa e delicata, un burro dalla cremosità rinomata e dei formaggi di carattere che sono ormai noti in tutto il mondo. Sono macchie ovunque



mondialement célèbres. Partout, elles dessinent des tâches mouvantes sur les pâturages qui donnent à la région sa couleur distinctive : un vert intense, signe d'un riche terroir. Ici, les chaumières à colombage ont gardé leurs toits de chaume, les basses-cours ressemblent encore à celles des livres pour enfants, les pommes sont toujours pressées pour faire du cidre fermier.

#### LA FILLE DU VENT

C'est une terre qui vit au rythme de la mer. Les vagues et le vent sculptent ses contours blancs d'écume, les marées modèlent ses paysages. En Bretagne, on vit sur terre, en mer et sur l'estran, cette grande étendue de sable et de rochers qui se découvre à marée basse. Entre terre et mer, les frontières s'effacent, l'eau remonte par les étiers jusqu'aux prés salés, dont l'herbe parfumée donne à l'agneau son goût savoureux. Au nord, Roscoff, Morlaix et Saint-Malo évoquent corsaires et épopées maritimes dans le criaillement des mouettes et le claquement des drisses. La Côte d'Émeraude, parcourue de sentiers bordés d'ajoncs et de bruyères, offre aux plus patients le meilleur de la pêche à pied : le délicat ormeau, qui grandit dans l'eau froide face au large. De la pointe du Grouin, à l'extrémité ouest de la côte, on embrasse le sublime panorama du mont Saint-Michel, des îles Chausey et de la côte normande.

Pour rejoindre le sud, on peut choisir de quitter balises et amers et de passer par l'intérieur des terres, là où les parfums d'iode se mêlent aux odeurs de la terre labourée. On y perpétue par endroits, pour fertiliser les potagers, le savoir-faire des goémoniers d'autrefois. Les routes et les chemins, sous la voûte majestueuse des chênes rouvres et des châtaigniers, sont jalonnés de calvaires sculptés ou de simples croix de pierre. Ils nous mènent vers un autre paysage côtier, baigné de

in movimento nei pascoli, il cui colore è distintivo della regione: un verde intenso, segno di un ricco territorio. Qui le case di campagna a graticcio conservano i tetti di paglia, i cortili rassomigliano ancora a quelli dei libri per bambini, le mele vengono spremute per farne del sidro di fattoria.

#### LA FIGLIA DEL VENTO

Una terra che vive al ritmo del mare. Le onde e il vento ne scolpiscono i contorni bianchi di schiuma e le maree ne modellano i paesaggi. In Bretagna si vive nella terra, nel mare e nella zona intertidale, una grande distesa di sabbia e scogli che emerge durante la marea bassa. Tra la terra e il mare le frontiere si cancellano, l'acqua risale attraverso i canali che collegano il mare alla salina, la cui erba profumata dà all'agnello il suo gusto saporito. A nord, Roscoff, Morlaix e Saint-Malo evocano corsari ed epopee marittime tra i gridi dei gabbiani e lo sbattere delle drizze. La costa Smeralda, attraversata da sentieri costieri bordati di ginestroni ed eriche, offre ai più pazienti il meglio della pesca a piedi: la delicata orecchia di mare che cresce nell'acqua fredda verso il largo. Dalla Punta del Grouin, all'estremo ovest della costa, si abbraccia il sublime panorama del Mont-Saint-Michel, delle Isole Chausey e della costa normanda.

Per raggiungere il sud, possiamo lasciare alle spalle gavitelli e boe e passare dall'entroterra, là dove all'odore del mare si aggiunge quello della terra arata. In alcuni luoghi per concimare gli orti si mantiene ancora la tradizione dei raccoglitori di alghe del passato. Le strade e i cammini, sotto la volta maestosa dei roveri e dei castagni, sono scanditi di calvari scolpiti o di semplici croci in pietra e ci portano verso un altro paesaggio

lumières contrastées, où se succèdent falaises, baies sableuses, ports abrités et villages balnéaires. L'été, les écoles de voile de la baie de Quiberon et de la baie de La Baule égrènent Optimists, dériveurs et catamarans sur des plans d'eau abrités de la houle dominante d'ouest. Les plaisanciers aguerris naviguent entre les îlots du golfe du Morbihan, refuge des échassiers comme le héron cendré ou l'ibis sacré. Car de la Bretagne nord au sud des Pays-de-la-Loire, on peut aussi voyager d'île en île. Bréhat, Batz, Ouessant, Groix, Belle-Ile, Houat et Hoëdic, Yeu... ces morceaux de terres sauvages où l'on vit pieds nus l'été nous livrent les plus beaux trésors de la région.

costiero, bagnato di luci contrastanti, dove si avvicendano falesie, baie sabbiose, porti riparati e villaggi balneari. D'estate, le scuole di vela della baia di Quiberon e della baia de La Baule esibiscono Optimist, derive e catamarani sugli specchi acquei riparati dall'onda lunga dominante da ovest. I diportisti agguerriti navigano tra gli isolotti del Golfo del Morbihan, rifugio dei trampolieri come l'airone cenerino o l'ibis sacro, giacché dal nord della Bretagna al sud dei paesi della Loira ci si può anche sposare da un'isola all'altra. Bréhat, Batz, Ouessant, Groix, Belle-Île, Houat e Hoëdic, Yeu... Pezzi di terra vergini dove l'estate si vive a piedi nudi, ci offrono i più bei tesori della regione.

---

#### LE JARDIN DE FRANCE

La géographie a donné au Val de Loire un fleuve majestueux et une pierre calcaire claire et lumineuse, le tuffeau, dont le grain fin réjouit tailleurs de pierre et sculpteurs. À la Renaissance, lorsque les plus grands artistes de l'époque tels que Léonard de Vinci foulent les doux vallonnements de cette région à l'invitation des princes français, ils voient tout de suite le parti qu'ils peuvent en tirer pour sculpter les cheminées, encadrer les fenêtres de pilastres ou orner les façades de médaillons. En quelques années, un patrimoine sans pareil se constitue, où la grande Histoire et l'histoire de l'art se retrouvent dans chaque pierre. Azay-le-Rideau est une merveille reflétée par le miroir de son plan d'eau, Chambord une prouesse, Cheverny une leçon d'élégance, Chenonceau un « château des Dames » sur les eaux du Cher.

Terre de plaisirs pour les sens comme pour l'âme, le Val de Loire a abrité la vie et les amours des rois de France et inspiré des artistes aussi divers que Rabelais et Balzac. Aujourd'hui encore, en se promenant dans les jardins du château de

---

#### IL GIARDINO DELLA FRANCIA

La geografia ha dato alla valle della Loira un fiume maestoso e una pietra calcarea chiara e luminosa, il tufo, la cui grana fine è molto apprezzata dai tagliatori di pietra e dagli scultori. Nel Rinascimento, non appena i più grandi artisti dell'epoca, come Leonardo da Vinci, mettevano piede in questa regione soavemente ondulata su invito dei principi francesi, si rendevano subito conto di come potevano trarne profitto per scolpire i caminetti, incorniciare le finestre con pilastri e ornare le facciate con medaglioni. In pochi anni si creò tutto un patrimonio senza pari, dove la «grande storia» e la storia dell'arte si rintracciano in ogni pietra. Azay-le-Rideau è una meraviglia rispecchiata nell'acqua, Chambord una prodezza, Cheverny una lezione d'eleganza, Chenonceau un «castello per le Dame» sulle acque dello Cher.

Terra di piaceri per i sensi e per l'anima, la Valle della Loira ha ospitato la vita e gli amori dei re di Francia e ispirato artisti così diversi come Rabelais e Balzac. Ancor'oggi, passeggiando nei giardini del castello di Chambord, possiamo

Chambord, on peut imaginer François Ier faisant accueillir dans ces mêmes allées l'empereur Charles Quint par une escouade de jeunes filles costumées en divinités grecques, couvrant le sol de pétales de fleurs. Ou voir venir à soi une élégante du XVIIIe siècle masquée par un loup dans le parc à la française du château de Villandry, où les buis et les ifs taillés célèbrent les sentiments dans quatre jardins dédiés à l'amour tendre, passionné, volage et tragique.

Placé sous le signe de l'amour et de la beauté, le Val de Loire est aussi une région où la vigne a su s'épanouir. Bourgueil à la robe framboise, Chinon au goût de violette ou Vouvray effervescent, dont la devise est « je réjouis les coeurs », doivent aussi beaucoup au fin calcaire de la région, qui retient la chaleur du soleil et, la nuit, la restitue aux ceps. Un sol qui produit des vins légers et délicats, à l'image de ce terroir que l'on appelait jadis le Jardin de la France. Une région choisie par les rois, devenue un symbole d'élégance à la française.

### *La Grenouillère*

“Une parenthèse gourmande et surprenante sur la Côte d'Opale”

À l'origine un restaurant familial au décor régional traditionnel, La Grenouillère s'est métamorphosée en relais atypique sous l'impulsion du renversant Chef étoilé Alexandre Gauthier, un des chefs français les plus inventifs. Les bâtiments centenaires ont été conservés mais deux nouveaux chapiteaux métalliques aux lignes épurées, créés par l'architecte Patrick Bouchain, sont venus redessiner le lieu. Désormais ouvert sur le jardin et la végétation, le restaurant propose de découvrir une cuisine radicale, ancrée dans son territoire, travaillant avec liberté et imagination les produits de la pêche, de la chasse et de la cueillette. Vous

immaginer Francesco I ordinando che l'imperatore Carlo V fosse accolto in questi stessi viali da un drappello di ragazze in costume di dee greche, spargendo al suo passaggio petali di fiori. O vederci venire incontro un'elegante dama del '600 nascosta dietro una mascherina nel parco alla francese del castello di Villandry, o ammirare i bossi e i tassi variamente tagliati nei quattro giardini dedicati all'amore tenero, appassionato, volubile e tragico.

Posta sotto il segno dell'amore e della bellezza, la Valle della Loira è inoltre una regione dove la vigna ha saputo affermarsi. Il Bourgueil dal colore lampone, il Chinon dagli aromi di violetta o l'effervescente Vouvray, il cui motto è «ralliegro i cuori», devono anch'essi molto al fine calcare della regione che trattiene il calore del sole per restituirlo ai ceppi la notte. Un suolo che produce dei vini leggeri e delicati, come questa regione chiamata in passato il «giardino della Francia». Una regione scelta dai re, diventata un simbolo dell'eleganza «alla francese».

### *La Grenouillère*

“Una sorprendente parentesi gourmet in Côte d'Opale”

Originariamente ristorante a gestione familiare in stile regionale tradizionale, La Grenouillère è stato trasformato in una dimora atipica grazie ad Alexandre Gauthier. Gli edifici centenari sono stati conservati, ma due fantasiosi gazebo metallici dalle linee stilizzate, posti sul tetto dall'architetto Patrick Bouchain, hanno rimodellato il locale. Aperto sul giardino e sul verde, il ristorante permette di scoprire una cucina radicale, ancorata al territorio, che elabora con immaginazione e libertà i prodotti del mare, della caccia e del raccolto. Potrete prolungare l'esperienza sensoriale soggiornando in una delle capanne create nel giardino.

prolongerez cette expérience sensorielle en séjournant dans une des huttes installées dans le jardin.

### *Domaine des Hauts de Loire*

“Un écrin de verdure chargé d'histoire”

Sur la route des vins au coeur de la région des châteaux de la Loire, un pavillon de chasse édifié en 1860. Assise dans la verdure et bordée d'étangs peuplés d'oiseaux, cette demeure historique aux murs couverts d'ampélopsis accueille les amoureux de la nature qui rêvent de se retirer dans un havre de paix. Le confort douillet des chambres vous promet des réveils enchanteurs. Le Chef doublement étoilé Rémy Giraud offre une cuisine ligérienne réinterprétée. Au menu : l'alose de Loire, la mousse de persil, les asperges de M. Marpault et la fraise mariguettes au carcadet. Avec quantité d'excellents vins, parmi lesquels les grands blancs de Loire, Vouvray, Montlouis et Touraine.

### *Domaine des Hauts de Loire*

“Un rifugio di vegetazione pieno di storia”

Sulla strada dei vini, nel bel mezzo dei châteaux della Loira, un padiglione di caccia costruito nel 1860. In mezzo al verde e circondata di stagni popolati da uccelli, questa dimora storica dalle mura ricoperte di vite canadese accoglie gli appassionati della natura che sognano di ritirarsi in un'oasi di pace. Il comfort ovattato delle camere vi promette dei risvegli da favola. Lo Chef Rémy Giraud propone una cucina della Loira reinterpretata. Menù: alosa della Loira, mousse al prezzemolo, asparagi di Monsieur Marpault e fragole «Mariguettes» al carcadè. Abbinato a degli ottimi vini, tra cui i grandi bianchi della Loira, Vouvray, Montlouis e Touraine.

### *Castel Clara Thalasso & Spa*

“Un discret paradis iodé sur la côte sauvage de Belle-Île”

Belle-Île-en-Mer, cet îlot du bout du monde, est la retraite idéale pour se ressourcer. On accède par bateau à ce petit territoire qui porte si bien son nom avec ses criques aux eaux turquoise, ses rochers, ses collines fleuries et ses ports aux teintes pastel. Le Castel Clara Thalasso & Spa, avec ses deux bâtisses d'inspiration belliloise, surplombe la pittoresque baie de Goulphar, où Claude Monet se plaisait à peindre ses paysages impressionnistes. On admire les aiguilles de Port-Coton, ces incroyables pics rocheux transperçant l'Océan, on savoure les délices de la cuisine marine, on se retrouve en thalasso ou au spa pour découvrir le nouveau bassin Ludique & Design.

### *Castel Clara Thalasso & Spa*

“Un discreto paradiso iodato sulla costa selvaggia di Belle-Île”

Belle-Île-en-Mer, un isolotto in capo al mondo, è il luogo ideale per rigenerarsi. I visitatori arrivano in barca su questa piccola isola che fa onore al suo nome, con le sue calette d'acqua turchese, i suoi scogli, le sue colline fiorite e i porti dai colori pastello. Il Castel Clara Talasso & Spa, coi suoi due edifici dall'architettura autoctona, sovrasta la pittoresca Baia di Goulphar, dove Claude Monet amava dipingere i suoi paesaggi impressionisti. Potrete ammirare le Aiguilles de Port-Coton, incredibili picchi rocciosi che trafiggono l'oceano, gustare le delizie della cucina marina o recarvi alla spa o centro di talassoterapia per scoprire la nuova vasca Ludique & Design.

### *Château de Locguénéolé*

“Vivre au bord de l’eau !”

En pleine terre de légende, Locguénéolé se mire dans les eaux sombres d’un bras de mer. Orientés vers l’ouest, le Château et le Petit Manoir dominant un large méandre où lumières et panorama changent au rythme des marées. Entourées d’un vaste parc boisé, ces demeures historiques du xviii<sup>e</sup> et du début xix<sup>e</sup> sont restées, au fil des siècles, propriété de la même famille. Confort et tradition s’y mêlent, dans un décor de style classique. Créative, la cuisine associe subtilement les produits du terroir morbihannais à ceux de l’Océan. Le ponton privé permet aux marins de passage qui remontent le Blavet depuis la rade de Lorient d’accoster dans ce havre charmant.

### *Château de Locguénéolé*

“Vivere in riva all’acqua!”

In una terra leggendaria, Locguénéolé si rispecchia nelle acque oscure di un braccio di mare. Orientati a ovest, il castello e il piccolo maniero sovrastano un ampio meandro dove la luce e il panorama cambiano al ritmo delle maree. Circondate da un vasto parco alberato, queste dimore storiche del XVIII e XIX secolo sono rimaste, lungo i secoli, di proprietà della stessa famiglia. Ci offrono comfort e tradizione, in una cornice di stile classico. La cucina, creativa, associa sottilmente i prodotti della regione di Morbihan a quelli dell’oceano. Il pontile privato offre la possibilità di accostarsi ai navigatori di passaggio che risalgono il Blavet dalla rada di Lorient.

### *Domaine de Rochevilaine*

“Passions bretonnes”

Bertrand Jaquet, le propriétaire du Domaine de Rochevilaine, a une vraie passion pour la Bretagne et manifeste un désir évident de la partager avec ses clients. Vous serez séduit par le décor typiquement breton sur l’estuaire de la Vilaine, avec ses falaises découpées et ses flots bleus. Dégustez un homard breton, le meilleur au monde, au restaurant face à la mer, où l’on se sent un peu comme sur le pont d’un paquebot. Prêtez l’oreille au bruit des vagues pendant un soin revivifiant au spa, pourquoi pas « la table phénicienne », massage breveté par l’établissement. Bertrand Jaquet est également amateur d’art, comme en témoigne la belle galerie de l’hôtel.

### *Domaine de Rochevilaine*

“Passioni bretoni”

Bertrand Jaquet, proprietario del Domaine de Rochevilaine, ha una profonda passione per la Bretagna che ama condividere con i suoi ospiti. Lasciatevi sedurre dagli scenari tipici della regione sull’estuario della Vilaine, con le sue scogliere frastagliate e il mare blu. Assaggiate l’astice bretone, il migliore del mondo, nel ristorante con vista mare, dove ci si sente come sul ponte di un transatlantico. Fatevi cullare dal suono delle onde mentre vi abbandonate nella spa a un trattamento rigenerante, per esempio la «tavola fenicia», un massaggio brevettato dalla struttura. Bertrand Jaquet è inoltre un appassionato d’arte, come dimostra la bella galleria dell’hotel.

### *Domaine de la Bretesche & Spa*

“Une exquise vie de château, dans la simplicité des dépendances”

Le charme infini de ce domaine agit dès la grille franchie. Au coeur d’un parc aux

### *Domaine de la Bretesche & Spa*

“Una vita squisita nel castello, nella semplicità delle sue dépendances”

Il grande fascino di questa tenuta si nota appena varcato il cancello. Nel cuore di un

arbres centenaires se dresse un ravissant château du xve siècle dont les dépendances abritent les chambres. Décorées chacune dans un style original, elles allient chaleur, authenticité et raffinement : un heureux mariage qui se retrouve dans la cuisine inventive du chef du Montaigu, ou dans le décor du bar installé dans les anciennes écuries dont les mangeoires et les abreuvoirs en marbre ont été conservés. Véritable havre de paix, le spa de la Cour Carrée procure bien-être et sérénité, tandis que le parcours du golf 18 trous, tracé par Henry Cotton, offre une superbe vue sur le château.

### *Hôtel Brittany*

“La Bretagne des corsaires et du sable fin”

Autrefois port de contrebande et refuge de corsaires, la ville de Roscoff est restée une destination à part, avec ses vagues d'émeraude, ses maisons de pêcheurs en granit et ses manoirs nichés dans les falaises. Votre repaire : une ancienne propriété de négociants comprenant piscine, spa et accès à la plage. Le chef vous réglera par la qualité de ses poissons et crustacés, directement achetés auprès des pêcheurs locaux. Sa cuisine respire la Bretagne d'aujourd'hui et fait plaisir à voir, à sentir, à déguster ! Un quart d'heure de bateau suffit pour découvrir l'île de Batz, perle « tropicale » avec palmiers et plages de sable fin, égarée comme par magie dans la Manche.

### *Le Fort de l'Océan*

“Le velours derrière les remparts de granit”

Sur la péninsule du Croisic, un trésor de l'histoire : depuis quatre siècles, ce fort de granit rose surplombe les humeurs de l'Océan Atlantique. Remparts, douves et pont-levis de cette patiente vigie de la Côte sauvage ont été conservés depuis

parco dagli alberi centenari si erge un maestoso castello del XV secolo le cui dépendances ospitano le camere. Arredate in uno stile originale, le stanze uniscono calore, autenticità e raffinatezza: una felice combinazione che si ritrova nella cucina inventiva dello Chef del Montaigu, o nell'arredo del bar, ospitato nelle vecchie scuderie che conservano le mangiatoie e gli abbeveratoi in marmo. Vera e propria oasi di pace, la spa della Cour Carrée procura benessere e serenità, mentre il campo da golf a 18 buche, disegnato da Henry Cotton, offre una vista superba sul castello.

### *Hôtel Brittany*

“La Bretagna dei corsari e della sabbia fine”

Un tempo porto di contrabbando e rifugio dei corsari, Roscoff è tuttora una destinazione diversa, con le sue onde smeraldo, i cottage dei pescatori in granito e i manieri arroccati sulle scogliere. Questo rifugio, un tempo di proprietà di mercanti, ha una piscina, una spa e accesso alla spiaggia. Lo Chef vi delizierà con pesci e crostacei di altissima qualità, acquistati direttamente dai pescatori locali. La sua cucina rispecchia la Bretagna di oggi, bella da vedere, da sentire e da gustare! Bastano 15 minuti in barca per scoprire l'isoletta di Batz, una perla tropicale con palme e spiagge di sabbia fine trasportate, come per magia, nel canale della Manica.

### *Le Fort de l'Océan*

“Il velluto dietro i muri di granito”

Da ben quattro secoli questa fortezza di granito rosa sulla penisola di Croisic, un tesoro della storia, sorveglia gli umori dell'Oceano Atlantico. Bastioni, fossati e ponti levatoi di questa paziente vedetta della costa selvaggia sono tutti ancora lì sin dall'epoca di Vauban. Costruito per

l'époque de Vauban. Construit pour résister aux tempêtes et aux assauts, ce monument est aujourd'hui une demeure de plaisance qui, sous ses airs autoritaires, recèle les promesses de douceur d'un hôtel très particulier : boiserie en chêne, jardins de senteurs, piscine abritée... Et un potager, dans lequel le chef cultive les herbes de sa cuisine inventive et marine. Pour le dessert, le caramel légèrement salé est une merveille.

### *Le Clos*

“La quiétude au fil du temps, toujours...”

Sur la route de Paris vers le mont Saint-Michel, près de Chartres, du parc du Perche et de Giverny, Le Clos Parc & Spa de Verneuil-sur-Avre, en territoire anglais pendant la guerre de Cent Ans, cultive un style tout british. Cette poivrière anglo-normande en briques flammées, inspirée de Viollet-le-Duc, se niche dans un parc aux arbres séculaires sur lequel s'ouvrent les deux restaurants. Spacieuses et intimistes, les chambres sont décorées dans l'esprit de la bâtisse, mariant meubles anciens et élégants papiers peints, les dernières créées évoquant l'univers du cheval. Véritable havre de paix, Le Clos invite également à apprécier son nouvel espace bien-être et le charme de sa serre métallique style Gustave Eiffel, qui accueille le petit-déjeuner, le bistrot et le salon de thé.

### *Château de Curzay*

“Chaque pierre, chaque arbre est une invitation à l'harmonie”

Le Château de Curzay, édifié en 1710, nous comble de mémorables expériences. Survoler en montgolfière les nombreux monuments de la Vienne romane. Se laisser glisser en barque sur la Vonne, qui traverse le domaine, en quête du « jardin secret », et pique-niquer au bord de l'eau, à l'ombre des cèdres deux fois

resistere alle tempeste e agli attacchi, il monumento è oggi un luogo di vacanze che, dietro le arie imponenti, nasconde gli interni di un albergo molto particolare: boiserie in rovere, giardini profumati, piscina riparata... E un orto, dove lo chef coltiva le erbe per la sua cucina immaginativa e marina. Per il dessert il caramello leggermente salato è una vera prelibatezza.

### *Le Clos*

“Tranquillità mentre il tempo scorre”

A Verneuil-sur-Avre, sulla strada da Parigi a Mont-Saint-Michel, vicino a Chartres, al Parco del Perche e a Giverny, Le Clos Parc & Spa, territorio inglese durante la guerra dei Cento Anni, coltiva uno stile tutto british. Questo castello anglo-normanno in mattoni a scacchiera ispirato a Viollet-le-Duc si erge in mezzo a un parco dagli alberi secolari al quale si aprono i due ristoranti. Spaziose e intime, le camere sono arredate nello spirito dell'edificio, sposando mobili antichi ed eleganti carte da parati, che ritraggono l'universo del cavallo. Vera e propria oasi di pace, Le Clos invita pure ad apprezzare il suo nuovo spazio benessere nonché la serra metallica stile Gustave Eiffel che ospita la prima colazione, il bistrot e la sala da tè.

### *Château de Curzay*

“Ogni pietra, ogni albero è un invito all'armonia”

Lo Château de Curzay, costruito nel 1710, ci propone esperienze memorabili. Sorvolare in mongolfiera i numerosi monumenti della Vienne di epoca romana. Navigare in barca lungo il fiume Vonne, che attraversa la tenuta, alla ricerca del «giardino segreto» e fare un picnic in riva al fiume, all'ombra di cedri bicentenari.

centenaires. Visiter le Futuroscope, le temple de l'image. Découvrir les charmes du Marais poitevin. Faire halte à Poitiers pour y admirer les façades médiévales. De retour au château, goûter, jour et nuit, le calme somptueux, entre promenades romantiques, dîners en terrasse, soins de beauté, musique classique dans la chapelle et détente au bord de la piscine.

Visitare il Futuroscope, il tempio dell'immagine. Scoprire il fascino delle paludi del Poitou. Fare una tappa a Poitiers per ammirare le facciate medievali. Tornati al castello, godetevi giorno e notte la calma sontuosa tra passeggiate romantiche, cene in terrazza, cure di bellezza, musica classica nella cappella e relax sull'orlo della piscina.

### *Château de Noirieux*

“La douceur angevine ne se décrit pas, elle se vit”

Niché au milieu d'un parc de neuf hectares, le Château de Noirieux, avec ses pierres de tuffeau et ses ardoises bleutées, est un îlot de calme, de raffinement et d'intimité dans la vallée de la Loire. L'atmosphère est digne des grandes demeures d'autrefois, et on y trouve un somptueux piano Érard en marqueterie. Les Maîtres de Maison Anja et Gérard Côme poussent toujours plus loin le souci de perfection du moindre détail. Chaque chambre est délicatement parfumée d'une fragrance spéciale, l'accueil est chaleureux, la terrasse entourée d'une nature superbe, et le chef aux fourneaux a trouvé le secret d'une cuisine remarquable et inspirée, imaginée au gré des produits de saison.

### *Château de Noirieux*

“Venite a provare lo charme esclusivo dell'Anjou”

Nascosto in mezzo a nove ettari di terreno, lo Château de Noirieux, con le sue pietre di tufo e le sue lavagne azzurrine, è un'oasi di calma, eleganza e privacy nella valle della Loira. L'atmosfera è degna delle grandi dimore di un tempo, sottolineata dalla presenza di un magnifico pianoforte Érard intarsiato. I padroni di casa, Anja e Gérard Côme, hanno a cuore la perfezione in ogni minimo dettaglio. Ogni stanza è delicatamente profumata con dei profumi unici, l'accoglienza è calda, la terrazza è circondata da una bellissima natura e lo chef ai fornelli ha trovato il segreto di una cucina ottima e ispirata, creata in base ai prodotti freschi di stagione.

### *Grand Sud-Ouest*

DES ESTUAIRES OUVERTS SUR LE MONDE

Si les pierres du phare de Cordouan et des tours de La Rochelle pouvaient parler, elles évoqueraient des histoires chargées d'embruns, nourries de contrées exotiques et peuplées de fougues capitaines. Les bateaux qui dodolent aujourd'hui le long des rives de la Gironde et dans les ports de La Palice et de l'île de Ré ont en effet remplacé les voiliers au long cours. Des navires qui quittaient La Rochelle et les quais de Bordeaux pour rallier les

### *Grande Sud Ovest*

DEGLI ESTUARI APERTI SUL MONDO

Se le pietre del faro di Cordouan e delle torri della Rochelle potessero parlare, evocherebbero dei racconti carichi di acquerugioline, di contrade esotiche e popolati di focosi capitani. Le imbarcazioni dondolanti oggi sulle sponde della Gironde e nei porti de La Palice e de l'isola di Ré sono state, precedute da velieri di lungo corso. Navi che salpavano da La Rochelle e dai moli di Bordeaux per raggiungere le colonie, sovraccariche



colonies, après avoir traversé le pertuis d'Antioche, entre Ré et Oléron, baptisé en hommage à la lointaine cité du Proche-Orient. Une région de partance, vers les lointaines Amériques ou la proche Angleterre, qui s'intéressa la première aux vins du Bordelais. Même le Poitou voisin, avec son riche terroir, ne fut pas épargné par ces désirs d'ailleurs : les seigneurs de Lusignan régnèrent près de trois siècles sur Chypre...

nell'attraversare il pertugio d'Antiochia, tra Ré e Oléron, che prende nome da una lontana città del Prossimo Oriente. Una regione di partenza verso le lontane Americhe o la vicina Inghilterra, che fu la prima a interessarsi ai vini di Bordeaux. Lo stesso Poitou, il ricco territorio lì vicino, non poté evitare la tentazione di partire altrove: i signori di Lusignan regnarono a Cipro per circa tre secoli...

---

#### LES COULEURS DE L'ART DE VIVRE

---

#### I COLORI DELL'ARTE DEL VIVERE

« Rien que le coup d'oeil sur la rivière noire et mystérieuse, du haut de la magnifique falaise debout à l'orée de Domme, suffit pour vous emplir d'un sentiment de gratitude impérissable », écrit Henry Miller, le romancier américain, après avoir vu les paysages de la Dordogne. Venue du Massif central, la fantasque rivière traverse le Périgord d'est en ouest, et au fil de ses méandres une étonnante collection des plus beaux villages de France. Domme et sa bastide de pierre blonde, La Roque-Gageac au pied de sa falaise de calcaire, les châteaux de Castelnaud-la-Chapelle et de Beynac-et-Cazenac. Et bien sûr l'atmosphère hors du temps de Sarlat, avec ses ruelles étroites, ses marchés traditionnels où l'occitan se mêle au français. Un pays de cocagne. « Rien ne m'empêchera de croire que si l'homme de Cro-Magnon s'installa ici, c'est qu'il était extrêmement intelligent, avec un sens de la beauté très développé », poursuit Miller en faisant référence à une autre merveille de la région : la « chapelle Sixtine de la préhistoire » qu'est la grotte de Lascaux.

«Basta un'occhiata al fiume nero e misterioso di Domme dall'alto della magnifica falesia sull'orlo della città per provare un sentimento di eterna gratitudine» scriveva lo scrittore americano Henry Miller dopo aver scoperto i paesaggi della Dordogna. Nato nel massiccio Centrale, questo fiume stravagante attraversa il Périgord da est a ovest, mettendo in bella mostra lungo i suoi meandri una sorprendente collezione dei più bei villaggi di Francia. Domme e la sua bastide di pietra dorata, La Roque-Gageac ai piedi della falesia calcarea, i castelli di Castelnaud-la-Chapelle e Beynac-et-Cazenac. E ovviamente l'atmosfera fuori dal tempo di Sarlat, con le sue viuzze anguste, i suoi mercati tradizionali dove l'occitano si mescola col francese. Un paese di Cuccagna. «Sono convinto che l'uomo di Cromagnon s'insediò qui perché, oltre a essere molto intelligente, aveva un profondo senso della bellezza», prosegue Miller facendo riferimento a un'altra meraviglia della regione: la grotta di Lascaux, la «cappella Sistina della preistoria».

---

#### *Château de Mercuès*

“Vivre au rythme de l'Histoire et du vignoble”

---

#### *Château de Mercuès*

“Vivere al ritmo dei vigneti storici e delle delizie gastronomiche”

Séjourner dans ce château du xiii<sup>e</sup> siècle dominant la vallée du Lot représente une expérience unique : une authentique plongée dans l'histoire de France, au Moyen Âge. Édifié sur un promontoire rocheux, ce fut la résidence d'été des comtes-évêques de Cahors, durant plusieurs siècles. Aujourd'hui, le chef trouve son inspiration chez les producteurs locaux et sa table a acquis une réputation internationale pour les merveilles qu'il concocte avec les truffes noires de Lalbenque, le safran et l'agneau du Quercy. La carte s'articule autour des grands vins de Malbec et du cru produit et élevé au château, car avant d'en être le propriétaire, M. Vigouroux était vigneron.

Soggiornare in questo castello del XIII secolo sovrastante la valle del Lot è un'esperienza unica: un vero tuffo nella storia della Francia, nel Medio Evo. Eretto su un promontorio roccioso, è stato infatti la residenza estiva dei vescovi-conti di Cahors per molti secoli. Oggi lo chef trova la sua ispirazione dai produttori locali e la sua cucina è mondialmente famosa per le meraviglie che elabora coi tartufi neri di Lalbenque, lo zafferano e l'agnello del Quercy. La carta dei vini è articolata intorno agli ottimi Malbec e al vino prodotto sul posto e conservato nelle cantine del castello, poiché, prima di esserne il proprietario, M. Vigouroux faceva il viticoltore.

### *Château de Mirambeau*

“Un lieu magique à la croisée des vignobles de Cognac et de Bordeaux”

Entre Cognac et Bordeaux, deux régions viticoles de renom, ce château de style Renaissance trône majestueusement au coeur d'un superbe parc de huit hectares dominant l'estuaire de la Gironde. On oublie le temps dans cette demeure imprégnée d'un riche passé d'art et d'histoire, décorée de somptueuses étoffes, de meubles d'époque et de lustres de cristal. Témoin d'un art de vivre à la française raffiné mais sans prétention, le Château de Mirambeau vous régale aussi de la cuisine savoureuse de son chef. Le soir venu, l'une des pièces les plus fascinantes du château, la Cognathèque, devient l'endroit idéal pour s'initier à la dégustation de vin et des meilleurs cognacs.

### *Château de Mirambeau*

“Un posto magico fra i vigneti di Cognac e di Bordeaux”

Tra Cognac e Bordeaux, due regioni vinicole rinomate, questo castello in stile rinascimentale spicca maestoso nel mezzo di uno splendido parco di otto ettari che domina l'estuario della Gironda. In questa dimora, carica di un ricco passato storico-artistico, decorata con sontuosi tessuti, mobili d'epoca e lampadari di cristallo, ci si dimentica del tempo. Testimone di un'arte di vivere alla francese raffinata ma senza pretese, il Château de Mirambeau vi regala inoltre la cucina saporita del suo Chef. Di sera, uno dei locali più gettonati del castello, la «Cognathèque», diventa il luogo ideale per iniziarsi alla degustazione dei vini e dei migliori cognac.

### *L'Hôtel de Toiras & Villa Clarisse*

“Symphonie en ré majeur”

À elle seule, l'île de Ré mérite que vous y posiez un jour vos bagages. Des quelques ports charmants qui tissent un faisceau de promenades – à vélo, naturellement – sur

### *L'Hôtel de Toiras & Villa Clarisse*

“Sinfonia in Re maggiore”

Vale la pena visitare la bellissima isola di Ré. Tra i vari porti affascinanti che creano un reticolo di sentieri su terreni sabbiosi da esplorare in bicicletta, Saint-Martin-de-

ses terres sableuses, Saint-Martin-de-Ré, entouré de ses remparts, est le meilleur point d'arrêt. Votre repaire : une maison d'armateur du xvii<sup>e</sup> siècle qui donne sur le petit port, tout près de la forteresse de Vauban classée au patrimoine mondial de l'Unesco, avec une vue spectaculaire sur l'Atlantique. Vous pourrez également séjourner à la Villa Clarisse, hôtel particulier du xviii<sup>e</sup> siècle, située à deux pas. Seul le mât d'une barque de pêche viendra peut-être troubler la contemplation du crépuscule.

### *Michel Trama*

“Le raffinement baroque d'un palais épicurien”

Décorateur contemporain, Jacques Garcia a fait merveille dans cette bastide du XIII<sup>e</sup> siècle qui fut la demeure des comtes de Toulouse. L'ambiance est théâtrale et luxueuse. Dans une enfilade de salons, des canapés à pattes de lion trônent sur les tomettes anciennes et devant les tentures de velours. Il y a du Jean Cocteau aussi, dans ce bras-chandelier sortant du mur. À inclure dans votre itinéraire : la visite de l'Agenais et du Lot-et-Garonne, un des plus beaux endroits de France, et la découverte des recettes rêvées par Michel Trama, extraordinaire Chef autodidacte multi-étoilé, qui arpente les marchés du Lot-et-Garonne à la recherche du meilleur et de l'inattendu. Sa cuisine exhale l'amour des produits naturels et de la vie. Il vous fera déguster sa papillote de pomme de terre ou ses lasagnes de homard. Un cuisinier créateur hors du commun.

### *Grand Est – Massif central – Rhône Alpes*

SOUS LA LIGNE BLEUE DES VOSGES

On pourrait croire qu'il s'agit d'un mythe. Et pourtant elle existe bien cette « ligne bleue des Vosges ». Depuis les modestes

Ré circondato dalla fortezza di Vauban è il luogo migliore per soggiornare. L'hotel è una residenza di armatori del XVII secolo, che si affaccia sul porticciolo, vicino alla fortezza di Vauban, patrimonio mondiale dell'Unesco, con una meravigliosa vista sull'Atlantico. Si può anche alloggiare a Villa Clarisse, palazzina del XVIII secolo, sita a due passi. Qui, solo l'albero di una barca da pesca di passaggio potrà turbare la vostra contemplazione del tramonto.

### *Michel Trama*

“La raffinatezza barocca di un palazzo edonista”

Il designer di interni Jacques Garcia ha fatto meraviglie nell'arredare questo edificio del XIII secolo, un tempo dimora dei Conti di Tolosa. L'atmosfera è lussuosa e teatrale. In un susseguirsi di salotti, i divani coi piedi a zampa di leone troneggiano sui pavimenti in cotto e davanti alle tende in velluto. C'è anche il tocco di Jean Cocteau, in un braccio-candeliera che spunta dal muro. Da includere nel vostro itinerario: la visita all'Agenais e a Lot e Garonne, tra i più bei posti della Francia, e la scoperta di ricette create dallo Chef Michel Trama, come il suo cartoccio di patate o la lasagna di astice, che rendono il ristorante altamente raccomandabile.

### *Grande Est – Massiccio Centrale – Rhône Alpes*

SOTTO LA LINEA BLU DEI VOSGI

Potrebbe credersi che si tratta di un mito. Eppure è proprio lì, questa «linea blu dei Vosgi» si delinea dalle modeste alture dei Ballons d'Alsace sopra le dolci

hauteurs des ballons d'Alsace, elle se dessine au-dessus des douces ondulations des montagnes. Pour peu qu'une pointe de brume s'en mêle, des reflets bleutés viennent lécher leurs formes arrondies qui semblent s'étirer à l'infini. La palette se complète du vert profond des forêts et du miroitement des lacs à la beauté sauvage : Gérardmer, Longemer, ou Retournemer. L'eau est ici omniprésente. Des étangs, des cascades, des rivières, des sources... celles de Vittel et de Contrexéville naissent dans ce relief tranquille et apaisé, à l'opposé de l'industrielle Lorraine. Et aujourd'hui, le visiteur, découvrant les cigognes qui nichent sur les cheminées de Riquewihr, les ruelles de Ribeauvillé bordées de maisons à colombage, les pensées des Vosges et les mirabelles qui prêtent leurs couleurs aux parcs naturels de Lorraine et d'Alsace, pourrait croire qu'il voyage dans les images d'Épinal.

En ce XXI<sup>e</sup> siècle, Nancy est surtout célèbre pour la sublime rectitude de sa place Stanislas, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Lunéville abrite un château surnommé le Versailles lorrain. Strasbourg réussit à être à la fois typiquement alsacienne et résolument internationale. Siège du Parlement européen, cette cité dont Goethe disait qu'elle « met l'âme en mouvement » séduit par son centre piétonnier, ses légendaires winstubs et son dynamisme. Quant à Colmar, de l'autre côté de la région du Grand Ried, elle est la capitale du vignoble alsacien. Un vin qui allait droit au cœur de Christian Dior, le couturier : « Un petit verre de vin d'Alsace, c'est comme une robe légère, une fleur de printemps, c'est le rayon de soleil qui vient égayer la vie », disait-il.

ondulazioni delle montagne. Appena c'è un po' di foschia, dei riflessi azzurrognoli leccano le loro forme arrotondate che sembrano stendersi all'infinito. Il quadro si completa col verde cupo dei boschi e il luccichio dei laghi dalla bellezza selvaggia: Gérardmer, Longemer, Retournemer. L'acqua qui è onnipresente. Stagni, cascate, fiumi, sorgenti... quelle di Vittel e di Contrexéville nascono in questo rilievo calmo e bucolico, opposto all'immagine industriale associata alla Lorena. E poi le stampe di Épinal a volte dicono la verità: le cicogne tornano ogni anno ad annidare sui camini di Riquewihr; le viuzze di Ribeauvillé sono fiancheggiate da case con intelaiature a traliccio, viole del pensiero dei Vosgi e mirabelle che prestano i loro colori ai parchi naturali della Lorena e dell'Alsazia...

Nel XXI secolo, Nancy è sopra tutto celebre per il sublime rigore della place Stanislas, facente parte del patrimonio mondiale dell'Unesco. Lunéville ospita un castello soprannominato «il Versailles lorenese». Strasburgo è riuscita ad essere a un tempo tipicamente alsaziana e decisamente internazionale. Sede del Parlamento europeo, questa città che, secondo Goethe, «mette l'anima in movimento», attira per il suo centro pedonale, le legendarie winstub e il suo dinamismo. Per quanto riguarda Colmar, dall'altra parte della regione del Grand Ried, è la capitale del vigneto alsaziano. Un vino che andava dritto al cuore di Christian Dior: «Un bicchierino di vino d'Alsazia è come un abito leggero, un fiore di primavera, è il raggio di sole che ti rallegra la vita», così diceva il sarto.

#### LA VIGNE POUR HORIZON

C'est une région d'eaux, d'abbayes et de vins. Pays de la vigne par excellence, la Bourgogne se décrit aussi par ses eaux.

#### LA VIGNA PER ORIZZONTE

È una regione d'acque, abbazie e vini. Paese della vigna per eccellenza, la Borgogna la si potrebbe descrivere in

Celles du canal du Nivernais, qui servait jadis à acheminer le vin de l'Arrière Côte et les grumes du Morvan vers l'Île-de-France ; celles du canal de Bourgogne, surplombé à Joigny par le vignoble de la Côte Saint-Jacques et ses vins gris ; celles de la vallée de la Saône et de la Bresse trouée d'étangs qui s'étend jusqu'aux falaises romantiques des plateaux du Jura, ce pays à étages. On découvre à leur pied les salines chauffées par le bois des vastes forêts de la plaine ainsi que le terroir du vin jaune et des vins de paille, qui s'accordent si bien avec le fruité du Comté, fromage des alpages du Haut-Jura, une pâte cuite cousine des gruyères suisses. Dominée par la rude blancheur calcaire des reculées, entourée de grottes et de cascades cristallines, l'abbaye romane de Baume-les-Messieurs nous ramène en pèlerins sur la route de Compostelle à Vézelay, lumineuse basilique où la pénombre du narthex précède l'éblouissante blancheur de la nef. Depuis cette hauteur, on distingue les premiers contreforts du Morvan. Une enclave à part au coeur de la région, un massif à la beauté sombre et accidentée, couvert de forêts et creusé de lacs, au milieu d'une Bourgogne calcaire doucement vallonnée, avec ses fermes, ses prairies cernées de petites haies, ses bois qui couronnent les collines et, bien sûr, ses vignes. Il faut avoir goûté un Puligny-Montrachet ou un Gevrey-Chambertin dans la fraîcheur humide d'une cave de l'un de ces célèbres villages pour comprendre toute la richesse et la diversité de ce terroir. Plantées de pinot noir pour les vins rouges et de chardonnay pour les blancs, les parcelles expriment ainsi chacune leur spécificité. Sur la Côte de Bourgogne, on parle des « climats », une manière de rappeler que chaque cru a une histoire et une identité propres, qui tient à la nature du sol, à l'orientation des vignes et au savoir-faire des vignerons.

primis per le sue acque. Quelle del canale del Nivernais, che un tempo serviva a trasportare il vino del Sublitorale e il legno del Morvan verso l'Île-de-France; quelle del canale di Borgogna, sovrastato a Joigny dal vigneto della Côte Saint-Jacques, coi suoi vini grigi; quelle della valle della Saona e della Bresse, tutta forata di stagni, che si estende fino alle falesie bianche dell'altopiano del Giura, territorio su diversi piani. Si scoprono ai loro piedi le saline riscaldate dal legno dei vasti boschi della pianura, nonché il terroir del vin jaune e del vin de paille che si abbinano così bene al fruité du Comté, formaggio degli alpeggi dell'Alto Giura, una pasta cotta cugina dei gruyère svizzeri. Dominata dall'aspra bianchezza calcarea delle reculées, circondata da grotte e cascate cristalline, l'abbazia romanica di Baume-les-Messieurs ci fa sentire pellegrini sulla strada di Compostela a Vézelay, luminosa basilica dove la penombra del narthex precede l'abbagliante bianchezza della navata.

Da Vézelay si dominano i primi contrafforti del Morvan. Un enclave particolare nel cuore della regione, un massiccio dalla bellezza cupa e accidentata, ricoperto di boschi e scavato da laghi, in mezzo a una Borgogna calcarea soavemente ondulata, con le sue fattorie, i suoi prati cinti da piccole siepi, i suoi boschi che coronano le colline e, ovviamente, i suoi vigneti. Bisogna aver assaggiato un Puligny-Montrachet o un Gevrey-Chambertin nella freschezza umida di una cantina di uno di questi noti villaggi per capire tutta la ricchezza e la diversità di questo terroir. Gli appezzamenti, piantati di pinot nero per i vini rossi e di chardonnay per quelli bianchi, esprimono ognuno la propria specificità. Nella Côte de Bourgogne si parla dei "climi", rammentando che ogni vino ha una sua storia e un'identità particolare, a dipendere dal tipo di suolo,

dall'orientamento delle vigne e dal know how dei viticoltori.

## LE GOUT DES VACANCES

À Lyon, le Rhône s'étire langoureusement au coeur de la ville. Il en a parcouru du chemin avant de passer sous le pont de la Guillotière, le plus ancien des ponts lyonnais ! Né dans un glacier suisse, il traverse le lac Léman ; vers le sud, il se glisse entre Vercors et monts du Vivarais, entre Ventoux et Cévennes, avant de finir sa course dans le delta de Camargue. Ce grand voyageur mérite bien un peu de repos en traversant Lyon, tout comme les visiteurs qui sillonnent par milliers la célèbre nationale 7.

L'ancienne capitale des Gaules et son centre historique, où s'entrelacent des ruelles bordées de maisons médiévales et Renaissance, ne manquent pas d'atouts pour les satisfaire. Le grand Curnonsky, père de la critique gastronomique, a qualifié Lyon de capitale mondiale de la gastronomie. La ville doit cette réputation à ses guinguettes de bord de Saône, à l'ambiance de ses célèbres bouchons, ces restaurants traditionnels où l'on sert quenelles, rosette et saucisson aux pistaches sur des nappes à carreaux rouges et blancs... Mais elle la doit surtout à ses cuisinières de talent – de fortes femmes : la mère Brazier, première femme à obtenir trois étoiles, en 1933 ; la mère Bourgeois, installée en Bresse à la même époque ; la mère Guy et sa matelote d'anguilles réputée dès le XVIIIe siècle.

Terre bénie des amateurs de bonne chère ! Ça n'est pas un hasard si l'histoire des Relais et Châteaux a débuté ici. De Roanne à Vienne et de Chasselay à Valence, la région est une terre de tables d'exception portées par des dynasties de cuisiniers. Pour les gastronomes, la vallée du Rhône prendra les saveurs d'un soufflé aux noisettes ou d'un gâteau de tourteaux. Pour les amateurs d'histoire et

## IL GUSTO DELLE VACANZE

A Lione, il Rodano scorre languidamente nel cuore della città. Ne ha fatta di strada, prima di passare sotto il ponte della Guillotière, il più antico dei ponti lionesi! Nato da un ghiacciaio svizzero, attraversa il lago Lemano; verso sud, s'infiltra tra Vercors e Monts du Vivarais, tra Ventoux e Cévennes, prima di finire la sua corsa nel delta della Camargue. Questo grande viaggiatore merita senz'altro un po' di riposo nell'attraversare Lione, come d'altronde i visitatori che percorrono a migliaia la nota Nazionale 7, giacché il centro storico dell'antica capitale dei Galli, col suo intreccio di case medievali e rinascimentali, non manca certo di attrattive appaganti.

Il grande Curnonsky, padre della critica gastronomica, riteneva Lione la «capitale mondiale della gastronomia». La città deve la sua fama alle sue caratteristiche balere in riva alla Saona, all'atmosfera dei suoi noti «bouchons», ristoranti tradizionali che servono quenelle, «rosette», un salame stagionato, e salame al pistacchio sulle tovaglie a quadretti rossi e bianchi... Ma la deve soprattutto alle sue donne forti e cuoche di grande talento: la mère Brazier, la prima donna ad ottenere tre stelle Michelin nel 1933, la mère Bourgeois sistematasi a Bresse nella stessa epoca, la mère Guy e la sua «matelote» di anguille, un piatto rinomato sin dal XVIII secolo.

Terra privilegiata, inoltre, dagli amanti della buona carne. Non è un caso che la storia di Relais et Châteaux abbia preso inizio qui. Da Roanne a Vienne e da Chasselay a Valence, la regione ha innumerevoli ristoranti eccezionali gestiti da dinastie di cuochi. Per i gastronomi, la valle del Rodano avrà il sapore di un soufflé alla nocciola o di un tortino di

d'architecture, elle révèle aussi l'héritage gallo-romain de Vienne et les dentelles de pierre des bâtiments de Valence, la porte du midi de la France. Pour tous, elle a un éternel goût de vacances.

granciporro. Gli amanti della storia e dell'architettura potranno anche ammirare il lascito gallo-romano di Vienne e i merletti in pietra degli edifici di Valence, la «porta del Midi della Francia». Per tutti, questa regione sa di vacanze.

#### LA MONTAGNE EN MAJESTÉ

« Les Alpes, c'est un pays profond où le ciel, fatigué d'être bleu, s'est allongé sur la montagne. » L'origine de la citation semble s'être perdue quelque part entre les Grandes Jorasses et la mer de Glace, au bord d'un sentier bordé de saxifrages et de véroniques des Alpes. Mais comment ne pas lui donner raison en contemplant le mont Blanc ? De ses 4 810 mètres, le géant toise le paysage du haut de son massif. D'un côté le dôme du Goûter, de l'autre l'aiguille du Midi et la dent du Géant dressées au-dessus des glaciers. Impossible de ne pas être saisi d'admiration devant la beauté et la puissance de la montagne...

Le mythique sommet domine Megève et Chamonix, deux villes synonymes d'air pur, de sports de glisse et de spécialités savoyardes. C'est le seigneur d'un domaine immense, avec des noms à faire rêver : le massif des Aravis et ses villages préservés comme La Clusaz aux ravissantes chapelles du XVIIe siècle, la Chartreuse et ses forêts de hêtres et de sapins pectinés... À pied, à skis, à raquettes, on se laisse envoûter par la montagne. Ici, on glisse dans la poudreuse entre les sapins enneigés sur les pistes de l'Espace Killy à Val-d'Isère ou des Trois Vallées reliant Courchevel, Méribel, Les Menuires et Val Thorens, domaines skiabiles uniques au monde. Là, on arpente au printemps les alpages piquetés de fleurs d'où surgit parfois la tête ébouriffée d'une marmotte. Partout, on admire l'artisanat délicat du bois sculpté, autrefois pratiqué durant les longues soirées d'hiver. Et on se régale des fromages de montagne, le

#### LA MAESTOSITA DELLA MONTAGNA

«Le Alpi sono una regione profonda dove il cielo, stanco di essere blu, si è adagiato sulla montagna.» L'origine della citazione pare sia andata persa da qualche parte, tra le Grandes Jorasses e la Mer de Glace, sul ciglio di un sentiero orlato di sassifraghe e veroniche delle Alpi. Ma come non darle ragione ammirando il Monte Bianco? Il gigante squadra il paesaggio dall'alto dei suoi 4.810 metri. Da un lato il Dôme du Goûter, dall'altro l'Aiguille du Midi e il Dente del Gigante, che spicca sopra i ghiacciai. Impossibile non sbalordirsi davanti alla bellezza e alla forza della montagna...

La mitica vetta domina Megève e Chamonix, due città sinonimo d'aria pura, di sport della neve e di specialità savoiarde, ed è la regina di un comprensorio immenso, con dei nomi da sogno: il massiccio des Aravis e i suoi villaggi tutelati come La Clusaz dalle bellissime cappelle del XVII secolo, la Chartreuse e i suoi boschi di faggi e di abeti bianchi... A piedi, con gli sci, le racchette, ci si lascia stregare dalla montagna. Qui si scivola sulla neve tra abeti innevati sulle piste dell'Espace Killy a Val-d'Isère o dei Trois Vallées, che collegano Courchevel, Méribel, Les Menuires e Val Thorens, domini sciabili unici al mondo. In primavera si gira per gli alpeggi cosparsi di fiori dai quali ogni tanto emerge la testa arruffata di una marmotta. Ovunque si ammira l'artigianato delicato del legno scolpito, un tempo praticato nelle lunghe serate invernali, e ci si regala coi formaggi di

beaufort d'alpage au parfum de fleurs, la subtile tomme de Savoie, le reblochon au délicat goût de noisette.

Les lacs, aussi, sont ici en majesté. En bordure de celui du Bourget, premier lac glaciaire de France, Aix-les-Bains cultive son atmosphère Belle Époque. Depuis le belvédère de la Chambotte, on découvre ses contours sinueux bordés de falaises plongeant à pic sur ses rives, où foulques et hérons pourprés ont leurs habitudes. Plus au nord, au-delà du lac d'Annecy, le lac Léman étend son croissant entre Alpes et Jura. Vaste comme une mer intérieure, parfois soulevé par de redoutables tempêtes, il est à cheval sur la frontière franco-suisse, tout comme le massif du Mont-Blanc est partagé entre la France, la Suisse et l'Italie. Mais « les montagnes n'appartiennent à personne », disait Walter Bonatti, le légendaire alpiniste.

montagna, il Beaufort d'alpage dal profumo di fiori, il sottile Tomme de Savoie, o il Reblochon dal delicato sapore a nocciola.

I laghi sono anch'essi maestosi. In riva a quello del Bourget, il più grande lago di origine glaciale della Francia, Aix-les-Bains coltiva la sua atmosfera Belle Époque. Dal belvedere della Chambotte se ne scoprono i contorni sinuosi cinti da falesie a picco sulle sue sponde, habitat di folaghe e aironi rossi. Più a nord, oltre quello di Annecy, il lago Lemano estende la sua falce tra Alpi e Giura. Vasto come un mare interiore, a volte agitato da temibili tempeste, è a cavallo sulla frontiera franco-svizzera, come il massiccio del Monte Bianco è condiviso tra Francia, Svizzera e Italia. Ma «le montagne non appartengono a nessuno», diceva Walter Bonatti, l'alpinista leggendario.

### *Au Soldat de l'An 2*

“Une cuisine pour réjouir le coeur et enrichir l'âme”

La gastronomie selon le Chef Georges Victor Schmitt est surprenante de sensualité. Son foie gras fait l'unanimité, ainsi que son répertoire de gibiers du pays, mijotés pour le meilleur. Son célèbre petit déjeuner avec foie gras et brouillade aux truffes émerveille. Vous le prendrez à la belle saison dans le jardin ombragé et l'hiver au coin du feu, dans cette maison chargée d'histoire où se réunirent les Soldats de l'an II célébrés par le poème de Victor Hugo et les romans d'Erckmann-Chatrion, proches voisins de Phalsbourg. Aux portes des vignobles d'Alsace et des Vosges mystérieuses, le chef a fait de cette auberge aux chambres impériales une étape incontournable.

### *Bas Rupts et Chalet Fleuri*

“Vos quatre saisons dans les montagnes”

### *Au Soldat de l'An 2*

“Una cucina per allietare il cuore e arricchire l'anima”

Per il Chef Georges Victor Schmitt la gastronomia è sorprendentemente sensuale. Il suo foie gras, nonché i piatti di selvaggina locale cucinati a fuoco lento piacciono a tutti. La sua famosa prima colazione gastronomica con foie gras e uova strapazzate ai tartufi stupisce. D'estate la gusterete nel giardino ombroso, d'inverno davanti al caminetto, in questa dimora carica di storia, dove si riunirono i «Soldats de l'An II» immortalati dal poema di Victor Hugo e dai romanzi di Erckmann-Chatrion oriundi di un paese vicino a Phalsbourg. Lo chef ha fatto di questo albergo dalle camere maestose una tappa d'obbligo, accanto ai vigneti dell'Alsazia e ai Vosgi misteriosi.

### *Bas Rupts et Chalet Fleuri*

“Quattro stagioni tra le montagne”



L'Hostellerie des Bas Rupts est un ensemble de chalets d'allure suisse, niché au coeur de la forêt vosgienne, juste au-dessus de Gérardmer. Une maison chaleureuse, gérée par les familles Philippe et Witdouck depuis cinq générations, dans ce coin des Vosges qui a su préserver toute son authenticité. Quelle que soit la saison, entre lac et montagnes, de nombreuses activités rendent hommage à la nature. Les visiteurs amateurs de belles choses et de bons produits pourront aller à la rencontre des petits producteurs et artisans locaux. Les propriétaires ont habilement conçu la décoration et créé un beau chalet haut de gamme.

L'Hostellerie des Bas Rupts è un insieme di chalet di stile svizzero nel cuore della foresta dei Vosgi, proprio sopra Gérardmer. Una maison accogliente, gestita dalle famiglie Philippe e Witdouck da cinque generazioni, in questo angolo dei Vosgi che ha saputo preservare tutta la sua autenticità. In ogni stagione, tra lago e montagna, numerose attività rendono omaggio alla natura. I visitatori amanti delle cose belle hanno la possibilità di andare in cerca di piccoli produttori e artigiani locali. L'elegante arredo concepito dagli proprietari ha creato un bel rifugio di alta gamma.

### *Villa René Lalique*

“L'univers créatif et éclectique de René Lalique”

Construite à Wingen-sur-Moder en 1920 par René Lalique, grand joaillier de l'Art Nouveau et fameux maître verrier de l'Art Déco, la Villa devient aujourd'hui un hôtel et un restaurant raffinés, hommage vivant à son créateur. C'est un plaisir de nager dans la piscine d'eau 100 % naturelle, conçue dans le respect de l'environnement ; le moindre fauteuil invite à la lecture et à la dégustation des meilleurs vins du Jura... avant de passer à table pour goûter une cuisine généreuse et subtile préparée par le chef étoilé Pierre Basso-Moro. Les plats emblématiques, comme la volaille de Bresse de la ferme Roussel-Voisard cuite en terrine lutée au vin jaune, sont dignes des banquets d'antan.

### *Villa René Lalique*

“L'universo creativo ed eclettico di René Lalique”

Costruita a Wingen-sur-Moder nel 1920 da René Lalique, il grande gioielliere dell'Art Nouveau e famoso maestro vetraio dell'Art Deco, la Villa è oggi un hotel e un raffinato ristorante, un omaggio vivente al suo creatore.

Fate una nuotata nella piscina con acqua limpida, non trattata, nel rispetto dell'ambiente; rilassatevi in poltrona per leggere un libro o assaggiare uno dei migliori vini del Giura, prima di sedervi a tavola e gustare la generosa e raffinata cucina. I piatti emblematici, come il pollo di Bresse proveniente dalla fattoria Roussel-Voisard cotto in terrina al vino giovane, sono degni dei banchetti d'altri tempi.

### *La Côte Saint Jacques & Spa*

“Le refuge des amoureux de la Bourgogne”

La Côte Saint Jacques est une destination fascinante au coeur de la Bourgogne. Les agréables chambres ont, pour la plupart, de belles terrasses et le jacuzzi offre une vue panoramique sur les bords de

### *La Côte Saint Jacques & Spa*

“Una fuga per innamorarsi della Borgogna”

La Côte Saint Jacques è una destinazione affascinante nel cuore della Borgogna. Quasi tutte le stanze hanno delle belle terrazze e dalle jacuzzi si scorge una vista panoramica sulle rive dello Yonne. Grazie

l'Yonne. Avec des activités à satiété, entre cours de cuisine, flânerie le long du canal, piscine intérieure, spa et programmes spécialement conçus pour les enfants, vous n'aurez aucun mal à vous occuper. Le Chef propriétaire Jean-Michel Lorain, passionné, talentueux et volubile, vous accueillera au restaurant en ami, et pour peu que vous ayez de la chance, il vous glissera peut-être les secrets de ses recettes. Sa genèse d'un plat sur le thème de l'huître vaut à elle seule le voyage.

### *Maison Decoret*

“Là où les délices coulent de source”

Face au parc des Sources à Vichy, le Chef Jacques Decoret, Meilleur Ouvrier de France, a investi, avec son épouse Martine, un chalet de briques construit sous Napoléon III, agrémenté d'une verrière au toit végétal et aromatique qui illumine la salle de restaurant. Avec des chambres à l'ambiance douce et spacieuse, une cuisine largement vitrée, le cadre à la fois contemporain et classique est à l'image du chef lui-même. Jacques Decoret a créé un nouvel art de vivre dans une cité thermale historique. Privilégiant les produits nobles, qu'il travaille de façon innovante, il imagine des alliances de saveurs inédites pour une cuisine nourrie de sourires. Des stages d'initiation sont proposés aux gastronomes avertis.

### *Chalet du Mont d'Arbois*

“Bienvenue chez vous à Megève”

Au coeur des Alpes françaises, surplombant le village de Megève, le Chalet du Mont d'Arbois est un lieu de villégiature unique et chargé d'histoire qui mêle élégance chaleureuse et luxe discret dans la plus pure tradition des Rothschild. L'architecture savoyarde authentique des trois chalets, situés à deux pas du départ pour le domaine skiable Évasion Mont-Blanc et du golf du Mont d'Arbois en été,

alle numerose attività, tra corsi di cucina, passeggiate lungo il canale, piscina coperta, spa e programmi pensati appositamente per i bambini, avrete sempre qualcosa da fare. Jean-Michel Lorain, Chef e proprietario, entusiasta ed espressivo, vi accoglierà nel ristorante come fosse un amico e, con un po' di fortuna, vi svelerà i segreti delle sue ricette. Il viaggio vale la pena anche solo per ammirare la creazione del suo piatto sul tema dell'ostrica.

### *Maison Decoret*

“Fonti di delizia”

Di fronte al Parco des Sources di Vichy, lo Chef Jacques Decoret e sua moglie Martine hanno preso in gestione uno chalet in mattoni risalente a Napoleone III, con una bella vetrata e tetto vegetale aromatico che illumina il ristorante. Con le sue eleganti e spaziose stanze e una cucina dalle grandi vetrate e la cornice, classica e contemporanea a un tempo, è all'immagine dello Chef. Decoret ha creato una nuova arte del vivere in una storica città termale. Predilige i prodotti nobili, che elabora applicando tecniche innovative, e tenta combinazioni nuove per una cucina piena di sorprese. I gastronomi possono anche frequentare dei corsi per iniziarsi alla cucina.

### *Chalet du Mont d'Arbois*

“Una casa lontano da casa nel Megève”

Nel cuore delle Alpi francesi, sul villaggio di Megève, lo Chalet du Mont d'Arbois, un posto di villeggiatura unico e carico di storia, combina una calda eleganza e un lusso discreto nella più pura tradizione dei Rothschild. L'architettura savoiarda dei tre chalet, a due passi dalla partenza per il dominio sciabile Évasion Mont-Blanc e dal golf del Mont d'Arbois d'estate, e la loro offerta gastronomica garantiscono dei

ainsi que leur table gastronomique sont les gages de séjours réussis. Au Chalet du Mont d'Arbois, le mot ressourcement prend tout son sens : vous pourrez expérimenter les bains suédois, profiter du spa et de sa large gamme de soins et rituels de beauté et nager entre intérieur et extérieur.

soggiorni ben riusciti. Al Chalet du Mont d'Arbois, l'expression «ripresa delle forze» acquista senso: potrete sperimentare le vasche svedesi, fruire della spa e della sua ampia offerta di cure e rituali di bellezza e nuotare all'interno e all'esterno.

### *Côte d'Azur – Corse*

### *Riviera francese – Corsica*

#### LE PAYS ENCHANTEUR

#### LA REGIONE INCANTEVOLE

Son seul nom évoque la musique des grillons, le parfum de lavande, la couleur vert-argent des oliviers sous le soleil, la montagne Sainte-Victoire ou le massif de la Sainte-Baume, qui domine le village de Nans-les-Pins. Le cadre enchanteur de la Provence, favorisé par un ensoleillement exceptionnel, a inspiré les écrivains autant que les peintres modernes. Marcel Pagnol (qui a tourné *La Femme du boulanger* dans le village du Castellet) et Jean Giono lui doivent leurs plus belles pages, Paul Cézanne puis Georges Braque ont été éblouis par le village de l'Estaque, Vincent Van Gogh par Saint-Rémy-de-Provence.

Già il suo nome evoca il frinire dei grilli, il profumo di lavanda, il colore argentato degli ulivi sotto il sole, la montagna Sainte-Victoire o il massiccio della Sainte-Baume che domina il villaggio di Nans-les-Pins. L'incantevole cornice della Provenza, favorita da un'insolazione eccezionale, ha ispirato gli scrittori nonché i pittori moderni. Marcel Pagnol (che ha girato *La moglie del fornaio* nel villaggio del Castellet) e Jean Giono le devono le loro migliori pagine, Cézanne e poi Braque sono stati stregati dal villaggio dell'Estaque, Van Gogh da Saint-Rémy-de-Provence.

À Marseille, quelques heures sur les quais du Vieux Port ou dans les ruelles du Panier, quartier populaire ayant conservé son tissu médiéval, suffisent à tomber sous le charme. La magie opère tout autant le long de la Canebière, l'artère principale de la ville, baptisée en référence aux cordiers et marchands de chanvre, ou dans le paysage minéral des calanques, rafraîchissantes enclaves marines où les roches calcaires plongent dans le bleu de la mer. Elles sont aux portes de la ville, sous l'oeil de Notre-Dame-de-la-Garde, « la Bonne Mère » gardienne de la cité phocéenne. Trente kilomètres plus loin, Aix-en-Provence décline un charme différent, fait d'un urbanisme raffiné qui conjugue avec bonheur l'italianisme et la rigueur du Grand Siècle. En déambulant sous les platanes du cours Mirabeau, la rue

A Marsiglia, qualche ora sui moli del Porto Vecchio o nei vicoli del Panier, quartiere popolare che ha conservato il suo assetto medievale, basta per esserne ammaliati. La magia continua lungo la Canebière, l'arteria principale della città, che prende nome dai cordai e dai commercianti di canapa, o nel paesaggio minerale dei calanchi, rinfrescanti enclaves marini dove le rocce calcaree precipitano nell'azzurro del mare. Sono alle porte della città, sotto lo sguardo di Notre-Dame-de-la-Garde, «la Bonne Mère» guardiana di Marsiglia.

principale de cette « ville aux mille fontaines », en passant devant les terrasses de ses cafés, ses musées et ses hôtels particuliers, on se remémore l'époque où Aix, dès la fin du XIIe siècle, était la capitale des comtes de Provence.

#### ET DIEU CREA LE FARNIENTE

Un traveling glissant sur les montagnes varoises et le rivage méridional, se faufilant sous le linge qui sèche pour venir se poser sur la peau d'une jeune fille qui prend un bain de soleil. Scène d'ouverture de Et Dieu... créa la femme, en 1956, qui révéla à la fois Brigitte Bardot et Saint-Tropez. Le site était certes connu avant que Roger Vadim ne choisisse d'y tourner son film culte : un ancien village de pêcheurs bâti sur un hameçon de terre plongeant dans l'azur méditerranéen, une antique cité corsaire toute en placettes et en toits de tuiles ocre, avec son marché de la place des Lices et son port où se balancent doucement les « pointus », ces barques de pêche colorées dont la poupe est aussi effilée que la proue. Entre Saint-Raphaël et Le Lavandou, la belle est synonyme de soleil et d'insouciance, de nuits festives, de jet set et de bohème chic.

#### DES ETOILES SOUS LE SOLEIL

« Prenez des turquoises, des émeraudes et des lapis-lazuli : voilà pour le fond du ciel. Mettez-moi dessus de la poudre de diamant avec des feux de Bengale : ce sera pour deux ou trois nuages au-dessus de notre montagne. Quant à la mer..., ne prenez pas autre chose que le train pour venir la voir. » Prosper Mérimée, grand amoureux de la région, écrit ces lignes en 1866 à son amie Mme de Beaulaincourt. Plus d'un siècle plus tard, elles s'appliquent toujours à merveille à la Côte d'Azur. Fil conducteur de la Riviera française, la Méditerranée étend sans discontinuer son camaïeu de bleus de Bandol à la côte italienne. Le cobalt de la

#### E DIO CREO IL DOLCE FAR NIENTE

La camera si sposta in un travelling lungo le montagne del Var e la riva meridionale, s'infilò sotto la biancheria messa ad asciugare e infine si posa sulla pelle di una ragazza che prende il sole. Scena iniziale di Et Dieu... créa la femme, film del 1956 che portò alla ribalta Brigitte Bardot ma anche Saint-Tropez, già nota prima che Roger Vadim decidesse di girarvi il suo film culte: un antico villaggio di pescatori costruito su una lingua di terra che si tuffa nell'azzurro mediterraneo, un tempo rifugio corsaro tutto piazzette e tetti ocre, col suo mercato della place des Lices e il suo porto dove dondolano calmamente i «pointu», barche da pesca colorate dalla poppa appuntita come la prua. Tra Saint-Raphaël e Le Lavandou, è sinonimo di sole e di spensieratezza, di serate festive, di jet-set e di boemi chic.

#### DELLE STELLE SOTTO IL SOLE

«Prendete turchesi, smeralde e lapislazzuli: quanto serve per il cielo. Metteteci sopra della polvere di diamante con dei fuochi d'artificio: per due o tre nuvole sulla nostra montagna. Quanto al mare..., non prendete altro che il treno per venire a vederlo.» Così scriveva nel 1866 alla sua amica Mme de Beaulaincourt Prospero Mérimée, grande appassionato della regione e, dopo oltre un secolo, ciò si addice tuttora a meraviglia alla Costa Azzurra. Filo conduttore della Riviera francese, il Mediterraneo estende senza discontinuità la sua tavolozza di blu da Bandol alla costa italiana. Il cobalto della baia degli Angeli è indissociabile da

baie des Anges est indissociable d'Antibes, dont Pablo Picasso était citoyen d'honneur. Entre le port et la place du Safranier, le musée qui lui est consacré expose peintures, dessins et céramiques du maître, qui passa une large part de sa vie sous le soleil d'Antibes, de Golfe-Juan, de Cannes et de Vallauris. Il peignit en 1946, à Antibes, *La Joie de vivre* : une ode à la paix et au bonheur sur fond d'aplats bleus, laquelle fait face à des oeuvres éclatantes de couleur de Nicolas de Staël, autre amoureux du pays et de sa lumière.

Antibes, di cui Pablo Picasso era cittadino onorario. Tra il porto e la piazza del Safranier, il museo a lui consacrato espone tele, disegni e ceramiche del maestro, vissuto gran parte della sua vita sotto il sole di Antibes, Golfe-Juan, Cannes e Vallauris. Nel 1946 dipinse ad Antibes *La Joie de vivre*: un canto alla pace e alla gioia su uno sfondo in tinta unita, che affronta delle opere splendidamente colorate di Nicolas de Staël, un altro appassionato della regione e della sua luce.

### *Baumanière Les Baux de Provence*

“L'art de vivre en Provence”

Baumanière incarne l'art de vivre en Méditerranée en un lieu magique fréquenté par les plus grandes personnalités du monde culturel et politique, domaine fondé par Raymond Thuilier "monument historique " de la haute gastronomie selon Gault et Millau. Jean-André Charial succède à son grand-père en 1969 et dirigera les cuisines avec brio jusqu'à aujourd'hui. Ayant passé la main cette année, ce chef respecté est devenu désormais maître du domaine. Baumanière demeure un lieu unique ouvert sur l'exceptionnelle nature minérale des Baux-de-Provence et composé de cinq bâtisses : l'Oustau, centre historique, la Guigou, mas provençal, le Manoir du XVIIIe siècle et enfin Carita et Flora, deux écrans champêtres. C'est aussi deux restaurants gastronomiques, l'Oustau de Baumanière – une institution où l'on apprécie la cuisine épurée, subtile et simple du chef – et La Cabro d'Or. Une table d'hôte pour déjeuner, un bar et de nombreuses terrasses les complètent. Le domaine dispose en outre d'un spa, de trois piscines extérieures et d'un court de tennis.

### *Baumanière Les Baux de Provence*

“L'arte di vivere in Provenza”

Baumanière incarna l'arte del vivere nel Mediterraneo in un posto unico, aperto sull'eccezionale natura minerale di Les Baux-de-Provence e composto da cinque edifici: l'Oustau, centro storico, la Guigou, *mas* provenzale, il Maniero del XVIII secolo e Carita e Flora, due scrigni campestri. Ci sono pure due ristoranti gastronomici, l'Oustau de Baumanière – tutta un'istituzione dove si apprezza la cucina raffinata, sottile e semplice dello chef – e La Cabro d'Or. Il tutto completato da un menù a prezzi fissi a pranzo, un bar e diverse terrazze. La proprietà vanta anche una spa, tre piscine all'aria aperta e un campo da tennis.

### *Hôtel Crillon le Brave*

“Perché au sommet du village de Crillon le Brave”

Au pied des dentelles de Montmirail et du mont Ventoux se trouve un endroit de charme et d'histoire cher à Paul Cézanne. D'anciens lieux de vie de cette commune – un presbytère, des étables, une école – ont été rénovés et aménagés en gîtes d'exception avec une vue splendide sur le Géant de Provence, le mont Ventoux. Autres attraits de cette adresse : la cuisine aussi généreuse que parfumée de notre restaurant Jérôme Blanchet et d'inoubliables dégustations de vins du Rhône, entre Gigondas, Vacqueyras et Châteauneuf-du-Pape.

### *Hôtel Crillon le Brave*

“Situato in cima al villaggio di Crillon le Brave”

Ai piedi delle «Dentelles de Montmirail» e del Mont Ventoux, si trova un luogo pieno di fascino e di storia, caro a Paul Cézanne. Alcuni degli edifici di uso cittadino di questo comune – un presbiterio, delle stalle, una scuola – sono stati rinnovati e trasformati in alloggi d'eccezione con meravigliose viste sul «gigante della Provenza», il Mont Ventoux. Altre attrattive: la cucina generosa e aromatica del nostro ristorante Jérôme Blanchet e le indimenticabili degustazioni dei vini del Rodano, tra cui Gigondas, Vacqueyras e Châteauneuf-du-Pape.

### *Le Mas des Herbes Blanches*

“Au pays de Chagall et des cigales”

Avec son panorama à couper le souffle sur la vallée du Luberon, ce mas provençal est un endroit propice à la détente. Du haut des terrasses aux pierres chauffées à blanc, vous serez le témoin d'inoubliables couchers de soleil sur fond de chant de cigales. Le Mas des Herbes Blanches est le point de départ idéal pour la découverte des charmes du Vaucluse, avec ses moulins à eau et à vent et ses bories en pierres sèches – cette admirable région du monde, tableau vivant qui a séduit nombre d'artistes, dont Marc Chagall, Serge Poliakoff et Victor Vasarely.

### *Le Mas des Herbes Blanches*

“La terra di Chagall e delle cicale”

Con le sue viste mozzafiato sulla valle del Luberon, questo mas, casa di campagna provenzale, è il luogo ideale per rilassarsi. Dall'alto delle soleggiate terrazze di pietra potrete assistere a indimenticabili tramonti con, in sottofondo, il frinire delle cicale. Il Mas des Herbes Blanches è il punto di partenza per scoprire le attrazioni del Vaucluse, con i suoi mulini ad acqua e a vento e le capanne in muratura a secco – una splendida regione, un quadro vivo che ha sedotto e ispirato buon numero di artisti, tra cui Marc Chagall, Serge Poliakoff e Victor Vasarely.

### *Cap d'Antibes Beach Hotel*

“Un joyau d'architecture les pieds dans l'eau”

À mi-chemin de Nice et Cannes, se fondant dans un écrin où la Méditerranée est au premier plan, le Cap d'Antibes Beach Hotel est un joyau d'architecture contemporaine. Ses lignes épurées se marient harmonieusement à une

### *Cap d'Antibes Beach Hotel*

“Un gioiello architettonico sulla spiaggia”

A metà strada tra Nizza e Cannes, in una cornice col Mediterraneo in primo piano, il Cap d'Antibes Beach Hotel è un gioiello dell'architettura contemporanea. Le sue linee minimalistiche sono in completa armonia con una vegetazione mediterranea che ha il fascino e la

végétation méditerranéenne qui a le charme et la fraîcheur d'un jardin baigné par la mer, à la plage privée de sable fin face aux îles de Lérins et à la magnifique piscine à débordement. Quant à la vue sur la Grande Bleue, elle est omniprésente, de la terrasse comme du restaurant, et jusque dans votre chambre, spacieuse et ouverte sur l'horizon.

### *Tiara Yaktsa*

“Un balcon sur la corniche d'or”

À seulement 15 minutes de la croisette, mer et montagne se tutoient sans façon. Adossé à la dentelle de roches rouges du massif de l'Esterel, le Tiara Yaktsa domine les criques bleu indigo de la Méditerranée. Les espaliers en pente douce formés par les restanques sont autant de balcons où il fait bon prendre le soleil ; les effluves du maquis et le parfum des pins parasols invitent à la sérénité. Dans la torpeur de l'été, l'hôtel Yaktsa offre la fraîcheur reposante d'une maison de maître à la provençale. Voilages et moucharabieh sont les gardiens de l'intimité dans un décor teinté d'Orient et de poésie, qui s'ouvre largement sur les points de vue spectaculaires de Théoule-sur-Mer.

freschezza di un giardino bagnato dal mare, con la spiaggia privata di sabbia fine che guarda le isole di Lerino e con la splendida piscina a sfioro. La vista sul Mediterraneo, è onnipresente, sia dal terrazzo, sia dal ristorante e dalla vostra camera, spaziosa e aperta sull'orizzonte.

### *Tiara Yaktsa*

“Un balcone sulla corniche d'or”

Ad appena 15 minuti da La Croisette, mare e montagna si trattano da pari a pari senza complimenti. Addossato al festone di rocce rosse del massiccio dell'Esterel, il Tiara Yaktsa sovrasta le cale blu indigo del Mediterraneo. I ripiani del giardino leggermente in pendenza formano delle terrazze che sono altrettanti balconi dove prendere il sole; i profumi della macchia e dei pini domestici invitano alla serenità. Nel torpore estivo, l'hotel Yaktsa offre la freschezza rilassante di una casa padronale provenzale. Tende e gelosie custodiano l'intimità in uno scenario con un tocco orientale e poetico, che si spalanca sulle viste mozzafiato di Théoule-sur-Mer.





## Bibliographie

- Adam J-M., *Les textes : types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan, 1992
- Adam J-M., *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan, 2004
- Amossy R., Herschberg Pierrot A., *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, 3<sup>ème</sup> éd., Paris, Armand Colin, 2011
- Austin J-L., *Quand dire, c'est faire*, traduit de l'anglais *How to do things with words*, par Lane G., Paris, Seuil, 1970
- Baider F., Burger M., et Goutsos D., *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, 2004
- Ballard M., *Le nom propre en traduction*, Paris, Ophrys, 2001
- Bally C., *Traité de stylistique française*, 2<sup>ème</sup> éd., Paris, Klincksieck, 1921
- Berman A., *L'épreuve de l'étranger*, coll. Les Essais, Paris, Gallimard, 1984
- Berman A., *La traduzione e la lettera, o L'albergo nella lontananza*, traduit du français *La traduction et la lettre, ou L'auberge du lointain*, par Giometti G., Macerata, Quodlibet, 2003
- Berretta M., *Il parlato italiano contemporaneo*, in *Storia della lingua italiana*, vol. 2, Torino, Einaudi, 1994
- Bühler K., *Théorie du langage. La fonction représentationnelle*, traduit de l'allemand par Samain D., Marseille, Agone, 2009
- Calvi M.V., *Il linguaggio spagnolo del turismo*, Viareggio, Baroni, 2005
- Catford J-C., *A linguistic theory of translation*, London, Oxford University Press, 1965
- Charaudeau P., *De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication* in Boix C., *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, L'Harmattan, Paris, 2007
- Charaudeau P., *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan / Institut national de l'audiovisuel, coll. Médias-Recherches, 1997
- Cogno E., et Dall'Ara G., *Comunicazione e tecnica pubblicitaria nel turismo*, Milano, F. Angeli, 1989
- Cortelazzo M., *Lingue speciali: la dimensione verticale*, 2<sup>ème</sup> éd., Padova, Unipress, 1994
- Dann G., *The language of tourism : a sociolinguistic perspective*, Wallingford, CAB international, 1996

- Dardano M., *Profilo dell'italiano contemporaneo*, in *Storia della lingua italiana*, vol. 2, Torino, Einaudi, 1994
- De Mauro T., *Introduzione alla semantica*, Roma, Laterza, 1989
- Delisle J., *L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais : théorie et pratique*, Ottawa, Université d'Ottawa, 1980
- Eco U., *Dire quasi la stessa cosa: esperienze di traduzione*, Milano, Bompiani, 2003
- Galichet G., *Physiologie de la langue française*, coll. Que sais-je ? vol. 392, Paris, Presses universitaires de France, 1961
- Gotti M., *Il linguaggio della divulgazione* in Cortese G., *Tradurre i linguaggi settoriali*, Torino, Cortina, 1996
- Grice P., *Logica e conversazione : saggi su intenzione, significato e comunicazione*, traduit de l'anglais *Studies in the way of words* par Moro G., Bologna, Il mulino, 1993
- Gross G., *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996
- Guiraud P., *La sémantique*, 7<sup>ème</sup> éd., coll. Que sais-je, vol.665, Paris, Presses universitaires de France, 1972
- Guiraud P., *Les fonctions secondaires du langage* in Martinet A., *Le langage*, coll. La Pléiade, Paris, Gallimard, 1982
- Guiraud P., *Les locutions françaises*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962
- Jakobson R., *Essais de linguistique générale.*, traduit de l'anglais par Ruwet N., Paris, éditions de Minuit, 1963
- Jakobson R., *Linguistica e poetica/ Aspetti linguistici della traduzione*, in *Saggi di linguistica generale*, traduit par Heilmann L., et Grassi L., Milano, Feltrinelli, 1966
- Kerbrat-Orecchioni C., *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Librairie Armand Colin, 1980
- Kerbrat-Orecchioni C., *Les actes de langage dans le discours : théories et fonctionnement*, Paris, Librairie Armand Colin, 2005
- Kerbrat-Orecchioni C., *Suivez le guide! Les modalités de l'invitation au voyage dans les guides touristiques : l'exemple de l'île d'Aphrodite*, in Baider F., *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, 2004
- Koller W., *The Concept of Equivalence and the Object of Translation Studies*, Amsterdam, John Benjamins, 1995
- Ladmiral J-R., *Sourcier ou cibliste*, Paris, Les Belles Lettres, 2<sup>ème</sup> éd., 2014

- Ladmiral J-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1979
- Maingueneau D., *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan, 2000
- Malinowski B., *Théorie ethnographique du langage*, in *Les Jardins de corail*, traduit de l'anglais *Coral Gardens and their Magic*, par Clinquart P., vol.1, Paris, Maspéro, 1974
- Margarito M., *L'Italie en stéréotypes : analyse de textes touristiques*, Paris, L'Harmattan, 2000
- Martinet A., *Éléments de linguistique générale*, Paris, Librairie Armand Colin, 1970
- Maupassant G., *Au soleil*, Paris, Victor Harvard éditeur, 1884
- Moirand S., *Une grammaire des textes et des dialogues*, Paris, Hachette, 1990
- Mortara Garavelli B., *Strutture testuali e retoriche in Sobrero A., Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*, vol.2, Roma, Laterza, 1993
- Mounin G., *Les belles infidèles*, Paris, Cahiers du sud, 1955
- Mounin G., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963
- Newmark P., *Approaches to translation*, Oxford, Pergamon press, 1981
- Nida E., *Linguistics and Ethnology in Translation-Problems in Language in Culture and Society : A Reader in Linguistics and Anthropology*, New York, Dell Hymes, 1964
- Nida E., *Principles of Translation as Exemplified by Bible Translating in On Translation*, Cambridge, Harvard University Press, 1959
- Nida E., *Toward a science of translating*, Leiden, E.J.Brill, 1964
- Nigro M.G., *Il linguaggio specialistico del turismo: aspetti storici, teorici e traduttivi*, Roma, Aracne, 2006
- Osimo B., *Manuale del traduttore: guida pratica con glossario*, 2<sup>ème</sup> éd., Milano, Hoepli, 2004
- Pergnier M., *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, éd remaniée, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1993
- Pinchuck I., *Scientific and technical translation*, London, A. Deutsch, 1977
- Proust M., (citation) *La Prisonnière in À la recherche du temps perdu*, Paris, La Nouvelle Revue française, 1923
- Reiss K., et Vermeer H J., *Towards a General Theory of Translational Action : Skopos Theory Explained*, traduit de l'allemand par Nord C., London, Routledge, 1984
- Reiss K., *Problématiques de la traduction : les conférences de Vienne*, Paris, Economica-Anthropos, 2009
- Riegel M., Pellat, J-C., Rioul R., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2011
- Riffaterre M., *La production du texte*, Paris, Éditions du Seuil, 1979

- Sabatini F., *La comunicazione e gli usi della lingua: pratica dei testi, analisi logica, storia della lingua*, Torino, Loescher, 1990
- Scarpa F., *La traduzione specializzata: lingue speciali e meditazione linguistica*, Milano, Hoepli, 2001
- Schapira C., *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys, 1999
- Snell-Hornby M., *Translation studies : an integrated approach*, Amsterdam, John Benjamins, 1995
- Sobrero A., *Le lingue settoriali*, vol. 11, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1992
- Sobrero A., *Lingue speciali*, in *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*, vol.2, Roma, Laterza, 1993
- Soulages J.-C., *Identités discursives, identités sociales dans le discours publicitaire* in Charaudeau P., *De l'identité du sujet, identités sociales, identités discursives*, Paris, L'Harmattan, 2009
- Soulages J.-C., *L'analyse de discours : sa place dans les sciences du langage et de la communication : hommage à Patrick Charaudeau*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015
- Steiner G., *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*, traduit de l'anglais par Lotringer L., Paris, Albin Michel, 1978
- Toury G., *Search of a Theory of Translation*, Tel Aviv, Porter Institute, 1980
- Venuti L., *L'invisibilità del traduttore: una storia della traduzione*, coll. Hermes, traduit par Guglielmi M., Roma, Armando, 1999
- Vinay J-P., Darbelnet J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris, Didier et Montréal, 1958

## *Dictionnaires*

- Charaudeau P., Maingueneau D. et al, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002
- Rey A., Chantreau S., *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert, 1994
- Riegel M., Pellat J.-C., et Rioul R., *Grammaire méthodique du français*, 3ème éd., Paris, Presses universitaires de France, 2004

## *Revue*

- Darbelnet, *Caractérolgie linguistique*, in « L'actualité terminologique », vol.10, n°4, Canada, 1977

- Dufiet J-P., *Les problèmes interculturels des guides touristiques*, in «L'Analisi Linguistica e Letteraria», Facoltà di Lingue e Letterature Straniere, Milano, Università Cattolica del Sacro Cuore, Anno XVII, 1, 2009
- Galisson R., *Pour une méthodologie de l'enseignement du sens étranger*, in « Études de linguistique appliquée », n°11, Paris, Société nouvelle Didier érudition, 1973
- Halliday M.A.K., *Language Theory and Translation Practice*, in «Rivista internazionale di tecnica della traduzione», Udine, Campanotto Editore, 1992
- Kelly D., *The translation of texts from the tourist sector : textual conventions, cultural distance and other constraints*, in « TRANS : revue de littérature générale et comparée », n°2, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998
- Léderer M., *La traduction : transcoder ou réexprimer ?* in « Études de linguistique appliquée », n°12, Paris, Société nouvelle Didier érudition, 1973
- Magris M., *La definizione in terminologia e nella traduzione specialistica*, in «Rivista internazionale di tecnica della traduzione», Udine, Campanotto, 1998
- Riffaterre M., *L'intertexte inconnu*, in « Littérature », n° 1, vol. 41, Paris, février 1981

## *Sitographie*

- <http://iate.europa.eu/SearchByQuery.do>
- <http://otiaq.org/services-au-public-et-aux-entreprises/a-quoi-sert-la-traduction/>
- <http://static.relaischateaux.com/data/éditorial/flipbook/com/tow/fr/iphone/activédocpage>
- <http://static.relaischateaux.com/data/éditorial/flipbook/com/tow/it/iphone/activédocpage>
- <http://www.culture.fr/franceterme>
- <http://www.cnrtl.fr/>
- <http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/herm%C3%A9neutique/39684?q=herh%>
- <http://www.smglanguages.com/fr/non-classifiee/traduction-de-texte-touristique>
- <http://www.treccani.it/>
- Module « LE FRANÇAIS DU TOURISME » du Professeur Frédéric Brosson :
- <http://fromulus.chez-alice.fr/documents/tourisme.pdf>



## *Riassunto*

Il presente lavoro rappresenta al contempo il risultato finale di un percorso intrapreso presso l'Università di Padova e la speranza futura di continuare ad abbracciare l'ambito della traduzione applicata al settore turistico.

Attraverso l'applicazione pratica delle nozioni e delle competenze acquisite durante questi anni di studio, nonché delle informazioni tratte dalle diverse letture volte alla stesura di questa tesi, è stato possibile ottenere risultati significativi a seguito dell'analisi comparativa che è stata effettuata. Questi riguardano il linguaggio che viene utilizzato nel discorso turistico e la relativa traduzione.

L'originalità di questo corpus consiste nell'ibridazione che dimostra, sia a livello del linguaggio utilizzato, collocandosi a metà tra la lingua corrente e quella specializzata, sia a livello della tipologia testuale, comprendendo non solo elementi appartenenti alla guida turistica tradizionale ma anche a quelli del catalogo promozionale. In effetti la guida *Relais & Châteaux* 2016 aderisce ugualmente al settore pubblicitario come a quello di marketing; di conseguenza l'impatto comunicativo della sua traduzione ne esce rinforzato.

L'insieme di questi motivi giustifica la scelta di questa guida che funge da corpus alla tesi qui presente, il cui intento è volto a sottolineare l'importanza della traduzione all'interno di un campo più vasto, quello della comunicazione. La proposta consiste dunque nella comparazione della versione originale francese con quella tradotta in italiano con lo scopo di dedurre gli effetti che tale traduzione ha prodotto e che si ripercuotono a livello del risultato ottenuto; in modo da potere risalire alle diverse cause. Queste si riconducono: al trattamento delle problematiche riscontrate durante l'attività traduttiva mediante le diverse strategie attuate, allo skopos voluto dalla traduzione, al divario che esiste tra le due lingue-culture coinvolte, alla situazione di comunicazione che si trova cambiata.

Tale elaborato ha quindi trattato il discorso turistico attraverso un approccio particolare, ovvero per mezzo della sua traduzione. Quest'ultima dev'essere intesa nella sua duplice accezione. In quanto processo, l'attività di traduzione è stata valutata tramite il rilevamento delle sue problematiche e delle relative strategie messe in atto per

risolverle. Per quanto riguarda invece il risultato, le conclusioni della comparazione hanno potuto misurare l'efficacia della traduzione ottenuta.

Indi, prima di procedere all'analisi comparativa vera e propria, le numerose letture delle teorie attinenti alle discipline che interessavano in particolare il corpus, ovvero la linguistica, la comunicazione e l'ermeneutica, che questo lavoro ha avuto modo di ripercorrere, sono servite a delimitare le problematiche che s'impongono alla traduzione, mettendone in luce la natura. In seguito, lo studio delle proposte risolutive che fungono da strategie per eludere le questioni traduttologiche, hanno sottolineato le capacità che un traduttore professionale deve dimostrare affinché il risultato prodotto sia favorevolmente accettato dal destinatario. Le esigenze di quest'ultimo sono soddisfatte se la traduzione conferma i criteri di chiarezza, leggibilità e di fruibilità. In effetti il risultato dell'opera di traduzione dev'essere funzionale ed efficace per testimoniare della sua qualità. Per far sì che la comunicazione avvenga, il traduttore deve manifestare delle competenze: 1) *linguistiche*, per analizzare le proprietà lessicali, sintattiche e semantiche del testo. 2) *Enciclopediche*, che completino la dinamica dell'attività traduttiva con le conoscenze extralinguistiche e specialistiche del settore. 3) *Testuali ed intertestuali* nella riformulazione e nella redazione del nuovo testo. 4) *Procedurali* nell'applicazione dei metodi per risolvere i problemi, nel valutare il risultato finale e nella selezione delle strategie ritenute maggiormente adeguate; in base ai fattori che vincolano la traduzione e che devono rispettare la macro e le micro-strategie in linea con lo skopos. 5) *Intellettive ed analitiche* nel trattamento delle lingue per accomodarle alla nuova situazione, nella comprensione del testo e nella sua interpretazione; evitando che la mediazione del traduttore non sia troppo coinvolta durante la rielaborazione. L'insieme di queste abilità è da ricollegare alla situazione socio-culturale d'arrivo che differisce da quella di partenza, in modo da assicurarne l'appropriatezza comunicativa (norme, genere testuale, registro, funzione, livello del discorso) e di non comprometterne lo scopo. Le condizioni differenziali tra il testo di partenza e il testo d'arrivo implicano il luogo, il contesto, i destinatari, il tempo della ricezione rispetto a quello della produzione e talvolta anche la funzione del testo. Dato che la traduzione deve "funzionare" nella nuova lingua-cultura, questa deve rispettare le strutture linguistiche e le convenzioni testuali della lingua d'arrivo, giustificando le manipolazioni del testo per una comunicazione efficace che lo avvicini al suo destinatario e lo renda comprensibile, conformemente alle sue attese.



Alla luce di quanto letto, si è scoperto inoltre che la traduttologia, come scienza del linguaggio che studia i metodi e le tecniche di traduzione, integra i vari concetti delle scienze che abbraccia. È per questo motivo che l'attività di traduzione coinvolge i vari livelli: linguistici, testuali, pragmatici, che metodi come l'analisi del testo, l'analisi del discorso, l'interpretazione e la teoria dello skopos mettono in luce. Lo stesso approccio è stato dunque adottato, una volta acquisiti gli strumenti necessari, in modo da effettuare una valutazione appropriata della versione italiana offerta dalla guida *R&C* francese. Il procedimento è stato quindi il seguente: attraverso un'analisi preliminare del testo originale, nonché del suo discorso, sono stati messi in risalto le peculiarità del linguaggio turistico. Questa prima fase ha trovato un riscontro positivo riguardo alle dichiarazioni fatte emergere nel secondo capitolo, a seguito dei lavori di M. Margarito, C. Kerbrat-Orecchioni e A. Sobrero. In effetti, i primi due autori hanno rilevato i tratti caratterizzanti di questo linguaggio particolare, mentre l'ultimo lo ha catalogato nelle lingue settoriali, distinguendolo così dalle lingue specializzate. Difatti il linguaggio del turismo è al contempo vicino, ma lontano, sia dalla lingua comune che da quella di specialità, riprendendone solo alcuni aspetti. Il corpus analizzato ha dimostrato pertanto che il discorso turistico utilizza un linguaggio che possiede non solo un sistema lessicale e verbale proprio, ma anche una sua struttura testuale, un'organizzazione semantica singolare e degli strumenti stilistici e retorici.

Inoltre, grazie all'attento esame del testo, è stato possibile determinarne in primo luogo, il genere testuale di appartenenza che impone delle regole di scrittura, delle strutture sintattiche, un'organizzazione degli argomenti nonché uno stile ed un registro particolari. Un insieme di fattori che orientano le scelte strategiche del traduttore a seconda delle intenzioni comunicative che hanno creato il testo da tradurre, ma anche al ruolo al quale questo deve assolvere, considerando il rapporto esistente tra l'emittente e il destinatario. In secondo luogo, definire il contesto, quindi la situazione comunicativa, in modo da procedere infine al confronto delle due versioni e stabilire se le caratteristiche sono state mantenute o alterate.

Dopo un studio approfondito, gli aspetti linguistici, testuali e pragmatici di entrambe le versioni, hanno dimostrato che a livello:

- *lessicale*, la tendenza a scegliere come equivalenti degli iperonimi o sinonimi che coprono solo in parte la sfera semantica della parola, provoca la perdita della funzione

referenziale del testo, offrendo una rappresentazione meno precisa e più generale. La trasposizione delle locuzioni e delle formule idiomatiche con dei semplici avverbi, articoli o preposizioni, mantengono il concetto base ma eliminano l'immagine che permettono di creare. Lo stesso accade con i verbi che nella versione francese consentono il processo di umanizzazione mentre la traduzione li neutralizza con dei verbi supporto, nonché con le figure retoriche e le espressioni figurate, sostituite da altre non marcate né connotate. Queste procedure attenuano il tono emotivo della versione originale, ne riducono l'espressività e la portata, manifestando la volontà di prendere le distanze con la realtà descritta. Con la decisione di non riprodurre questi dispositivi, la traduzione nega l'accesso immediato al contenuto del messaggio di cui usufruisce invece il testo originale che, grazie alle allusioni ed alle associazioni di idee, rinforza la complicità con il lettore. Inoltre i vari prestiti e calchi come alternative ad equivalenti esistenti e già utilizzati all'interno di uno stesso testo, creano conflitto semantico e mancanza di uniformità.

- *Stilistico*, la preferenza per un registro corrente e a volte familiare, piuttosto che quello letterario e poetico di partenza, annulla la poeticità del testo ed elimina le catene isotopiche che tali parole creavano. Va ricordato che i testi turistici sono considerati come degli incroci tra il testo letterario caratterizzato da un linguaggio connotato e da una ricerca dell'estetica e il testo informativo che richiede maggior rigore espressivo, chiarezza e concisione per trasmettere il messaggio in modo più efficace. Tale ibridazione è volta a sensibilizzare il lettore attraverso un lessico ricercato capace di colpirlo in modo velato. Naturalmente ogni lingua dispone di strumenti stilistici e modi diversi per veicolare le stesse informazioni. Il traduttore diventa perciò il portavoce di questa sensibilità che deve cogliere per poterla trasmettere nel modo più adeguato.
- *Testuale*, le norme culturali e convenzionali sembrano essere state rispettate la maggior parte delle volte, ma la tendenza generale a riformulare la sintassi iniziale destruttura il testo e ne rompe il ritmo. Inoltre, la coerenza e la coesione del testo è compromessa quando i nessi logici vengono cancellati, annullando quindi le relazioni semantiche e sintattiche. La riorganizzazione delle idee e dei periodi, volta alla semplificazione con riduzione del testo, comporta una trasformazione della tipologia testuale che da narrativa e descrittiva diventa maggiormente informativa. Tuttavia si

nota che queste modifiche si adattano meglio alla struttura voluta dalla lingua d'arrivo.

- *Pragmatico*, numerosi realia, nomi propri e “clichés”, o sono tradotti letteralmente o riportati come tali ma inseriti tra virgolette per sottolineare l'allontanamento dalla realtà francese. Questa procedura può nuocere alla comunicazione e dimostra un'attitudine etnocentrica da parte del traduttore. Per di più, la diversità delle strategie impiegate per rispondere agli elementi problematici, dimostra un trattamento eterogeneo che porta ad ipotizzare una mancanza iniziale di uno skopos ben definito.

Tranne qualche errore di natura tipografica, grammaticale, lessicale o pragmatica, che è stato rilevato nel corso dell'analisi, la comunicazione non è mai stata realmente compromessa. A livello di comprensione, ovvero la fase che permette di percepire il senso originale attraverso le informazioni del testo, non ci sono osservazioni significative da effettuare. Per quanto riguarda invece la riformulazione del contenuto mediante la riscrittura del testo, il traduttore ha manifestato una libertà relativa concernente la scelta delle risorse linguistiche per trasmetterne il senso. Nondimeno, nell'insieme, l'impoverimento semantico, poetico ed espressivo colto nella traduzione, ha pregiudicato l'aspetto persuasivo del testo, un elemento essenziale della comunicazione della guida *R&C*, il cui obiettivo finale è vendere le proposte accuratamente selezionate nel suo catalogo.

Infine, si può affermare che il risultato della traduzione mostra delle divergenze che possono spiegarsi con il divario esistente a livello dei sistemi delle lingue coinvolte nella transazione comunicativa che la traduzione realizza; la valutazione da parte del traduttore del profilo del nuovo utente, in funzione ugualmente dello skopos che gli è stato imposto; le soluzioni adottate che non sempre risultano essere le uniche possibili. In effetti, bisogna ricordare che non esiste un'unica traduzione valida ed accettabile ma una pluralità di versioni che rispecchiano le scelte, tra le varie possibilità e le competenze del traduttore, da valutare in termini di adeguatezza ed efficacia. Per questo motivo, le strategie sono definite come delle forme di trattamento testuali visibili a seguito del raffronto tra il testo di partenza e quello d'arrivo. A livello della forma, si tratta di strategie sintattiche e grammaticali come la trasposizione, la compensazione o la traduzione letterale; a livello semantico si notano la parafrasi, la modulazione e l'amplificazione; a livello pragmatico, procedono per selezione delle informazioni che il traduttore ritiene

necessarie o superflue, pertanto il testo viene esplicitato con aggiunte per facilitarne la comprensione o ridotto via l'omissione di elementi idiosincratici che lo renderebbero oscuro.

In conclusione, il ruolo svolto dalla traduzione s'inserisce nel quadro più ampio della comunicazione, in quanto veicolo e mediatore di un senso, la sua portata non dev'essere sottovalutata perché le conseguenze generate si traducono in azioni concrete. È quanto risulta dal lavoro finale di questa tesi, per la quale la versione tradotta, mediante un'attenuazione della funzione conativa del testo e una diminuzione degli atti illocutori e perlocutori del linguaggio, ottiene effetti sensibilmente diversi dalla versione originale. Infatti la comunicazione meno persuasiva, riduce la portata del suo impatto sul comportamento del lettore, nonché potenziale futuro cliente delle proposte della guida *R&C*.